COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
Publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

POLYBE

HISTOIRES

LIVRES VII-VIII ET IX

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

RAYMOND WEIL
Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne

Ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S.



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

1982

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. Paul Pédech et Claude Vatin d'en faire la révision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec M. Raymond Weil.

ISBN : 2-251-00355-X
ISSN : 0184-7155

NOTICE

Les livres VII et VIII de Polybe couvraient la cent quarante et unième olympiade, soit les années 216/215 à 213/212; les livres IX et X, la cent quarante-deuxième, de 212/211 à 209/208. Chaque groupe de deux livres devait former un ensemble cohérent. C'est seulement pour des raisons pratiques — pour éviter d'imposer au lecteur un volume trop gros — que le livre IX, soit les années 212/211 et 211/210, qu'on lira ici, se trouve séparé du livre X qui paraîtra dans le volume suivant.

Comme je l'ai signalé dans la notice du livre VI, p. 11, une raison pratique analogue m'amène à publier les fragments de Polybe dans l'ordre même qu'avait adopté Th. Büttner-Wobst. Cet ordre et sa numérotation sont en effet suivis par la plupart des travaux d'érudition des quatre-vingts dernières années, de sorte qu'un changement de la disposition des fragments compliquerait beaucoup la consultation de ces travaux, sans même apporter en compensation un avantage certain. S'agissant d'extraits dont les rapports, les limites, quelquefois le sens prêtent à discussion, aucun ordre ne saurait prétendre, en l'état de nos connaissances, à restituer une image définitive de l'œuvre disparue; les reconstructions demeurent, pour une part au moins, subjectives. Dans ces conditions, si critiquable que soit en plusieurs points la publication de Th. Büttner-Wobst, qui, très méritoire en général, ne marque pas toujours cependant un progrès sur le texte antérieur de F. Hultsch, c'est sur elle que je me suis

réglé à mon tour, sauf exception indiquée en son lieu (voir VIII, 1 a-b)[1].

Les événements de ces années nous sont connus aussi par d'autres sources, dont la principale est Tite-Live, livres XXIII et suivants. A la suite de la bataille de Cannes, tandis que de nombreuses cités d'Italie passent du côté des Carthaginois (voir Polybe, III, 118), en Campanie notamment, et que d'autres demeurent fidèles à Rome, Hannibal qui hésite à marcher sur la Ville cherche à s'installer solidement en Italie du Sud, à Locres, Crotone, Tarente, Métaponte, Thourioi; il soutient la sécession de Capoue, que Rome assiège et finit par prendre, tandis qu'Hannibal ne fait qu'en 211 une tentative, spectaculaire mais vite enrayée, contre la ville même de Rome. En Sicile, le jeune Hiéronymos a succédé à Hiéron son grand-père, et se rapproche des Carthaginois; après treize mois de règne, il est assassiné à Léontinoi; Syracuse en proie aux troubles, dominée par des amis de Carthage, est prise par Marcellus en plusieurs fois; les Romains s'efforcent de reconquérir l'île entière, sans y parvenir encore. En Sardaigne aussi, Carthaginois et Romains s'affrontent. En Espagne, les deux frères Cneius et Publius Scipion, après des succès, périssent dans deux désastres successifs, en 211. Cependant Philippe V de Macédoine, qui auparavant déjà se préparait à attaquer les Romains (cf. Polybe, V, 101 sq.), conclut avec Hannibal une alliance, mais ne passe pas en Italie; Rome, au contraire intervient en Grèce, tandis que Philippe étend et consolide son royaume. Plus loin vers l'Orient, dans un secteur que ne couvre pas l'Histoire de Tite-Live, le roi

1. On trouvera une table complète des fragments, classés selon un ordre amélioré, dans le Commentaire de F. W. Walbank (volume III, Oxford, 1979, p. 51 sq.). Notre présentation des textes est largement tributaire de ce Commentaire et de la *Méthode historique de Polybe* de P. Pédech, ainsi que de M. Holleaux, *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe siècle avant J.-C. (273-205)*, Paris, 1921, et des chapitres de M. Sznycer, C. Nicolet et J.-L. Ferrary publiés dans C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 2, Paris, 1978.

Antiochos III de Syrie soumet le rebelle Achéos, qui s'est fait proclamer roi en 220 et qui tient Sardes (cf. Polybe, IV, 48, 12 et V, 87, 8); Antiochos entreprend une expédition du côté de l'Euphrate.

Tite-Live donne des précisions sur l'histoire intérieure de Rome; à cet égard, Polybe était probablement beaucoup plus concis. Mais de cette période où Rome résiste désespérément à Carthage et amorce même une extraordinaire remontée, voici ce qui paraît dans le Polybe conservé.

Contenu et chronologie du livre VII (216/215, 215/214).

Le livre devait commencer par une « présentation préliminaire », προέκθεσις de la cent quarante et unième olympiade (voir XI, 1 a, 4-5 = VI, 1, 7 b); cette partie a disparu.

Les *Extraits Antiques*, qui donnent un cadre digne de foi, comprennent dans l'ordre, pour ce livre, les chapitres 6, 1-6 (description de Léontinoi); 9, 1-17 (alliance de Philippe V et d'Hannibal); 12, 1-10 (Philippe au mont Ithôme); 15, 1 - 18, 10 (prise de Sardes par Antiochos III). Il s'y ajoute, pour former le livre VII dans son état actuel, des *Extraits Constantiniens* et des éléments de la tradition indirecte.

Le chapitre 1 commente la sécession de Capoue, passée aux Carthaginois, et la résistance puis la chute de Pétélia (Athénée, avec une référence formelle au livre VII; Souda); Pétélia était la seule cité du Bruttium qui fût demeurée dans l'amitié romaine. Comme ces événements s'inscrivent dans les conséquences de la bataille de Cannes, qui fut livrée pendant l'été de 216, en juillet ou peut-être même en août, c'est-à-dire dans cette cent quarante et unième olympiade, non plus dans la cent quarantième que relatent les livres III à V (sur ce décalage, voir IX, 1, 1), ces textes du chapitre 1 ont bien leur place en ce début du livre VII; et il est normal, aussi, que Polybe suive son plan habituel en traitant d'abord des affaires d'Italie.

Normalement encore, l'histoire de Sicile vient ensuite.

La description de Léontinoi, 6, 1-6, étant apparemment liée à la mort du jeune roi Hiéronymos, qui fut tué dans cette ville, on a placé d'abord, aux chapitres 2 à 5, des *Extraits Constantiniens De legationibus* qui racontent le rapprochement de Syracuse et des Carthaginois, l'accueil peu diplomatique que le jeune roi réserva aux représentants de Rome, les prétentions qu'il affirma ensuite sur la Sicile et, pour finir, les préparatifs de la guerre qu'il avait décidée contre les Romains. C'est après son assassinat qu'on a placé les chapitres 7 et 8, *Extraits Constantiniens De virtutibus et vitiis*; ils portent un jugement d'ensemble sur Hiéronymos, sur le génie de son grand-père Hiéron, sur les sages qualités de son père Gélon. Ce jugement devait suivre le récit des faits et, probablement, lui donner une conclusion. Polybe saisit cette occasion de critiquer ses prédécesseurs, qui ont exagéré la cruauté et l'impiété d'Hiéronymos; une fois de plus, il s'en prend aux histoires partielles, aux « monographies ».

Hiéron étant mort en 215, et son petit-fils treize mois après lui, en 214, apparemment, Polybe aura rassemblé dans une seule section les affaires de Sicile des deux années 216/215 et 215/214.

De fait, l'accord conclu par Philippe et Hannibal, selon les conditions que rapporte le chapitre 9, est daté de 215 par Tite-Live, XXIII, 33 sq. Ce texte important se rattache à une nouvelle section, des événements de Grèce.

Parmi les nombreux documents originaux que Polybe utilise et mentionne dans son Histoire, celui-ci est donné dans son texte intégral[1]. C'est l'accord d'alliance conclu ou, plus exactement, juré (il s'agit d'un serment)

1. Voir E. J. Bickermann, *An Oath of Hannibal*, dans *Trans. and Proceedings of the Am. Philolog. Ass.*, 75, 1944, p. 87 sq. et *Hannibal's Covenant*, dans *Am. J. of Philology*, 73, 1952, p. 2 sq. Voir aussi, outre le Commentaire de Walbank, M. Holleaux, *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques*, p. 179 sq., et M. Sznycer et C. Nicolet dans C. Nicolet, *Rome et la conquête...*, 2, p. 591 sq., 613, 618.

par Hannibal et les Carthaginois qui l'accompagnent, Philippe étant représenté par Xénophane d'Athènes. On comparera ce document aux traités successifs conclus entre Rome et Carthage depuis les premiers temps de la République (III, 22-27) et que Polybe ne cite qu'en partie, ou par approximation (τοιαίδε τινές, III, 22, 4; 24, 3).

Ce serment comprend trois parties. La première (chap. 9, 1), très brève, donne la liste des personnes qui ont juré : pour les Carthaginois, Hannibal d'abord, puis trois Carthaginois qui, désignés nommément, doivent être des personnalités importantes, ainsi que les « gérontes » désignés en corps, enfin l'ensemble des Carthaginois qui servent auprès d'Hannibal. Le gouvernement de Carthage se trouve-t-il représenté et engagé officiellement? La chose est possible sans ressortir pourtant tout à fait du texte. Du côté des Grecs, après Philippe sont mentionnés les Macédoniens, selon un usage bien connu, ainsi que les alliés.

La seconde partie (9, 2-3), un peu plus longue, énumère les divinités garantes du serment, groupées par triades. La transposition grecque des divinités carthaginoises pose des problèmes difficiles au lecteur de ce texte grec.

La troisième partie enfin, de beaucoup la plus longue (9, 4 à 17), énumère les conditions et les objectifs de cet engagement. Philippe, les Macédoniens et les autres Grecs protégeront Hannibal, Carthage, Utique, leurs sujets, leurs alliés d'Italie (5-6); la réciproque s'appliquera (7); les deux parties auront mêmes ennemis, sauf engagements antérieurs (8-9); le pacte durera jusqu'à la défaite de Rome (10); les Macédoniens s'efforceront d'aider Hannibal (11); la paix qu'Hannibal et Carthage concluront avec Rome donnera aux Macédoniens des avantages précis en Illyrie et des garanties (12-13); après cette paix, le pacte se transformera en alliance défensive (15-16); il ne sera modifié que d'un commun accord (17).

Ce texte représente le serment prêté par Hannibal, comme le montrent entre autres les paragraphes 1 et 4;

la première personne du pluriel désigne tantôt les deux parties contractantes, tantôt et le plus souvent les Carthaginois. Beaucoup d'expressions dénotent un original punique, un *béril*[1], dont cet exemplaire-ci de l'accord juré doit être la traduction ; ainsi, ὅρκον τίθεσθαι, 1, littéralement « déposer un serment » (cf. Septante, II *Rois*, 23, 5, mais aussi Eschyle, *Agamemnon*, 1570) ; Φίλιππος ὁ βασιλεὺς Δημητρίου, 1, selon un ordre des mots qui est celui du punique, non du grec ; φίλους καὶ οἰκείους καὶ ἀδελφούς, 4, où le mot « frères » évoque le style diplomatique oriental ; le problématique κυρίους Καρχηδονίους, 5 ; σῳζόμενοι καὶ φυλαττόμενοι, 7 ; peut-être aussi ἔσεσθε ... πρὸς ..., 10, et même ποιησάντων ... τὴν πρὸς..., 12, si ces leçons peuvent être acceptées. De même, la référence aux dieux de l'autre partie est caractéristique de documents du Proche-Orient.

Cette traduction est écrite dans une langue assez classique : seul le mot γερουσιαστής est une nouveauté ; le futur ἀφελοῦμεν est lui aussi tardif. Mais cette traduction, chargée d'hiatus (on en compte une douzaine, à partir de la première ligne), n'est probablement pas l'œuvre de Polybe lui-même, d'autant moins que le représentant de Philippe, Xénophane, avait déjà eu besoin d'une version grecque du texte, et que ce Xénophane, justement, était tombé aux mains des Romains selon Tite-Live. Celui-ci rapporte même que Xénophane aurait été capturé deux fois de suite, et il ajoute que Philippe, inquiet de ne pas voir revenir son représentant, envoya encore une autre ambassade à Hannibal. Xénophane en tout cas fut pris avec le traité à son retour[2].

C'est donc dans les archives romaines, selon toute apparence, que Polybe aura trouvé ce document,

1. Voir les deux articles cités de Bickermann. Tite-Live, XXIII, 33, 10-12, suivi par Appien, *Maced.*, 1 et Zonaras, IX, 4, 2-3, donne de ce texte une version qui découle de la tradition des annalistes et qui est apocryphe.

2. Tite-Live, XXIII, 33-34 et 39.

plutôt que dans les archives macédoniennes dont une partie au moins avait été détruite en 197 après la bataille de Cynoscéphales (Polybe, XVIII, 33, 3). On sait que les traités engageant Rome étaient conservés dans le trésor par les édiles curules « auprès de Jupiter Capitolin » (III, 26, 1). Le document pris avec Xénophane, et qui n'engageait certes pas Rome, a dû connaître un sort analogue, sinon exactement identique[1].

Bien que le contexte en ait disparu, la portée de ce « covenant » est claire. Sans guère obliger Hannibal à entreprendre des opérations nouvelles pour soutenir Philippe, il lui procurait une sorte de « second front » que les Romains devraient défendre et il lui laissait sa liberté d'action ; le Carthaginois se réservait le droit de faire la paix lui-même avec Rome, pourvu que Philippe fût inclus dans cette paix ; l'aide de Philippe n'interviendrait que sur la demande d'Hannibal. L'engagement de Philippe était limité lui aussi, mais il gagnait pour l'avenir des avantages en Illyrie, tirant ainsi un parti direct des défaites romaines sur lesquelles il spéculait depuis qu'il avait appris la nouvelle de Trasimène. On voit d'autre part qu'Hannibal n'entendait pas alors détruire Rome, mais seulement la soumettre ; il imaginait même que Rome pourrait se retrouver plus tard en situation de faire à nouveau la guerre contre Carthage et contre la Macédoine ; elle se heurterait alors à l'alliance défensive d'Hannibal et de Philippe.

Aux événements de Grèce de la même époque se rattache aussi le chapitre 12, tiré des *Extraits Antiques.* Il rapporte l'occupation avortée du mont Ithôme en 215 ou 214, lorsque Philippe, encouragé par Démétrios de Pharos à s'emparer de l'acropole des Messéniens, se décide finalement à suivre le conseil d'Aratos l'Ancien : se montrer loyal et évacuer la position.

Entre ces deux chapitres 9 et 12, le chapitre 10 d'abord comprend deux morceaux : 10, 1, tiré de la

1. Voir P. Pédech, *Méthode...*, p. 382 ; C. Nicolet, *Rome et la conquête...*, 2, p. 605 ; F. W. Walbank, *Polybius*, Univ. of California Press, 1972, p. 81.

Souda, décrit la situation cruelle de la Messénie sous un régime populaire, à unc époque qui doit être postérieure à la tentative de Philippe; il serait donc logique, en principe, de reporter ce paragraphe après le chapitre 12, mais ce déplacement ne s'impose pas absolument, vu l'état précaire de cette section : nous n'avons de certitude ni sur la date des faits ni, qui plus est, sur les rapports que Polybe instituait entre eux.

Le fragment 10, 2-5, tiré des *Extraits Constantiniens* et de la *Souda*, évoque la personnalité du Messénien Gorgos. Cela se rapporte clairement à une période qui a précédé la démocratie messénienne; ce passage-ci est donc mieux placé que le premier paragraphe du chapitre.

Le chapitre 11 fait suite à 10, 2-5 dans les *Extraits Constantiniens*, et sa conclusion, en 11, 12, pourrait bien annoncer l'actuel chapitre 12. L'ordre des textes est ainsi confirmé, et la suite renforce cette confirmation. Ce chapitre 11 porte un jugement d'ensemble sur Philippe V, sur l'évolution ou plutôt le retournement de son caractère et de sa politique. De même les chapitres 13-14 commentent la conduite de Philippe et l'influence que son entourage — Aratos dans un sens, Démétrios dans l'autre — exerça sur lui. Ces chapitres font suite au onzième dans les *Extraits Constantiniens De virtutibus*, au douzième dans les *Extraits Constantiniens De sententiis*.

En somme, les chapitres 9 à 13 se rattachent à une étude des affaires de Macédoine et de Grèce, sans que l'on voie exactement s'il s'agit — hypothèse la plus vraisemblable au total — d'une seule section grecque conçue par Polybe pour l'ensemble des deux années du livre, ou bien de deux sections, une par an, que les excerpteurs auraient rapprochées[1].

1. Peut-être faut-il rattacher encore à ces textes, pour l'année 216/215, le fragment de place incertaine n° 10, tiré de la *Souda*, *s.u.* ἀπαξίωσις qui semble en rapport avec une action que Philippe aurait menée alors du côté de Corcyre, selon Niese. Voir l'apparat de Büttner-Wobst, vol. IV, p. 515, et Walbank, vol. III, p. 745 sq.

Le fragment 14 b *(Souda)* rapporte un événement de Sicile, une ruse de cet Hippocrate qu'Hannibal avait précédemment placé auprès d'Hiéronymos (2, 3 sq.) et qui, après la mort du jeune roi, s'employait par tous les moyens à défendre sa propre vie et à animer la résistance contre les Romains. L'événement, raconté aussi par Tite-Live (XXIV, 21, 6), se situe en 214, ou en 213; il se peut donc que ce fragment 14 b provienne en réalité du début du livre VIII.

En revanche, 14 c (Étienne de Byzance et Eustathe) et 14 d (Étienne de Byzance) sont attribués expressément au livre VII. Les Masyleis de Libye, mentionnés par 14 c, ont servi en Espagne selon Polybe (III, 33, 15) — qui, il est vrai, parle alors de Massoles; le fragment 14 c, en somme, a quelque chance d'appartenir à la section d'Espagne. Le fragment 14 d mentionne Oricos, au Sud de l'Illyrie, une ville que Philippe avait prise, puis qu'il dut abandonner après avoir été battu par M. Valerius, en 214 (Tite-Live, XXIV, 40); ce texte peut se relier aux affaires de Grèce et Macédoine de cette année-là.

Les chapitres 15 à 18, enfin, *Extraits Antiques* qui relatent la prise de Sardes, se réfèrent au début de la seconde année du siège. Or Achéos était bloqué là par Antiochos III depuis 216 peut-être, ou plutôt depuis 215 : Antiochos avait passé le Taurus pendant la belle saison de 216, mais n'était entré en opérations contre Achéos qu'après s'être entendu avec Attale (V, 107, 4; 109, 5); c'est donc probablement en 214 que se situe l'action à la fois rusée et hardie par laquelle les troupes du roi, exploitant la disposition du lieu et pratiquant en même temps une diversion, enlèvent la ville même; Achéos restait enfermé dans la citadelle. Le récit de Polybe est admirable par la tension qui enchaîne les faits, racontés avec précision, sobrement, dans un ordre chronologique qui est le drame même.

Contenu et chronologie du livre VIII (214/213, 213/212).

Les *Extraits Antiques* donnent, dans l'ordre, les chapitres 1 a et 1 b de cette édition (35 et 36 de Büttner-Wobst; fautes commises par certains chefs), 1-2 (importance de la guerre; intérêt d'une histoire universelle), 4-7 (siège de Syracuse), 12 (assassinat d'Aratos), 13-14 (prise de Lissos par Philippe), 15-21 (capture et mort d'Achéos à Sardes), 24, 4 à 34 (prise de Tarente par Hannibal).

Les chapitres 1 a et 1 b sont la seule exception que fera ce volume à l'ordre adopté par Büttner-Wobst. Parmi les chefs militaires dont ils traitent, entre Archidamos de Sparte (le rival de Cléomène), Pélopidas et Cneius Cornelius Scipion (consul en 260/259), figure Tiberius Gracchus, comme l'indiquent expressément les *Extraits Constantiniens De sententiis*. Ce Tiberius fut trahi et périt en 212, date qui a incité Büttner-Wobst à déplacer le fragment pour l'insérer dans la seconde partie du livre. Mais comme l'avait déjà remarqué Schweighäuser, le futur de 1 b 7 (36, 7 de Büttner-Wobst) paraît annoncer et par conséquent précéder le récit de la capture d'Achéos, 15 à 21. La solution intermédiaire adoptée par Paton, qui place ces deux chapitres 1 a et b après le chapitre 21, pour conclure l'histoire d'Achéos, se heurte à la même difficulté, le futur de 1 b 7.

Dans ces conditions il est probable que ce texte apportait des exemples, entre autres celui de Tiberius Gracchus, à l'appui de considérations générales comparables à celles que développent en tout cas les chapitres 1 et 2 : ceux-ci font le point et marquent une étape, tant en ce qui concerne les opérations et les forces en présence, qu'en ce qui touche à la méthode de l'historien. Bien que ce livre VIII n'ait pas comporté, en principe, de « présentation préliminaire » (une telle présentation, comme on vient de le rappeler à propos du livre VII, introduisait une nouvelle olympiade), il n'est pas impossible et il est même vraisemblable que VIII ait commencé par une partie introductive; Polybe aime les

généralités; sous une forme ou sous une autre, il devait en formuler dans les premiers éléments du livre. Si cette hypothèse est fondée, le déplacement opéré par Büttner-Wobst aura eu pour conséquence de fausser une des perspectives que les fragments laissent apercevoir encore; c'est pourquoi on reprend ici l'ordre traditionnel des *Extraits Antiques*, que F. Hultsch avait raison de respecter.

En revanche, pour ne pas multiplier de telles rectifications quand elles ne s'imposent pas fortement, on laissera à sa place la sentence 38 b 2 (espérances incertaines et certitude du châtiment) qui, dans les *Extraits Constantiniens De sententiis*, précède pourtant le chapitre 1 a et peut se rattacher au même thème que lui, ou bien même provenir de la fin du livre VII.

Le chapitre 3 a est une sentence encore, une note marginale que les *Extraits Antiques* donnent au voisinage de 1 a, 1 b, 1 et 2. On la rattacherait donc à ces considérations générales, si son contenu — une réflexion désabusée sur la difficulté d'être discret — ne convenait à l'erreur d'Adranodoros, oncle d'Hiéronymos, qui confia imprudemment son projet de prendre le pouvoir (en 214; Tite-Live, XXIV, 24, 2). Ce texte peut donc faire partie de la section sicilienne qui commence au chapitre 3; on a vu plus haut que VII, 17 b peut provenir du même contexte.

L'*Extrait Antique* formant les chapitres 4 à 7, sur le siège de Syracuse, est complété par le chapitre 3, provenant des *Extraits Constantiniens Des stratagèmes* et de l'Anonyme qu'on appelait jadis Héron de Byzance; ces deux sources complémentaires couvrent aussi une bonne partie des chapitres 4 à 7. L'ensemble, auquel il faut peut-être ajouter 3 a, est ce qui subsiste de la première section sicilienne du livre, celle de l'année 214/213 (cf. Tite-Live, XXIV, 33-39) : Marcellus et Appius Claudius s'attaquent en vain aux défenses de la ville; les sambuques romaines ne peuvent rien contre les machines d'Archimède.

Une section de Grèce, et de Macédoine, pour la même année, vient ensuite, formée des chapitres 8 a à

14 b. Le chapitre 8 a, qui reproduit III, 19, 11, est en fait un témoignage, non un fragment; il signale la mort de Démétrios de Pharos, survenue pendant qu'il attaquait Messène. Les chapitres 8 à 11, provenant surtout des *Extraits Constantiniens De virtutibus*, rapportent la dureté dont Philippe fit preuve dans cette campagne de Messénie. Renvoyant à ce sujet au livre précédent (VIII, 8, 3, cf. VII, 11-14), Polybe critique ses prédécesseurs, qui ont omis cette affaire ou l'ont tournée à la gloire de Philippe. Et remontant de Philippe V à Philippe II, il s'en prend vivement à ce qu'il présente comme la partialité et l'incohérence de Théopompe; les chapitres 9 à 11 nous apportent, avec cette diatribe, le résumé ou la citation de plusieurs passages de Théopompe, empruntés notamment au début des *Philippiques* et au livre quarante-neuf du même ouvrage[1].

Si le chapitre 12 provient des *Extraits Antiques*, son début figure aussi dans le *De virtutibus* constantinien à la suite des chapitres 8 à 11. Cette succession est confirmée par le contenu du chapitre 12, qui se réfère en son début (1-2) à la campagne de Messénie et qui relate la triste fin d'Aratos l'Ancien (en 213 probablement). Ce récit dramatique s'assortit de la condamnation que ce meurtre appelle contre Philippe, et d'un éloge d'Aratos, en des termes que Plutarque ne devait pas démentir[2].

A la même section appartient la prise de Lissos et de l'Acrolissos (en 213, ou peut-être 212; dans cette dernière hypothèse, il faudrait admettre que Polybe a réuni en une seule section les événements de Grèce de deux années; sinon il faudrait envisager de reporter plus loin ces chapitres 13-14). Comme la prise de Sardes, celle de Lissos et de l'Acrolissos est un exploit, d'autant

1. Voir F. Jacoby, *F.Gr.H.*, 115, T 19, F 27 et 225.
2. Cf. IV, 8, 1 sq. et Plutarque, *Vie d'Aratos*, avec la notice de R. Flacelière, *Vies*, t. XV, p. 54 sq.

plus sensationnel qu'il s'accomplit à l'inverse de toute prévision : Philippe ne comptait plus s'emparer de la citadelle, mais il gardait un espoir d'enlever la ville; or il prend la forteresse d'abord, sans difficulté; puis c'est la ville, et il y faut deux combats.

Deux références explicites d'Étienne de Byzance au livre VIII forment le chapitre complémentaire 14 b. Les Dassarètes, peuple d'Illyrie, et Hyscana, cité d'Illyrie également, devaient jalonner cette campagne de Philippe dans la région.

Les chapitres 15 à 21 font l'essentiel de la section d'Asie qui devait se placer ensuite. Ce texte, dans les *Extraits Antiques*, succède à l'affaire de Lissos et précède celle de Tarente qu'on trouvera ci-dessous. La date de 213 est ainsi probable. Les événements rapportés sont la conséquence de la prise de Sardes (VII, 15-18), qui avait laissé Achéos isolé dans la forteresse de la cité, pendant une année environ si notre chronologie est fondée. Achéos veut s'enfuir, et succombe à la ruse. Le récit, à la fois anecdotique et bien construit, tient du drame, quelquefois du roman; il est aussi chargé de leçons que Polybe dégage vigoureusement.

C'est en Asie aussi que se place l'histoire d'Antiochos et du jeune Xerxès, roi d'Armosata en Arménie, au chapitre 23. Ce récit, transmis par les *Extraits Constantiniens De virtutibus*, est à la gloire d'Antiochos, et il montre en somme que la confiance envers un ennemi loyal peut être bien placée; il nuance ainsi la leçon pessimiste que le lecteur pouvait tirer des malheurs de Tiberius Gracchus et d'autres chefs, au début du livre, puis des malheurs d'Achéos. L'événement doit être postérieur à la capture d'Achéos et dater de 213 ou même de 212; dans cette dernière hypothèse, Tarente serait déjà prise et le chapitre 23 devrait normalement se trouver plus loin.

Il en va peut-être de même du chapitre 22, tiré en partie des mêmes extraits *De virtutibus*, en partie d'Athénée qui mentionne expressément le livre VIII. Le roi des Galates de Thrace, Cavaros, dont ce chapitre

signale les qualités, et aussi la faiblesse devant la flatterie, fut écrasé par les Thraces (cf. IV, 46, 4, ainsi que 52) à une date qui peut se placer en 212.

La section d'Italie qui suit contient la prise de Tarente. Ce sont d'abord deux brefs morceaux des *Extraits Constantiniens De sententiis* : une réflexion sur les retournements de l'histoire, appliquée aux Tarentins et remontant jusqu'au temps de Pyrrhus, pouvait contribuer à introduire le récit, en 24, 1 ; il peut en être de même de la sentence également désabusée sur la légèreté de nos jugements, qui est en 24, 2 (24, 1 figure aussi pour partie dans la marge des *Extraits Antiques*) ; puis vient, en 24, 3, une allusion de la *Souda* à l'exécution par les Romains d'otages de Tarente et de Thourioi, action qui encouragea ces deux cités à la sécession (cf. Tite-Live, XX, 7 sq. et 15).

Les chapitres 24, 4 à 34, conservés dans les *Extraits Antiques*, racontent cette sécession, accomplie par de jeunes aristocrates entreprenants, qui eurent la chance de trouver en la personne d'Hannibal un partenaire également entreprenant en même temps que sage, et chez leurs adversaires romains une imprudence routinière. Le récit met en valeur les qualités des uns, les défauts des autres. Les amis de Rome paraissent peu nombreux dans Tarente, mais les Tarentins ont besoin d'Hannibal, qui doit même leur souffler l'idée pourtant simple d'une manœuvre qui rend leur flotte utilisable. L'événement doit être de l'hiver 213/212[1].

Ici se placent dans l'édition de Büttner-Wobst les chapitres 35 et 36 que nous avons rétablis en 1 a et b.

La section d'Italie qu'on vient de voir devait être la seconde qui concernait cette région dans le livre VIII, la première étant maintenant disparue. De même la section sicilienne du chapitre 37, évidemment solidaire de l'italienne, est la seconde, compte tenu de la section sicilienne du chapitre 3 a sq. C'est un extrait du *Des*

1. 34, 13 ; cf. Tite-Live, XXV, 11, 20 et XXVII, 25, 4.

stratagèmes constantinien, 37, 2-11; complété par trois indications de la *Souda* (37, 1; 12; 13), ce texte raconte la prise des Épipoles par Marcellus. Le récit correspondant de Tite-Live, XXV, 23, 10 sq., et 24, permet de dater l'événement de 212, au printemps sans doute, pendant la fête d'Artémis (37, 2)[1]. Comme Hannibal à Tarente, Marcellus profite à Syracuse de l'ivresse de l'adversaire. A cette bonne fortune s'ajoute, ici encore, la méthode; elle s'applique cette fois au calcul de la hauteur du rempart. Les Romains ont le temps d'observer à loisir le mur syracusain, pendant qu'ils négocient la rançon du Spartiate Damippos, qu'ils ont capturé[2]. L'évaluation semble faite empiriquement, comme celle que les Platéens avaient effectuée en 428 selon Thucydide, III, 20, 3 sq. Ce n'est que plus loin, en IX, 19, 5 sq., que Polybe formulera une théorie de l'opération.

On place au chapitre 38 un morceau de la *Souda* qui, rapproché de Tite-Live, XXV, 36, 7, concerne évidemment les affaires d'Espagne : c'est la manœuvre désespérée de Cn. Scipion bloqué sur une hauteur où l'assaillent les Carthaginois des deux Hasdrubal et de Magon. Cette défaite romaine est de 211 plutôt que de 212 (cf. Tite-Live, XXV, 36, 14 et 38, 6); il se peut que ce fragment appartienne en réalité au livre IX, entre nos chapitres 10 et 11 de ce livre.

De même, le fragment de place incertaine 38 b 2 (extrait constantinien *De sententiis*) se relie aux chapitres 1 a et b, ou même à la fin du livre VII, comme on l'a vu plus haut.

En revanche le fragment 38 b 1 est attribué formellement par Étienne de Byzance au livre VIII; la ville d'Italie qu'il catalogue, sous le nom d'Ankara, n'est pas connue autrement.

1. Voir le Commentaire de Walbank, vol. II, p. 7, qui réfute la date de 211 soutenue par De Sanctis.

2. Cf. VII, 5, 3; Tite-Live, XXV, 23, 8 sq.; Plutarque, *Marcellus*, 18.

Contenu et chronologie du livre IX (212/211, 211/210).

Le début de ce livre est conservé en partie par les *Extraits Antiques*; ce sont nos chapitres 1 et 2, tirés de la « présentation préliminaire »[1] de la cent quarante-deuxième olympiade. Puis viennent dans ces *Extraits* nos chapitres 3 à 9, 10 (tentative d'Hannibal contre Rome à partir de Capoue); 10, 2 à 10, 13 (transfert à Rome des œuvres d'art de Syracuse) avec la note marginale qui forme 10, 1; 12 à 20 (considérations sur le commandement, sur les connaissances qu'il exige); 26 a et 27 (la taille des cités; Agrigente); 28 à 39 (antilogie de Sparte), avec la note marginale qui forme 40, 1; 40, 2-3 (sur l'urgence d'une intervention); 41 (le siège d'Échinos par Philippe); 43 (l'Euphrate).

L'extrait de la « présentation préliminaire », connu aussi en partie par le recueil constantinien *De sententiis*, affirme l'intérêt de l'histoire dite « pragmatique », en la comparant aux autres variétés du genre historique; Polybe met en relief sa volonté de faire une œuvre originale, utile et scientifique. Il renvoie à un exposé antérieur, dont des éléments subsistent par exemple aux livres I (chapitres 1-2 et 35) et III (chapitre 31) qui proclament déjà l'utilité de cette histoire « pragmatique »; le même point de vue marque aussi les nombreuses critiques que Polybe dirige contre ses prédécesseurs[2]; mais ce passage-ci n'a pas de précédent dans sa certitude du progrès scientifique qui, dit Polybe, renforce l'utilité de l'étude historique (IX, 2, 5). On ne peut guère lui comparer que les remarques du livre III, 59, sur le progrès des connaissances géographiques et de leur portée. Dès lors, il se peut que l'allusion de IX, 1, 6 à des développements antérieurs plus complets vise une partie perdue. Les répétitions auxquelles se plaît Polybe en matière de théorie de l'histoire, auront eu ici, au

1. Ci-dessus, p. 9.
2. Cf. aussi VI, 2.

moins, l'avantage de nous faire connaître quelque chose de son sentiment. Peut-être en sommes-nous redevables aussi à quelque polémique, à l'intervention de quelque critique qui l'aura taxé de monotonie, et contre qui il se défend avec sa vigueur habituelle.

Les affaires d'Italie de l'année 212/211 comprennent d'abord le texte des *Extraits Antiques*, 3 à 9, 10, puis deux fragments de complément, en 9, 10 a et 11, tirés d'Étienne de Byzance et de l'Anonyme jadis appelé Héron de Byzance. C'est au printemps de 211 (Tite-Live, XXVI, 5) qu'Hannibal, renonçant à prendre maintenant la citadelle de Tarente, rentra en Campanie pour soutenir Capoue qu'assiégeaient les Romains. Ne pouvant dégager la cité, il décida (4, 6 sq.) de marcher sur Rome, dans l'espoir d'y obtenir un succès, peut-être un succès capital, ou en tout cas de soulager Capoue en attirant vers le Nord une partie ou la totalité des troupes romaines qui bloquaient la ville.

Cette diversion ne réussit pas. Polybe la relate sans trop de précision géographique (il ne dit qu'un mot, à dessein peut-être, de la route suivie par Hannibal, 5, 8, alors que la tradition romaine se partageait entre deux itinéraires au moins, Via Latina ou trajet plus oriental par le Samnium, Sulmo, Amiterne et Reate; il mentionne deux traversées de l'Anio, 5, 9 et 7, 4), mais en dépit de son dédain bien affirmé pour l'histoire romancée ou théâtrale, il marque fortement la coïncidence extraordinaire qui, paraît-il, sauva une Rome affolée de panique (6, 5 sq.); et même, à la différence de Tite-Live (XXVI, 8, 9 sq.), il semble admettre que les Romains ne rappelèrent aucune troupe de Capoue. Puis il tire la leçon de l'affaire (chapitres 8 et 9). Ce sont des considérations générales sur la valeur d'Hannibal et celle des Romains, comparés à de grands chefs grecs, Épaminondas et Pélopidas. L'extrait tourne à l'amplification et s'achève dans un style qui est celui de l'éloge. La leçon de morale pratique que Polybe veut apporter aux lecteurs n'est pas nouvelle; il l'a même donnée plusieurs fois; mais la répétition éloquente fait partie de sa méthode.

Le fragment 9, 10 a, rapporte expressément au livre IX la prise d'Atella, ville de Campanie (Étienne de Byzance), qui tomba effectivement après Capoue (Tite-Live, XXVI, 16, 5; 34).

Le fragment 9, 11, du pseudo-Héron de Byzance, donne une version confuse d'une action menée par Bomilcar contre les Romains à Tarente. Ses adversaires peuvent être les Romains qui assiégèrent la ville sous le commandement de Q. Fabius — cela, en 209 — ou bien les défenseurs de la citadelle, et la date de 211 reste alors possible. Une flotte carthaginoise commandée par Bomilcar avait gagné Tarente en 212, selon Tite-Live (XXV, 27), qui raconte d'autre part (XXVI, 20, 7-11) un fait comparable au récit de l'Anonyme pseudo-Héron : « Tandem maiore gratia quam uenerat classis dimissa est ».

La section de Sicile qui forme le chapitre 10 provient non seulement des *Extraits Antiques*, mais du *De sententiis* constantinien. Le caractère de réflexion morale du passage explique son succès auprès des excerpteurs. Il s'agit, après la prise de Syracuse en 211, du fameux transfert à Rome du butin public et privé — des richesses supérieures à celles de Carthage selon Tite-Live et Plutarque[1]. Tout en notant que la pratique du pillage se justifie dans la mesure où elle affaiblit le vaincu (cf. aussi X, 17, 1 sq.), Polybe reproche à ce transfert-ci deux fautes. La première, d'ordre interne, est critiquée en vertu d'une inspiration qu'on peut appeler de «vieux Romain» : le luxe que le pillage apporta à Rome contredit les habitudes des Romains et même leurs principes de vie (on rapprochera de ce texte les paroles que Tite-Live prête à Caton dans son discours sur la loi Oppia, « infesta... signa », XXXIV, 4, 4; cf. aussi 40, 2). La seconde est d'ordre extérieur : cette richesse-là ne peut que susciter l'inquiétude, la jalousie, la colère.

1. Tite-Live, XXV, 31, 8 sq. ; Plutarque, *Marcellus*, 19 et 21

Polybe devait voir dans ces événements l'une des causes de cette dégénérescence de l'État romain qu'il annonce au livre VI, 57; toutefois, nous ne savons pas si le contexte du présent chapitre marquait explicitement ce rapport des faits.

Le bref chapitre 11, tiré des *Extraits Constantiniens Des vertus et des vices*, est le seul qui subsiste des affaires d'Espagne de 211. Hasdrubal, fils de Giscon, prend en otage les filles d'Andobalès (l'Indibilis de Tite-Live, XXV, 34) après la défaite des Scipions; les Carthaginois sont donc au nord de l'Èbre.

Ici pourrait se placer, entre 10 et 11, comme on l'a vu, le chapitre VIII, 38 (l'ultime tactique de Cn. Scipion encerclé sur une hauteur par les Carthaginois).

La deuxième section consacrée aux affaires d'Italie, celle de 210, comprend d'abord un chapitre, 11 a, tiré des *Extraits Constantiniens De legationibus*. Il s'agit d'une mission envoyée auprès de Ptolémée IV — mais en quelle année? Tite-Live (XXVII, 4, 10) connaît bien une telle ambassade, qu'il date de 210, mais qui aurait eu pour mission, d'après lui, de resserrer l'amitié de Rome et de l'Égypte, non de procurer à Rome du ravitaillement comme l'écrit Polybe[1]. L'événement est postérieur, en tout cas, à la tentative d'Hannibal contre Rome (211); c'est ce qu'indique la mention des ravages exercés jusqu'aux portes de Rome. L'ambassade peut donc se rattacher à cette section-ci, ou à la précédente section italienne, celle de 211, chapitres 3 sq.

Le grand texte sur le commandement, chapitres 12 à 20, doit se relier aux événements de 210 au plus tard, puisqu'il précède dans les *Extraits Antiques* la prise d'Agrigente, survenue cette année-là. Deux hypothèses

1. La version de Tite-Live est probablement annalistique : elle épargne à l'amour-propre romain d'avouer que Rome a eu besoin du blé égyptien. Mais on peut effectivement s'étonner que Rome, ayant pris pied en Sicile, ait eu ce besoin (je dois cette remarque à P. Pédech).

sont possibles. Ou bien ces chapitres 12 à 20 peuvent être solidaires des chapitres 22 à 26, tirés des *Extraits Constantiniens De virtutibus*, qui portent un jugement sur Hannibal, sur les influences qu'il subissait, les circonstances où il se trouva, l'évolution qui a pu se produire en lui; Hannibal étant en Italie à ce moment, les deux groupes de chapitres entreraient alors dans la section d'Italie de 210; une note marginale des *Extraits Antiques* correspond d'ailleurs à 22, 6. D'autre part pourtant, l'étude du commandement pourrait se rattacher aux affaires d'Espagne (défaite des Scipions) ou de Grèce, pour l'année 211; cela impliquerait que le chapitre 11 a, s'il concerne vraiment l'année 210, serait à reporter en principe après le chapitre 20.

Le bref chapitre 21, tiré du *De sententiis* constantinien et inséré avant les pages sur Hannibal, peut en effet leur servir d'introduction; il correspond en somme à ce que Tite-Live dit de la situation des deux camps, Rome et Carthage, en 210 (XXVI, 37); il côtoie, dans le *De sententiis*, nos textes de IX, 44, 1 et 2, et 22, 6 (sur un autre « chapitre 21 » possible, voir ci-dessous, à propos de 26 a, p. 27; voir aussi p. 32).

En tout cas ces deux grands développements — le commandement, Hannibal — répondent aux habitudes de composition de Polybe : il saisit les occasions d'exposer les principes et d'analyser les éléments qu'il tient pour importants (cf. X, 26, 9); il les illustre d'exemples; il fait le point; il juge; il n'hésite pas devant la nécessité d'être insistant, de se répéter; car surtout, il veut épargner à son lecteur tout risque d'erreur et lui faire partager ses propres certitudes. C'est pourquoi il consacre ici au commandement des chapitres qui complètent son ouvrage aujourd'hui perdu sur la *Tactique* (20, 4); et d'autres jugements sur Hannibal se retrouvent en XI, 19, en XXIII, 13... Dans tous les cas, Polybe est systématique. Les conseils qu'il donne au chef militaire sont énoncés comme des dogmes; quant au jugement sur Hannibal, outre que Polybe s'efforce de sauvegarder l'unité idéalisée du personnage en réduisant la portée de ses

défauts, on a constaté[1] la curieuse symétrie abstraite qui s'établit entre cette représentation d'Hannibal et celle que Polybe donne ailleurs de Scipion l'Africain.

La section de Sicile pour cette même année 210 n'est pas séparée de la section d'Italie. Elle comprend les chapitres 26 a et 27, 1-9, *Extraits Antiques*, qui traitent d'abord de la façon d'évaluer la taille des cités, puis de la grandeur d'Agrigente. Ils sont complétés par Étienne de Byzance (27, 10, avec référence expresse au livre IX : le nom d'Agrigente, la ville d'Agathyrna) et la *Souda* (27, 11 : transfert dans le Bruttium des gens d'Agathyrna). Agrigente fut prise en 210 (Tite-Live, XXVI, 40), et le transfert de la population d'Agathyrna est postérieur (Tite-Live, XXVI, 40, 16 sq.). L'évaluation de la taille des cités entretient aussi un rapport avec le développement précédent, sur les connaissances d'un bon chef militaire; c'est pourquoi les éditeurs antérieurs à Büttner-Wobst, et F. Hultsch encore, ne séparaient pas ces textes, notre chapitre 26 a étant alors numéroté 21. Mais sa solidarité avec le chapitre 27 paraît plus forte encore et, de plus, le chapitre 20 s'achève par une formule de conclusion qui annonce un changement de sujet; elle exclut que le même développement se poursuive. Cela n'empêche pas, en revanche, que Polybe reprenne la question plus loin, à son gré, comme il le fait souvent.

La section de Grèce qui suit comprend d'abord un morceau d'une grande étendue et d'une grande importance, fourni par les *Extraits Antiques*. C'est (chapitres 28 à 39) l'antilogie qui oppose, à Sparte, Chlainéas l'Étolien et Lyciscos d'Acarnanie, au cours de la première guerre de Macédoine, en 211/210; une datation plus précise dépend de la date de l'événement le plus récent parmi ceux que mentionnent ces deux discours — à savoir la prise d'Antikyra, « hier encore » (39, 2), en 211 ou 210[2].

1. P. Pédech, *Méthode...*, p. 215 sq., 219.
2. Voir Tite-Live, XXVI, 24-26 et la discussion de Walbank,

Parmi les nombreux discours que contenait l'*Histoire* de Polybe[1], l'antilogie de Chlainéas et Lyciscos est de beaucoup le plus considérable des textes conservés qui soient en style direct. Deux autres allocutions, l'une plus brève, l'autre très courte, subsistent en style direct aussi (XI, 4-8; XXI, 10, 5-10); d'autres, une dizaine, sont au style indirect ou bien s'achèvent au style direct après un commencement indirect; elles sont brèves. Comme les réflexions théoriques de Polybe et divers autres indices, au premier chef les emprunts de Tite-Live, montrent quelle place tenaient les discours dans l'œuvre complète, le témoignage de ces chapitres 28 à 39 présente un intérêt exceptionnel.

L'ambassadeur des Étoliens et celui des Acarnaniens, venus respectivement demander à Sparte d'entrer en guerre à leurs côtés, s'affrontent dans ces deux harangues qui, à la vérité, ne s'équilibrent pas exactement.

En quatre chapitres de notre texte, Chlainéas s'en prend à la politique macédonienne depuis Philippe II : crimes de Philippe II et d'Alexandre (28), des successeurs d'Alexandre jusqu'à Antigone Doson, qui régna jusqu'en 220 (29); puis crimes de Philippe V; éloge des Étoliens depuis le temps d'Antipatros; perspective d'une victoire sans bataille (30); nécessité de respecter l'alliance qui unit Sparte aux Étoliens, en l'absence d'un fait nouveau qui justifierait une rupture (31).

La réponse de Lyciscos couvre huit de nos chapitres, soit le double du discours précédent (275 lignes de l'édition Büttner-Wobst, contre 139). Elle affirme qu'il y a bel et bien un fait nouveau (32) et développe les arguments suivants : éloge de Philippe II (33), d'Alexandre et de ses successeurs; accusations contre les Étoliens (34); services rendus par les Macédoniens;

Commentaire, II, p. 11-13, ainsi que M. Holleaux, *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques*, p. 16 sq., 208 sq., 213 sq., 231 sq. Sur la première guerre de Macédoine, voir aussi J.-L. Ferrary dans C. Nicolet, *Rome et la conquête...*, 2, p. 735 sq.

1. Le point est fait par P. Pédech, *Méthode...*, chap. V, en particulier p. 276 sq.

les sacrilèges des Étoliens sont plus graves que ceux de Philippe V (35); services rendus par Antigone Doson à Sparte, qui aurait dû s'allier à lui (36); le fait nouveau : les Étoliens se sont liés à des barbares, les Romains (37); c'est comme une nouvelle guerre médique; les Étoliens sont contre la Grèce (38-39).

Les deux orateurs formulent ainsi chacun son interprétation du passé et son interprétation du présent; chacun donne une leçon d'histoire et apprécie la situation. Il s'agit en somme de savoir où est la vraie menace pour la Grèce — en Macédoine ou à Rome? La sympathie de Polybe va à la thèse de Lyciscos, mais il ne cache pas que les Spartiates ont attaché un grand prix à celle de Chlainéas, et que la réaction de l'auditoire au discours de l'Étolien a été animée, sinon chaleureuse (31, 7; 32, 1-2); le Chlainéas de Polybe s'accorde avec l'historien sur la gravité des crimes commis par Philippe V à Thermos et en Messénie (voir V, 9 ss; VII, 13 ss), il tire de l'histoire des leçons comparables (cf. IX, 30, 8 et VI, 3, 2), et son jugement sur les rois de Macédoine rejoint aussi celui de Polybe (II, 41, 10). Mais Lyciscos à son tour s'exprime comme Polybe, quand il reprend des arguments prêtés en IV, 34, 9 aux Lacédémoniens adversaires des Étoliens, ou qu'il emprunte — mais est-ce un emprunt vraiment? — la célèbre métaphore du « nuage » qui obscurcit le ciel grec, rejoignant le discours qu'Agélaos avait prononcé en 217; (V 104, 10 ; voir encore XXXVIII, 16, 3; XXIX, 3).

Dans tous ces cas sans doute, les éléments comparables peuvent provenir — qu'il s'agisse de la forme ou du fond — aussi bien d'une source que de la rhétorique historique de Polybe (cf. XII, 25 i, 8-9). Sur ces sources possibles, rien n'est établi : document, témoin, source littéraire, pamphlet qui pourrait soit refléter les arguments alors avancés, soit avoir été lui-même une source pour les orateurs[1]? Il faut noter en revanche la vigueur

1. P. Pédech, *Méthode...*, p. 265 sq.

des deux discours, et l'unité de leur style — remarque qui, à la vérité, oriente l'interprétation. Dans les deux discours, une certaine emphase exprime un patriotisme qui n'en sonne pas moins sincère et juste; on y sent de l'indignation, de l'ironie parfois, de la rigueur aussi pour comparer les situations ou les arguments, par un raisonnement quasi-mathématique[1] qui évoque un peu Thucydide, ou par une hypothèse hardie qui parie sur l'avenir (30, 5 sq.). Ainsi est mis en évidence le nœud du débat.

Mais le contexte faisant défaut, le rapport des discours au récit, leur fonction dans le livre se trouvent obscurcis; leur caractère d'« extrait », de morceau de bravoure, donne du relief à leur rhétorique surtout. Nous savons pourtant que Sparte, écoutant Chlainéas, se joignit aux Étoliens. Cela ne prouve pas que Polybe ait forcé les choses en donnant plus d'ampleur sinon de vigueur au discours de Lyciscos.

Outre cette antilogie, la section grecque de cette année-là comprend plusieurs éléments de moindre importance.

On a regroupé dans le chapitre 40, d'abord des *Extraits Antiques* : une note marginale assez vague, sur le caractère des Athéniens, 40, 1, peut se rattacher à ces événements d'après sa place dans le manuscrit; l'extrait d'un insistant appel à l'aide, 40, 2-3, peut provenir comme le croit Schweighäuser de l'appel lancé à Philippe par les Acarnaniens (cf. Tite-Live, XXVI, 25, 15); l'événement doit alors précéder les négociations de Sparte, mais faut-il pour autant déplacer le fragment? Outre qu'il peut s'agir d'un autre appel, comme l'envisage Walbank, Polybe a quelquefois ses raisons de ne pas s'astreindre à un ordre chronologique rigide.

Dans ce même chapitre 40, deux extraits de la *Souda*, 40, 4 et 40, 5-6, concernent la résistance des Acarnaniens contre les Étoliens. L'attaque étolienne ayant précédé la prise d'Antikyra, l'événement est,

1. Chap. 36, 9 sq. P. Pédech, p. 288, parle même de « casuistique juridique ».

clairement cette fois, antérieur aux discours, mais pour la raison qui vient d'être dite, le déplacement des textes ne s'impose pas.

Le siège d'Échinos, au nord du golfe Maliaque, soit notre chapitre 41, suit 40, 2-3 dans les *Extraits Antiques*; l'Anonyme jadis appelé Héron de Byzance offre un complément (42, 1-4) qui n'est certainement qu'une paraphrase du texte original, mais qui, en citant le nom du général romain Publius Sulpicius Galba, permet de préciser la date de 210 (Tite-Live, XXVI, 26, 4); le nom de Dorimachos est aussi mentionné comme « stratège des Étoliens »; selon Tite-Live encore (XXVI, 24, 7; cf. 26, 1), Scopas était alors le « praetor gentis », Dorimachos étant qualifié de « princeps Aetolorum »; il semble pourtant que Scopas fut stratège en 212/211 et Dorimachos en 211/210.

Le reste du chapitre enfin, 42, 5-8, tiré du *De sententiis* constantinien, rapporte la prise d'Égine par le même Publius Sulpicius Galba; l'événement date de 211/210 lui aussi; il peut aussi bien avoir précédé le siège d'Échinos que l'avoir suivi.

D'une section consacrée à l'Asie pour la même année 211/210 subsiste, chapitre 43, l'Extrait Antique sur le cours et le régime de l'Euphrate. L'exposé se rattache à l'opération de descente du fleuve menée par Antiochos III qu'on a vu en 213 ou 212 s'entendre avec Xerxès d'Armosata (VIII, 23). Cette descente fut effectuée vers la fin de l'année (43, 6) — mais de quelle année, 211 ou 210? S'il s'agit de 210, l'événement n'aura été rattaché au livre IX que pour la commodité de l'exposé.

En effet Polybe, dont on connaît l'intérêt pour la géographie, donne ici, selon l'expression de P. Pédech, « une notice explicative »[1]. Il s'oppose à ceux qui, comme Hérodote (I, 180), disent que l'Euphrate se jette dans la « mer Érythrée », c'est-à-dire en l'occurrence le golfe Persique (sur le sens exact du grec « mer Rouge »,

1. *Méthode...*, p. 568.

voir ci-dessous la note *ad loc.*). Pausanias (II, 5, 3) rapporte une tradition selon laquelle l'Euphrate disparaît dans une zone de marais et resurgit ὑπὲρ Αἰθιοπίας sous le nom de Nil.

Les chapitres 44 et 45, enfin, rassemblent des matériaux dont la place est beaucoup plus incertaine. Dans les *Extraits Constantiniens De sententiis*, l'aphorisme de 44, 1 sur les défaillances des alliés dépourvus d'enthousiasme, et d'autre part la remarque critique de 44, 2, sur ou plutôt contre les monographies, encadrent notre chapitre 21, qui évalue la situation des Romains et des Carthaginois en 210; une citation gnomique de 22, 6 se trouve être dans le même passage du manuscrit. Il se peut bien que ces divers fragments soient des *membra disiecta* d'un même ensemble; la critique des monographies et l'éloge de l'histoire universelle reviennent sous la plume de Polybe, comme il le remarque lui-même, dans des contextes divers, quand il prend une vue générale des choses[1].

Le chapitre 45 rassemble quatre références expresses au livre IX. Deux d'entre elles, qui convergent, mentionnent Arsinoé en Étolie (Athénée et Étienne de Byzance); on peut en rapprocher les opérations militaires du chapitre 40, 4-6. Dans le même contexte pouvait se situer la mention de Phorounna, ville de Thrace (Étienne de Byzance) — sans doute la Iamphorynna que Philippe venait de prendre, selon Tite-Live (XXVI, 25) quand il reçut l'appel pressant des Acarnaniens. La mention de Xynia, ville de Thessalie (Étienne de Byzance) peut se rattacher à l'action du chapitre 41, contre Échinos.

* * *

On voit l'importance et en même temps la dispersion des textes que ces livres VII-VIII et IX nous font connaître, dans leur état présent. Plusieurs de ces

1. Voir I, 4 ; III, 32 ; VIII, 2.

textes se distinguent par leur qualité littéraire. Des épisodes animés, émouvants, surprenants et même extraordinaires nous font partager le drame des héros de l'histoire. La prise de Sardes et le malheur d'Achéos, la prise de Lissos et de l'Acrolissos, la défense de Syracuse, les paroles d'Aratos à Messène, sa triste fin, sont de beaux exemples de ces θαυμαστά de la réalité. Ces livres nous apportent aussi des textes techniques, des déclarations théoriques et d'intention et, comme on l'a vu, les deux discours les mieux conservés de l'œuvre. Leur valeur est considérable, indépendamment même de l'intérêt documentaire qu'ils présentent pour l'historien de cette époque. Mais — sur le plan littéraire encore — cet apport se trouve limité par l'incertitude qui entoure la structure des livres, ainsi qu'on vient de le constater; cette incertitude s'aggrave du fait que Polybe, historien philosophe, tient assez à ses idées pour les répéter, quand l'occasion s'offre à lui de généraliser; ainsi devient moins net encore le cadre chronologique dans lequel s'insèrent des événements que, d'ailleurs, nous ne datons plus tous avec précision. La conséquence en est d'abord une hésitation sur la façon dont les événements étaient répartis par secteurs et même par années; les secteurs régionaux dans lesquels entraient les textes ne sont plus assez définis, dans plusieurs cas; quant à la chronologie, il faut bien admettre, à titre d'hypothèse du moins, que des événements de deux années ont pu se trouver regroupés.

L'importance relative de ces faits risque d'en être affectée, sinon faussée. Par exemple, à lire ces extraits, les années qu'ils relatent semblent particulièrement riches en sièges et en prises de villes — Sardes, Lissos, l'Acrolissos, Échinos, Tarente, Syracuse —, mais cette impression ne prouve pas que de telles opérations tenaient cette place de tout premier plan dans les activités militaires des contemporains, ni dans leurs préoccupations, ni non plus dans l'œuvre complète de Polybe; peut-être ne la tenaient-elles que dans l'esprit des auteurs d'extraits, avides d'enseignements militaires, de réussites et d'échecs spectaculaires.

Il n'est pas facile non plus de voir combien les livres VII-VIII et le livre IX contribuaient aux deux thèses générales de philosophie historique que Polybe estime si importantes pour cette époque-là, à savoir d'une part l'interaction ou convergence des événements survenus dans les divers secteurs, leur *symplokè*[1]; d'autre part, la magnifique capacité de réaction qui permit à Rome de remonter en quelques années du fond du désastre qu'elle avait subi à Cannes. Or sur ces deux thèses, ces livres-ci pourraient être particulièrement significatifs. La *symplokè* commençait alors à se vérifier : la première manifestation que Polybe en signale en V, 105 était toute récente, de 217. Toute récente aussi cette bataille de Cannes au lendemain de laquelle le récit reprenait ici, après le temps de réflexion que marque le livre VI : le livre VII enchaîne sur le livre III autant que sur le livre V. Pour une thèse comme pour l'autre, malheureusement, les lacunes et les incertitudes de nos textes suppriment la démonstration d'ensemble.

Il n'en subsiste que des illustrations et des commentaires partiels. En ce qui concerne la résistance de Rome, une illustration directe et commentée paraît au début du livre IX, dans l'opération qu'Hannibal entreprend contre la Ville; une illustration moins directe, à Syracuse, au livre VIII; des commentaires, indirects eux aussi, à travers les considérations du livre VIII sur la prudence ou l'imprudence des généraux et, beaucoup plus indirectement, à travers l'histoire d'Achéos, les réflexions sur la Fortune, sur les qualités et l'action des individus. Le même thème est illustré aussi, mais dans d'autres perspectives, par l'étrange politique d'Hiéronymos au livre VII, la conduite de Philippe au livre VIII, celle d'Hannibal au livre IX. De même l'idée de la *symplokè* sous-tend assurément, en même temps qu'elle en résulte, le traité que concluent

1. Voir V, 105, 4-5.

Hannibal et Philippe au livre VII, l'antilogie de Chlainéas et Lyciscos au livre IX.

Mais s'il est vrai que la pensée prend ainsi une orientation certaine, la façon dont cela informait l'ouvrage est beaucoup moins nette au total; on devra donc se borner ici à l'étude séparée de deux aspects significatifs.

L'homme, la fortune.

Dans ce domaine de la philosophie de l'histoire, deux apports de ces livres se marquent plus clairement; ils sont solidaires, le premier concernant le rôle des individus dans l'histoire, le second, le rôle de la Fortune.

Aux nombreux textes qui soulignent le rôle de l'individu (I, 35, 4-5, etc.[1]), le livre VII, 8, ajoute l'éloge d'Hiéron et celui de Gélon; le livre VIII, 3 et 7, le jugement fameux porté sur Archimède (un vieillard, à lui seul, tient Rome en échec); le livre IX, 22, l'analyse du rôle d'Hannibal; et presque toutes les opérations militaires, surtout les prises de villes, prêtent à des conclusions analogues. Celles-ci sont tantôt positives et directes, comme dans les exemples qui viennent d'être relevés, tantôt négatives et indirectes quand elles prennent la forme de critiques et de blâmes dirigés contre les erreurs ou les vices qui conduisent aux désastres : brutalité et caprices d'Hiéronymos — dans un passage d'autant plus significatif qu'en même temps Polybe reproche à d'autres historiens d'avoir exagéré comme à plaisir les fautes de ce prince (VII, 7); erreurs des chefs qui se sont laissé duper par l'ennemi (VIII, 1 a et 1 b) ou qui ont manqué des opérations par ignorance (IX, 17-19) ; etc...

Cette importance des conduites individuelles, tout en rejoignant la philosophie des cinq premiers livres, contraste avec le rôle des collectivités et des organisations, comme les constitutions, qui s'imposaient au

1. P. Pédech, *Méthode...*, p. 208 sq.

livre VI. Là, la grandeur de Rome résultait sans doute de la valeur des citoyens, de leurs exploits, de leurs sacrifices, mais cette valeur même était présentée comme le produit d'une organisation collective, d'une constitution capable de modeler une éducation et une morale. A l'inverse mais semblablement, les faiblesses de Carthage ou de la Crète étaient celles de tout un peuple. Dans l'action qu'exercent l'un sur l'autre l'individu et l'État, on ne voyait pas se détacher la singularité de l'individu : même un Horatius Coclès n'était qu'un témoin à l'appui d'une thèse sur le système politique (VI, 55). Qui plus est, les succès ou les supériorités que procurent les individus étaient tenus pour moins significatifs, qu'il s'agisse de Thémistocle à Athènes, d'Épaminondas et Pélopidas à Thèbes (VI, 43, 5-7; 44, 2), ou même de Lycurgue à Sparte : inventeur pourtant d'un régime politique comparable à celui des Romains, Lycurgue n'en était pas moins placé au-dessous d'eux, non tant parce que leur système valait mieux, mais parce que le sien était l'œuvre conçue *a priori* par un seul homme, tandis que les Romains avaient élaboré leur constitution par un lent progrès collectif (VI, 10, 12 sq.).

Les livres VII-VIII et IX, au contraire, mettent de nouveau au premier plan les individus; et même, le seul jugement global ici porté sur la collectivité romaine en tant que telle est une critique fondamentale : Rome a eu tort de s'emparer des œuvres d'art qui embellissaient les villes vaincues, car c'était se contredire soi-même, sinon se renier, et c'était s'exposer aux risques les plus graves (IX, 10). Différence de date? différence de perspective plutôt, puisque le livre VI cherche une explication centrale à des faits multiples dont la diversité apparaît de nouveau dominante à partir du livre VII.

De cette variation dans la perspective il convient de rapprocher une hésitation qui se marque dans la psychologie de Polybe. Il affirme d'une part que des qualités opposées ne peuvent coexister dans la même personne (IX, 23). Cette conception fonde la critique

dirigée contre Théopompe, à qui Polybe reproche de faire de Philippe II de Macédoine un portrait contradictoire (Théopompe le présente, dit-il, comme l'homme le plus admirable du monde, puis lui attribue tous les vices) et un portrait impossible : tant de vices ne peuvent cohabiter avec tant de vertus (VIII, 9-11). Le jugement sur Hannibal obéit au même principe : ce qu'il y a de mauvais dans le général carthaginois est expliqué par les influences extérieures, les circonstances (IX, 22). Et pourtant, Polybe a bien dit ailleurs combien l'homme est complexe (IV, 8), et cela devrait nuancer la critique qu'il adresse à Théopompe, le rôle qu'il attribue à l'entourage d'Hannibal.

Il est vrai que cette contradiction-ci peut se résoudre en distinguant dans la psychologie de Polybe des niveaux différents, l'accident superficiel et l'essence du caractère[1]. Mais Polybe a dit encore que les circonstances révèlent le vrai caractère des hommes et des institutions (VI, 2, 5 sq.), et aussi que des vices peuvent se développer avec l'âge — il s'agit de Philippe V — et prendre le pas sur les qualités initiales (X, 26). On voit comme sa psychologie, sans être foncièrement incohérente, procède en tout cas par éclairages différents.

Au total, dans ces trois livres, la conception de l'homme et les rapports de l'homme et de la Fortune se trouvent précisés. On sait combien, selon Polybe, l'homme dépend de forces supérieures; qu'elles s'appellent divinité, fortune, hasard, elles incarnent une sorte de justice (par exemple, Philippe V paie tous ses crimes, XXIII, 10) ou de protection (la Fortune a donné aux Grecs la défaite... pour leur épargner la colère des Romains, XXXVIII, 18). Mais ces forces sont instables (comme le montre par exemple la fin de Persée, XXIX, 21, avec une référence précise au traité *de la Fortune* de

1. Voir aussi VII, 11 sq. et, pour les sources possibles de la psychologie de Polybe (Aristote ? le stoïcisme ?) F. W. Walbank, *Polybius*, Univ. of California Press, 1972, p. 93 sq., qui souligne sagement l'éclectisme de Polybe.

Démétrios de Phalère) et mal définies : c'est au conditionnel souvent, sous la forme de l'affirmation dite atténuée, que Polybe énonce leur rôle; à vrai dire les dieux sont si loin, que les religions qui fondent les valeurs morales sur la crainte de la colère divine et de l'au-delà, sont tout juste bonnes pour la canaille (par exemple, VI, 56; X, 4, 5 sq.; XVI, 12). L'homme a donc son autonomie, si du moins il est sage; et la plus grande des divinités, c'est bien la Vérité (XIII, 5). Cette autonomie, qui interdit à l'historien de réduire la causalité historique à la Fortune (X, 5, 8; XXXI, 30)[1], se manifeste concrètement dans chaque existence : si l'homme risque d'aggraver son sort par maladresse ou par vice, celui qui échoue ne sera appelé vraiment malheureux, dépourvu de Fortune (ἀτυχεῖν), que si son échec résulte d'une conduite insensée qui le couvre de honte (XXXVIII, 1-3).

Tel est le principe, selon lequel l'homme peut dominer le hasard. Or c'est au livre VIII, dans les extraits qui racontent et commentent la terrible fin d'Achéos, que cette notion apparaît nettement pour la première fois (VIII, 1 b et 21 notamment). Elle signifie que l'homme doit faire tout son possible, sans doute, pour réussir, non seulement parce qu'il le désire, mais aussi parce que, si par malheur il ne réussit pas, un échec subi dans ces conditions-là méritera l'excuse et l'estime. Le vrai critère de la supériorité, décidément, dans cette histoire de la formation du plus grand des empires, est un critère moral. Il se définit à la fois par la conscience qu'a un homme raisonnable d'avoir bien agi, et dans le jugement que porte sur lui une opinion publique également raisonnable. La raison et la morale, identifiées (1 b 2 et 6, κατὰ λόγον ; 4, ἀλογηθῆναι), dominent un malheur qui ne mérite plus alors le nom d'infortune, mais tout au plus celui d'échec (ἀκληρεῖν, XXXVIII, 3). L'admiration des hommes compte davantage; et elle inspire, par la vertu de l'exemple, les plus salutaires

1. P. Pédech, *Méthode...*, p. 344 sq.

des leçons (IX, 9, 10). Cette philosophie de « ce qui dépend de nous » évoque bien sûr le stoïcisme, mais elle ne découle pas forcément d'une filiation directe[1].

Science et action.

L'action raisonnable est bien informée. Le chef qui commande sur le terrain doit maîtriser des connaissances théoriques (de même que, réciproquement, le meilleur historien est un homme d'action, non un érudit de cabinet). Ces connaissances comprennent de l'astronomie et de la géométrie. De l'astronomie, pour régler la longueur des étapes et calculer l'heure exacte de chaque opération, de nuit comme de jour, hiver comme été ; de la géométrie, pour proportionner la hauteur d'une échelle d'assaut à la hauteur d'un rempart ou pour modifier le plan d'un camp en fonction des effectifs qu'il accueille (IX, 12-20). A la même préoccupation répondent les chapitres IX, 26 a - 27, sur l'évaluation de la surface des cités, chapitres qui sont justement consécutifs, dans les *Extraits Antiques*, à ceux qui traitent de l'art du commandement. Polybe marque ici son goût de la culture, en même temps que son niveau scientifique.

Il affirme bien (IX, 20) que ces connaissances doivent se limiter à ce qui est utile, et qu'il ne faudrait pas exiger d'un chef militaire un savoir encyclopédique. Mais à ce savoir limité, minimum en quelque sorte, il attache une importance extrême, comme il l'affirme en général (IX, 20, 6) et comme cela ressort, sur un point

1. Pour souligner la diversité des réflexions que ce thème avait suscitées, en liaison probablement avec un lieu commun bien connu dans la tragédie — nature et surtout durée du bonheur —, on en rapprochera par exemple le conseil fameux de Solon à Crésus et surtout celui d'Artabane à Xerxès, chez Hérodote, I, 32 et VII, 10 ; la distinction aristotélicienne d'ἀτύχημα/ἁμάρτημα/ἀδίκημα,, *E.N.*, V, 10, 1135 b 11 sq. ; et entre autres des textes de Ménandre comme *Arbitrage*, 890-921 ; cf. A. Barigazzi, *La formazione spirituale di Menandro*, Turin, 1965, et la thèse en préparation de L. Villard sur la τύχη.

précis, de la comparaison de son texte avec un passage bien connu de Thucydide, III, 20, 3 sq., que nous avons rencontré déjà à propos de VIII, 37[1]. Quand Thucydide explique comment les gens de Platées ont bâti leurs échelles pour franchir le retranchement des Péloponnésiens, en 428, il se contente de dire d'abord que les échelles sont « proportionnées » à la hauteur du mur; encore le mot employé, ἴσας, est-il équivoque comme le montre l'embarras des interprètes, partagés entre le sens littéral d'« égales » et le sens implicite de « proportionnées »[2]. Puis Thucydide décrit rapidement la façon empirique dont les Platéens ont évalué cette hauteur du mur adverse. Sans doute arrive-t-il à Polybe, comme on l'entrevoit en VIII, 37, d'être encore plus concis lorsque le contexte l'exige. Mais il saisit la première occasion d'en dire bien davantage. Alors il énonce la théorie des dimensions relatives d'une échelle et d'une muraille en général; puis il rappelle la méthode mathématique d'évaluation des hauteurs verticales (IX, 19, 5 sq.). De Thucydide à Polybe, sans doute, les mathématiques et l'art militaire ont progressé; mais surtout, Polybe fait de ce progrès un objet d'enseignement systématique, là où Thucydide se bornait à un récit d'ailleurs instructif. Cet enseignement systématique et pratique est de la même nature que l'exposé du livre VI, 27 sq., sur l'établissement du camp romain, et il se réfère (IX, 20, 4) à l'ouvrage *Sur la tactique* qui est aujourd'hui perdu et que Polybe avait écrit évidemment dans la même intention.

* * *

Ainsi s'affirme, forte et cohérente jusque dans ces extraits, la personnalité intellectuelle de Polybe. Cette unité profonde rend assez vaines la quête des sources et celle des repères chronologiques. Il est vrai que Polybe

1. *Supra*, p. 21.
2. Voir le Commentaire d'A. W. Gomme, *ad loc.*

mentionne tantôt les historiens d'Hiéronymos, tantôt ceux de Philippe, Théopompe surtout, mais c'est pour les critiquer[1]. On croit entendre ici un écho de Caton (IX, 10), on remarque des traditions orales (IX, 25), on peut voir ailleurs une trace de Silenos (IX, 9, 11). C'est un maigre bilan, de toute façon[2]. Quant à la date, il apparaît en IX, 9, 9 que — sauf erreur dans l'interprétation du texte transmis[3] — Carthage est considérée comme encore debout; cela n'entraîne pas de conclusions qui vaillent pour l'ensemble du livre, à plus forte raison pour les livres voisins.

L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE.

Sur les divers manuscrits et sur les principes de l'établissement du texte, on se reportera aux volumes précédents, en particulier à l'introduction du livre I, par P. Pédech, et, puisqu'il s'agit là encore de fragments, aux notices des livres XII (par P. Pédech; les problèmes que posait l'édition de ce livre sont très comparables à ceux du présent volume) et VI (par R. Weil). Par rapport au livre VI, j'ai essayé de simplifier l'apparat davantage encore.

En ce qui concerne les *Extraits Antiques*, je donne toujours les leçons de F, D et G, qui sont ici, respectivement, les représentants des divers rameaux de la tradition. Dans des cas exceptionnels on verra cités l'édition Hervagiana, dont la parenté avec G est d'ailleurs connue, deux manuscrits de Paris, 1650 et 1651, et un manuscrit de Besançon, 841. Tous ces témoins ont été revus, sur les originaux ou au moyen des microfilms de l'I.R.H.T.

1. Voir F. W. Walbank, *Polemics in Polybius*, *J.R.S.*, 52, 1962 ; *Polybius*, p. 40 sq., 49 sq. ; G. A. Lehman dans les *Entretiens* de la Fondation Hardt, XX, p. 156 sq.

2. F. W. Walbank, *Polybius*, p. 81 sq. D. Musti, dans les *Entretiens* Hardt, XX, p. 125 sq., et la discussion des p. 140 sq.

3. Walbank, *Polybius*, p. 16, écarte l'interprétation de ce passage proposée par H. Erbse (*Rh.Mus.*, 94, 1951 et *Phil.*, 101, 1957) ; voir *infra*, p. 134, note 4.

En ce qui concerne les *Extraits Constantiniens*, comme la grande édition de Boissevain et ses collaborateurs présente toutes garanties, je me suis fié à ses collations, auxquelles on se reportera si l'on veut compléter les indications ici simplifiées; les sigles sont transposés comme cela est indispensable, puisque les éditeurs des *Extraits Constantiniens* n'avaient pas adopté le même code que les éditions de Polybe. J'ai relu sur l'original le manuscrit T, *Des stratagèmes*, jadis publié par Wescher, puisqu'il m'était facilement accessible à Paris.

Quant aux autres sources ou témoignages, je me réfère à l'édition Kaibel pour Athénée, à l'édition Adler pour la *Souda*, et à l'édition H. Van den Berg pour l'Anonyme *De obsidione toleranda* jadis connu sous le nom d'Héron de Byzance (Leyde, 1947). On s'y reportera pour compléter si on le souhaite un apparat que, dans de tels passages encore, comme je l'avais fait au livre VI, j'ai cru possible et utile de réduire.

Ainsi que dans les tomes précédents, et plus encore peut-être, l'apparat ne cherche jamais à donner une image complète de la tradition; il élimine les variantes orthographiques non significatives, les particularités qui sont évidemment accidentelles; toutefois, en ce qui concerne les hiatus et l'euphonie, j'ai donné plus de détails, compte tenu des modifications que Hultsch puis Büttner-Wobst avaient introduites dans la tradition et auxquelles il me semblait en général préférable de renoncer; comme au livre VI, les leçons de F sont adoptées ici le plus souvent; sur cette notion d'hiatus, voir l'édition du livre I, p. LXVIII.

Jusqu'à la fin du livre VIII, nous disposons de la seconde édition de Hultsch; à partir du livre IX, l'édition de Büttner-Wobst a bénéficié d'une nouvelle lecture de F et elle offre un apparat plus commode que dans les livres précédents. Pourtant il m'est arrivé de rencontrer dans les manuscrits, et de mentionner dans l'apparat si cela en valait la peine, des leçons qui rectifient celles qui paraissaient acquises; la plupart se trouvent dans le manuscrit G; en outre, des leçons souvent tenues jusqu'ici pour des conjectures d'éditeurs

figurent dans des manuscrits; il est vrai que la priorité peut être douteuse lorsque la leçon est une annotation marginale d'une main difficile à identifier; enfin, même pour le manuscrit F, en IX, 38, 2 par exemple, je lis ἐς comme Hultsch, non εἰς comme Büttner-Wobst.

⁂

En achevant ce livre, je désire remercier tous ceux qui m'ont aidé, à commencer par l'I.R.H.T. qui nous prête toujours libéralement les documents indispensables. M. J.-C. Carrière a pris la peine de vérifier sur place plusieurs leçons du manuscrit 841 de Besançon. Les deux reviseurs, MM. P. Pédech et C. Vatin, méritent une grande reconnaissance, pour avoir accepté de mettre leur acribie, leur science et leur temps au service de notre auteur ; je ne saurais dire ici tout ce que je leur dois ; M. Ed. Will aussi m'a fait part d'observations importantes. C'est grâce à ces conseils que j'hésite moins aujourd'hui à publier un volume qui devrait, en stricte méthode, être l'œuvre d'une équipe « interdisciplinaire », et non d'un éditeur seul. Mais ἀνάγκη στῆναι.

Comme on le constatera au fil de ces pages, je dois aussi beaucoup à mes prédécesseurs, qu'il s'agisse des savants du passé — Schweighäuser entre tous — ou des savants contemporains, comme P. Pédech encore, naturellement, F. W. Walbank pour son admirable commentaire, D. Roussel pour sa traduction aisée et si bien présentée. Je me suis efforcé aussi de tenir compte des observations que l'édition des livres précédents avait suscitées, notamment de la recension approfondie du livre VI que J. M. Moore a donnée dans *Gnomon*, 51, 1979, 7, p. 651 sq.

Un dernier mot à ce propos : je viens de rappeler, page 42, pourquoi l'apparat critique de ce volume contient des indications orthographiques sur les hiatus et en général l'euphonie : il s'agit en somme de soumettre les faits, quoi qu'on en pense, au jugement de lecteurs qui lisent depuis des décennies un Polybe

normalisé sinon expurgé. En revanche, en ce qui concerne l'annotation, je voudrais souligner qu'on l'a voulue sommaire : un commentaire exhaustif ou seulement détaillé n'est pas de mise ici ; il y faudrait presque autant de volumes qu'il y en a de Schweighäuser et Walbank.

SIGLA

F = Vaticanus Urbinas gr. 102 (Urbinas), saec. X-XI.
D = Monacensis gr. 388 (Augustanus), saec. XIV.
G = Mediceus Laurentianus Plut. 69, 9 (Mediceus), saec. XV uel XVI.
M = Vaticanus gr. 73, saec. X-XI.
P = Turonensis 980 (Peirescianus), saec. X-XI.
T = Parisinus suppl. gr. 607, saec. X.
N = Monacensis gr. 267 (M in Boissevain et al., *Excerpta historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*), saec. XVI.
U = Vaticanus gr. 1418 (V in *Excerpta*...), saec. XVI.
V = Scorialenses R III 13, 21 et 14 (E in *Excerpta*...), saec. XVI.
W = Bruxellenses 11301-16 et 11317-21 (B in *Excerpta*...), saec. XVI.
Y = Vaticanus Pal. gr. 413 (P in *Excerpta*...), saec. XVI.

Raro memoratur :
Her. = editio Hervagiana, Basiliis, 1549.

Codices autem qui raro memorantur, siglis denotare nolui : Parisinus gr. 1650 (Regius F), Parisinus gr. 1651 (Regius G), Vesontinus 841 (Vesontinus), saec. XVI.

LIVRE VII

FRAGMENTS DU LIVRE VII

Histoire d'Italie

1. Polybe, livre VII : Les habitants de Capoue, en Campanie, qui ne cessaient de s'enrichir grâce à la qualité de leur terre, sombrèrent dans le luxe et le faste, dépassant tout ce qu'on raconte de Crotone et de Sybaris. 2 Ainsi, dit Polybe[1], grisés par leur prospérité du moment, on les vit appeler Hannibal; c'est pourquoi Rome leur infligea des malheurs irréparables. 3 Au contraire les habitants de Pétélia[2], fidèles à leur engagement envers Rome, résistèrent si obstinément à Hannibal qui les assiégeait, qu'ils mangèrent d'abord tout le cuir qui se trouvait dans leur ville et qu'ils consommèrent l'écorce et les pousses tendres des arbres qui se trouvaient là, et qu'ils tinrent pendant onze mois de siège, avant de se rendre, faute de secours, avec l'assentiment des Romains.

4 Quand Capoue passa du côté des Carthaginois, son poids entraîna avec elle les autres cités.

1. A partir d'ici, la citation de Polybe par Athénée semble plus littérale ; ce qui précède est, en grec, au style indirect. L'historien présente les choses en moraliste : le ralliement de Capoue aux Carthaginois résulta surtout d'oppositions politiques ; c'est le parti populaire, avec quelques notables, qui appela Hannibal. Sur la richesse de la « terre noire » de Capoue, voir par exemple Virgile, *Géorgiques*, II, 217 sq.

2. Ville du Bruttium (Calabre), au nord de Crotone. Voir M. Caltabiano, *Una città del Sud tra Roma e Annibale*, Palerme, 1977.

FRAGMENTA LIBRI VII

Res Italiae

1. Πολύβιος δ' ἐν τῇ ἑβδόμῃ Καπυησίους τοὺς ἐν Καμπανίᾳ, διὰ τὴν ἀρετὴν τῆς γῆς πλοῦτον περιβαλλομένους, ἐξοκεῖλαι εἰς τρυφὴν καὶ πολυτέλειαν, ὑπερβαλλομένους τὴν περὶ Κρότωνα καὶ Σύβαριν παραδεδομένην φήμην. 2 Οὐ δυνάμενοι οὖν, φησίν, φέρειν τὴν παροῦσαν εὐδαιμονίαν ἐκάλουν τὸν Ἀννίβαν· διόπερ ὑπὸ Ῥωμαίων ἀνήκεστα δεινὰ ἔπαθον. 3 Πετηλῖνοι δὲ τηρήσαντες τὴν πρὸς Ῥωμαίους πίστιν εἰς τοσοῦτον καρτερίας ἦλθον πολιορκούμενοι ὑπ' Ἀννίβα ὥστε μετὰ τὸ πάντα μὲν τὰ κατὰ τὴν πόλιν δέρματα καταφαγεῖν, ἁπάντων δὲ τῶν κατὰ τὴν πόλιν δένδρων τοὺς φλοιοὺς καὶ τοὺς ἁπαλοὺς πτόρθους ἀναλῶσαι, [καὶ] ἕνδεκα μῆνας ὑπομείναντες τὴν πολιορκίαν, οὐδενὸς βοηθοῦντος, συνευδοκούντων Ῥωμαίων παρέδοσαν ἑαυτούς.

4 Ἡ δὲ Καπύη μεταθεμένη πρὸς τοὺς Καρχηδονίους τῷ βάρει συνεπεσπάσατο καὶ τὰς ἄλλας πόλεις.

1. 1-3 Athen., XII, 36, 528 a.
1^{2-3} περιβαλλομένους : -βαλο- Schweigh. || 2^{3} δεινὰ om. u.l., secl. Cas. || 3^{3} Ἀννίβα Athen. : -βου alibi Pol. || 3^{6} καὶ om. u.l., secl. Kaibel || 3^{7} συνευδοκούντων (uel συνευδοκούντων τῶν) edd. : οὐδὲ συνευδοκοῦντος.
4 Suda s.u. Καπύη.

Histoire de Sicile

La politique d'Hiéronymos.

2. (Polybe dit) qu'après la conspiration contre Hiéronymos, roi de Syracuse, Thrason une fois éliminé[1], Zoïppos et Adranodoros s'employèrent à persuader Hiéronymos d'envoyer une ambassade à Hannibal immédiatement. 2 Il désigna Polycleitos de Cyrène et Philodèmos d'Argos, qu'il fit partir pour l'Italie avec la mission de négocier une coopération avec les Carthaginois, en même temps qu'il envoya d'autre part ses frères à Alexandrie[2]. 3 Hannibal accueillit Polycleitos et Philodèmos avec amabilité, fit miroiter bien des espérances à l'intention du jeune prince, et se hâta de renvoyer l'ambassade accompagnée du Carthaginois Hannibal (c'était à ce moment-là le commandant des trirèmes)[3], ainsi que de deux Syracusains, Hippocratès et son frère cadet Épicydès. 4 Il se trouvait que ces deux hommes servaient depuis assez longtemps déjà auprès d'Hannibal, étant citoyens de Carthage parce que leur grand-père avait été banni de Syracuse pour avoir été trouvé coupable d'un attentat contre l'un des fils d'Agathocle, Agatharchos[4]. 5 A leur arrivée à Syracuse, Polycleitos et son collègue rendirent compte de leur mission, le Carthaginois parla conformément aux instructions d'Hannibal et le roi se montra tout de suite disposé à coopérer avec Carthage; 6 il dit que cet

1. Sur le sens de ce verbe ἐκχωρεῖν, cf. II, 21, 2 et XXII, 18, 10. Thrason avait été l'objet d'une dénonciation mensongère ; il était partisan de l'alliance avec Rome. Zoïppos et Adranodoros, gendres d'Hiéron, faisaient partie du conseil de tutelle d'Hiéronymos.

2. Ces frères sont inconnus ; ils devaient être plus jeunes que lui, ou bien être de naissance illégitime.

3. Ou bien d'une trirème. Voir Tite-Live, XXIV, 6, 2. « Son frère cadet » : on pourrait comprendre aussi « Épicydès le Jeune », mais voir A. Mauersberger, *Polybios-Lexikon*, col. 1650.

4. Agatharchos est souvent appelé aussi Archagathos.

Res Siciliae

2. Ὅτι μετὰ τὴν ἐπιβουλὴν τὴν κατὰ Ἱερωνύμου τοῦ βασιλέως Συρακοσίων, ἐκχωρήσαντος τοῦ Θράσωνος, οἱ περὶ τὸν Ζώιππον καὶ Ἀδρανόδωρον πείθουσι τὸν Ἱερώνυμον εὐθέως πρεσβευτὰς πρὸς τὸν Ἀννίβαν πέμψαι. 2 Προχειρισάμενος δὲ Πολύκλειτον ⟨τὸν⟩ Κυρηναῖον καὶ Φιλόδημον τὸν Ἀργεῖον, τούτους μὲν εἰς Ἰταλίαν ἀπέστειλε, δοὺς ἐντολὰς λαλεῖν ὑπὲρ κοινοπραγίας τοῖς Καρχηδονίοις, ἅμα δὲ καὶ τοὺς ἀδελφοὺς εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἀπέπεμψεν. 3 Ἀννίβας δὲ τοὺς περὶ Πολύκλειτον καὶ Φιλόδημον ἀποδεξάμενος φιλανθρώπως, καὶ πολλὰς ἐλπίδας ὑπογράψας τῷ μειρακίῳ [Ἱερωνύμῳ], σπουδῇ πάλιν ἀπέπεμπε τοὺς πρέσβεις, σὺν δὲ τούτοις Ἀννίβαν τὸν Καρχηδόνιον, ὄντα τότε τριήραρχον, καὶ τοὺς Συρακοσίους Ἱπποκράτην καὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ τὸν νεώτερον Ἐπικύδην. 4 Συνέβαινε δὲ τούτους τοὺς ἄνδρας καὶ πλείω χρόνον ἤδη στρατεύεσθαι μετ' Ἀννίβου, πολιτευομένους παρὰ Καρχηδονίοις διὰ τὸ φεύγειν αὐτῶν τὸν πάππον ἐκ Συρακουσῶν, δόξαντα προσενηνοχέναι τὰς χεῖρας ἑνὶ τῶν Ἀγαθοκλέους υἱῶν Ἀγαθάρχῳ. 5 Παραγενομένων δὲ τούτων εἰς τὰς Συρακούσας, καὶ τῶν μὲν περὶ Πολύκλειτον ἀποπρεσβευσάντων, τοῦ δὲ Καρχηδονίου διαλεχθέντος κατὰ τὰς ὑπ' Ἀννίβου δεδομένας ἐντολάς, εὐθέως ἕτοιμος ἦν κοινωνεῖν Καρχηδονίοις τῶν πραγμάτων, 6 καὶ τόν τε παραγεγονότα πρὸς αὐτὸν

2. - 5. NUVWY.
2. 1^2 Συρακοσίων edd. ; ita semper scribemus : -κουσίων ‖ 2^1 τὸν add. Ursinus ‖ 2^3 λαλεῖν Ursinus : λαβεῖν ‖ 2^6 ἀπέπεμψεν Ursinus : ἀπέπεμψαν U ἐπέπεμψεν cett. ‖ 3^3 Ἱερωνύμῳ del. Naber ‖ 3^6 Ἱπποκράτην Hultsch : -κράτη ‖ 3^7 Ἐπικύδην Hultsch : Ἐπικύδη uel Ἐπιήνδη(ν).

Hannibal qui était venu auprès de lui devait se rendre à Carthage sans délai et il promit d'envoyer avec lui ses propres représentants pour avoir des conversations avec les Carthaginois.

3. A ce moment le préteur romain qui commandait à Lilybée[1] <et qui apprenait ces nouvelles, envoya des représentants à Hiéronymos pour renouveler le traité conclu avec ses pères. 2 Hiéronymos,> parce qu'il éprouvait de la haine pour ces ambassadeurs[2], dit qu'il partageait la tristesse des Romains, d'avoir été, les malheureux, ainsi mis à mal par les Carthaginois dans les combats d'Italie. 3 Les Romains, stupéfaits de ce manque de tact, demandèrent quand même qui disait cela d'eux; il montra les Carthaginois, qui étaient là, et il invita les Romains à les confondre en cas de mensonge. 4 Les Romains dirent que dans leur pays, on n'avait jamais eu l'habitude de se fier à l'ennemi, et ils l'exhortèrent à ne pas contrevenir au traité, car c'était à la fois la justice et son intérêt à lui surtout; sur ce point, il répondit qu'il les éclairerait une autre fois après réflexion, 5 mais il leur demanda comment il se faisait qu'avant la mort de son grand-père, ils avaient envoyé jusqu'au cap Pachynos[3] cinquante navires qui avaient rebroussé chemin. 6 De fait les Romains, peu de temps auparavant, ayant entendu dire qu'Hiéron était décédé, avaient redouté de voir un mouvement révolutionnaire se produire à Syracuse par mépris pour l'âge de ce jeune héritier, et ils avaient effectué cette opération navale; puis apprenant qu'Hiéron était

1. Ce préteur est Appius Claudius. Le texte qui suit n'est qu'une reconstitution, vraisemblable dans son ensemble. Le traité « conclu avec ses pères » l'avait été, en fait, avec son grand-père Hiéron en 263/2 (I, 16, 5 sq.). Le grec πρόγονοι désigne souvent le père dans la langue de la diplomatie.

2. Le texte est douteux. La correction que propose Büttner-Wobst (voir l'apparat) souligne la gravité de l'incorrection commise envers les Romains en présence des ambassadeurs de Carthage, mais elle rend peut-être superflue l'indication « qui étaient là », en 3. Cette présence des Carthaginois n'est pas signalée par Tite-Live, XXIV, 6, 4.

3. Pointe sud-est de la Sicile, beaucoup plus proche de Syracuse que de Lilybée.

Ἀννίβαν ἔφη δεῖν πορεύεσθαι κατὰ τάχος εἰς τὴν Καρχηδόνα, καὶ παρ᾽ αὑτοῦ συμπέμπειν ἐπηγγείλατο τοὺς διαλεχθησομένους τοῖς Καρχηδονίοις.

3. Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον ὁ τεταγμένος ἐπὶ Λιλυβαίου στρατηγὸς τῶν Ῥωμαίων, ⟨ταῦτα πυνθανόμενος, ἔπεμψε πρὸς Ἱερώνυμον πρέσβεις τοὺς ἀνανεωσομένους τὰς πρὸς τοὺς προγόνους αὐτοῦ τεθειμένας συνθήκας. 2 Ὁ δ᾽ Ἱερώνυμος,⟩ ἅτ᾽ ἐν μίσει ὄντων τῶν πρεσβευτῶν, [εἴτ᾽ ἐν μίσει ὄντων τῶν Καρχηδονίων,] ἔφη συλλυπεῖσθαι τοῖς Ῥωμαίοις ὅτι κακοὶ κακῶς ἐν ταῖς κατὰ τὴν Ἰταλίαν μάχαις ἀπολώλασιν ὑπὸ Καρχηδονίων. 3 Τῶν δὲ καταπλαγέντων τὴν ἀστοχίαν, ὅμως δὲ προσπυθομένων τίς λέγει ταῦτα περὶ αὐτῶν, ἔδειξε τοὺς Καρχηδονίους παρόντας, καὶ τούτους ἐκέλευσε διελέγχειν, εἴ τι τυγχάνουσι ψευδόμενοι. 4 Τῶν δὲ φησάντων οὐ πάτριον εἶναι σφίσι πιστεύειν τοῖς πολεμίοις, παρακαλούντων δὲ μηδὲν ποιεῖν παρὰ τὰς συνθήκας, ὅτι τοῦτο καὶ δίκαιόν ἐστι καὶ συμφέρον αὐτῷ μάλιστ᾽ ἐκείνῳ, περὶ μὲν τούτων ἔφη βουλευσάμενος αὐτοῖς πάλιν διασαφήσειν, 5 ἤρετο δὲ πῶς πρὸ τῆς τελευτῆς τοῦ πάππου πλεύσαντες ἕως τοῦ Παχύνου πεντήκοντα ναυσὶ πάλιν ἀνακάμψαιεν. 6 Συμβεβήκει δὲ Ῥωμαίους βραχεῖ χρόνῳ πρότερον ἀκούσαντας Ἱέρωνα μετηλλαχέναι, καὶ διαγωνιάσαντας μή τι νεωτερίσωσιν ἐν ταῖς Συρακούσαις καταφρονήσαντες τῆς τοῦ καταλελειμμένου παιδὸς ἡλικίας, πεποιῆσθαι τὸν ἐπίπλουν, πυθομένους δὲ τὸν Ἱέρωνα ζῆν αὖθις εἰς

3. 1[2]-2[2] ταῦτα — Ἱερώνυμος suppl. Ursinus || 1[4] τεθειμένας Hultsch : συντε- Ursinus || 2[2] ἅτ᾽ Cas. : εἴτ᾽ codd. ἔτ᾽ Büttner-Wobst || ἐν μίσει ὄντων [μισειόντων] codd. : ἐγγὺς ἐπόντων Büttner-Wobst || 2[2-3] εἴτ᾽ — Καρχηδονίων del. Cas. : εἴτ᾽ — ὄντων del. Büttner-Wobst || 3[4] εἴ τι UV Ursinus : εἴτε NWY || 5[1] ἤρετο Schweigh. : εἴρ- || 6[1] Ῥωμαίους Ursinus : -αίοις || 6[2] διαγωνιάσαντας Benseler : δὴ ἀγωνιάσαντας [-νίσαντας] || 6[3] καταφρονήσαντες Cas. : -ντας.

vivant, ils avaient regagné Lilybée. 7 Ainsi, maintenant, ils reconnaissaient bien avoir effectué cette opération navale, mais dans l'intention de protéger la jeunesse du prince et de l'aider à garder son trône; puis, disaient-ils, quand on avait appris que son grand-père était vivant, la flotte avait fait demi-tour; 8 sur ces mots le jeune homme rétorqua : « Permettez donc, Romains, que moi aussi, maintenant, pour garder mon trône, je fasse demi-tour vers les espérances que me donnent les Carthaginois ». 9 Les Romains, qui avaient compris son penchant, se contentèrent pour le moment de repartir en silence et de rapporter ces propos à celui qui les avait envoyés; désormais ils restèrent attentifs et se gardèrent d'Hiéronymos comme d'un ennemi.

4. Hiéronymos désigna Agatharchos, Onésigénès et Hipposthénès, qu'il envoya à Carthage avec Hannibal[1] en les chargeant de traiter aux conditions suivantes : 2 les Carthaginois l'aideraient avec leurs forces de terre et de mer, et une fois les Romains chassés de la Sicile, on se partagerait le territoire de l'île en mettant la frontière des possessions des deux parties sur le fleuve Himéras, qui divise l'ensemble de l'île à peu près complètement en deux[2]. 3 Ces ambassadeurs arrivèrent donc à Carthage, où ils négocièrent ces questions et obtinrent satisfaction, les Carthaginois consentant à tout sans difficulté. 4 Cependant Hippocratès et son frère prenaient en main le jeune prince et commencèrent par s'emparer de son esprit en lui racontant les marches d'Hannibal en Italie, ses dispositions de combat, ses batailles; 5 puis ils lui disaient que personne n'avait plus de droits que lui à régner sur la Sicile entière, d'abord parce qu'il était le fils de Néréis, fille de Pyrrhos[3], le seul homme que les Siciliens avaient tous accepté pour leur chef et leur roi, par choix délibéré et

1. C'est le commandant des trirèmes qui apparaît en 2, 3.

2. L'Himéras (le Salso) coupe l'île à peu près complètement, mais les deux parties sont inégales.

3. Le fameux Pyrrhos d'Épire. Comme il était mort en 272, son petit-fils Pyrrhos était peut-être, en réalité, le père de cette Néréis.

τὸ Λιλύβαιον ἀναδραμεῖν. 7 Διὸ καὶ τότε παρομολογούντων πεποιῆσθαι μὲν τὸν ἐπίπλουν θέλοντας ἐφεδρεῦσαι τῇ νεότητι τῇ ἐκείνου καὶ συνδιαφυλάξαι τὴν ἀρχὴν αὐτῷ, προσπεσόντος δὲ ζῆν τὸν πάππον ἀποπλεῦσαι πάλιν, 8 ῥηθέντων δὲ τούτων πάλιν ὑπολαβὸν τὸ μειράκιον « ἐάσατε τοίνυν » ἔφη « κἀμὲ νῦν, ἄνδρες Ῥωμαῖοι, διαφυλάξαι τὴν ἀρχὴν παλινδρομήσαντα πρὸς τὰς Καρχηδονίων ἐλπίδας ». 9 Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι συνέντες τὴν ὁρμὴν αὐτοῦ, τότε μὲν κατασιωπήσαντες ἐπανῆλθον καὶ διεσάφουν τὰ λεγόμενα τῷ πέμψαντι, τὸ δὲ λοιπὸν ἤδη προσεῖχον καὶ παρεφύλαττον ὡς πολέμιον.

4. Ἱερώνυμος δὲ προχειρισάμενος Ἀγάθαρχον καὶ Ὀνησιγένη καὶ Ἱπποσθένη πέμπει μετ᾽ Ἀννίβου πρὸς Καρχηδονίους, δοὺς ἐντολὰς ἐπὶ τοῖσδε ποιεῖσθαι τὰς συνθήκας, 2 ἐφ᾽ ᾧ Καρχηδονίους βοηθεῖν καὶ πεζικαῖς καὶ ναυτικαῖς δυνάμεσι, καὶ συνεκβαλόντας Ῥωμαίους ἐκ Σικελίας οὕτως διελέσθαι τὰ κατὰ τὴν νῆσον ὥστε τῆς ἑκατέρων ἐπαρχίας ὅρον εἶναι τὸν Ἱμέραν ποταμόν, ὃς μάλιστά πως δίχα διαιρεῖ τὴν ὅλην Σικελίαν. 3 Οὗτοι μὲν οὖν ἀφικόμενοι πρὸς Καρχηδονίους διελέγοντο περὶ τούτων καὶ ταῦτ᾽ ἔπραττον, εἰς πᾶν ἑτοίμως συγκαταβαινόντων τῶν Καρχηδονίων · 4 οἱ δὲ περὶ τὸν Ἱπποκράτην λαμβάνοντες εἰς τὰς χεῖρας τὸ μειράκιον τὰς μὲν ἀρχὰς ἐψυχαγώγουν, ἐξηγούμενοι τὰς ἐν Ἰταλίᾳ πορείας Ἀννίβου καὶ παρατάξεις καὶ μάχας, 5 μετὰ δὲ ταῦτα φάσκοντες μηδενὶ καθήκειν μᾶλλον τὴν ἁπάντων Σικελιωτῶν ἀρχὴν ὡς ἐκείνῳ, πρῶτον μὲν διὰ τὸ τῆς Πύρρου θυγατρὸς υἱὸν εἶναι Νηρηίδος, ὃν μόνον κατὰ προαίρεσιν καὶ κατ᾽ εὔνοιαν Σικελιῶται πάντες εὐδόκησαν σφῶν αὐτῶν ἡγεμόνα εἶναι

7[2] θέλοντας Ursinus : -ντες uel -ντος.
4. 2[1] συνεκβαλόντας Reiske : -βάλλοντα || 2[3] τὰ : τὸ NWY || 2[4] Ἱμέραν Ursinus : ἱμερίαν.

par sympathie; d'autre part ils alléguaient l'héritage de son grand-père Hiéron. 6 Et ils finirent par se ménager si bien le jeune prince, qu'il n'écoutait absolument plus personne d'autre, parce qu'étant déjà instable par nature, il l'était plus encore dans l'exaltation qu'ils lui avaient inspirée maintenant[1]. 7 Alors qu'Agatharchos et ses collègues[2] négociaient toujours à Carthage dans le sens qu'on a vu, il envoya une nouvelle ambassade déclarer qu'il avait le droit de régner seul sur la Sicile entière, et demander aux Carthaginois de l'aider en Sicile, avec la promesse qu'il soutiendrait, lui, les Carthaginois dans leurs opérations d'Italie. 8 Les Carthaginois, tout en voyant parfaitement à quel point ce jeune homme était instable et insensé, estimaient que leur intérêt était, à bien des égards, de ne pas laisser aller les affaires de Sicile; 9 ils consentirent donc à tout ce qu'il voulait et, comme ils avaient déjà eux-mêmes équipé des vaisseaux et des soldats, ils s'apprêtèrent à faire passer leurs forces en Sicile.

5. En apprenant cela, les Romains envoyèrent une nouvelle ambassade à Hiéronymos, pour l'adjurer de ne pas violer le traité qu'ils avaient conclu avec ses pères[3]. 2 Hiéronymos réunit son conseil et mit en délibération la conduite à tenir dans cette affaire. 3 Ses conseillers siciliens restèrent silencieux, craignant le manque de jugement du prince[4], mais Aristomachos de Corinthe, Damippos de Lacédémone et Autonous de Thessalie soutinrent qu'il fallait respecter le traité avec Rome[5]. 4 Seul Adranodoros dit qu'on ne devait pas laisser passer l'occasion, et que la présente était unique pour

1. Le texte est corrompu, mais le sens général reste clair.

2. Ici, l'expression courante οἱ περί ne peut désigner le seul Agatharchos ; il s'agit de toute l'ambassade mentionnée au début de ce développement, 4, 1.

3. Sur cette expression, voir p. 50, note 1.

4. Le manque de jugement : l'expression est fréquente chez Polybe. Variante : l'absence de maîtrise. Les deux critiques s'appliquent bien à Hiéronymos.

5. Ces étrangers participent au conseil ; le fait n'est pas exceptionnel ; cf. VIII, 9, 6, les compagnons de Philippe II de Macédoine.

καὶ βασιλέα, δεύτερον δὲ κατὰ τὴν Ἱέρωνος τοῦ πάππου δυναστείαν. 6 Καὶ τέλος ἐπὶ τοσοῦτον ἐξωμίλησαν τὸ μειράκιον ὥστε καθόλου μηδενὶ προσέχειν τῶν ἄλλων διὰ τὸ καὶ φύσει μὲν ἀκατάστατον ὑπάρχειν, ἔτι δὲ μᾶλλον ὑπ' ἐκείνων τότε μετεωρισθέν, † 7 ἀκμὴν τῶν περὶ Ἀγάθαρχον ἐν τῇ Καρχηδόνι τὰ προειρημένα διαπραττομένων, ἐπιπέμπει πρεσβευτὰς τὴν μὲν τῆς Σικελίας ἀρχὴν φάσκων αὑτῷ καθήκειν ἅπασαν, ἀξιῶν δὲ Καρχηδονίους μὲν βοηθεῖν περὶ Σικελίας, αὐτὸς δὲ Καρχηδονίοις ὑπισχνούμενος ἐπαρκεῖν εἰς τὰς κατὰ τὴν Ἰταλίαν πράξεις. 8 Τὴν μὲν οὖν ὅλην ἀκαταστασίαν καὶ μανίαν καλῶς συνθεώμενοι Καρχηδόνιοι τοῦ μειρακίου, νομίζοντες δὲ κατὰ πολλοὺς τρόπους συμφέρειν σφίσι τὸ μὴ προέσθαι τὰ κατὰ τὴν Σικελίαν, 9 ἐκείνῳ μὲν ἅπαντα συγκατένευον, αὐτοὶ δὲ καὶ πρότερον ἤδη παρασκευασάμενοι ναῦς καὶ στρατιώτας ἐγίνοντο πρὸς τὸ διαβιβάζειν τὰς δυνάμεις εἰς τὴν Σικελίαν.

5. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι ταῦτα πυνθανόμενοι πάλιν ἔπεμψαν πρὸς αὐτὸν πρέσβεις, διαμαρτυρόμενοι μὴ παραβαίνειν τὰς πρὸς τοὺς προγόνους αὐτοῦ τεθειμένας συνθήκας. 2 Ὑπὲρ ὧν Ἱερώνυμος, ἀθροίσας τὸ συνέδριον, ἀνέδωκε διαβούλιον τί δέοι ποιεῖν. 3 Οἱ μὲν οὖν ἐγχώριοι τὴν ἡσυχίαν ἦγον, δεδιότες τὴν τοῦ προεστῶτος ἀκρισίαν· Ἀριστόμαχος δ' ὁ Κορίνθιος καὶ Δάμιππος ὁ Λακεδαιμόνιος καὶ Αὐτόνους ὁ Θετταλὸς ἠξίουν ἐμμένειν ταῖς πρὸς Ῥωμαίους συνθήκαις. 4 Ἀδρανόδωρος δὲ μόνος οὐκ ἔφη δεῖν παριέναι τὸν καιρόν· εἶναι δὲ τὸν ἐνεστῶτα μόνον ἐν ᾧ κατακτήσασθαι δυνατόν ἐστι τὴν τῆς Σικελίας

6[4] μετεωρισθέν : -σθῆναι Reiske. Locus corruptus necdum sanatus || 8[3] συνθεώμενοι Reiske : συνθεωρούμενοι.
5. 2[1] ἀνέδωκε : ἐνέ- WY || 2[3] δέοι Schweigh. : δέει uel δὲ εἰ codd. δεῖ Büttner-Wobst || 3[3] ἀκρισίαν : ἀκρασίαν NWY.

établir sa souveraineté sur la Sicile. 5 Après cette intervention, Hiéronymos demanda à Hippocratès et son frère quel avis ils partageaient. Ils répondirent que c'était celui d'Adranodoros, et cela termina le conseil. Ainsi avait été avalisé le projet de guerre contre Rome; 6 mais dans sa volonté de donner aux ambassadeurs une réponse qui n'eût pas l'air maladroite, Hiéronymos manqua tellement de tact[1] qu'il était sûr d'avance non seulement de mécontenter les Romains, mais de les offenser. 7 Car il leur dit qu'il respecterait le traité si d'abord ils lui restituaient tout l'or qu'ils avaient reçu de son grand-père Hiéron, si ensuite ils lui rendaient le grain et les autres dons qu'ils avaient eus d'Hiéron depuis le début[2], et si troisièmement ils reconnaissaient que le territoire et les villes en-deçà du fleuve Himéras appartenaient à Syracuse[3]. 8 Les ambassadeurs et le conseil se séparèrent donc là-dessus; dorénavant Hiéronymos prépara activement la guerre, réunit et arma ses forces, mit au point tous les moyens nécessaires.

Le site de Léontinoi.

6. La ville de Léontinoi, pour ce qui est de l'orientation générale[4], est tournée vers le nord. 2 Il y a en son milieu une vallée au sol horizontal où se trouvent les bâtiments des magistrats et des tribunaux et, en somme, l'agora. 3 De chaque côté de cette vallée s'étendent des hauteurs qui forment des escarpements ininterrompus; les terrasses de ces hauteurs, au-dessus des rebords, sont couvertes de maisons et de temples. 4 La ville a deux portes : l'une, à l'extrémité sud de la

1. L'expression est la même qu'en 3, 3.
2. Depuis qu'il était devenu l'allié et le protégé de Rome (voir p. 50, note 1), Hiéron lui avait rendu des services signalés, dont Polybe a fait l'éloge en I, 16, 10, et qu'il a mentionnés au passage : fourniture d'approvisionnements au cours de la première guerre punique, I, 18, 11 ; envoi de troupes (cinq cents Crétois, mille peltastes) après la bataille de la Trébie, III, 75, 7 ; cf. Tite-Live, XXII, 37, 8.
3. Voir p. 51, note 2.
4. Le mot grec κλίμα comporte l'idée d'une pente ; cf. II, 16, 3. — Tite-Live raconte comment Hiéronymos fut assassiné à Léontinoi, XXIV, 7, 1 sq.

ἀρχήν. 5 Τοῦ δὲ ταῦτα εἰπόντος, ἤρετο ⟨τοὺς περὶ⟩ τὸν Ἱπποκράτην ποίας μετέχουσι γνώμης· τῶν δὲ φησάντων τῆς Ἀδρανοδώρου, πέρας εἶχε τὸ διαβούλιον. Καὶ τὰ μὲν τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς Ῥωμαίους ἐκεκύρωτο τὸν τρόπον τοῦτον· 6 βουλόμενος δὲ μὴ σκαιῶς δοκεῖν ἀποκρίνεσθαι τοῖς πρεσβευταῖς, εἰς τηλικαύτην ἀστοχίαν ἐνέπεσε δι' ἧς τοῖς Ῥωμαίοις οὐ μόνον δυσαρεστήσειν, ἀλλὰ καὶ προσκόπτειν ἔμελλε προφανῶς. 7 Ἔφη γὰρ ἐμμενεῖν ἐν ταῖς συνθήκαις, ἐὰν αὐτῷ πρῶτον μὲν τὸ χρυσίον ἀποδῶσι πᾶν ὃ παρὰ Ἱέρωνος ἔλαβον τοῦ πάππου, δεύτερον δὲ τὸν σῖτον ἐκ παντὸς ἀποκαταστήσωσι τοῦ χρόνου καὶ τὰς ἄλλας δωρεὰς ἃς εἶχον παρ' ἐκείνου, τὸ δὲ τρίτον ὁμολογήσωσι τὴν ἐντὸς Ἱμέρα ποταμοῦ χώραν καὶ πόλεις εἶναι Συρακοσίων. 8 Οἱ μὲν οὖν πρεσβευταὶ καὶ τὸ συνέδριον ἐπὶ τούτοις ἐχωρίσθησαν· οἱ δὲ περὶ τὸν Ἱερώνυμον ἀπὸ τούτων τῶν καιρῶν ἐνήργουν τὰ τοῦ πολέμου, καὶ τάς τε δυνάμεις ἤθροιζον καὶ καθώπλιζον, τάς τε λοιπὰς χορηγίας ἡτοίμαζον.

6. Ἡ γὰρ τῶν Λεοντίνων πόλις τῷ μὲν ὅλῳ κλίματι τέτραπται πρὸς τὰς ἄρκτους, 2 ἔστι δὲ διὰ μέσης αὐτῆς αὐλὼν ἐπίπεδος, ἐν ᾧ συμβαίνει τάς τε τῶν ἀρχείων καὶ δικαστηρίων κατασκευὰς καὶ καθόλου τὴν ἀγορὰν ὑπάρχειν. 3 Τοῦ δ' αὐλῶνος παρ' ἑκατέραν τὴν πλευρὰν παρήκει λόφος ἔχων ἀπορρῶγα συνεχῆ· τὰ δ' ἐπίπεδα τῶν λόφων τούτων ὑπὲρ τὰς ὀφρῦς οἰκιῶν ἐστι πλήρη καὶ ναῶν. 4 Δύο δ' ἔχει πυλῶνας ἡ πόλις, ὧν ὁ μὲν ἐπὶ

5^{1} ταῦτα : ταῦτ' U || ἤρετο Schweigh. : εἴρ- || τοὺς περὶ add. Ursinus || 6^{3-4} προσκόπτειν : -κόψειν Dindorf || 7^{1} ἐμμενεῖν Schweigh. : -μένειν || 7^{2} ἀποδῶσι U^{pc}W : ἀποδώσειν uel ἀποδιδῶσι uel ἀδῶσι || 7^{6} Ἱμέρα Ursinus : ἰγέρα || 8^{3} ἐνήργουν Schweigh. : ἐνῆγον.

6. FDG.

4^{1} ἐπὶ Reiske : ἀπό.

vallée que j'ai mentionnée, mène à Syracuse; l'autre, à l'extrémité nord, mène à la plaine appelée Léontine et aux terres arables. 5 Au pied de l'un des escarpements, celui qui est du côté de l'ouest, coule un cours d'eau appelé Lissos[1]. 6 Parallèlement à celui-ci, juste au pied de la falaise, il y a une rangée continue de maisons assez nombreuses, qui se trouvent séparées du cours d'eau par la route que j'ai mentionnée[2].

7. (Polybe dit) que certains des narrateurs qui rapportent la fin d'Hiéronymos y consacrent de grands développements où ils mettent beaucoup de merveilleux; ils racontent des prodiges qui se sont produits à Syracuse[3] avant son avènement, et les malheurs des Syracusains; 2 ils dramatisent la férocité de son caractère, l'impiété de sa conduite, et par-dessus tout cela l'étrangeté et l'horreur des circonstances de sa fin, si bien que ni Phalaris ni Apollodoros[4] ni aucun autre tyran ne pourrait avoir été plus cruel que lui. 3 Pourtant ce n'était qu'un enfant quand il prit le pouvoir, et il n'eut ensuite pas plus de treize mois à vivre avant de quitter l'existence. 4 Pendant ce temps-là, il se peut qu'une ou deux personnes aient été torturées, que quelques-uns de ses amis et des autres Syracusains aient été exécutés, mais il est invraisemblable qu'on ait atteint le comble de l'arbitraire et une impiété extraordinaire. 5 S'il faut admettre que, par caractère, il était exceptionnellement capricieux et arbitraire, on ne doit pas pour autant établir une comparaison avec aucun des tyrans que j'ai mentionnés.

1. C'est le cours d'eau de l'actuel Valle San Eligio, la « vallée au sol horizontal » étant le Valle San Mauro ; le Commentaire de Walbank, II, p. 37, donne un schéma des lieux.

2. Elle était mentionnée dans un texte que nous n'avons plus ; c'est la route par laquelle était arrivé Hiéronymos (Tite-Live, *loc. cit.*).

3. A Syracuse : littéralement, « pour eux », expression qui s'explique par le fait que la citation commence à peine ; le texte peut même avoir été condensé.

4. Phalaris, célèbre tyran d'Agrigente, au VIe siècle ; il brûlait ses victimes vivantes dans un taureau de bronze (XII, 25) ; Apollodoros fut tyran de Cassandreia, en Chalcidique, peu avant 275 ; il était lui aussi d'une cruauté légendaire.

τοῦ πρὸς μεσημβρίαν πέρατός ἐστιν οὗ προεῖπον αὐλῶνος, φέρων ἐπὶ Συρακούσας, ὁ δ' ἕτερος ἐπὶ τοῦ πρὸς ἄρκτους, ἄγων ἐπὶ τὰ Λεοντῖνα καλούμενα πεδία καὶ τὴν γεωργήσιμον χώραν. 5 Ὑπὸ δὲ τὴν μίαν ἀπορρῶγα, τὴν πρὸς τὰς δύσεις, παραρρεῖ ποταμός, ὃν καλοῦσι Λίσσον. 6 Τούτῳ δὲ κεῖνται παράλληλοι καὶ πλείους ὑπ' αὐτὸν τὸν κρημνὸν οἰκίαι συνεχεῖς, ὧν μεταξὺ καὶ τοῦ ποταμοῦ συμβαίνει τὴν προειρημένην ὁδὸν ὑπάρχειν.

7. Ὅτι τινὲς τῶν λογογράφων τῶν ὑπὲρ τῆς καταστροφῆς τοῦ Ἱερωνύμου γεγραφότων πολύν τινα πεποίηνται λόγον καὶ πολλήν τινα διατέθεινται τερατείαν ἐξηγούμενοι μὲν τὰ πρὸ τῆς ἀρχῆς αὐτοῖς γενόμενα σημεῖα καὶ τὰς ἀτυχίας τὰς Συρακοσίων, 2 τραγῳδοῦντες δὲ τὴν ὠμότητα τῶν τρόπων καὶ τὴν ἀσέβειαν τῶν πράξεων, ἐπὶ δὲ πᾶσι τὸ παράλογον καὶ τὸ δεινὸν τῶν περὶ τὴν καταστροφὴν αὐτοῦ συμβάντων, ὥστε μήτε Φάλαριν μήτ' Ἀπολλόδωρον μήτ' ἄλλον μηδένα γεγονέναι τύραννον ἐκείνου πικρότερον. 3 Καί⟨τοι⟩ παῖς παραλαβὼν τὴν ἀρχήν, εἶτα μῆνας οὐ πλείους τριῶν καὶ δέκα βιώσας μετήλλαξε τὸν βίον. 4 Κατὰ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον ἕνα μέν τινα καὶ δεύτερον ἐστρεβλῶσθαι καί τινας τῶν φίλων καὶ τῶν ἄλλων Συρακοσίων ἀπεκτάνθαι δυνατόν, ὑπερβολὴν δὲ γεγονέναι παρανομίας καὶ παρηλλαγμένην ἀσέβειαν οὐκ εἰκός. 5 Καὶ τῷ μὲν τρόπῳ διαφερόντως εἰκαῖον αὐτὸν γεγονέναι καὶ παράνομον φατέον, οὐ μὴν εἴς γε σύγκρισιν ἀκτέον οὐδενὶ τῶν προειρημένων τυράννων. 6 Ἀλλά μοι δοκοῦσιν

4^{3} τοῦ G : τούς FD.
7. - 8. 8 P Suda s.u. Ἱερώνυμος et Ἱέρων.
7. 1^{3}-2^{3} καὶ πολλὴν — παράλογον om. Suda ‖ 1^{4} αὐτοῖς P : αὐτῆς Reiske αὐτοῦ uel αὐτῷ Schweigh. ‖ 2^{3} τὸ δεινὸν P : τῶν δεινῶν Suda ‖ 3^{1} Καίτοι Val. : καὶ P Suda ‖ 3^{3} πλείους edd. : πλείω P Suda ‖ καὶ δέκα P : ἢ δώδεκα Suda ‖ βιώσας P : ζήσας Suda βασιλεύσας Reiske ‖ 6^{1} δοκοῦσιν Suda : -σι P.

6 En fait, je crois que les auteurs de monographies[1], dès lors qu'ils se proposent un sujet bien délimité et étroit, sont contraints par la pauvreté de la matière de grossir de petits faits et de s'étendre longuement sur ce qui ne mériterait pas même une mention. D'autres encore tombent dans une erreur analogue par manque de discernement. 7 Comme il serait plus raisonnable, si l'on veut se mettre sur ce pied et composer ces développements de remplissage et d'additions superflues, de les consacrer à Hiéron et Gélon[2] en laissant Hiéronymos de côté ! 8 Ce serait plus agréable pour les amateurs de lecture et cent fois plus utile pour les esprits curieux.

8. Car Hiéron, d'abord, établit par lui-même sa domination sur Syracuse et ses alliés sans avoir reçu de la fortune le cadeau de la richesse ni de la réputation ni de quoi que ce soit. 2 Qui plus est, il s'installa lui-même sur le trône de Syracuse sans assassiner, sans bannir, sans léser aucun de ses concitoyens, ce qui est la chose la plus extraordinaire du monde[3]; 3 et aussi, qu'il n'ait pas seulement établi sa domination dans ces conditions, mais qu'il l'ait maintenue de la même manière. 4 Car pendant cinquante-quatre ans de règne[4], il assura la paix à sa patrie, il maintint son propre pouvoir à l'abri des complots, il évita la jalousie qui s'attache aux situations supérieures : 5 de fait, il entreprit souvent d'abandonner le trône, mais il en fut toujours empêché par ses concitoyens en corps. 6 Pour avoir, plus que personne, manifesté aux Grecs sa générosité et son amour de la renommée, il laissa chez tout le monde, pour lui-même une grande renommée, et pour les Syracusains une sympathie non négligeable. 7 Bien

1. Polybe oppose aux histoires partielles son histoire universelle, cf. III, 32 et VIII, 2.

2. Gélon, père d'Hiéronymos et fils d'Hiéron, était mort avant Hiéron, qui l'avait associé en partie à son pouvoir.

3. Polybe a raconté les débuts brillants du jeune Hiéron, I, 8, 3 sq. Le fait qu'il avait appelé son fils Gélon peut prouver qu'il appartenait à la descendance des Déinoménides, ou qu'il voulait le donner à croire.

4. Mort en 215, Hiéron serait monté sur le trône en 269, mais cette dernière date est controversée.

οἱ τὰς ἐπὶ μέρους γράφοντες πράξεις, ἐπειδὰν ὑποθέσεις εὐπεριλήπτους ὑποστήσωνται καὶ στενάς, πτωχεύοντες πραγμάτων ἀναγκάζεσθαι τὰ μικρὰ μεγάλα ποιεῖν καὶ περὶ τῶν μηδὲ μνήμης ἀξίων πολλούς τινας διατίθεσθαι λόγους. Ἔνιοι δὲ καὶ δι' ἀκρισίαν εἰς τὸ παραπλήσιον τούτοις ἐμπίπτουσιν. 7 Ὅσῳ γὰρ ἄν τις εὐλογώτερον καὶ περὶ ταῦτα τὸν ἀναπληροῦντα τὰς βίβλους καὶ τὸν ἐπιμετροῦντα λόγον τῆς διηγήσεως εἰς Ἱέρωνα καὶ Γέλωνα διαθοῖτο, παρεὶς Ἱερώνυμον. 8 Καὶ γὰρ τοῖς φιληκόοις ἡδίων οὗτος, καὶ τοῖς φιλομαθοῦσι τῷ παντὶ χρησιμώτερος.

8. Ἱέρων μὲν γὰρ πρῶτον μὲν δι' αὑτοῦ κατεκτήσατο τὴν Συρακοσίων καὶ τῶν συμμάχων ἀρχήν, οὐ πλοῦτον, οὐ δόξαν, οὐχ ἕτερον οὐδὲν ἐκ τῆς τύχης ἕτοιμον παραλαβών. 2 Καὶ μὴν οὐκ ἀποκτείνας, οὐ φυγαδεύσας, οὐ λυπήσας οὐδένα τῶν πολιτῶν, δι' αὑτοῦ βασιλεὺς κατέστη τῶν Συρακοσίων, ὃ πάντων ἐστὶ παραδοξότατον. 3 Ἔτι δὲ τὸ μὴ μόνον κτήσασθαι τὴν ἀρχὴν οὕτως, ἀλλὰ καὶ διαφυλάξαι τὸν αὐτὸν τρόπον. 4 Ἔτη γὰρ πεντήκοντα καὶ τέτταρα βασιλεύσας διετήρησε μὲν τῇ πατρίδι τὴν εἰρήνην, διεφύλαξε δ' αὑτῷ τὴν ἀρχὴν ἀνεπιβούλευτον, διέφυγε δὲ τὸν ταῖς ὑπεροχαῖς παρεπόμενον φθόνον· 5 ὅς γε πολλάκις ἐπιβαλόμενος ἀποθέσθαι τὴν δυναστείαν ἐκωλύθη κατὰ κοινὸν ὑπὸ τῶν πολιτῶν. 6 Εὐεργετικώτατος δὲ καὶ φιλοδοξότατος γενόμενος εἰς τοὺς Ἕλληνας μεγάλην μὲν αὑτῷ δόξαν, οὐ μικρὰν δὲ Συρακοσίοις εὔνοιαν παρὰ πᾶσιν ἀπέλιπε. 7 Καὶ μὴν ἐν περιουσίᾳ

7^1 Ὅσῳ P Suda : Πόσῳ Dindorf || 7^4 διαθοῖτο Reiske (scribens διάθοιτο) : διάγοιτο P Suda || 8^2 φιλομαθοῦσι P : -θέσι Suda.
8. 1^1 αὑτοῦ P : ἑαυτοῦ Suda || 1^2 Συρακοσίων [-κουσίων] P : τῶν Συρακουσίων βασιλείαν Suda || 2^3 λυπήσας P Suda : συλήσας Naber || 2^3-3^3 δι' — διαφυλάξαι P : καὶ διεφύλαξε Suda || 3^3 αὐτὸν P : αὑτοῦ Suda || 5^1 ἐπιβαλόμενος P : -βαλλό- Suda || 6^3-7^1 γενόμενος — περιουσίᾳ P : ὤν, ἐν περιουσίᾳ δὲ Suda || 6^4 ἀπέλιπε Val. : -λειπε P.

plus, tout en vivant toujours au comble de l'abondance, du luxe et des dépenses, il dépassa les quatre-vingt-dix ans, conserva toutes ses facultés et garda même un corps entièrement intact. 8 Voilà à mon avis une preuve qui n'est pas négligeable, et qui est au contraire très forte, d'une vie raisonnable.

9 (Polybe dit) que Gélon, qui vécut plus de cinquante ans[1], se proposa dans sa vie l'objectif le plus beau, celui d'obéir à l'auteur de ses jours et de faire passer la richesse, le pouvoir royal et tout le reste après l'affection et la fidélité dues aux parents.

Histoire de Grèce

Le serment d'Hannibal.

9. Serment qu'ont prêté le général Hannibal, Magon, Myrcanos, Barmocaros, tous les sénateurs carthaginois qui accompagnent Hannibal[2] et tous les Carthaginois qui servent auprès de lui, entre les mains de Xénophanès, fils de Cléomachos, d'Athènes, ambassadeur que nous a envoyé le roi Philippe, fils de Démétrios, en son nom, en celui des Macédoniens et celui de leurs alliés. 2 Devant Zeus, Héra et Apollon, devant le Génie de Carthage, Héraclès et Iolaos, devant Arès, Triton, Poséidon, devant les dieux qui accompagnent notre armée, le Soleil, la Lune et la Terre, devant les fleuves, les lacs[3] et les eaux, 3 devant tous les dieux qui possèdent

1. Il mourut en 216 (Tite-Live, XXIII, 30, 10 sq.).
2. Ces « sénateurs » reparaissent plus loin, 4, mais l'expression est légèrement différente en grec, et Magon, Myrcanos et Barmocaros ne sont plus nommés ; il y avait deux « sénats » à Carthage, l'un beaucoup plus restreint que l'autre (trente conseillers probablement dans un cas, plusieurs centaines dans l'autre).
3. Les lacs : texte conjectural. — On ne peut identifier avec certitude les divinités phéniciennes, groupées en triades, dont Polybe enregistre ici des équivalents grecs : Zeus et Arès peuvent être des Baal, Héra Astarté ou Tanit, Apollon Eshmoun ou Reshef, Triton Kousor ; Héraclès doit être Melqart.

καὶ τρυφῇ καὶ δαψιλείᾳ πλείστῃ διαγενόμενος ἔτη μὲν ἐβίωσε πλείω τῶν ἐνενήκοντα, διεφύλαξε δὲ τὰς αἰσθήσεις ἁπάσας, διετήρησε δὲ πάντα καὶ τὰ μέρη τοῦ σώματος ἀβλαβῆ. 8 Τοῦτο δέ μοι δοκεῖ σημεῖον οὐ μικρὸν ἀλλὰ παμμέγεθες εἶναι βίου σώφρονος.

9 Ὅτι Γέλων πλείω τῶν πεντήκοντα βιώσας ἐτῶν σκοπὸν προέθηκε κάλλιστον ἐν τῷ ζῆν, τὸ πειθαρχεῖν τῷ γεννήσαντι, καὶ μήτε πλοῦτον μήτε βασιλείας μέγεθος μήτ' ἄλλο περὶ πλείονος ποιήσασθαι μηδὲν τῆς πρὸς τοὺς γονεῖς εὐνοίας καὶ πίστεως.

Res Graeciae

9. Ὅρκος ὃν ἔθετο Ἀννίβας ὁ στρατηγός, Μάγωνος, Μύρκανος, Βαρμόκαρος, καὶ πάντες γερουσιασταὶ Καρχηδονίων οἱ μετ' αὐτοῦ καὶ πάντες Καρχηδόνιοι στρατευόμενοι μετ' αὐτοῦ, πρὸς Ξενοφάνη Κλεομάχου Ἀθηναῖον, πρεσβευτὴν ὃν ἀπέστειλε πρὸς ἡμᾶς Φίλιππος ὁ βασιλεὺς Δημητρίου, ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ Μακεδόνων καὶ τῶν συμμάχων, 2 ἐναντίον Διὸς καὶ Ἥρας καὶ Ἀπόλλωνος, ἐναντίον δαίμονος Καρχηδονίων καὶ Ἡρακλέους καὶ Ἰολάου, ἐναντίον Ἄρεως Τρίτωνος Ποσειδῶνος, ἐναντίον θεῶν τῶν συστρατευομένων καὶ ἡλίου καὶ σελήνης καὶ γῆς, ἐναντίον ποταμῶν καὶ λιμνῶν καὶ ὑδάτων, 3 ἐναντίον πάντων θεῶν

7[2-3] πλείστῃ — ἐνενήκοντα P : πολλῇ διαγενόμενος ἐβίωσε πλείω τῶν ἐνενήκοντα ἐτῶν Suda ‖ 7[4] ἁπάσας — πάντα P : πάσας Suda.

9 P.

9[2] τὸ Val. : τῷ P.

9. FDG.

1[2] γερουσιασταὶ FDG : οἱ γ. Reiske ‖ 1[3-4] στρατευόμενοι FDG : οἱ στρ. Reiske ‖ 1[4] Ἀθηναῖον Ursinus et, ut uid., recc. quos apud Schweigh. reperies : Ἀθηναίων FDG Her. ‖ 2[2] Καρχηδονίων G : καὶ Καρχ. FD ‖ 2[5] λιμνῶν Reiske : δαιμόνων FDG λειμώνων Cas. λιμένων Gronov.

Carthage, devant tous les dieux qui possèdent la Macédoine et le reste de la Grèce, devant tous les dieux de l'expédition[1] qui, quels qu'ils soient, président à ce serment : 4 le général Hannibal a dit, avec tous les sénateurs carthaginois qui l'accompagnent et tous les Carthaginois qui servent auprès de lui, que, pour tout ce qui paraîtra bon à nous et à vous[2], nous prêtions ce serment d'amitié et dévouement de bon aloi[3], qui nous fait amis, parents et frères, 5 aux conditions suivantes : le roi Philippe et les Macédoniens, et tous les autres Grecs qui sont leurs alliés, protégeront les Carthaginois souverains[4], leur général Hannibal, ceux qui l'accompagnent, ceux qui dépendent de Carthage et suivent les mêmes lois, les gens d'Utique, toutes les cités et tous les peuples sujets de Carthage, nos soldats et nos alliés, 6 toutes les cités et tous les peuples qui sont nos amis en Italie et Gaule[5] et en Ligurie, et tous ceux qui deviendront nos amis et nos alliés dans ce pays. 7 Le roi Philippe et les Macédoniens, et les autres Grecs qui sont leurs alliés, seront protégés et gardés par les Carthaginois qui servent avec nous, par les gens d'Utique, par toutes les cités et tous les peuples sujets de Carthage, par nos alliés et nos soldats, par tous les peuples et toutes cités d'Italie, de Gaule et de Ligurie, et par tous les autres qui deviendront nos alliés dans ces régions en Italie[6]. 8 Nous ne formerons pas de projet hostile les uns contre les autres, ni ne nous tendrons de piège les uns aux autres; de tout notre cœur et notre bonne volonté, sans ruse et sans arrière-pensée hostile nous serons les ennemis de ceux qui font

1. Ils sont distingués des dieux « qui accompagnent notre armée », 9, 2.

2. L'expression est gauche et chargée d'hiatus : est-ce une traduction trop littérale du phénicien ? Voir en général la Notice p. 11 sq.

3. Καλῆς semble qualifier les deux noms, amitié et dévouement.

4. Le sens exact nous échappe : citoyens de plein droit ? suzerains ? seigneurs, ne dépendant plus de Tyr ?

5. Gaule : la Cisalpine apparemment.

6. Cf. 9, 6, fin. Le texte tend à éviter des équivoques comme celles du traité de 241 entre Rome et Carthage, III, 21, 3 sq.

ὅσοι κατέχουσι Καρχηδόνα, ἐναντίον θεῶν πάντων ὅσοι Μακεδονίαν καὶ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα κατέχουσιν, ἐναντίον θεῶν πάντων τῶν κατὰ στρατείαν, ὅσοι τινὲς ἐφεστήκασιν ἐπὶ τοῦδε τοῦ ὅρκου. 4 Ἀννίβας ὁ στρατηγὸς εἶπεν, καὶ πάντες Καρχηδονίων γερουσιασταὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, καὶ πάντες Καρχηδόνιοι στρατευόμενοι μετ' αὐτοῦ, ὃ ἂν δοκῇ ὑμῖν καὶ ἡμῖν, τὸν ὅρκον τοῦτον θέσθαι περὶ φιλίας καὶ εὐνοίας καλῆς, φίλους καὶ οἰκείους καὶ ἀδελφούς, 5 ἐφ' ᾧ τ' εἶναι σῳζομένους ὑπὸ βασιλέως Φιλίππου καὶ Μακεδόνων καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, ὅσοι εἰσὶν αὐτῶν σύμμαχοι, κυρίους Καρχηδονίους καὶ Ἀννίβαν τὸν στρατηγὸν καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ καὶ τοὺς Καρχηδονίων ὑπάρχους, ὅσοι τοῖς αὐτοῖς νόμοις χρῶνται, καὶ Ἰτυκαίους, καὶ ὅσαι πόλεις καὶ ἔθνη Καρχηδονίων ὑπήκοα, καὶ τοὺς στρατιώτας καὶ τοὺς συμμάχους, 6 καὶ πάσας πόλεις καὶ ἔθνη πρὸς ἃς ἐστιν ἡμῖν ἥ τε φιλία τῶν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Κελτίᾳ καὶ ἐν τῇ Λιγυστίνῃ, καὶ πρὸς οὕστινας ἡμῖν ἂν γένηται, φιλία καὶ συμμαχία ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ. 7 Ἔσται δὲ καὶ Φίλιππος ὁ βασιλεὺς καὶ Μακεδόνες καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων οἱ σύμμαχοι σῳζόμενοι καὶ φυλαττόμενοι ὑπὸ Καρχηδονίων τῶν συστρατευομένων καὶ ὑπὸ Ἰτυκαίων, καὶ ὑπὸ πασῶν πόλεων καὶ ἐθνῶν ὅσα ἐστὶν Καρχηδονίοις ὑπήκοα, καὶ συμμάχων καὶ στρατιωτῶν, καὶ ὑπὸ πάντων ἐθνῶν καὶ πόλεων ὅσα ἐστὶν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Κελτίᾳ καὶ Λιγυστίνῃ, καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων ὅσοι ἂν γένωνται σύμμαχοι ἐν τοῖς κατ' Ἰταλίαν τόποις τούτοις. 8 Οὐκ ἐπιβουλεύσομεν ἀλλήλοις, οὐδὲ λόχῳ χρησόμεθα ἐπ' ἀλλήλοις· μετὰ πάσης δὲ προθυμίας καὶ εὐνοίας ἄνευ δόλου καὶ ἐπιβουλῆς

3[3] ἐναντίον DG : ἐναντίων F || 3[4] ἐφεστήκασιν Ves. 841[a1] Cas. : ἀφ- FDG || 4[1] εἶπεν F : εἶπε DG || 4[2] πάντες Cas. (scribens πάντες οἱ) : πάντων FDG || γερουσιασταὶ FD : ἐξου- G || 4[3] στρατευόμενοι FDG : οἱ στρ. Reiske || δοκῇ G : δοκεῖ F δοκοῖ D || 6[2] ἃς FDG : ἃ Reiske || 6[3] ἂν Bekker : ἐὰν FDG || 7[6] ἐστὶν F : ἐστὶ DG.

la guerre aux Carthaginois, sauf des rois, cités et peuples[1] auxquels nous unissent des serments et des liens d'amitié. 9 Nous serons nous aussi les ennemis de ceux qui font la guerre au roi Philippe, sauf des rois, cités et peuples auxquels nous unissent des serments et des liens d'amitié. 10 Vous nous assisterez aussi[2] dans la guerre qui nous oppose aux Romains, jusqu'à ce que les dieux nous donnent et vous donnent le succès. 11 Vous nous aiderez autant qu'il en sera besoin et que nous en serons d'accord. 12 Quand les dieux nous auront accordé le succès dans la guerre contre Rome et ses alliés, si les Romains demandent à conclure un traité d'amitié, nous le conclurons en précisant que la même amitié s'étendra à vous, 13 aux conditions suivantes : les Romains ne devront jamais entreprendre de guerre contre vous, ils renonceront à la possession de Corcyre, d'Apollonie et Épidamne, de Pharos, de Dimalè et du pays des Parthiniens, de l'Atintanie[3]. 14 Ils rendront en outre à Démétrios de Pharos tous ses amis qui sont dans l'État romain. 15 Si les Romains entreprennent une guerre contre vous ou contre nous, nous nous aiderons mutuellement dans cette guerre selon le besoin de chacune des deux parties. 16 De même encore contre tout autre, sauf les rois, cités et peuples auxquels nous unissent des serments et des liens d'amitié. 17 Si nous décidons d'amender le texte de ce serment en retranchant ou ajoutant, nous retrancherons ou ajouterons d'un commun accord.

1. Cf. le texte de 9, 2, douteux également.

2. Bien que le texte des manuscrits, défendu par Bickerman, soit à peine du grec, il peut être maintenu à la rigueur, tandis que plus bas, en 12, mieux vaut corriger.

3. En Illyrie, ou dans son voisinage. Rome avait assujetti ces positions récemment (II, 11 sq. ; III, 18 sq.). Démétrios de Pharos avait pris le parti de Philippe V (*infra*, 12) ; ses « amis » sont peut-être des otages, ou des prisonniers.

ἐσόμεθα πολέμιοι τοῖς πρὸς Καρχηδονίους πολεμοῦσι, χωρὶς βασιλέων καὶ πόλεων καὶ ἐθνῶν πρὸς οὓς ἡμῖν εἰσιν ὅρκοι καὶ φιλίαι. 9 Ἐσόμεθα δὲ καὶ ἡμεῖς πολέμιοι τοῖς πολεμοῦσι πρὸς βασιλέα Φίλιππον, χωρὶς βασιλέων καὶ πόλεων καὶ ἐθνῶν πρὸς οὓς ἡμῖν εἰσιν ὅρκοι καὶ φιλίαι. 10 Ἔσεσθε δὲ καὶ ἡμῖν πρὸς τὸν πόλεμον, ὅς ἐστιν ἡμῖν πρὸς Ῥωμαίους, ἕως ἂν ἡμῖν καὶ ὑμῖν οἱ θεοὶ διδῶσι τὴν εὐημερίαν. 11 Βοηθήσετε δὲ ἡμῖν, ὡς ἂν χρεία ᾖ καὶ ὡς ἂν συμφωνήσωμεν. 12 Ποιησάντων δὲ τῶν θεῶν εὐημερίαν ἡμῖν κατὰ τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Ῥωμαίους καὶ τοὺς συμμάχους αὐτῶν, ἂν ἀξιῶσι Ῥωμαῖοι συντίθεσθαι περὶ φιλίας, συνθησόμεθα, ὥστ' εἶναι πρὸς ὑμᾶς τὴν αὐτὴν φιλίαν, 13 ἐφ' ᾧ τε μὴ ἐξεῖναι αὐτοῖς ἄρασθαι πρὸς ὑμᾶς μηδέποτε πόλεμον, μηδ' εἶναι Ῥωμαίους κυρίους Κερκυραίων μηδ' Ἀπολλωνιατῶν καὶ Ἐπιδαμνίων μηδὲ Φάρου μηδὲ Διμάλης καὶ Παρθίνων μηδ' Ἀτιντανίας. 14 Ἀποδώσουσι δὲ καὶ Δημητρίῳ τῷ Φαρίῳ τοὺς οἰκείους πάντας, οἵ εἰσιν ἐν τῷ κοινῷ τῶν Ῥωμαίων. 15 Ἐὰν δὲ αἴρωνται Ῥωμαῖοι πρὸς ὑμᾶς πόλεμον ἢ πρὸς ἡμᾶς, βοηθήσομεν ἀλλήλοις εἰς τὸν πόλεμον, καθὼς ἂν ἑκατέροις ᾖ χρεία. 16 Ὁμοίως δὲ καὶ ἐάν τινες ἄλλοι, χωρὶς βασιλέων καὶ πόλεων καὶ ἐθνῶν πρὸς ἃ ἡμῖν εἰσιν ὅρκοι καὶ φιλίαι. 17 Ἐὰν δὲ δοκῇ ἡμῖν ἀφελεῖν ἢ προσθεῖναι πρὸς τόνδε τὸν ὅρκον, ἀφελοῦμεν ἢ προσθήσομεν ὡς ἂν ἡμῖν δοκῇ ἀμφοτέροις.

8^{5} ἐθνῶν Naber : λιμένων FDG || 10^{1} Ἔσεσθε Schweigh. : ἔσεσθαι FDG || post ἡμῖν add. σύμμαχοι Schweigh., improbat Bickerman || 10^{3} διδῶσι Schweigh. : δίδοσι F διδόασι DG || 11^{1} Βοηθήσετε Schweigh. : βοηθήσει FDG || δὲ F : δὲ καὶ DG || 12^{1} Ποιησάντων Schweigh. : ποιήσει τῶν FDG || 12^{2} εὐημερίαν Schweigh. : ὑμῖν μὲν καὶ FDG, maluerit Bickerman || τὸν Ursinus : τὴν FD, maluerit Bickerman τῇ G || 12^{3} ἀξιῶσι F : ἀξιώσει DG ἀξιώσῃ Hultsch || Ῥωμαῖοι Schweigh. : -μαίοις FDG || 12^{4} ὑμᾶς G : ἡμᾶς FD || 13^{3} ὑμᾶς G : ἡμᾶς FD || 13^{4} Διμάλης Bekker : διμάλλης F δὴ μάλης DG || Ἀτιντανίας Cas. : ἀτινταμίας FDG || 15^{4} ᾖ Ursinus : ἡ FDG || 17^{1} δοκῇ DG : δοκεῖ F || ἡμῖν FG : ὑμῖν D || 17^{3} δοκῇ Par. 1651^{ac} : δοκεῖ FDG.

Philippe V et la Messénie.

10[1]. La Messénie était en démocratie, les notables avaient été bannis et ceux entre qui étaient répartis leurs biens étaient les maîtres du gouvernement; les anciens citoyens[2] qui restaient supportaient mal de voir ces gens posséder l'égalité politique.

2 (Polybe dit) que personne en Messénie ne l'emportait sur Gorgos de Messénie[3] par la richesse et la naissance ; ses exploits d'athlète avaient fait de lui, dans sa jeunesse, le plus fameux de ceux qui aspiraient à la couronne dans les jeux ; 3 par l'illustration, par l'éclat de son existence en général, par le nombre de ses couronnes aussi, il ne le cédait à aucun de ses contemporains. 4 Qui plus est, quand il eut abandonné l'athlétisme pour se consacrer à la politique et au service de son pays, là encore la gloire qu'il remporta ne fut pas moindre que celle qu'il possédait déjà; 5 on trouvait qu'il n'avait rien de la grossièreté propre aux athlètes[4] et on le tenait pour un homme d'État des plus efficaces et intelligents.

11. Je veux interrompre maintenant mon récit pour dire quelques mots de Philippe, parce que ce fut là que commencèrent le retournement de son caractère et le penchant qui l'entraîna désormais dans le mauvais sens[5]. 2 Les hommes d'action qui veulent, si peu que ce soit, s'améliorer par les leçons de l'histoire, trouvent là un

1. Sur la place de ce paragraphe, voir la Notice, p. 13 sq. On comparera le récit de Polybe à celui de Plutarque, *Aratos*, 49.
2. La révolution démocratique avait créé de nouveaux citoyens, comme c'était souvent le cas.
3. Polybe a montré Gorgos, en 218/217, demandant l'intervention de Philippe contre le roi de Sparte Lycurgue (V, 5, 4).
4. Grossièreté : le texte est corrigé (la leçon de la tradition est plate et hors de propos), compte tenu des critiques dont les athlètes étaient souvent l'objet (Xénophane et Euripide, *Autolycos*, dans Athénée, X, 413 ; Diels-Kranz, *Vorsokr.*, 21 B 2 ; Nauck[2], 284).
5. Cf. Plutarque, *Aratos*, 49, 1, et ci-dessus, Notice, p. 36 sq.

10. Οὔσης δημοκρατίας παρὰ τοῖς Μεσσηνίοις, καὶ τῶν μὲν ἀξιολόγων ἀνδρῶν πεφυγαδευμένων, τῶν δὲ κατακεκληρουχημένων τὰς τούτων οὐσίας ἐπικρατούντων τῆς πολιτείας, δυσχερῶς ὑπέφερον τὴν τούτων ἰσηγορίαν οἱ μένοντες τῶν ἀρχαίων πολιτῶν.

2 Ὅτι Γόργος ὁ Μεσσήνιος οὐδενὸς ἦν δεύτερος Μεσσηνίων πλούτῳ καὶ γένει, διὰ δὲ τὴν ἄθλησιν κατὰ τὴν ἀκμὴν πάντων ἐνδοξότατος ἐγεγόνει τῶν περὶ τοὺς γυμνικοὺς ἀγῶνας φιλοστεφανούντων· 3 καὶ γὰρ κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν καὶ κατὰ τὴν τοῦ λοιποῦ βίου προστασίαν, ἔτι δὲ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν στεφάνων οὐδενὸς ἐλείπετο τῶν καθ' αὑτόν. 4 Καὶ μὴν ὅτε καταλύσας τὴν ἄθλησιν ἐπὶ τὸ πολιτεύεσθαι καὶ τὸ πράττειν τὰ τῆς πατρίδος ὥρμησε, καὶ περὶ τοῦτο τὸ μέρος οὐκ ἐλάττω δόξαν ἐξεφέρετο τῆς πρότερον ὑπαρχούσης αὐτῷ, 5 πλεῖστον μὲν ἀπέχειν δοκῶν τῆς τοῖς ἀθληταῖς παρεπομένης ἀναγωγίας, πρακτικώτατος δὲ καὶ νουνεχέστατος εἶναι νομιζόμενος περὶ τὴν πολιτείαν.

11. Ἐγὼ δὲ κατὰ τὸ παρὸν ἐπιστήσας τὴν διήγησιν, βραχέα βούλομαι διαλεχθῆναι περὶ Φιλίππου διὰ τὸ ταύτην τὴν ἀρχὴν γενέσθαι τῆς εἰς τοὔμπαλιν μεταβολῆς αὐτοῦ καὶ τῆς ἐπὶ χεῖρον ὁρμῆς καὶ μεταθέσεως. 2 Δοκεῖ γάρ μοι τοῖς καὶ κατὰ βραχὺ βουλομένοις τῶν πραγματικῶν ἀνδρῶν περιποιεῖσθαι τὴν ἐκ τῆς ἱστορίας διόρθωσιν

De fragmento 10 ex incertis libris (*Suda*, s.u. ἀπαξίωσις. Πολύβιος· ὁ δὲ Φίλιππος ἐδυσχέραινεν ἐπὶ τῇ τῶν Κερκυραίων ἀπαξιώσει), uide supra, p. 14, n. 1.

10. 1 Suda s.u. ἰσηγορεῖ. 2-5 P Suda s.u. Γόργος.
4[4] ἐξεφέρετο P : ἐφέρετο Suda ‖ 5[3] ἀναγωγίας Toup : ἀγωνίας P Suda.
11. P.
1[3] τὴν secl. Dindorf.

exemple qui me paraît des plus frappants. 3 En effet, la splendeur du pouvoir royal et les brillantes qualités naturelles de ce prince ont rendu particulièrement éclatants et connus, aux yeux de tous les Grecs, ses penchants bons ou mauvais, ainsi que les effets, qu'on a pu comparer, des uns et des autres. 4 Qu'après son avènement[1] la Thessalie, la Macédoine, bref tous ses États aient été soumis et fidèlement dévoués à Philippe plus qu'à aucun de ses prédécesseurs, si jeune que fût Philippe en héritant du trône de Macédoine, il est aisé de le constater d'après ce qui suit. 5 Alors que la guerre contre les Étoliens et les Lacédémoniens l'appelait sans cesse loin de la Macédoine, non seulement aucun des peuples que j'ai mentionnés ne bougea jamais, mais aucun des barbares voisins n'osa même s'en prendre à la Macédoine. 6 En outre, le dévouement et l'empressement qu'Alexandros, Chrysogonos[2] et ses autres amis lui manifestèrent, passent tout ce qu'on en pourrait dire. 7 Quant aux (sentiments) qu'éprouvaient les Péloponnésiens et les Béotiens, ainsi que les Épirotes, les Acarnaniens, ... (il suffit de considérer) tous les bienfaits dont il fut l'auteur en peu de temps pour chacun de ces peuples. 8 Pour tout dire en somme, s'il est permis d'employer une expression un peu appuyée, je crois qu'on aurait tout à fait raison de dire que la générosité de sa conduite avait fait de lui comme le bien-aimé de toute la Grèce. 9 L'exemple le plus éclatant et important de ce que peuvent les principes de la morale et la loyauté, c'est que tous les Crétois, quand ils s'entendirent et s'associèrent dans une même ligue, choisirent Philippe comme unique patron de leur île[3], et que cela s'accomplit sans recours aux armes et à la violence — chose à laquelle

1. Philippe V monta sur le trône en 221.

2. Tous deux sont mentionnés par Polybe à plusieurs reprises ; Alexandros dirigeait la maison du roi ; Chrysogonos exerçait sur Philippe une bonne influence (IX, 23, 9).

3. Cf. 14, 4 et IV, 53-55, mais Polybe exagère l'influence de Philippe en Crète.

ἐναργέστατον εἶναι τοῦτο παράδειγμα· 3 καὶ γὰρ διὰ τὸ τῆς ἀρχῆς ἐπιφανὲς καὶ διὰ τὸ τῆς φύσεως λαμπρὸν ἐκφανεστάτας συμβαίνει καὶ γνωριμωτάτας γεγονέναι πᾶσι τοῖς Ἕλλησι τὰς εἰς ἑκάτερον τὸ μέρος ὁρμὰς τοῦ βασιλέως τούτου, παραπλησίως δὲ καὶ τὰ συνεξακολουθήσαντα ταῖς ὁρμαῖς ἑκατέραις ἐκ παραθέσεως. 4 Ὅτι μὲν οὖν αὐτῷ μετὰ τὸ παραλαβεῖν τὴν βασιλείαν τά τε κατὰ Θετταλίαν καὶ Μακεδονίαν καὶ συλλήβδην τὰ κατὰ τὴν ἰδίαν ἀρχὴν οὕτως ὑπετέτακτο καὶ συνέκλινε ταῖς εὐνοίαις ὡς οὐδενὶ τῶν πρότερον βασιλέων, καίτοι νέῳ ὄντι παραλαβόντι τὴν Μακεδόνων δυναστείαν, εὐχερὲς καταμαθεῖν ἐκ τούτων. 5 Συνεχέστατα γὰρ αὐτοῦ περισπασθέντος ἐκ Μακεδονίας διὰ τὸν πρὸς Αἰτωλοὺς καὶ Λακεδαιμονίους πόλεμον, οὐχ οἷον ἐστασίασέ τι τῶν προειρημένων ἐθνῶν, ἀλλ' οὐδὲ τῶν περιοικούντων ἐτόλμησε βαρβάρων οὐδεὶς ἅψασθαι τῆς Μακεδονίας. 6 Καὶ μὴν περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου καὶ Χρυσογόνου καὶ τῶν ἄλλων φίλων εὐνοίας καὶ προθυμίας εἰς αὐτὸν οὐδ' ἂν εἰπεῖν τις δύναιτ' ἀξίως. 7 Τὴν δὲ Πελοποννησίων καὶ Βοιωτῶν, ἅμα δὲ τούτοις Ἠπειρωτῶν, Ἀκαρνάνων ⟨...⟩ ὅσων ἑκάστοις ἀγαθῶν ἐν βραχεῖ χρόνῳ παραίτιος ἐγένετο. 8 Καθόλου γε μήν, εἰ δεῖ μικρὸν ὑπερβολικώτερον εἰπεῖν, οἰκειότατ' ἂν οἶμαι περὶ Φιλίππου τοῦτο ῥηθῆναι, διότι κοινός τις οἷον ἐρώμενος ἐγένετο τῶν Ἑλλήνων διὰ τὸ τῆς αἱρέσεως εὐεργετικόν. 9 Ἐκφανέστατον δὲ καὶ μέγιστον δεῖγμα περὶ τοῦ τί δύναται προαίρεσις καλοκαγαθικὴ καὶ πίστις, τὸ πάντας Κρηταιεῖς συμφρονήσαντας καὶ τῆς αὐτῆς μετασχόντας συμμαχίας ἕνα προστάτην ἑλέσθαι τῆς νήσου Φίλιππον, καὶ ταῦτα συντελεσθῆναι χωρὶς ὅπλων καὶ κινδύνων, ὃ πρότερον οὐ ῥᾳδίως ἂν εὕροι τις

4[6] ὄντι secl. Benseler || 7[2] lacunam indicauit Schweigh. || 8[1] εἰ δεῖ Val. : ἤδη P.

il serait difficile de trouver un précédent. 10 Mais à partir de son action en Messénie, tout prit pour lui une tournure inverse; et cela était logique; 11 puisqu'il avait adopté des principes de conduite opposés aux précédents et qu'il ne cessait d'en pousser l'application, il ne pouvait qu'inverser aussi l'opinion qu'on avait de lui et obtenir dans ses entreprises des résultats inverses des précédents. 12 Ce fut bien ce qui arriva. On le voit clairement dans la suite de ce récit si l'on y prête attention[1].

12. (Polybe dit) que Philippe, roi de Macédoine, qui voulait occuper l'acropole de Messène, dit aux magistrats de la cité qu'il voulait visiter l'acropole et sacrifier à Zeus[2]; il y monta avec sa garde et, tandis qu'il sacrifiait, comme on lui avait apporté ensuite, selon l'usage, les entrailles des victimes sacrifiées, il les prit dans les mains, s'écarta un peu et les tendit à Aratos[3] en demandant : « Que crois-tu qu'indique ce sacrifice? Faut-il évacuer la citadelle, ou tenir la position? » 2 Démétrios intervint aussitôt sous l'inspiration du moment : « Si tu as l'esprit d'un devin, il faut évacuer au plus vite, mais si tu as celui d'un roi qui soit un homme d'action, il faut la conserver, pour t'éviter d'avoir à chercher une autre occasion plus favorable après avoir laissé passer celle-ci. 3 Car si tu veux maîtriser un bœuf[4], le seul moyen est de le tenir par les deux cornes » — les « cornes » signifiant l'Ithôme et l'Acrocorinthe, le

1. Il s'agit probablement de l'affaire du mont Ithôme, racontée au chapitre suivant.

2. On comparera le récit de Plutarque, *Aratos*, 50. Les magistrats ne sont probablement pas encore ceux de la démocratie extrême de 10, 1, passage qui, comme on l'a vu p. 13 sq., doit peut-être se placer après ce chapitre 12. Philippe sacrifie à Zeus Ithomatas, dont le sanctuaire se trouvait au sommet de l'Ithôme.

3. Il s'agit d'Aratos l'Ancien, de Sicyone, stratège de la confédération achéenne ; voir notamment VIII, 12. Démétrios est Démétrios de Pharos ; voir p. 58, note 3.

4. Selon Plutarque, *Arat.*, 50, 4, c'est un bœuf que Philippe venait de sacrifier ; cela pourrait avoir suggéré à Démétrios cet aphorisme, et il vaudrait mieux alors traduire littéralement « ce bœuf » ou « le bœuf ».

γεγονός. 10 Ἀπὸ τοίνυν τῶν κατὰ Μεσσηνίους ἐπιτελεσθέντων ἅπαντα τὴν ἐναντίαν ἐλάμβανε διάθεσιν αὐτῷ. Καὶ τοῦτο συνέβαινε κατὰ λόγον. 11 Τραπεὶς γὰρ ἐπὶ τὴν ἀντικειμένην προαίρεσιν τῇ πρόσθεν, καὶ ταύτῃ προστιθεὶς ἀεὶ τἀκόλουθον, ἔμελλε καὶ τὰς τῶν ἄλλων διαλήψεις περὶ αὐτοῦ τρέψειν εἰς τἀναντία καὶ ταῖς τῶν πραγμάτων συντελείαις ἐγκυρήσειν ἐναντίαις ἢ πρότερον. 12 Ὃ καὶ συνέβη γενέσθαι. Δῆλον δὲ τοῦτό ἐστι τοῖς προσέχουσιν ἐπιμελῶς διὰ τῶν ἑξῆς ῥηθησομένων πράξεων.

12. Ὅτι Φιλίππου τοῦ βασιλέως Μακεδόνων τὴν τῶν Μεσσηνίων ἀκρόπολιν κατασχεῖν βουλομένου, καὶ φήσαντος βούλεσθαι πρὸς τοὺς προεστῶτας τῆς πόλεως θεάσασθαι τὴν ἀκρόπολιν καὶ θῦσαι τῷ Διί, ἀναβάντος μετὰ τῆς θεραπείας καὶ θύοντος, μετὰ ταῦτα κατὰ τὸν ἐθισμὸν ἐκ τῶν τυθέντων ἱερείων προσενεχθέντων αὐτῷ τῶν σπλάγχνων, δεξάμενος εἰς τὰς χεῖρας καὶ βραχὺ διακλίνας ἤρετο προτείνων τοῖς περὶ τὸν Ἄρατον, τί δοκεῖ τὰ ἱερὰ σημαίνειν, πότερον ἐκχωρεῖν τῆς ἄκρας ἢ κρατεῖν αὐτῆς. 2 Ὁ μὲν οὖν Δημήτριος αὐτόθεν ἐκ τοῦ προβεβηκότος « εἰ μὲν μάντεως φρένας ἔχεις » ἔφη, « ἐκχωρεῖν τὴν ταχίστην, εἰ δὲ βασιλέως πραγματικοῦ, τηρεῖν αὐτήν, ἵνα μὴ νῦν ἀφεὶς ζητῇς ἕτερον ἐπιτηδειότερον καιρόν. 3 Οὕτως γὰρ ἑκατέρων τῶν κεράτων κρατῶν μόνως ἂν ὑποχείριον ἔχοις τὸν βοῦν », αἰνιττόμενος τὰ μὲν κέρατα τὸν Ἰθωμάτην καὶ τὸν Ἀκροκόρινθον, τὴν δὲ Πελοπόννησον τὸν βοῦν.

11[6] ἐγκυρήσειν Reiske : ἐγκρήσειν P ἐγκύρσειν Val. || 12[1] ἐστι P : ἔσται Schweigh.

12. 1[1]-7[3] M. 1[5]-10 FDG.

1[3] βούλεσθαι post πόλεως transp. Geel || 1[5] τῆς θεραπείας Geel : τὴν θεραπείαν M || 1[5-6] κατὰ τὸν ἐθισμὸν edd. : κατὰ δὲ τὸν ἐθισμὸν incip. FDG, om. M || 1[6] τυθέντων MFD : τιθ- G || προσενεχθέντων FDG : προσενεχθὲν M || 2[1] μὲν οὖν FDG : δὲ M || 2[4] ζητῇς MD : -τεῖς FG || ἐπιτηδειότερον M : ἐπιτήδειον FDG || 3[1] Οὕτως F : οὕτω MDG || 3[2] μόνως Cas. : μόνος MFDG.

« bœuf » le Péloponnèse. 4 Philippe se tourna vers Aratos : « Et toi, donnes-tu le même conseil? » Comme Aratos s'abstenait de répondre, il lui demanda de dire ce qu'il pensait exactement. 5 Aratos hésita, puis dit : « Si tu peux tenir cette position sans trahir tes engagements envers les Messéniens, je te conseille de la tenir; 6 mais si, en y mettant une garnison pour l'occuper, tu dois perdre toutes les acropoles et la garnison qui gardait les alliés que tu as hérités d'Antigone[1] — il voulait dire : la confiance —, 7 vois s'il ne vaut pas mieux maintenant faire sortir tes hommes et laisser la confiance ici, pour qu'elle tienne les Messéniens sous bonne garde, de même que le reste de tes alliés ». 8 Philippe, par penchant personnel, était prêt à trahir ses engagements, ainsi que sa conduite ultérieure le montra; 9 mais comme peu auparavant Aratos le Jeune lui avait vivement reproché le massacre des hommes[2], et que maintenant Aratos l'Ancien lui demandait avec autant de franchise que d'autorité de ne pas refuser d'entendre ses conseils, il rentra en lui-même 10 et, prenant Aratos par la main, il dit : « En route[3], repartons par où nous sommes venus ».

13. (Polybe dit) qu'Aratos, qui voyait que Philippe entreprenait ouvertement la guerre contre Rome et avait entièrement changé de conduite à l'égard de ses alliés, multiplia les objections et les prétextes, mais ne le retint qu'avec peine[4]. 2 Puisque donc ce que nous avions dit au livre V par anticipation et comme une simple assertion, a maintenant reçu la preuve des faits

1. Antigone Doson, son tuteur (Philippe était né en 238).
2. Aratos le Jeune est le fils de l'Ancien ; d'après Plutarque, *Arat.*, 50, 2, il aurait même dit à Philippe « qu'après ce qu'il avait fait, il ne le trouvait plus beau, mais le plus laid de tous les hommes ». Philippe aurait en effet — toujours d'après Plutarque — excité la guerre civile parmi les Messéniens, provoquant ainsi le massacre des magistrats et de près de deux cents autres citoyens.
3. C'est une expression militaire; voir le Lexique de Mauersberger, I, col. 11.
4. Il le retint de s'emparer de l'Ithôme ; chapitre précédent.

4 Ὁ δὲ Φίλιππος ἐπιστρέψας πρὸς τὸν Ἄρατον « Σὺ δὲ ταὐτὰ συμβουλεύεις ; » ἔφη. Τοῦ δ' ἐπισχόντος, αὐτὸ λέγειν ἠξίου τὸ φαινόμενον. 5 Ὁ δὲ διαπορήσας « εἰ μὲν χωρίς » ἔφη « τοῦ παρασπονδῆσαι Μεσσηνίους δύνῃ κρατεῖν τοῦ τόπου τούτου, συμβουλεύω κρατεῖν · 6 εἰ δὲ τοῦτον καταλαβὼν φρουρᾷ πάσας ἀπολλύναι μέλλεις τὰς ἀκροπόλεις καὶ τὴν φρουράν, ᾗ παρέλαβες παρ' Ἀντιγόνου φρουρουμένους τοὺς συμμάχους, » λέγων τὴν πίστιν, 7 « σκόπει μὴ καὶ νῦν κρεῖττον ᾖ τοὺς ἄνδρας ἐξαγαγόντα τὴν πίστιν αὐτοῦ καταλείπειν καὶ ταύτῃ φρουρεῖν τοὺς Μεσσηνίους, ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς λοιποὺς συμμάχους. » 8 Ὁ Φίλιππος κατὰ μὲν τὴν ἰδίαν ὁρμὴν ἕτοιμος ἦν παρασπονδεῖν, ὡς ἐκ τῶν ὕστερον πραχθέντων ἐγένετο καταφανής · 9 ἐπιτετιμημένος δὲ μικρῷ μὲν πρότερον ὑπὸ τοῦ νεωτέρου πικρῶς ἐπὶ τῇ τῶν ἀνδρῶν ἀπωλείᾳ, τότε δὲ μετὰ παρρησίας ἅμα καὶ μετ' ἀξιώσεως λέγοντος τοῦ πρεσβυτέρου, καὶ δεομένου μὴ παρακοῦσαι τῶν λεγομένων, ἐνετράπη, 10 καὶ λαβόμενος αὐτοῦ τῆς δεξιᾶς « ἄγωμεν τοίνυν » ἔφη « πάλιν τὴν αὐτὴν ὁδόν. »

13. Ὅτι ὁ Ἄρατος θεωρῶν τὸν Φίλιππον ὁμολογουμένως τόν τε πρὸς Ῥωμαίους ἀναλαμβάνοντα πόλεμον καὶ κατὰ τὴν πρὸς τοὺς συμμάχους αἵρεσιν ὁλοσχερῶς ἠλλοιωμένον, πολλὰς εἰσενεγκάμενος ἀπορίας καὶ σκήψεις μόλις ἀπετρέψατο τὸν Φίλιππον. 2 Ἡμεῖς δέ, τοῦ κατὰ τὴν πέμπτην βίβλον ἡμῖν ἐν ἐπαγγελίᾳ καὶ φάσει μόνον εἰρημένου νῦν δι' αὐτῶν τῶν πραγμάτων τὴν πίστιν

4[2] ταὐτὰ Cas. uar. acc. in codd. || αὐτὸ Schweigh. : αὐτὸν MFDG || 5[3] τοῦ τόπου — κρατεῖν om. FDG || 6[3] ᾗ Reiske : ἣν MFDG || 6[4] φρουρουμένους Reiske : φρουρούμενος MFDG || 7[2] καταλείπειν [uel -λειπεῖν] FD : καταλιπεῖν MG || τοὺς om. M || 8[1] Ὁ FDG : ὁ δὴ Reiske ὁ οὖν uel οὓς ὁ Schweigh.
13. - 14. 6 P. **14.** 6 M.
13. 2[1] τοῦ Val. : τοῦτο P.

eux-mêmes, nous voulons rappeler ce passage[1] aux lecteurs de notre ouvrage, pour qu'aucune de nos affirmations ne reste privée de démonstration et sujette à la contestation. 3 Au moment où, dans notre récit de la guerre d'Étolie, nous avons atteint l'endroit où nous disions que Philippe avait montré trop de colère en détruisant les portiques de Thermos avec toutes les offrandes, et qu'il fallait en attribuer la responsabilité moins au roi, vu sa jeunesse, qu'aux amis qui l'entouraient, 4 à ce moment, donc, nous avons dit que la vie entière d'Aratos le défendait d'avoir pu commettre le moindre forfait, tandis que c'étaient bien là les principes de conduite de Démétrios de Pharos. 5 Quand nous avons alors promis de le montrer dans la suite du récit, nous réservions pour la présente occasion la preuve de ce que nous avions avancé : 6 il a suffi en effet d'une journée où Démétrios était là, comme je l'ai indiqué tout à l'heure à propos des affaires de Messénie, alors qu'Aratos était retardé, pour que Philippe commence à commettre les pires des crimes. 7 Et comme s'il avait pris goût au sang humain, au massacre et à la trahison de ses alliés, il se transforma, non pas d'homme en loup, selon la légende arcadienne que cite Platon, mais de roi en tyran cruel[3]. 8 Un indice plus frappant encore que celui-là, de la différence de sentiment entre ces deux conseillers, se marque dans les avis relatifs à la citadelle, et ne laisse aucun doute non plus sur les affaires d'Étolie. **14.** Si l'on reconnaît cela, il est facile d'en inférer la différence de leurs principes de conduite respectifs. 2 Dans le cas présent Philippe, écoutant Aratos, respecta ses engagements envers les Messéniens dans l'affaire de la citadelle et, comme on dit, apporta

1. Polybe renvoie ici à V, 12, 5 sq. Le crime commis par les Macédoniens en 218 à Thermos, en Étolie, suscite l'indignation de Polybe et d'amples commentaires, V, 8 sq.

2. Il s'agit du massacre mentionné en 12, 9.

3. Platon, *Rép.*, VIII, 565 d sq., rapporte la légende du sanctuaire de Zeus Lycéen (quand on a mangé des entrailles humaines, on est changé en loup) et l'applique justement au chef du peuple qui devient tyran.

εἰληφότος, βουλόμεθα προσαναμνῆσαι τοὺς συνεφιστάνοντας τῇ πραγματείᾳ πρὸς τὸ μηδεμίαν τῶν ἀποφάσεων ἀναπόδεικτον μηδ' ἀμφισβητουμένην καταλιπεῖν. 3 Καθ' ὃν γὰρ καιρὸν ἐξηγούμενοι τὸν Αἰτωλικὸν πόλεμον ἐπὶ τοῦτο τὸ μέρος τῆς διηγήσεως ἐπέστημεν ἐν ᾧ Φίλιππον ἔφαμεν τὰς ἐν Θέρμῳ στοὰς καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἀναθημάτων θυμικώτερον καταφθεῖραι, καὶ δεῖν τούτων τὴν αἰτίαν οὐχ οὕτως ἐπὶ τὸν βασιλέα διὰ τὴν ἡλικίαν ὡς ἐπὶ τοὺς συνόντας αὐτῷ φίλους ἀναφέρειν, 4 τότε περὶ μὲν Ἀράτου τὸν βίον ἐφήσαμεν ἀπολογεῖσθαι τὸ μηδὲν ἂν ποιῆσαι μοχθηρόν, Δημητρίου δὲ τοῦ Φαρίου τὴν τοιαύτην εἶναι προαίρεσιν. 5 Δῆλον δὲ τοῦτο ποιήσειν ἐπηγγειλάμεθα διὰ τῶν ἑξῆς ῥηθησομένων, εἰς τοῦτον ὑπερθέμενοι τὸν καιρὸν τὴν πίστιν τῆς προρρηθείσης ἀποφάσεως, 6 ἐν ᾧ παρὰ μίαν ἡμέραν Δημητρίου μὲν παρόντος, ὡς ἀρτίως ὑπὲρ τῶν κατὰ Μεσσηνίους ὑπεδείξαμεν, Ἀράτου δὲ καθυστερήσαντος ἤρξατο Φίλιππος ἅπτεσθαι τῶν μεγίστων ἀσεβημάτων, 7 καὶ καθάπερ ἂν ἐγγευσάμενος αἵματος ἀνθρωπείου καὶ τοῦ φονεύειν καὶ παρασπονδεῖν τοὺς συμμάχους, οὐ λύκος ἐξ ἀνθρώπου κατὰ τὸν Ἀρκαδικὸν μῦθον, ὥς φησιν ὁ Πλάτων, ἀλλὰ τύραννος ἐκ βασιλέως ἀπέβη πικρός. 8 Τούτου δ' ἐναργέστερον ἔτι δεῖγμα τῆς ἑκατέρου γνώμης τὸ περὶ τῆς ἄκρας συμβούλευμα [τὸ ῥηθὲν ἐν τοῖς πολιτικοῖς], πρὸς τὸ μηδὲ περὶ τῶν κατ' Αἰτωλοὺς διαπορεῖν. **14.** Ὧν ὁμολογουμένων εὐμαρὲς ἤδη συλλογίσασθαι τὴν διαφορὰν τῆς ἑκατέρου προαιρέσεως. 2 Καθάπερ γὰρ νῦν Φίλιππος πεισθεὶς Ἀράτῳ διεφύλαξε τὴν πρὸς Μεσσηνίους πίστιν ἐν τοῖς κατὰ τὴν

3[5] καταφθεῖραι P : διαφθεῖραι Val. || 4[2] τὸ Schweigh. : τοῦ P || 5[8] προρρηθείσης Emperius : στερηθείσης P || 7[3] ἀνθρώπου P : -πων Suda s.u. λυκόστομος || 8[2-3] τὸ ῥηθὲν ἐν τοῖς πολιτικοῖς secl. Val.

14. 2[1] πεισθεὶς Val. : πισθεὶς P.

un petit remède à la grave blessure provoquée précédemment par les massacres; 3 de même dans les affaires d'Étolie, mais sous l'influence de Démétrios, il commit envers les dieux le sacrilège de détruire les offrandes qui leur étaient consacrées, et envers les hommes le crime de violer les lois de la guerre, et il se détourna de ses principes propres[1], en se montrant un ennemi implacable et cruel pour ses adversaires. 4 La même analyse s'applique aux affaires de Crète[2]. Là, lorsque Aratos le conseillait pour l'ensemble des affaires, il ne fit de mal ni même de peine à personne dans l'île, de sorte que tous les Crétois lui étaient soumis et qu'il appelait le dévouement de tous les Grecs par la noblesse de sa conduite. 5 Mais inversement aussi, quand sous l'influence de Démétrios il causa aux Messéniens les malheurs qu'on a dits tout à l'heure, il se priva à la fois du dévouement de ses alliés et de la confiance des autres Grecs. 6 Tant il importe aux jeunes rois, parce que cela implique soit l'échec soit la réussite de leur règne, de choisir avec discernement les amis qui les entourent; pourtant, par je ne sais quelle négligence, la plupart d'entre eux n'y accordent pas la moindre attention.

Histoire de Sicile

14 b. Ils envoient des Crétois, sous le couvert d'une opération de piraterie, avec une lettre fabriquée[3].

1. Il est en quelque sorte « aliéné » par cette influence.
2. Ce sont les faits évoqués, non sans exagération, en 11, 9.
3. Voir la Notice, p. 15. Il s'agissait de discréditer les autorités de Syracuse, en leur prêtant une correspondance avec Marcellus.

ἄκραν, καὶ μεγάλῳ, τὸ δὴ λεγόμενον, ἕλκει τῷ προγεγονότι περὶ τὰς σφαγὰς μικρὸν ἴαμα προσέθηκεν, 3 οὕτως ἐν τοῖς κατ' Αἰτωλοὺς Δημητρίῳ κατακολουθήσας ἠσέβει μὲν εἰς τοὺς θεούς, τὰ καθιερωμένα τῶν ἀναθημάτων διαφθείρων, ἡμάρτανε δὲ περὶ τοὺς ἀνθρώπους, ὑπερβαίνων τοὺς τοῦ πολέμου νόμους, ἠστόχει δὲ τῆς σφετέρας προαιρέσεως, ἀπαραίτητον καὶ πικρὸν ἑαυτὸν ἀποδεικνύων ἐχθρὸν τοῖς διαφερομένοις. 4 Ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ περὶ τῶν κατὰ Κρήτην· καὶ γὰρ ἐπ' ἐκείνων Ἀράτῳ μὲν καθηγεμόνι χρησάμενος περὶ τῶν ὅλων, οὐχ οἷον ἀδικήσας ἀλλ' οὐδὲ λυπήσας οὐδένα τῶν κατὰ τὴν νῆσον, ἅπαντας μὲν εἶχε Κρηταιεῖς ὑποχειρίους, ἅπαντας δὲ τοὺς Ἕλληνας εἰς τὴν πρὸς αὑτὸν εὔνοιαν ἐπήγετο διὰ τὴν σεμνότητα τῆς προαιρέσεως. 5 Οὕτω πάλιν ἐπακολουθήσας Δημητρίῳ, καὶ παραίτιος γενόμενος Μεσσηνίοις τῶν ἄρτι ῥηθέντων ἀτυχημάτων, ἅμα τὴν παρὰ τοῖς συμμάχοις εὔνοιαν καὶ τὴν παρὰ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν ἀπέβαλε πίστιν. 6 Τηλικαύτην τοῖς νέοις βασιλεῦσι ῥοπὴν ἔχει καὶ πρὸς ἀτυχίαν καὶ πρὸς ἐπανόρθωσιν τῆς ἀρχῆς ἡ τῶν παρεπομένων φίλων ἐκλογὴ καὶ κρίσις, ὑπὲρ ἧς οἱ πλείους οὐκ οἶδ' ὅπως ῥᾳθυμοῦντες οὐδὲ τὴν ἐλαχίστην ποιοῦνται πρόνοιαν.

Res Siciliae

14 b. Ἐκπέμπουσι τῶν Κρητῶν τινας ὡς ἐπὶ λῃστείαν, δόντες ἐπιστολὴν διεσκευασμένην.

5^4 Ἕλλησιν Val. : -σι P ‖ 6^{1-2} Τηλικαύτην P : Ὅτι μεγάλην M ‖ 6^2 ἔχει Val. M : ἔχειν P.
14 b. Suda s.u. διεσκευασμένην.

Histoire d'Espagne?

14 c. Masylioi, peuple d'Afrique : Polybe au livre VII les appelle Masyleis.

Polybe écrit leur nom Masyleis.

Histoire de Grèce?

14 d. Le mot est masculin, comme chez Polybe, livre VII : les habitants d'Oricos, qu'on trouve à l'entrée de l'Adriatique, les premiers à droite[1].

Histoire d'Asie

La prise de Sardes.

15. Autour de Sardes[2] se livrait une succession ininterrompue d'escarmouches et d'engagements, de nuit comme dans la journée; les soldats imaginaient pour se battre toute sorte d'embuscades, de contre-embuscades, d'actions offensives; il serait non seulement inutile, mais extrêmement long d'en traiter en détail[3]. 2 A la fin, alors que la deuxième année de siège avait déjà commencé, intervint Lagoras le Crétois[4], soldat d'une grande expérience, qui avait remarqué qu'en

1. Oricos (Palaeocastro) tomba aux mains de Philippe pendant l'été 214, quant il partit assiéger Apollonie, cependant qu'Hannibal attaquait Tarente (Tite-Live, XXIV, 20, 9 sq. ; 40). Philippe fut contraint à une retraite désastreuse ; les Romains reprirent Oricos.

2. Sardes, sur les pentes du Tmôlos, et sur la rive droite du Pactole. Voir la notice, p. 15, pour les circonstances de ce siège.

3. Polybe n'en a pas moins énuméré les divers types d'action, en bon spécialiste.

4. Peu d'années auparavant, vers 219, Lagoras servait encore le roi Ptolémée, sous les ordres de Nicolaos, qui devait lui aussi passer au service d'Antiochos (V, 61, 9 ; X, 29, 6).

Res Hispaniae ?

14 c. Μασύλιοι Λιβυκὸν ἔθνος· Πολύβιος ἐν τῷ ἑβδόμῳ Μασυλεῖς αὐτούς φησι.

Πολύβιος δὲ Μασυλεῖς γράφει αὐτούς.

Res Graeciae ?

14 d. Λέγεται ἀρσενικῶς, ὡς Πολύβιος ἑβδόμῳ· οἱ δὲ τὸν Ὠρικὸν κατοικοῦντες, οἳ καὶ πρῶτοι κεῖνται περὶ τὴν εἰσβολὴν πρὸς τὸν Ἀδρίαν, ἐκ δεξιῶν εἰσπλέοντι.

Res Asiae

15. Περὶ δὲ τὰς Σάρδεις ἄπαυστοι καὶ συνεχεῖς ἀκροβολισμοὶ συνίσταντο καὶ κίνδυνοι καὶ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν, πᾶν γένος ἐνέδρας, ἀντενέδρας, ἐπιθέσεως ἐξευρισκόντων τῶν στρατιωτῶν κατ' ἀλλήλων· περὶ ὧν γράφειν τὰ κατὰ μέρος οὐ μόνον ἀνωφελὲς ἀλλὰ καὶ μακρὸν ἂν εἴη τελέως. 2 Τὸ δὲ πέρας, ἤδη τῆς πολιορκίας δεύτερον ἔτος ἐνεστώσης, Λαγόρας ὁ Κρὴς τριβὴν ἔχων ἐν τοῖς πολεμικοῖς ἱκανήν, καὶ συνεωρακὼς ὅτι συμβαίνει

14 c. Steph. Byz. p. 436, 20 Mein. et Eustath. comm. (Müller Geogr. min. II) 187, p. 250 M.

14 d. Steph. Byz. p. 709, 19 Mein. et Eustath. comm. 321, p. 273 M.

14 d[3] πρὸς Steph. : τὴν πρὸς Eustath.

15. - 18. FDG. Cf. Anon. *De obsidione toleranda*, ed. Van den Berg, 9 : ἵνα μὴ τῶν ἐχθρῶν ἐπικειμένων ἀναγκασθῇς τούτους (sc. τοὺς ἀπομάχους, *ibid.*, 8) τοῖς ἐχθροῖς προδοῦναι, ὥσπερ καὶ Ἀχαιὸς ὁ βασιλεύς. Cf. etiam *ibid.*, 361.

15. 1[4] τῶν D[pc] : τὴν τῶν FD[ac]G || 2[3] Κρὴς D[mg] ut uid. G[mg] : Κρήτης FDG.

général les villes les plus fortes tombent le plus facilement aux mains de l'ennemi à cause de la négligence de leurs occupants, qui se fient si bien à leurs fortifications naturelles ou artificielles, qu'ils oublient complètement de se garder et faire attention[1]; 3 il avait observé en outre que ces villes-là, justement, se font prendre par les endroits les mieux fortifiés, qui sont censés décourager définitivement l'ennemi. 4 Or il voyait précisément qu'étant donné la réputation bien établie de Sardes, d'être une place très forte, tous avaient renoncé à s'en emparer par une action de cet ordre et n'avaient qu'un seul espoir, celui de la réduire par la famine; 5 il n'en tirait, lui, que plus de raisons d'être attentif et d'explorer tous les moyens, dans sa volonté de saisir une occasion de cet ordre. 6 Or il observa que le mur du lieu appelé La Scie[2] n'était pas gardé — c'est la partie qui relie la citadelle à la ville — et cela lui suggéra l'espoir et le plan que voici. 7 Il avait pu observer[3] la négligence de la garde à l'indice suivant. 8 L'endroit est exceptionnellement escarpé et il domine un ravin où les gens de la ville jetaient leurs cadavres, ainsi que les entrailles des chevaux et des mulets qui mouraient; aussi une foule de vautours et d'autres oiseaux se rassemblaient toujours là. 9 Or notre homme, observant que ces oiseaux une fois rassasiés restaient longuement posés sur l'escarpement et le rempart, comprit que forcément ce rempart n'était pas gardé et se trouvait dégarni le plus souvent. 10 Il mit alors tous ses soins à parcourir le terrain de nuit pour chercher des

1. C'est justement ainsi que Sardes avait été prise déjà, en 546, par Cyrus, au témoignage d'Hérodote, I, 84 ; cf. Xénophon, *Cyropédie*, VII, 2, 1 sq. Polybe s'en tient ici à l'énoncé du principe général : son expérience rejoint celle que, selon lui, possédait ce Lagoras.

2. Il s'agit apparemment d'un contrefort aigu et dentelé, comme cette autre Scie, proche de Carthage, « qui avait reçu ce nom à cause de sa ressemblance extérieure avec cet instrument » (I, 85, 7).

3. La correction de Hultsch ici adoptée, συνέβη, introduit une nuance d'indétermination qui est fréquente chez Polybe ; voir J. de Foucault, *Recherches sur la langue et le style de Polybe*, Paris, 1972, p. 219 sq.

τὰς ὀχυρωτάτας πόλεις ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ῥᾷστα γίνεσθαι τοῖς πολεμίοις ὑποχειρίους διὰ τὴν ὀλιγωρίαν τῶν ἐνοικούντων, ὅταν πιστεύσαντες ταῖς ὀχυρότησι ταῖς φυσικαῖς ἢ χειροποιήτοις ἀφυλακτῶσι καὶ ῥᾳθυμῶσι τὸ παράπαν, 3 καὶ τούτων αὐτῶν ἐπεγνωκὼς διότι συμβαίνει τὰς ἁλώσεις γίνεσθαι κατὰ τοὺς ὀχυρωτάτους τόπους καὶ δοκοῦντας ὑπὸ τῶν ἐναντίων ἀπηλπίσθαι, 4 καὶ τότε θεωρῶν κατὰ τὴν προϋπάρχουσαν δόξαν περὶ τῆς τῶν Σάρδεων ὀχυρότητος ἅπαντας ἀπεγνωκότας ὡς διὰ τοιαύτης πράξεως κυριεύσειν αὐτῆς, μίαν δὲ ταύτην ἔχοντας ἐλπίδα τοῦ διὰ τῆς ἐνδείας κρατήσειν τῆς πόλεως, 5 τοσούτῳ μᾶλλον προσεῖχε καὶ πάντα τρόπον ἠρεύνα, σπεύδων ἀφορμῆς τινος ἐπιλαβέσθαι τοιαύτης. 6 Συνθεωρήσας δὲ τὸ κατὰ τὸν καλούμενον Πρίονα τεῖχος ἀφυλακτούμενον (οὗτος δ' ἐστὶ τόπος ὁ συνάπτων τὴν ἄκραν καὶ τὴν πόλιν) ἐγίνετο περὶ τὴν ἐλπίδα καὶ τὴν ἐπίνοιαν ταύτην. 7 Τὴν μὲν οὖν τῶν φυλαττόντων ῥᾳθυμίαν ἐκ τοιούτου τινὸς σημείου συν⟨έβη⟩ θεωρῆσαι. 8 Τοῦ τόπου κρημνώδους ὑπάρχοντος διαφερόντως, καὶ φάραγγος ὑποκειμένης εἰς ἣν ῥιπτεῖσθαι συνέβαινεν τοὺς ἐκ τῆς πόλεως νεκροὺς καὶ τὰς τῶν ἵππων καὶ τὰς τῶν ὑποζυγίων τῶν ἀποθνησκόντων κοιλίας, εἰς τοῦτον αἰεὶ τὸ τῶν γυπῶν καὶ τῶν ἄλλων ὀρνέων πλῆθος ἠθροίζετο. 9 Συνθεωρήσας οὖν ὁ προειρημένος ἀνήρ, ὅτε πληρωθείη τὰ ζῷα, τὰς ἀναπαύσεις ἐπὶ τῶν κρημνῶν καὶ τοῦ τείχους ποιούμενα συνεχῶς, ἔγνω διότι κατ' ἀνάγκην ἀφυλακτεῖται τὸ τεῖχος καὶ γίνεται τὸν πλεῖστον χρόνον ἔρημον. 10 Λοιπὸν ἐπιμελῶς τὴν νύκτα προσπορευόμενος ἐξήταζε τὰς προσ-

3[3] ἀπηλπίσθαι Ursinus : ἀπηντῆσθαι [-τισ- F] FDG ‖ 6[2-3] ἀφυλακτούμενον Cas. : ἀφύλακτον μένον FDG ‖ 7[2] συνέβη θεωρῆσαι Hultsch : συνθεωρῆσαι FDG συνεθεώρησε Cas. ‖ 8[3] συνέβαινεν F : -αινε DG ‖ 8[5] αἰεὶ F : ἀεὶ DG ‖ 9[3] τῶν DG : τὸν F ‖ 10[2] ἐξήταζε Schweigh. : ἐξέτ- FDG.

accès où l'on pourrait appliquer des échelles. 11 Quand il découvrit un endroit où cela était possible en un point précis de l'escarpement, il en fit le rapport au roi.

16. Celui-ci accepta cette perspective et demanda à Lagoras d'exécuter l'opération. Lagoras promit de faire pour sa part tout le possible, 2 et pria le roi de lui affecter Théodotos l'Étolien et Dionysios, chef des hypaspistes[1], avec l'ordre de se mettre à sa disposition pour participer à la tentative, parce qu'il leur trouvait à chacun la capacité et la résolution nécessaires à l'opération envisagée. 3 Le roi ayant fait aussitôt ce qui lui était demandé, les trois officiers se mirent d'accord et réglèrent en commun tous les détails, puis ils attendirent une nuit où il n'y aurait pas de lune à l'approche de l'aube. 4 Quand il s'en présenta une, alors, le jour précédant l'action, tard le soir, ils choisirent dans l'ensemble de l'armée les quinze hommes les plus solides et les plus vaillants, qui auraient aussi bien à approcher les échelles qu'à y monter avec eux et à participer avec eux à ce coup d'audace. 5 Ils s'en adjoignirent ensuite trente autres qui formeraient un groupe de réserve à l'écart, pour la manœuvre suivante : lorsqu'ils auraient eux-mêmes franchi le mur et atteint la porte voisine, ces soldats de réserve se lanceraient contre elle et tenteraient de briser les gonds et les vantaux[2], tandis qu'eux-mêmes s'en prendraient de l'intérieur à la barre et à ses verrous. 6 Ils avaient prévu encore deux mille hommes qui suivraient ceux-là, avec la mission de se jeter aussi à l'intérieur et d'occuper le pourtour supérieur du théâtre, position favorable aussi bien contre les gens de la citadelle que contre ceux de la ville. 7 Pour ne pas faire soupçonner la vérité en choisissant ces hommes, Lagoras fit courir le

1. Théodotos comme Lagoras avait quitté le service de Ptolémée pour celui d'Antiochos (V, 40, 1 sq.). Les hypaspistes sont une infanterie d'élite, probablement la garde royale.

2. Les vantaux : ou bien l'armature. Les témoignages épigraphiques sur les ζυγά favorisent la première interprétation.

βάσεις καὶ θέσεις τῶν κλιμάκων. 11 Εὑρίσκων δὲ κατά τινα τόπον καὶ καθ' ἕνα τῶν κρημνῶν δυνατὴν οὖσαν, προσφέρει τῷ βασιλεῖ τὸν περὶ τούτων λόγον.

16. Τοῦ δὲ δεξαμένου τὴν ἐλπίδα καὶ παρακαλέσαντος τὸν Λαγόραν ἐπιτελεῖν τὴν πρᾶξιν, αὐτὸς μὲν ὑπισχνεῖτο τὰ δυνατὰ ποιήσειν, 2 ἠξίου δὲ τὸν βασιλέα Θεόδοτον αὐτῷ τὸν Αἰτωλὸν καὶ Διονύσιον τὸν ἡγεμόνα τῶν ὑπασπιστῶν παρακελεύσαντα συστῆσαι συνεπιδοῦναι σφᾶς καὶ κοινωνῆσαι τῆς ἐπιβολῆς, διὰ τὸ δοκεῖν ἑκάτερον ἱκανὴν δύναμιν ἔχειν καὶ τόλμαν πρὸς τὴν ἐπινοουμένην πρᾶξιν. 3 Τοῦ δὲ βασιλέως παραχρῆμα ποιήσαντος τὸ παρακαλούμενον, συμφρονήσαντες οἱ προειρημένοι καὶ κοινωσάμενοι περὶ πάντων ἑαυτοῖς ἐτήρουν νύκτα τὸ περὶ τὴν ἑωθινὴν μέρος ἔχουσαν ἀσέληνον. 4 Λαβόντες δὲ τοιαύτην, ἐν ᾗ πράττειν ἔμελλον ἡμέρᾳ, τῇ πρότερον ὀψίας δείλης ἐπέλεξαν ἐκ παντὸς τοῦ στρατοπέδου πεντεκαίδεκα τοὺς εὐρωστοτάτους ἄνδρας καὶ τοῖς σώμασιν καὶ ταῖς ψυχαῖς, οἵτινες ἔμελλον ἅμα μὲν προσοίσειν τὰς κλίμακας, ἅμα δὲ συναναβήσεσθαι καὶ μεθέξειν αὐτοῖς τῆς τόλμης. 5 Μετὰ δὲ τούτους ἄλλους ἐπελέξαντο τριάκοντα τοὺς ἐν ἀποστήματι συνεφεδρεύσοντας, ἵν' ἐπειδὰν ὑπερβάντες αὐτοὶ πρὸς τὴν παρακειμένην παραγένωνται πύλην, οὗτοι μὲν ἔξωθεν προσπεσόντες πειρῶνται διακόπτειν τοὺς στροφεῖς καὶ τὸ ζύγωμα τῶν πυλῶν, αὐτοὶ δὲ τὸν μοχλὸν ἔνδοθεν καὶ τὰς βαλανάγρας, 6 δισχιλίους δὲ τοὺς κατόπιν ἀκολουθήσοντας τούτοις, οὓς συνεισπεσόντας ἔδει καταλαβέσθαι τὴν τοῦ θεάτρου στεφάνην, εὐφυῶς κειμένην πρός τε τοὺς ἐκ τῆς ἄκρας καὶ πρὸς τοὺς ἐκ τῆς πόλεως. 7 Τοῦ δὲ μὴ γενέσθαι μηδεμίαν ὑποψίαν τῆς ἀληθείας διὰ τὴν ἐπιλογὴν τῶν ἀνδρῶν,

16. 3[3] τὸ G : τοῦ FD || 4[4] σώμασιν F : -σι DG || 5[2] ἵν' DG : ἣν F.

bruit que les Étoliens[1] s'apprêtaient à pénétrer dans la ville par un ravin et qu'il fallait prendre contre eux des mesures de précaution énergiques, vu cette information.

17. Tous leurs préparatifs une fois achevés, dès que la lune se cacha, les hommes de Lagoras s'approchèrent de l'escarpement sans être vus, munis de leurs échelles, et s'abritèrent sous une avancée du rocher. 2 Le jour survint et, tandis que les sentinelles se retiraient du secteur[2], que le roi, comme d'habitude, envoyait des soldats aux avant-postes et faisait sortir le gros des troupes sur l'hippodrome où il les déployait, d'abord personne ne soupçonna ce qui s'était produit. 3 Mais quand deux échelles furent appliquées et que Dionysios se mit à monter le premier par l'une, Lagoras par l'autre[3], de l'agitation et du trouble se produisirent dans l'armée. 4 Il se trouvait en effet que les assaillants étaient cachés aux gens de la ville et aux gens d'Achéos dans la citadelle, à cause de l'avancée du rocher surplombant l'escarpement[4]; mais du camp on voyait entièrement l'audace de cette ascension risquée. 5 Frappés d'étonnement ou se demandant avec crainte ce qui allait arriver, tous étaient là debout, le souffle coupé et débordants de joie en même temps. 6 Quand donc le roi vit ce trouble dans tout son camp, il voulut détourner de ce spectacle l'attention de ses propres troupes et des gens de la ville, et il fit avancer son armée à l'assaut de la porte située du côté opposé, appelée porte persique. 7 Achéos, lui, qui observait

1. Apparemment des mercenaires dont Polybe avait parlé déjà, ce qui explique l'emploi de l'article en grec.

2. Ce sont probablement les sentinelles d'Antiochos, mais cela pourrait être à la rigueur celles d'Achéos, car si cette partie du mur n'était pas gardée en général (15, 6), cela n'exclut pas absolument une surveillance nocturne.

3. Le pronom relatif (ἧς μὲν... ἧς δὲ...) remplace l'article, avec la valeur d'un pronom démonstratif ; ce tour est fréquent chez Polybe (J. de Foucault, *Recherches sur la langue et le style...*, p. 89 sq.).

4. C'est l'avancée mentionnée plus haut, 17, 1 ; dans les deux cas, l'expression résulte d'une correction vraisemblable du texte.

διέδωκε λόγον ὡς τοὺς Αἰτωλοὺς μέλλοντας εἰσπίπτειν διά τινος φάραγγος εἰς τὴν πόλιν, καὶ δέον ἐνεργῶς τούτους παραφυλάξαι πρὸς τὸ μηνυθέν.

17. Ἑτοίμων δὲ πάντων αὐτοῖς γενομένων, ἅμα τῷ κρυφθῆναι τὴν σελήνην λάθρᾳ πρὸς τοὺς κρημνοὺς οἱ περὶ τὸν Λαγόραν ἀφικόμενοι μετὰ τῶν κλιμάκων ὑπέστειλαν ἑαυτοὺς ὑπό τινα προπεπτωκυῖαν ὀφρύν. 2 Ἐπιγενομένης δὲ τῆς ἡμέρας, καὶ τῶν μὲν φυλάκων ἀπολυομένων ἀπὸ τοῦ τόπου τούτου, τοῦ δὲ βασιλέως κατὰ τὸν ἐθισμὸν τοὺς μὲν εἰς τὰς ἐφεδρείας ἐκπέμποντος, τοὺς δὲ πολλοὺς εἰς τὸν ἱππόδρομον ἐξαγαγόντος καὶ παρατάττοντος, τὸ μὲν πρῶτον ἀνύποπτον ἦν πᾶσι τὸ γενόμενον, 3 προστεθεισῶν δὲ δυεῖν κλιμάκων, καὶ δι' ἧς μὲν Διονυσίου, δι' ἧς δὲ Λαγόρα πρῶτον πορευομένων, ἐγίνετο ταραχὴ καὶ κίνημα περὶ τὸ στρατόπεδον. 4 Συνέβαινε γὰρ τοῖς μὲν ἐκ τῆς πόλεως καὶ τοῖς περὶ τὸν Ἀχαιὸν ἐκ τῆς ἄκρας ἀδήλους εἶναι τοὺς προσβαίνοντας διὰ τῆς προπεπτωκυίας ἐπὶ τὸν κρημνὸν ὀφρύος· τοῖς δ' ἐκ τοῦ στρατοπέδου σύνοπτος ἦν ἡ τόλμα τῶν ἀναβαινόντων καὶ παραβαλλομένων. 5 Διόπερ οἱ μὲν ἐκπεπληγμένοι τὸ παράδοξον, οἱ δὲ προορώμενοι καὶ δεδιότες τὸ συμβησόμενον, ἀχανεῖς ἅμα δὲ περιχαρεῖς ὄντες ἕστασαν. 6 Ὅθεν ὁ βασιλεὺς θεωρῶν τὸ περὶ τὴν ὅλην παρεμβολὴν κίνημα, καὶ βουλόμενος ἀποσπᾶν ἀπὸ τοῦ προκειμένου τούς τε παρ' αὐτοῦ καὶ τοὺς ἐκ τῆς πόλεως, προῆγε τὴν δύναμιν καὶ προσέβαλε πρὸς τὰς ἐπὶ θάτερα πύλας κειμένας, Περσίδας δὲ προσαγορευομένας. 7 Ἀχαιὸς δὲ

7[3] διέδωκε Reiske : δέδωκε FDG.
17. 1[1] τῷ DG : τὸ F || 1[4] προπεπτωκυῖαν Reiske : προσπε- FDG || 2[5] ἀνύποπτον FD[mg] : ἀνυπόστατον DG ἀνύπτωτον G[mg] || 3[1] δυεῖν F : δυοῖν D ut uid., G δυσὶν Par. 1650 et 1651 Ves. 841 || 4[4] προπεπτωκυίας Reiske : προσπε- FDG || 6[3] προῆγε Schweigh. : προοῆγε FDG.

du haut de la citadelle ce trouble exceptionnel chez ses adversaires, resta longtemps dans l'embarras, sans trouver d'explication et tout à fait incapable de comprendre ce qui se passait. 8 Il envoya malgré tout des hommes défendre la porte[1], mais, comme ils effectuaient leur descente par un chemin étroit et escarpé, leur intervention fut ralentie. 9 De son côté le commandant de la ville, Aribazos, se rendit naïvement à la porte qu'il voyait attaquée par Antiochos, fit monter une partie de ses hommes sur le rempart et fit sortir les autres par la porte avec la mission d'arrêter l'approche des ennemis et d'engager le combat contre eux.

18. Sur ces entrefaites Lagoras, Théodotos, Dionysios et leurs hommes, franchissant l'escarpement, avaient atteint la porte située en contrebas. 2 Tandis que quelques-uns d'entre eux se battaient contre les adversaires qui les affrontaient, les autres brisaient les barres. Attaquant simultanément de l'extérieur, les soldats chargés de cette mission agissaient de même. 3 La porte s'ouvrit rapidement et les deux mille hommes entrèrent et occupèrent le pourtour supérieur du théâtre. 4 Pendant ce temps, tous les défenseurs accoururent des remparts et de la porte appelée persique où Aribazos était intervenu précédemment; ils se passaient en hâte la consigne de marcher contre les envahisseurs. 5 Mais durant cette manœuvre, comme la porte avait été ouverte pour leur repli, des soldats du roi pénétrèrent aussi à la suite des troupes qui se repliaient. 6 Ils s'emparèrent de la porte et, immédiatement derrière eux, d'autres entrèrent dans la ville, d'autres encore se mirent à briser les portes voisines. 7 Aribazos avec toutes les troupes de la ville résista un moment aux envahisseurs, puis se mit à

1. Selon Walbank, c'est la porte que Lagoras et Dionysios ont décidé d'attaquer, et qu'ils attaquent effectivement (16, 5 ; 18, 1 sq.) ; Achéos pourtant ne semble pas avoir de raison de défendre alors ce point-là, et l'on pourrait penser avec D. Roussel qu'il s'agit déjà, comme en 9, de la porte attaquée par Antiochos, la porte de Perse. La variation de l'expression (πύλη au singulier ou au pluriel ; référence en 9 seulement à l'attaque d'Antiochos) rend le sens incertain (l'expression varie encore en 18, 3 sq.).

συνθεωρῶν ἐκ τῆς ἄκρας τὸ περὶ τοὺς ὑπεναντίους κίνημα παρηλλαγμένον τῆς συνηθείας ἐπὶ πολὺ διηπορεῖτο, δυσχρηστούμενος καὶ συννοῆσαι τὸ γινόμενον οὐδαμῶς δυνάμενος. 8 Πλὴν ὅμως ἐξαπέστειλε τοὺς ἀπαντήσοντας εἰς τὴν πύλην· ὧν διὰ στενῆς καὶ κρημνώδους ποιουμένων τὴν κατάβασιν βραδεῖαν συνέβαινε γίνεσθαι τὴν ἐπικουρίαν. 9 Ὁ δ' ἐπὶ τῆς πόλεως τεταγμένος Ἀρίβαζος ἀκάκως ὥρμησε πρὸς τὰς πύλας αἷς ἑώρα προσβάλλοντα τὸν Ἀντίοχον, καὶ τοὺς μὲν ἐπὶ τὸ τεῖχος ἀνεβίβαζε, τοὺς δὲ διὰ τῆς πύλης ἀφιεὶς εἴργειν τοὺς συνεγγίζοντας καὶ συμπλέκεσθαι παρεκελεύετο τοῖς πολεμίοις.

18. Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον οἱ περὶ τὸν Λαγόραν καὶ Θεόδοτον καὶ Διονύσιον ὑπερβάντες τοὺς κρημνοὺς ἧκον ἐπὶ τὴν ὑποκειμένην πύλην, 2 καὶ τινὲς μὲν αὐτῶν διεμάχοντο πρὸς τοὺς ἀπαντῶντας, οἱ δὲ διέκοπτον τοὺς μοχλούς. Ἅμα δὲ τούτοις προσπεσόντες ἔξωθεν οἱ τεταγμένοι πρὸς τοῦτο τὸ μέρος τὸ παραπλήσιον ἐποίουν. 3 Ταχὺ δὲ τῶν πυλῶν ἀνοιχθεισῶν εἰσελθόντες οἱ δισχίλιοι κατελάβοντο τὴν τοῦ θεάτρου στεφάνην. 4 Οὗ γινομένου πάντες ὥρμησαν ἀπὸ τῶν τειχῶν καὶ τῆς Περσίδος προσαγορευομένης πύλης, ἐφ' ἣν πρότερον ἐβοήθησαν οἱ περὶ τὸν Ἀρίβαζον, σπεύδοντες παρεγγυᾶν ἐπὶ τοὺς εἰσπεπτωκότας. 5 Τούτου δὲ συμβαίνοντος, κατὰ τὴν ἀποχώρησιν ἀνεῳγμένης τῆς πύλης συνεισέπεσόν τινες τῶν παρὰ τοῦ βασιλέως, ἑπόμενοι τοῖς ὑποχωροῦσιν. 6 Ὧν κρατησάντων τῆς πύλης ἤδη τούτοις κατὰ τὸ συνεχὲς οἱ μὲν εἰσέπιπτον, οἱ δὲ τὰς παρακειμένας διέκοπτον πύλας. 7 Οἱ δὲ περὶ τὸν Ἀρίβαζον καὶ πάντες οἱ κατὰ τὴν πόλιν ἐπὶ βραχὺ διαγωνισάμενοι πρὸς τοὺς

18. 3[2] κατελάβοντο Schweigh. : κατέλαβόν τε FDG || 6[1] τούτοις FD : ταύτης G || 7[2] ἐπὶ βραχὺ Reiske : ἐπιβραχεῖ FDG.

fuir vers la citadelle. 8 Là-dessus, tandis que Théodotos et Lagoras restaient dans le secteur du théâtre, se tenant en réserve de l'ensemble de l'opération avec un sens pratique prudent, le reste des troupes faisant irruption par tous les côtés à la fois étaient maintenant maîtresses de la ville. 9 Dès lors, comme les uns tuaient tous ceux qu'ils rencontraient, que les autres incendiaient les maisons, que d'autres encore se ruaient au pillage et au butin, la ruine et la mise à sac de la ville furent totales. 10 C'est ainsi que Sardes tomba aux mains d'Antiochos.

εἰσεληλυθότας ὥρμησαν φεύγειν πρὸς τὴν ἄκραν. 8 Οὗ συμβάντος οἱ μὲν περὶ τὸν Θεόδοτον καὶ Λαγόραν ἔμενον ἐπὶ τῶν κατὰ τὸ θέατρον τόπων, νουνεχῶς καὶ πραγματικῶς ἐφεδρεύοντες τοῖς ὅλοις, ἡ δὲ λοιπὴ δύναμις εἰσπεσοῦσα πανταχόθεν ἅμα κατειλήφει τὴν πόλιν. 9 Καὶ τὸ λοιπὸν ἤδη τῶν μὲν φονευόντων τοὺς ἐντυγχάνοντας, τῶν δὲ τὰς οἰκήσεις ἐμπιπρώντων, ἄλλων δὲ πρὸς τὰς ἁρπαγὰς καὶ τὰς ὠφελείας ὡρμηκότων, ἐγίνετο παντελὴς ἡ τῆς πόλεως καταφθορὰ καὶ διαρπαγή. 10 Καὶ Σάρδεων μὲν τοῦτον τὸν τρόπον ἐγένετο κύριος Ἀντίοχος.

LIVRE VIII

FRAGMENTS DU LIVRE VIII

PRÉAMBULE?

1 a. (B.-W. **35**)[1] (Polybe dit) que le proconsul romain Tiberius fut attiré traîtreusement dans une embuscade et résista vaillamment avant de périr avec ses hommes. Devant de telles vicissitudes, faut-il en blâmer les victimes ou avoir de l'indulgence pour elles? Il est dangereux d'énoncer une règle générale, parce que, malgré toutes les précautions raisonnables, beaucoup de gens sont tombés au pouvoir d'adversaires qui violaient résolument le droit reconnu des gens ; 2 néanmoins il ne faut pas renoncer *a priori* à faire l'effort de prendre position; compte tenu du moment et des circonstances, il faut blâmer certains chefs et accorder de l'indulgence à d'autres. Voici ce qui expliquera ce que je dis là. 3 Archidamos, roi de Lacédémone, s'exila de Sparte parce que l'ambition de Cléomène l'inquiétait, mais peu après, il se laissa convaincre de revenir se mettre aux mains de son adversaire[2]. 4 Ainsi il perdit à la fois son pouvoir et la vie, sans même laisser à la postérité un argument pour le défendre; 5 puisque le fond de la question restait le même, alors que l'ambition et la puissance de Cléomène s'étaient accrues, se mettre aux mains de celui à qui on n'avait déjà échappé que par

1. Ce chapitre et le suivant, déplacés par Büttner-Wobst, sont rétablis ici au début du livre, pour les raisons expliquées p. 16 sq. C'est en 212 que Tiberius Sempronius Gracchus périt dans cette embuscade, en Lucanie (Tite-Live, XXV, 15 sq.).
2. L'affaire, qu'ont peut dater de 227, est racontée par Polybe au livre V, 37.

FRAGMENTA LIBRI VIII

Ex PROOEMIO?

1 a. Ὅτι Τιβέριος ὁ Ῥωμαίων στρατηγὸς δόλῳ ἐνεδρευθεὶς καὶ γενναίως ὑποστὰς σὺν τοῖς περὶ αὐτὸν τὸν βίον κατέστρεψεν. Περὶ δὲ τῶν τοιούτων περιπετειῶν πότερα χρὴ τοῖς πάσχουσιν ἐπιτιμᾶν ἢ συγγνώμην ἔχειν, καθόλου μὲν οὐκ ἀσφαλὲς ἀποφήνασθαι διὰ τὸ καὶ πλείους τὰ κατὰ λόγον πάντα πράξαντας, ὅμως ὑποχειρίους γεγονέναι τοῖς ἑτοίμως τὰ παρ' ἀνθρώποις ὡρισμένα δίκαια παραβαίνουσιν· 2 οὐ μὴν οὐδ' αὐτόθεν ἀποστατέον τῆς ἀποφάσεως ἀργῶς, ἀλλὰ βλέποντα πρὸς τοὺς καιροὺς καὶ τὰς περιστάσεις οἷς μὲν ἐπιτιμητέον τῶν ἡγεμόνων, οἷς δὲ συγγνώμην δοτέον. Ἔσται δὲ τὸ λεγόμενον δῆλον ἐκ τούτων. 3 Ἀρχίδαμος ὁ τῶν Λακεδαιμονίων βασιλεὺς ὑπιδόμενος τὴν Κλεομένους φιλαρχίαν ἔφυγεν ἐκ τῆς Σπάρτης, μετ' οὐ πολὺ δὲ πάλιν πεισθεὶς ἐνεχείρισεν αὑτὸν τῷ προειρημένῳ. 4 Τοιγαροῦν ἅμα τῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ βίου στερηθεὶς οὐδ' ἀπολογίαν αὑτῷ κατέλιπε πρὸς τοὺς ἐπιγινομένους· 5 τῆς γὰρ ὑποθέσεως τῆς αὐτῆς μενούσης, τῆς δὲ Κλεομένους φιλαρχίας καὶ δυναστείας ἐπηυξημένης, ὁ τούτοις ἐγχειρίσας αὑτὸν οὓς φυγὼν

1 a. 1^{1-4} M. 1 a. 1^{3}-1 b. FDG.

1 a. 1^{1} δόλῳ M ut uid. : λόχῳ leg. Heyse || 4^{2} αὑτῷ Cas. : αὐτῷ F αὐτῶν DG || 5^{2} καὶ δυναστείας F D^{mg} : om. DG δυναστείας G^{mg}.

miracle, en fuyant, n'était-ce pas logiquement se vouer au sort en question. 6 Voyons encore le cas de Pélopidas de Thèbes : lui qui connaissait la violence arbitraire du tyran Alexandre et qui se rendait parfaitement compte que tout tyran tient les défenseurs de la liberté pour ses pires ennemis, il avait persuadé Épaminondas de défendre la démocratie non seulement à Thèbes, mais en Grèce; 7 et lui qui était venu en Thessalie avec une armée pour abattre la monarchie d'Alexandre, il se risqua à retourner en ambassade auprès de lui[1]. 8 Ainsi, en tombant au pouvoir de ses adversaires, il nuisit beaucoup aux Thébains et il anéantit sa réputation antérieure, pour avoir accordé à la légère et sans discernement sa confiance à ceux qui la méritaient le moins. 9 Un sort semblable fut celui du consul romain Gnaius pendant la guerre de Sicile[2], pour s'être mis inconsidérément dans les mains de l'ennemi; et il y en a beaucoup d'autres encore.

1 b. (B.-W. **36**) C'est bien pourquoi, s'il faut blâmer ceux qui se mettent sans réfléchir dans les mains de l'adversaire, on ne doit pas accuser ceux qui prennent toutes les précautions possibles; 2 car ne se fier à personne est complètement impraticable[3], tandis que prendre toutes les garanties possibles et agir raisonnablement est irréprochable. 3 Sont des garanties possibles les serments, les enfants, les épouses et surtout la vie passée. 4 Quand donc de tels gages servent à tromper le raisonnement et à faire échouer, cela n'accuse pas les victimes, mais les auteurs de l'acte en question. 5 C'est pourquoi la première règle est de chercher des garanties telles[4], que celui à qui l'on fait confiance ne puisse trahir

1. Cf. Plutarque, *Pélopidas*, 27 ; l'événement date de 368. Polybe est la seule source qui fasse allusion à une ambassade précédente. Alexandre de Phères était réputé pour sa violence.
2. Gn. (ou Cn.) Cornelius Scipio Asina, en 259 ; I, 21.
3. Polybe emploie la même expression, par exemple, en I, 48, 5.
4. On a corrigé le texte, ou plus exactement simplifié la correction de Casaubon : le relatif au génitif peut dépendre directement du passif de πιστεύω (construction dont Polybe présente d'autres exemples), ou bien déterminer le substantif πίστιν..

πρότερον ἔτυχε παραδόξως τῆς σωτηρίας, πῶς οὐκ εὐλόγως ἔμελλε τοῖς προειρημένοις ἐγκυρήσειν ; 6 Καὶ μὴν Πελοπίδας ὁ Θηβαῖος εἰδὼς τὴν Ἀλεξάνδρου τοῦ τυράννου παρανομίαν, καὶ σαφῶς γινώσκων ὅτι πᾶς τύραννος πολεμιωτάτους αὑτῷ νομίζει τοὺς τῆς ἐλευθερίας προεστῶτας, αὐτὸς οὐ μόνον τῆς Θηβαίων ἀλλὰ καὶ τῆς τῶν Ἑλλήνων δημοκρατίας ἔπειθεν Ἐπαμινώνδαν προεστάναι, 7 καὶ παρὼν εἰς Θετταλίαν πολέμιος ἐπὶ καταλύσει τῆς Ἀλεξάνδρου μοναρχίας πρεσβεύειν πρὸς τοῦτον ὑπέμεινε δεύτερον. 8 Τοιγαροῦν γενόμενος ὑποχείριος τοῖς ἐχθροῖς ἔβλαψε μὲν Θηβαίους μεγάλα, κατέλυσεν δὲ τὴν αὑτῷ προγεγενημένην δόξαν, εἰκῇ καὶ ἀκρίτως πιστεύσας οἷς ἥκιστ' ἐχρῆν. 9 Παραπλήσια δὲ τούτοις καὶ Γναῖος ὁ Ῥωμαίων στρατηγὸς ἔπαθε κατὰ τὸν Σικελικὸν πόλεμον, ἀλόγως αὑτὸν ἐγχειρίσας τοῖς πολεμίοις. Ὁμοίως δὲ καὶ πλείους ἕτεροι.

1 b. Διὸ καὶ τοῖς μὲν ἀσκέπτως ἑαυτοὺς ἐγχειρίζουσι τοῖς ὑπεναντίοις ἐπιτιμητέον, τοῖς δὲ τὴν ἐνδεχομένην πρόνοιαν ποιουμένοις οὐκ ἐγκλητέον· 2 τὸ μὲν γὰρ μηδενὶ πιστεύειν εἰς τέλος ἄπρακτον, τὸ δὲ λαβόντα τὰς ἐνδεχομένας πίστεις πράττειν τὸ κατὰ λόγον ἀνεπιτίμητον. 3 Εἰσὶ δ' ἐνδεχόμεναι πίστεις ὅρκοι, τέκνα, γυναῖκες, τὸ μέγιστον ὁ προγεγονὼς βίος. 4 Ἧι καὶ τὸ διὰ τῶν τοιούτων ἀλογηθῆναι καὶ περιπεσεῖν οὐ τῶν πασχόντων ἀλλὰ τῶν πραξάντων ἐστὶν ἔγκλημα. 5 Διὸ καὶ μάλιστα μὲν τοιαύτας ζητεῖν πίστεις δεῖ, ὧν ὁ πιστευθεὶς οὐ δυνήσεται τὴν

6[1] εἰδὼς Ursinus : εἰπὼν FDG ‖ 6[4] αὑτῷ Schweigh. (αὐτῷ F) : αὐτῶν D αὐτοῦ G ‖ 8[2] κατέλυσεν F : -σε DG ‖ αὑτῷ Schweigh. (αὐτῷ F) : αὐτῶν DG ‖ 9[2] Γναῖος Cas. Ita semper scribemus : Γαῖος (uar. acc.) FDG.

1 b. 4[1] Ἧι Reiske : ἢ FD εἰ G ‖ ἀλογηθῆναι Cas. : ἀναλῶθηναι F (γη F[s1]) ἀναλογηθῆναι DG ‖ 5[1] τοιαύτας F : τὰς τοιαύτας D[s1] τοι τὰς αὐτὰς G ‖ 5[2] δεῖ scripsi e Cas. coniectura : δι' FDG δεῖ δι' Cas.

la confiance ainsi garantie. 6 Mais comme cela se trouve rarement, une deuxième solution peut être de songer aux précautions raisonnables; dès lors, si nous sommes dupés en quoi que ce soit, l'opinion publique ne nous refusera pas son indulgence. 7 Cela est arrivé souvent dans le passé, mais on en verra l'exemple le plus frappant et le plus proche de l'époque dont nous traitons actuellement, dans l'aventure d'Achéos[1]. 8 Il eut beau ne négliger aucun des moyens possibles de se garder et se préserver, il eut beau pourvoir à tout dans la mesure accessible à l'esprit humain, il n'en tomba pas moins aux mains de ses ennemis. 9 Cet événement produisit dans l'opinion des sentiments de pitié et d'indulgence pour la victime, de réprobation et d'aversion à l'égard des auteurs.

1. Je ne crois pas qu'il soit extérieur à l'ensemble de mon entreprise et à mon projet du début[2] d'attirer l'attention de mes lecteurs sur le caractère grandiose de ces exploits et sur l'émulation qui animait la politique des deux États, je veux dire Rome et Carthage. 2 Qui en effet n'applaudirait la façon dont ces hommes, qui soutenaient une telle guerre pour la possession de l'Italie et une autre tout aussi importante pour la possession de l'Espagne, qui sur ces terrains n'avaient encore, Romains autant que Carthaginois, que des espérances incertaines pour l'avenir et qui couraient dans l'immédiat des risques équivalents, 3 ne se contentaient pourtant pas des actions où ils étaient engagés, mais se disputaient encore la Sardaigne et la Sicile[3]. Et

1. Voir VII, 15 sq., et surtout *infra* les chapitres 15 sq., qui, en raison du futur qu'emploie ici Polybe (« on verra »), ne peuvent guère se placer avant le présent développement.

2. Ce « projet », énoncé dès le livre I, I, 5, puis à diverses reprises encore sous des formes comparables, correspond à la première partie de l'Histoire, les livres I à XXIX, qui couvrent les cinquante-trois ans de la conquête, du début de la seconde guerre punique à la bataille de Pydna, avec une rétrospective rapide des événements précédents (livres I-II).

3. La Sardaigne soulevée en 215 avait été réduite (Tite-Live, XXIII, 34-41). Sur la Sicile, VII, 2 sq. et *infra*, 3 a sq.

πίστιν ἀθετεῖν · 6 ἐπεὶ δὲ σπάνιον εὑρεῖν ἐστι τὸ τοιοῦτο, δεύτερος ἂν εἴη πλοῦς τὸ τῶν κατὰ λόγον φροντίζειν, ἵνα, ἄν του καὶ σφαλλώμεθα, τῆς παρὰ τοῖς ἐκτὸς συγγνώμης μὴ διαμαρτάνωμεν. 7 Ὃ καὶ περὶ πλείους μὲν δὴ γεγένηται τῶν πρότερον · ἐναργέστατον δ' ἔσται, καὶ τοῖς καιροῖς ἔγγιστον τοῖς ὑπὲρ ὧν ὁ νῦν δὴ λόγος ἐνέστηκε, τὸ κατ' Ἀχαιὸν συμβάν, 8 ὃς οὐδὲν τῶν ἐνδεχομένων πρὸς εὐλάβειαν καὶ πρὸς ἀσφάλειαν παραλιπών, ἀλλ' ὑπὲρ ἁπάντων προνοηθεὶς ἐφ' ὅσον ἀνθρωπίνῃ γνώμῃ δυνατὸν ἦν, ὅμως ἐγένετο τοῖς ἐχθροῖς ὑποχείριος. 9 Τό γε μὴν συμβὰν ἔλεον μὲν τῷ παθόντι καὶ συγγνώμην ἀπειργάσατο παρὰ τοῖς ἐκτός, διαβολὴν δὲ καὶ μῖσος τοῖς πράξασι.

1. Οὐκ ἀλλότριον εἶναί μοι δοκεῖ τῆς ὅλης ἡμῶν ἐπιβολῆς καὶ τῆς ἐν ἀρχαῖς προθέσεως συνεπιστῆσαι τοὺς ἀκούοντας ἐπὶ τὸ μεγαλεῖον τῶν πράξεων καὶ τὸ φιλότιμον τῆς ἑκατέρου τοῦ πολιτεύματος προαιρέσεως, λέγω δὲ τοῦ Ῥωμαίων καὶ Καρχηδονίων. 2 Τίς γὰρ οὐκ ἂν ἐπισημήναιτο πῶς τηλικοῦτον μὲν πόλεμον συνεσταμένοι περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἰταλίαν πραγμάτων, οὐκ ἐλάττω δὲ τούτου περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἰβηρίαν, ἀκμὴν δὲ περὶ τούτων ἀδήλους μὲν ἔχοντες ἐπ' ἴσον ἀμφότεροι τὰς ὑπὲρ τοῦ μέλλοντος ἐλπίδας, ἐφαμίλλους δὲ τοὺς κατὰ τὸ παρὸν ἐνεστῶτας κινδύνους, 3 ὅμως οὐκ ἠρκοῦντο ταῖς προκειμέναις ἐπιβολαῖς, ἀλλὰ καὶ περὶ Σαρδόνος καὶ Σικελίας

6[1] τοιοῦτο F : τοιοῦτον DG || 6[2] κατὰ λόγον $D^{mg}G^{mg}$: κατολίγον FDG || 6[3] του FDG : που Cas. || τῆς παρὰ τοῖς G : τοῖς παρὰ τοῖς F τοῖς παρὰ τῆς D || 6[4] διαμαρτάνωμεν DG : -νομεν F || 7[2] ἐναργέστατον Reiske : ἐνεργέστερον FD ἐναργέστερον G || 8[2] παραλιπών DG : -λειπῶν F || 9[2] παρὰ $FD^{mg}G^{mg}$: πᾶσι DG || 9[4] πράξασι F : -σιν DG.

1. - 2. FDG.

1. 2[2] τηλικοῦτον μὲν πόλεμον Cas. : τηλικούτων μὲν πόλεων [τιλι- F] FDG.

ils étendaient à tout leur ambition, non seulement dans leurs espérances, mais encore au niveau des ressources et des moyens. 4 C'est en examinant le détail des faits qu'on en éprouvera le plus d'admiration. Les Romains avaient deux armées complètes avec les consuls pour se défendre en Italie, deux autres en Espagne, où Gnaius commandait les forces de terre, Publius les forces navales[1]. 5 Et c'est aussi ce qui se produisait semblablement du côté des Carthaginois. 6 De plus une flotte surveillait le secteur de la Grèce et les entreprises de Philippe; à bord commandait Marcus Valerius au début, puis Publius Sulpicius[2]. 7 En même temps les positions de Sicile étaient protégées par Appius avec cent quinquérèmes et par Marcus Claudius avec des forces terrestres[3]. 8 Hamilcar faisait exactement de même du côté des Carthaginois.

2. Je suppose donc que l'affirmation souvent répétée au début de notre ouvrage reçoit maintenant des faits eux-mêmes une garantie de vérité. 2 Elle consistait à dire qu'on ne peut pas, en recourant aux auteurs de monographies, avoir une vue de l'organisation des faits dans leur ensemble. 3 Si on lit simplement l'histoire de Sicile ou celle d'Espagne prises en soi, comment est-il possible de discerner et connaître soit l'importance des événements, soit, ce qui est l'essentiel, de quelle façon et grâce à quelle forme de gouvernement la fortune a accompli de notre temps son œuvre la plus extraordinaire[4]? 4 Je veux dire, d'avoir soumis à l'autorité d'une domination unique toutes les parties connues du monde, fait auquel on ne trouve pas de précédent. 5 Car sur la façon dont les Romains ont pris Syracuse

1. Les deux frères Cornelius Scipio ; voir III, 97.

2. Marcus Valerius Laevinus et Publius Sulpicius Galba Maximus.

3. Appius Claudius Pulcher et Marcus Claudius Marcellus. Cet Hamilcar est inconnu par ailleurs.

4. Cf. I, 1, 5 et 4, 5 et surtout VI, 2, 7 avec la note. Il ne s'agit pas ici de « l'œuvre la plus extraordinaire de notre temps », mais d'une réussite exceptionnelle survenue « de notre temps ». Sur les monographies, *supra*, p. 55, n. 1.

ἠμφισβήτουν, καὶ πάντα περιελάμβανον οὐ μόνον ταῖς ἐλπίσιν, ἀλλὰ καὶ ταῖς χορηγίαις καὶ ταῖς παρασκευαῖς. 4 Ὃ καὶ μάλιστ' ἄν τις εἰς τὸ κατὰ μέρος ἐμβλέψας θαυμάσειεν. Δύο μὲν γὰρ Ῥωμαίοις κατὰ τὴν Ἰταλίαν μετὰ τῶν ὑπάτων ἐντελῆ προεκάθητο στρατόπεδα, δύο δὲ κατὰ τὴν Ἰβηρίαν, ὧν τὸ μὲν πεζὸν Γναῖος εἶχεν, τὸ δὲ ναυτικὸν Πόπλιος. 5 Οἰκείως δὲ ταῦτα συνέβαινε γίνεσθαι καὶ παρὰ Καρχηδονίοις. 6 Καὶ μὴν τοῖς κατὰ τὴν Ἑλλάδα τόποις ἐφώρμει καὶ ταῖς ἐπιβολαῖς ταῖς Φιλίππου στόλος, ἐφ' οὗ τὸ μὲν πρῶτον Μάρκος Οὐαλέριος, μετὰ δὲ ταῦτα Πόπλιος ἐπέπλει Σουλπίκιος. 7 Ἅμα δὲ τούτοις Ἄππιος μὲν ἑκατὸν πεντηρικοῖς σκάφεσιν, Μάρκος δὲ Κλαύδιος πεζικὰς ἔχων δυνάμεις ἐφήδρευε τοῖς κατὰ τὴν Σικελίαν. 8 Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο Ἀμίλκας ἐποίει παρὰ Καρχηδονίοις.

2. Δι' ὧν ὑπολαμβάνω τὸ πολλάκις ἐν ἀρχαῖς ἡμῖν τῆς πραγματείας εἰρημένον νῦν δι' αὐτῶν τῶν ἔργων ἀληθινὴν λαμβάνειν πίστιν. 2 Τοῦτο δ' ἦν ὡς οὐχ οἷόν τε διὰ τῶν τὰς κατὰ μέρος ἱστορίας γραφόντων συνθεάσασθαι τὴν τῶν ὅλων οἰκονομίαν. 3 Πῶς γὰρ ἐνδέχεται, ψιλῶς αὐτὰς καθ' αὑτὰς ἀναγνόντα τὰς Σικελικὰς ἢ τὰς Ἰβηρικὰς πράξεις, γνῶναι καὶ μαθεῖν ἢ τὸ μέγεθος τῶν γεγονότων ἢ τὸ συνέχον, τίνι τρόπῳ καὶ τίνι γένει πολιτείας τὸ παραδοξότατον καθ' ἡμᾶς ἔργον ἡ τύχη συνετέλεσεν, 4 τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ πάντα τὰ γνωριζόμενα μέρη τῆς οἰκουμένης ὑπὸ μίαν ἀρχὴν καὶ δυναστείαν ἀγαγεῖν, ὃ πρότερον οὐχ εὑρίσκεται γεγονός. 5 Πῶς μὲν γὰρ εἷλον

3^{2} ἠμφισβήτουν G : ἀμφεσ- FD || περιελάμβανον (uar. acc.) F^{pc}DG : περιλαμβάνον F || 4^{3} προεκάθητο FDG : ἐκάθητο Suda s.u. ἐντελής || 4^{6} εἶχεν F : εἶχε DG || 5^{1} ταῦτα FDG : ταὐτὰ Schweigh. || 5^{2} παρὰ F Suda s.u. οἰκείως : πᾶσι DG || 6^{2} ἐπιβολαῖς FD : -βουλαῖς G || ταῖς FD : τοῦ G || 6^{4} Πόπλιος. Ita semper scribemus : πούπλιος FDG || 7^{2} σκάφεσιν F : -σι DG.

2. 3^{6} συνετέλεσεν F : -σε DG.

ou conquis l'Espagne, il n'est pas impossible de s'informer jusqu'à un certain point dans les ouvrages monographiques; 6 mais la façon dont ils sont parvenus à l'empire universel, quels éléments particuliers ont entravé leurs actions d'ensemble, quels éléments en revanche les ont aidés et dans quelles circonstances, voilà qui est difficile à saisir sans l'histoire générale. 7 Il n'est pas aisé non plus, pour les mêmes raisons, de comprendre (sans elle) la grandeur de leurs exploits ni la valeur de leur système politique. 8 Que les Romains aient émis des prétentions sur l'Espagne ou encore sur la Sicile, qu'ils y aient envoyé des forces terrestres et navales, cela n'aurait rien d'étonnant, à le prendre isolément. 9 Mais dès lors que ces opérations avaient lieu à la fois, qu'il y en avait beaucoup plus d'autres encore que menait en même temps cette même autorité politique, si l'on considère aussi avec cela les difficultés et les guerres qu'affrontaient dans leur propre pays les hommes qui assumaient toutes ces entreprises, 10 alors seulement on verra ces événements sous leur vrai jour, on les admirera et ils obtiendront toute l'attention qu'ils méritent. 11 Voilà ce que nous avions à dire à ceux qui croient acquérir par les ouvrages de monographie la connaissance de l'histoire universelle et générale.

Histoire de Sicile

Le siège de Syracuse.

3 a. Tant il est vrai que ce qui pèse le plus à la majorité des gens, c'est la plus légère des choses, je veux dire le silence.

3. Alors donc que Syracuse était tombée aux mains d'Épicydès et Hippocratès[1], qui s'étaient privés et

1. Voir VII, 2, 3 sq.

Συρακούσας Ῥωμαῖοι καὶ πῶς Ἰβηρίαν κατέσχον, οὐκ ἀδύνατον καὶ διὰ τῶν κατὰ μέρος ἐπὶ ποσὸν γνῶναι συντάξεων· 6 πῶς δὲ τῆς ἁπάντων ἡγεμονίας καθίκοντο, καὶ τί πρὸς τὰς ὁλοσχερεῖς αὐτοῖς ἐπιβολὰς τῶν κατὰ μέρος ἀντέπραξε, καὶ τί πάλιν καὶ κατὰ τίνας καιροὺς συνήργησε, δυσχερὲς καταλαβεῖν ἄνευ τῆς καθόλου τῶν πράξεων ἱστορίας. 7 Οὐ μὴν τὸ μέγεθος τῶν ἔργων, οὐδὲ τὴν τοῦ πολιτεύματος δύναμιν εὐμαρὲς κατανοῆσαι διὰ τὰς αὐτὰς αἰτίας. 8 Τὸ γὰρ ἀντιποιήσασθαι Ῥωμαίους Ἰβηρίας ἢ πάλιν Σικελίας, καὶ στρατεῦσαι πεζικαῖς καὶ ναυτικαῖς δυνάμεσιν, αὐτὸ καθ' αὑτὸ λεγόμενον οὐκ ἂν εἴη θαυμαστόν. 9 Ἅμα δὲ τούτων συμβαινόντων, καὶ πολλαπλασίων ἄλλων κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν ἐπιτελουμένων ἐκ τῆς αὐτῆς ἀρχῆς καὶ πολιτείας, καὶ θεωρουμένων ὁμοῦ τούτοις τῶν κατὰ τὴν ἰδίαν χώραν ὑπαρχουσῶν περιστάσεων καὶ πολέμων περὶ τοὺς ἅπαντα τὰ προειρημένα χειρίζοντας, 10 οὕτως ἂν εἴη μόνως σαφῆ τὰ γεγονότα καὶ θαυμαστά, καὶ μάλιστ' ἂν οὕτως τυγχάνοι τῆς ἁρμοζούσης ἐπιστάσεως. 11 Ταῦτα μὲν οὖν ἡμῖν εἰρήσθω πρὸς τοὺς ὑπολαμβάνοντας διὰ τῆς τῶν κατὰ μέρος συντάξεως ἐμπειρίαν ποιήσασθαι τῆς καθολικῆς καὶ κοινῆς ἱστορίας·

Res Siciliae

3 a. Οὕτως οἱ πλείους τῶν ἀνθρώπων τὸ κουφότατον ἥκιστα φέρειν δύνανται, λέγω δὲ τὴν σιωπήν.

3. Ὅτε δὴ τὰς Συρακούσας Ἐπικύδης τε καὶ Ἱπποκράτης κατέλαβον, ἑαυτούς τε καὶ τοὺς ἄλλους τῶν πολιτῶν τῆς

6[4] συνήργησε Bekker : συνήγειρε F (ρ et fort. η F[el]) συνείργησε DG || 9[2] πολλαπλασίων Cas. : πολλοι πλ- F πολυπλ- DG || 10[1] μόνως Schweigh. : μόνος F μόνον DG || 11[3] ποιήσασθαι FDG : ποιήσεοθαι Dindorf ἂν ποιήσασθαι fort. scribendum.
3 a. F[mg] 102 v.
3. T. 3. 2[3]-6 Anon. *De obsidione toleranda*, 200-204.

avaient privé leurs concitoyens de l'amitié de Rome[1], les Romains, d'ores et déjà avertis de la fin d'Hiéronymos, tyran de Syracuse, et ayant nommé propréteur Appius Claudius, lui confièrent leurs forces terrestres, tandis que Marcus Claudius prit la direction de la flotte[2]. 2 Ces généraux, donc, installèrent leur camp à faible distance de la ville et décidèrent d'attaquer d'une part avec les forces terrestres du côté des Hexapyles, d'autre part avec les forces navales du côté du portique dit des Cordonniers, sur l'Achradine, là où le rempart borde la mer en descendant jusqu'au quai[3]. 3 Munis de mantelets, de projectiles, de tout ce qu'exige un siège, en cinq jours grâce à leur main-d'œuvre abondante, ils conçurent l'espoir de prendre l'adversaire de vitesse avec ces moyens, mais ils avaient compté sans la valeur d'Archimède et n'avaient pas prévu que dans certaines circonstances un seul cerveau est plus efficace que toute la main-d'œuvre du monde[4]. D'ailleurs les faits eux-mêmes leur firent alors connaître ce dicton. 4 La force de la ville est due à ce que son enceinte est établie tout autour sur des positions dominantes, avec des escarpements en surplomb dont l'approche ne serait pas facile lors même qu'il n'y aurait pas d'opposition, sauf en quelques endroits précis. 5 Or Archimède avait préparé à l'intérieur de la ville, et aussi bien pour s'opposer à une offensive par mer, des moyens tels que

1. Après le meurtre d'Hiéronymos, ils avaient fini par prendre la direction du gouvernement de Syracuse et avaient provoqué la rupture avec Rome. Cette phrase est pour une bonne part un résumé, œuvre d'un auteur d'extraits. Voir Tite-Live, XXIV, 33-35.

2. Marcellus exerçait en fait le commandement suprême.

3. Ce portique des Cordonniers n'est pas autrement connu (sur le sens du mot κρηπίς, cf. V, 37, 8, contre Mauersberger, *Lexikon*, *s.v.*, qui admet une différence de sens entre les deux passages). Les Hexapyles étaient des portes ouvrant au nord de l'enceinte des Épipoles, plateau qui dominait la ville au nord-ouest. Le quartier de l'Achradine s'étendait entre le petit port et les Épipoles.

4. Cf. 7, 7 et I, 35, 4 sq. qui cite l'*Antiope* d'Euripide ; Tite-Live, XXIV, 34, 1.

Ῥωμαίων φιλίας ἀλλοτριώσαντες, οἱ Ῥωμαῖοι προσπεπτωκυίας αὐτοῖς ἤδη καὶ τῆς Ἱερωνύμου τοῦ Συρακοσίων τυράννου καταστροφῆς Ἄππιον Κλαύδιον ἀντιστράτηγον καταστήσαντες αὐτῷ μὲν τὴν πεζὴν συνέστησαν δύναμιν, τὸν δὲ νηῖτην αὐτοῖς στόλον ἐπετρόπευσε Μάρκος Κλαύδιος. 2 Οὗτοι μὲν δὴ τὴν στρατοπεδείαν ἐβάλοντο μικρὸν ἀποσχόντες τῆς πόλεως, τὰς δὲ προσβολὰς ἔκριναν ποιεῖσθαι τῇ μὲν πεζῇ δυνάμει κατὰ τοὺς ἀπὸ τῶν Ἑξαπύλων τόπους, τῇ δὲ ναυτικῇ τῆς Ἀχραδίνης κατὰ τὴν Σκυτικὴν προσαγορευομένην στοάν, καθ' ἣν ἐπ' αὐτῆς κεῖται τῆς κρηπῖδος τὸ τεῖχος παρὰ θάλατταν. 3 Ἑτοιμασάμενοι δὲ γέρρα καὶ βέλη καὶ τἄλλα τὰ πρὸς τὴν πολιορκίαν ἐν ἡμέραις πέντε διὰ τὴν πολυχειρίαν ἤλπισαν καταταχήσειν τῇ παρασκευῇ τοὺς ὑπεναντίους, οὐ λογισάμενοι τὴν Ἀρχιμήδους δύναμιν, οὐδὲ προϊδόμενοι διότι μία ψυχὴ τῆς ἁπάσης ἐστὶ πολυχειρίας ἐν ἐνίοις καιροῖς ἀνυστικωτέρα. Πλὴν τότε δι' αὐτῶν ἔγνωσαν τῶν ἔργων τὸ λεγόμενον. 4 Οὔσης γὰρ ὀχυρᾶς τῆς πόλεως διὰ τὸ κεῖσθαι κύκλῳ τὸ τεῖχος ἐπὶ τόπων ὑπερδεξίων καὶ προκειμένης ὀφρύος, πρὸς ἣν καὶ μηδενὸς κωλύοντος οὐκ ἂν εὐμαρῶς τις δύναιτο πελάσαι πλὴν κατά τινας τόπους ὡρισμένους, 5 τοιαύτην ἡτοίμασε παρασκευὴν ὁ προειρημένος ἀνὴρ ἐντὸς τῆς πόλεως, ὁμοίως δὲ καὶ πρὸς τοὺς κατὰ θάλατταν ἐπιπορευομένους, ὥστε μηδὲν

3. 1[6] Ἄππιον Hultsch : Μάρκον T || 1[7] ἐπετρόπευσε Μάρκος Hultsch : ἐπετρόπευσεν Ἄππιος T || 2[1] ἐβάλοντο Hultsch : ἐβάλλοντο T || 2[3-5] τῇ μὲν inc. Anon. τοὺς ἀπὸ — Ἀχραδίνης κατὰ om. || 2[4] τῆς Ἀχραδίνης Hultsch : κατασαχραδίνης T κατὰ τῆς Ἀχραδίνης Wescher || 2[5] στοὰν προσαγορευομένην transp. Anon. || 2[6] θάλατταν : θάλασσαν T θάλασσαν περιστοιχίσαντες Anon. || 3[1] Ἑτοιμασάμενοι δὲ T : ἑτοιμασαμένων τε Anon. || τἄλλα Anon. : τὰ ἄλλα T || 3[3]-5[2] contraxit T || 3[3] κατατάχησιν (sic) ἤλπισαν transp. T || τῇ T : ἐν τῇ Anon. || 3[3-4] Suda s.u. ἐργολάβος || 3[5-6] Suda s.u. ἀνυστικωτέρα.

les défenseurs ne seraient jamais pris au dépourvu et qu'ils auraient une parade toute prête à n'importe quelle action des adversaires[1]. 6 Donc Appius, pourvu de mantelets et d'échelles, entreprit de les appliquer au mur qui aboutit aux Hexapyles du côté de l'est. **4.** Pour sa part Marcus dirigeait contre l'Achradine soixante quinquérèmes, pleines chacune d'hommes armés d'arcs, de frondes et de javelines, qui serviraient à refouler les défenseurs des créneaux. 2 Il avait encore huit quinquérèmes, dépourvues des rames les unes à droite, les autres à gauche, et accouplées par leurs flancs dégarnis; sous l'action des rames des flancs extérieurs, elles amenaient près du rempart ce qu'on appelle les « sambuques ». 3 La structure de ces engins est du type suivant[2]. 4 On prépare une échelle large de quatre pieds, dont la hauteur égale celle du mur quand l'échelle est dressée[3]; on en blinde et abrite chaque côté avec des cuirasses très hautes et on couche l'échelle à plat[4] là où se joignent les flancs des navires accouplés, de façon qu'elle dépasse de beaucoup les éperons des

1. Le pseudo-Héron ajoute au texte de T un δεῖν qui n'est pas nécessaire à la construction (la proposition consécutive à l'infinitif exprime l'intention, sans cette addition) et qui n'a été retenu par Büttner-Wobst que pour éviter à tout prix un hiatus ; la correction de Hultsch s'explique de la même façon. Sur l'ensemble des opérations militaires, cf. le récit de Tite-Live et aussi celui de Plutarque, qui dessine avec vigueur la personnalité scientifique d'Archimède, *Marcellus*, 14 ; c'est sur les instances du roi Hiéron, grand-père d'Hiéronymos, que ce grand savant aurait consenti à tirer des applications concrètes des mathématiques pures.

2. Dans la description qui suit, Polybe emploie tantôt l'aoriste, qui peut exprimer une habitude (voir les nombreux exemples des livres VI et XII rassemblés par J. de Foucault, *Recherches...*, p. 131 sq.), tantôt le présent ; le parfait attesté dans un manuscrit en 5 s'explique bien ainsi.

3. Sur ce sens de ἀπόϐασις, cf. IX, 19, 7 : c'est l'écart entre le pied d'une échelle et le pied d'un mur, cet écart étant tel que l'échelle tienne solidement contre le mur.

4. Sur ce sens de πλάγιος, qui équivaut à « horizontal », voir les exemples de Liddell-Scott.

ἐκ τοῦ καιροῦ ἀσχολεῖσθαι τοὺς ἀμυνομένους, πρὸς πᾶν δὲ τὸ γινόμενον ὑπὸ τῶν ἐναντίων ἐξ ἑτοίμου ποιεῖσθαι τὴν ἀπάντησιν. 6 Πλὴν ὁ μὲν Ἄππιος ἔχων γέρρα καὶ κλίμακας ἐνεχείρει προσφέρειν ταῦτα τῷ συνάπτοντι τείχει τοῖς Ἑξαπύλοις ἀπὸ τῶν ἀνατολῶν, **4.** ὁ δὲ Μάρκος ἑξήκοντα σκάφεσι πεντηρικοῖς ἐποιεῖτο τὸν ἐπίπλουν ἐπὶ τὴν Ἀχραδίνην, ὧν ἕκαστον πλῆρες ἦν ἀνδρῶν ἐχόντων τόξα καὶ σφενδόνας καὶ γρόσφους, δι' ὧν ἔμελλον τοὺς ἀπὸ τῶν ἐπάλξεων μαχομένους ἀναστέλλειν. 2 Ἅμα δὲ τούτοις ὀκτὼ πεντήρεσι παραλελυμέναις τοὺς ταρσούς, ταῖς μὲν τοὺς δεξιούς, ταῖς δὲ τοὺς εὐωνύμους, καὶ συνεζευγμέναις πρὸς ἀλλήλας σύνδυο κατὰ τοὺς ἐψιλωμένους τοίχους, προσῆγον πρὸς τὸ τεῖχος διὰ τῆς τῶν ἐκτὸς τοίχων εἰρεσίας τὰς λεγομένας σαμβύκας. 3 Τὸ δὲ γένος τῆς κατασκευῆς τῶν εἰρημένων ὀργάνων ἐστὶ τοιοῦτο. 4 Κλίμακα τῷ πλάτει τετράπεδον ἑτοιμάσαντες ὥστ' ἐξ ἀποβάσεως ἰσοϋψῆ γενέσθαι τῷ τείχει, ταύτης ἑκατέραν τὴν πλευρὰν δρυφακτώσαντες καὶ σκεπάσαντες ὑπερπετέσι θωρακίοις, ἔθηκαν πλαγίαν ἐπὶ τοὺς συμψαύοντας τοίχους τῶν συνεζευγμένων νεῶν, πολὺ προπίπτουσαν τῶν ἐμβόλων.

5[4] ἀσχολεῖσθαι T : δεῖν ἀσχ. Anon. διασχολεῖσθαι Hultsch || 6[1] Ἄππιος Anon. : Μάρκος T.

4. - **7.** 12 FDG. **4.** - **6.** 4 et **7.** 6 T. **4.** - **7.** 9 Anon., *De obsidione toleranda*, 205-239.

4. 1[1] Μάρκος FDG Anon. : Ἄππιος T || 1[3] Ἀχραδίνην [-δειν- T] TFD Anon. uar. acc. : Ἀχρανδ- G || 2[3] τούτοις TFDG : τούτων Anon. || παραλελυμέναις T Anon. παραλεμμέναις FDG παραλελειμμέναις D[s1] || 2[3-4] συνεζευγμέναις TFD : -μένας G Anon. || 2[6] σαμβύκας TFDG uar. acc. : -ύκλας Anon. || 3[1] δὲ T Anon. : om. FDG || γένος TFDG : σκεῦος Anon. || 3[3] ἐστὶ FDG Anon. : εστο T ἔστω Wescher || τοιοῦτο TF : τοιοῦτον DG Anon. || 4[1] ὥστ' F Anon. : ὥστε TDG || 4[3] ἰσοϋψῆ Scaliger : εισουψη T εἰς ὕψει uar. spir. FDG εἰς ὕψη Anon. || γενέσθαι TFDG : γίνεσθαι Anon.

proues. 5 Au sommet des mâts sont fixées des poulies avec des cordes. 6 Alors, quand vient le moment de s'en servir, les cordes, qui sont attachées au sommet de l'échelle[1], sont tirées au moyen des poulies par des hommes qui se tiennent à la poupe, tandis que d'autres, de même, sur la proue, consolident le levage de la machine en la soutenant par des étais. 7 Ensuite, grâce aux rangs de rames qu'il y a sur chaque côté extérieur, on approche les navires de la terre, et on essaie d'appuyer cet engin contre le mur. 8 Au sommet de l'échelle se trouve une plate-forme protégée de trois côtés par des mantelets; quatre combattants y montent pour affronter les défenseurs des créneaux qui s'opposent à l'application de la sambuque. 9 Quand elle est appuyée et que les attaquants dominent le rempart[2], ils enlèvent les mantelets latéraux, de chaque côté, et montent sur les courtines[3] ou les tours. 10 Les autres les suivent par la sambuque, l'échelle tenant solidement aux deux navires grâce aux cordes[4]. 11 Cet appareil mérite bien le nom qu'il a reçu : quand on a procédé au levage, la silhouette de ce navire et de son échelle, qui ne forment plus qu'un, ressemble à une sambuque[5].

5. Les Romains comptaient donc se porter contre les tours avec cet équipement, 2 mais Archimède avait préparé des engins pour toutes les distances de tir; de

1. « Qui sont attachées » : Polybe emploie le parfait ; les cordes ont été attachées préalablement.
2. Le terme ὑπερδέξιος peut indiquer une hauteur (être au-dessus de) ou une supériorité militaire (contrôler) ; les deux sens sont attestés chez Polybe (voir Liddell-Scott), et on a cherché à employer dans la traduction un terme qui présente aussi ces deux sens, mais le premier est sans doute celui qui l'emporte ici.
3. Ce sont les murailles reliant les tours, et qui peuvent être garnies de créneaux ou parapets, désignés couramment par ἔπαλξις.
4. Ce sont les cordes mentionnées plus haut, en 6. Sur le sens de βέβηκα, « tenir », « reposer sur », voir IX, 26 a, 8, et Mauersberger, *Lexikon*, I, 1, col. 311.
5. Le terme a été employé plus haut déjà, en 2. Il désigne une harpe triangulaire, évoquée probablement par l'angle que forment le pont du navire et l'échelle une fois dressée : la silhouette est celle d'une harpe.

5 Πρὸς δὲ τοῖς ἱστοῖς ἐκ τῶν ἄνω μερῶν τροχιλίαι προσήρτηνται σὺν κάλοις. 6 Λοιπὸν ὅταν ἐγγίσωσι τῆς χρείας, ἐνδεδεμένων τῶν κάλων εἰς τὴν κορυφὴν τῆς κλίμακος, ἕλκουσι διὰ τῶν τροχιλιῶν τούτους ἑστῶτες ἐν ταῖς πρύμναις· ἕτεροι δὲ παραπλησίως ἐν ταῖς πρώρραις ἐξερείδοντες ταῖς ἀντηρίσιν ἀσφαλίζονται τὴν ἄρσιν τοῦ μηχανήματος. 7 Κἄπειτα διὰ τῆς εἰρεσίας τῆς ἀφ' ἑκατέρου τῶν ἐκτὸς ταρσῶν ἐγγίσαντες τῇ γῇ τὰς ναῦς, πειράζουσι προσερείδειν τῷ τείχει τὸ προειρημένον ὄργανον. 8 Ἐπὶ δὲ τῆς κλίμακος ἄκρας ὑπάρχει πέτευρον ἠσφαλισμένον γέρροις τὰς τρεῖς ἐπιφανείας, ἐφ' οὗ τέτταρες ἄνδρες ἐπιβεβηκότες ἀγωνίζονται, διαμαχόμενοι πρὸς τοὺς εἴργοντας ἀπὸ τῶν ἐπάλξεων τὴν πρόσθεσιν τῆς σαμβύκης. 9 Ἐπὰν δὲ προσερείσαντες ὑπερδέξιοι γένωνται τοῦ τείχους, οὗτοι μὲν τὰ πλάγια τῶν γέρρων παραλύσαντες ἐξ ἑκατέρου τοῦ μέρους ἐπιβαίνουσιν ἐπὶ τὰς ἐπάλξεις ἢ τοὺς πύργους, 10 οἱ δὲ λοιποὶ διὰ τῆς σαμβύκης ἕπονται τούτοις, ἀσφαλῶς τοῖς κάλοις βεβηκυίας τῆς κλίμακος εἰς ἀμφοτέρας τὰς ναῦς. 11 Εἰκότως δὲ τὸ κατασκεύασμα τῆς προσηγορίας τέτευχε ταύτης· ἐπειδὰν γὰρ ἐξαρθῇ, γίνεται τὸ σχῆμα τῆς νεὼς ταύτης καὶ τῆς κλίμακος ἑνοποιηθὲν παραπλήσιον σαμβύκῃ.

5. Πλὴν οὗτοι μὲν τὸν τρόπον τοῦτον διηρμοσμένοι προσάγειν διενοοῦντο τοῖς πύργοις· 2 ὁ δὲ προειρημένος

5[1-2] προσήρτηνται T : προσήρτηντο [-σκήρ- G] FDG Anon. || 6[1-2] τῆς χρείας FDG Anon. : τῇ χρείᾳ T || 6[6] ἀντηρίσιν Cas. : αντηρησειν T ἀντιρήσιν uar. acc. F Anon. ἀντιρίσιν DG || ἀσφαλίζονται T Anon. : -ζουσι FDG || ἄρσιν G Anon. : αρσην T ἄρισιν FD || 7[3] τὸ προειρημένον ὄργανον T Anon. D[s1] : τῷ προειρημένων ὄργανον F τῶν προειρημένων ὀργάνων DG || 8[3] ἄνδρες om. D || 9[2] ὑπερδέξιοι TFDG : δεξιοὶ ὑπὲρ ἄνω Anon. || τοῦ om. T || 11[1-4] εἰκότως — σαμβύκῃ om. T || 11[1] τὸ G Anon. : om. FD || 11[4] ante σαμβύκῃ add. τῇ G.

5. 1[1] Πλὴν οὗτοι μὲν FDG Anon. : οὗτοι μὲν οὖν T || 1[2] προσάγειν — πύργοις : τῷ τείχει προσέβαλλον T || τοῖς πύργοις FDG : τῶν πύργων Anon.

loin, quand leurs vaisseaux approchaient, ses balistes et ses catapultes[1] les plus puissantes et les plus grandes les endommagèrent, provoquant de l'embarras et du désarroi ; 3 puis quand la portée de ces armes devenait trop longue, il en utilisait de plus petites successivement en fonction de la nouvelle distance, causant une telle confusion qu'il arrêta complètement leur élan et leur avance; 4 finalement Marcus, mis dans une situation difficile, dut effectuer son approche furtivement, à la fin de la nuit[2]. 5 Mais quand ils furent dans l'angle mort des armes[3], près du rivage, un autre dispositif encore les attendait, qu'Archimède avait mis au point contre les combattants embarqués. 6 Il avait pratiqué dans les remparts jusqu'à hauteur d'homme des ouvertures très rapprochées, larges d'une palme[4] environ du côté extérieur; il avait posté là à l'intérieur du mur des archers et de petits scorpions[5], qu'il faisait tirer sur ces soldats embarqués, mettant ceux-ci hors de combat. 7 De la sorte, les ennemis pouvaient être éloignés ou proches, il les rendait incapables d'exécuter leurs projets et, qui plus est, il les anéantissait pour la plupart. 8 Quand ils tentaient de lever leurs sambuques, il avait mis au point tout le long du rempart des engins qui, invisibles le reste du temps, montaient quand il le fallait de l'intérieur jusqu'au-dessus du mur, munis de mâtereaux qui débordaient de beaucoup les créneaux; 9 certains d'entre eux soulevaient des pierres d'au moins dix talents[6], d'autres des blocs de plomb. 10 Puis

1. Le sens du grec βέλος est le même qu'en V, 4, 6.
2. Littéralement, « alors que la nuit durait encore ».
3. « Dans l'angle mort » : à une distance trop courte pour être atteints, parce que les engins, placés en batterie au sommet des remparts, ne pouvaient pas tirer aussi court. Le sens le plus usuel de l'expression ἐντὸς βέλους est tout autre : « à portée de tir », XV, 5, 14. Tite-Live, XXIV, 34, 10, présente clairement cette notion d'angle mort.
4. Sept centimètres et demi environ.
5. C'est une artillerie plus légère ; cf. Plutarque, *Marcellus*, 15, 5.
6. Environ trois cent soixante-dix kilogrammes.

ἀνὴρ παρεσκευασμένος ὄργανα πρὸς ἅπαν ἐμβελὲς διάστημα, πόρρωθεν μὲν ἐπιπλέοντας τοῖς εὐτονωτέροις καὶ μείζοσι λιθοβόλοις καὶ βέλεσι τιτρώσκων εἰς ἀπορίαν ἐνέβαλε καὶ δυσχρηστίαν, 3 ὅτε δὲ ταῦθ' ὑπερπετῆ γίνοιτο, τοῖς ἐλάττοσι κατὰ λόγον ἀεὶ πρὸς τὸ παρὸν ἀπόστημα χρώμενος εἰς τοιαύτην ἤγαγε διατροπὴν ὥστε καθόλου κωλύειν αὐτῶν τὴν ὁρμὴν καὶ τὸν ἐπίπλουν, 4 ἕως ὁ Μάρκος δυσθετούμενος ἠναγκάσθη λάθρᾳ νυκτὸς ἔτι ποιήσασθαι τὴν παραγωγήν. 5 Γενομένων δ' αὐτῶν ἐντὸς βέλους πρὸς τῇ γῇ, πάλιν ἑτέραν ἡτοιμάκει παρασκευὴν πρὸς τοὺς ἀπομαχομένους ἐκ τῶν πλοίων. 6 Ἕως ἀνδρομήκους ὕψους κατεπύκνωσε τρήμασι τὸ τεῖχος ὡς παλαιστιαίοις τὸ μέγεθος κατὰ τὴν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν· οἷς τοξότας καὶ σκορπίδια παραστήσας ἐντὸς τοῦ τείχους, καὶ βάλλων διὰ τούτων, ἀχρήστους ἐποίει τοὺς ἐπιβάτας. 7 Ἐξ οὗ καὶ μακρὰν ἀφεστῶτας καὶ σύνεγγυς ὄντας τοὺς πολεμίους οὐ μόνον ἀπράκτους παρεσκεύαζε πρὸς τὰς ἰδίας ἐπιβολάς, ἀλλὰ καὶ διέφθειρεν τοὺς πλείστους αὐτῶν. 8 Ὅτε δὲ τὰς σαμβύκας ἐγχειρήσαιεν ἐξαίρειν, ὄργανα παρ' ὅλον τὸ τεῖχος ἡτοιμάκει τὸν μὲν λοιπὸν χρόνον ἀφανῆ, κατὰ δὲ τὸν τῆς χρείας καιρὸν ἐκ τῶν ἔσω μερῶν ὑπὲρ τοῦ τείχους ἀνιστάμενα καὶ προπίπτοντα πολὺ τῆς ἐπάλξεως ταῖς κεραίαις· 9 ὧν τινὰ μὲν ἐβάσταζε λίθους οὐκ ἐλάττους δέκα ταλάντων, τινὰ δὲ σηκώματα

2^{2} παρεσκευασμένος [παρασ- G] TDG Anon. : -μένως F ‖ ἐμβελὲς Suda s.u. : ἐμβέλης Anon. ἐμβάλλει T ἐμμελὲς FDG ‖ 2^{3} πόρρωθεν TDG Anon. : -θε F ‖ 3^{1} ταῦθ' FDG Anon. : ταῦτα T ‖ 3^{2} κατὰ λόγον DG Anon. : καταλόγων F κατέλαττον T ‖ 4^{2-3} ἔτι ποιήσασθαι Scaliger : ἐπιποιήσασθαι [ἐποιποι- u.l. Anon.] FDG Anon. ποιήσασθαι T ‖ 5^{1} δ' FDG Anon. : δὲ T ‖ 6 Cf. Anon., 39 ‖ 6^{1} Ἕως Schweigh. : ὡς TFDG Anon. Suda s.u. σκορπίδια ‖ 6^{3} παλαιστιαίοις TFDG Suda : -αῖον Anon. ‖ 7^{1} ἀφεστῶτας FDG Anon. : ἀπόντας T ‖ 7^{3} διέφθειρεν FT : -ρε DG Anon. ‖ 8^{1} ἐγχειρήσαιεν TF : -ρίσαιεν DG Anon. ‖ ἐξαίρειν ὄργανα T Anon. : ὄργανα ἐξαίρειν FDG ‖ 8^{4} ὑπὲρ FDG Anon. : ἐπὶ T ‖ προπίπτοντα T Anon. : προσπ- FDG.

quand les sambuques approchaient, alors un système de pivot faisait tourner les mâtereaux vers l'endroit voulu et grâce à une détente ils lâchaient leur pierre sur l'appareil[1]; 11 il en résultait que l'engin lui-même se brisait et, qui plus est, que le navire et ses hommes couraient le plus grave danger.

6. Il y avait encore des machines contre les assaillants qui, à l'abri de mantelets, étaient garantis de tout dommage provenant des projectiles tirés à travers le mur; ces machines lâchaient contre eux des pierres capables de faire évacuer la proue par les combattants, 2 et en même temps elles faisaient descendre un grappin de fer attaché à une chaîne; par ce moyen l'homme qui dirigeait le mâtereau effectuait une prise de façon à saisir le navire par la proue, puis il faisait descendre le talon de sa machine à l'intérieur du rempart[2]. 3 Une fois qu'en soulevant la proue il avait dressé le navire sur sa poupe, il attachait les talons de ses engins à un point fixe, puis au moyen d'une détente il déclenchait la chaîne et le grappin[3]. 4 Quand cela se produisait certains bateaux tombaient sur le côté[4]; d'autres même se retournaient, la plupart plongeaient dans l'eau quand leur proue était ainsi précipitée de haut, et ils se remplissaient d'eau et de désordre. 5 Marcus était mis en difficulté par tout ce que lui opposait Archimède et

1. De tels systèmes de pivot d'une part, de détente d'autre part, sont attestés et décrits dans les traités de mécanique et de poliorcétique ; on trouvera les références dans le Commentaire de Walbank, avec un schéma de ce pivot, qui est ce qu'on appelle un joint universel, permettant théoriquement une orientation dans toutes les directions utiles.

2. « Le talon » : c'est-à-dire la partie inférieure ; ce mouvement de descente à l'intérieur entraîne la remontée du mâtereau qui a permis de saisir le navire ennemi et qui, lui, dépasse hors du rempart (voir *supra*, 8) ; la chaîne et le grappin remontent du même coup, soulevant le navire par la proue. — L'homme qui « dirige » la machine, οἰακίζων, semble comparé à celui qui dirige un navire, mais cf. aussi, par exemple, III, 43, 4, et déjà *Iliade*, XXIV, 269.

3. Littéralement, « le grappin et la chaîne ».

4. « Sur le côté » : ou « à plat », cf. *supra*, 4, 4, avec la note ; mais le premier sens est plus vraisemblable ici.

μολίβδινα. 10 Λοιπὸν ὅτε συνεγγίζοιεν αἱ σαμβῦκαι, τότε περιαγόμεναι καρχησίῳ πρὸς τὸ δέον αἱ κεραῖαι διά τινος σχαστηρίας ἠφίεσαν εἰς τὸ κατασκεύασμα τὸν λίθον · 11 ἐξ οὗ συνέβαινε μὴ μόνον αὐτὸ συνθραύεσθαι τοὔργανον, ἀλλὰ καὶ τὴν ναῦν καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ κινδυνεύειν ὁλοσχερῶς.

6. Τινά τε τῶν μηχανημάτων πάλιν ἐπὶ τοὺς ἐφορμῶντας καὶ προβεβλημένους γέρρα καὶ διὰ τούτων ἠσφαλισμένους πρὸς τὸ μηδὲν πάσχειν ὑπὸ τῶν διὰ τοῦ τείχους φερομένων βελῶν, ἠφίει μὲν καὶ λίθους συμμέτρους πρὸς τὸ φεύγειν ἐκ τῆς πρώρρας τοὺς ἀγωνιζομένους, 2 ἅμα δὲ καὶ καθίει χεῖρα σιδηρᾶν ἐξ ἁλύσεως δεδεμένην, ᾗ δραξάμενος ὁ τὴν κεραίαν οἰακίζων ὅθεν ἐπιλάβοιτο τῆς πρώρρας, κατῆγε τὴν πτέρναν τῆς μηχανῆς ἐντὸς τοῦ τείχους, 3 ὅτε δὲ κουφίζων τὴν πρῶρραν ὀρθὸν ποιήσειε τὸ σκάφος ἐπὶ πρύμναν, τὰς μὲν πτέρνας τῶν ὀργάνων εἰς ἀκίνητον καθῆπτε, τὴν δὲ χεῖρα καὶ τὴν ἅλυσιν ἐκ τῆς μηχανῆς ἐξέρραινε διά τινος σχαστηρίας · 4 οὗ γινομένου τινὰ μὲν τῶν πλοίων πλάγια κατέπιπτεν, τινὰ δὲ καὶ κατεστρέφετο, τὰ δὲ πλεῖστα τῆς πρώρρας ἀφ' ὕψους ῥιφθείσης βαπτιζόμενα πλήρη θαλάττης ἐγίνετο καὶ ταραχῆς. 5 Μάρκος δὲ δυσχρηστούμενος ἐπὶ τοῖς ἀπαντωμένοις ὑπ' Ἀρχιμήδους,

10[2] τότε T : ποτὲ FDG Anon. || 10[3] σχαστηρίας T Anon. : χαστηρίας FDG[mg] χ̣αριστηρίας G || ἠφίεσαν T : ἀφίεσαν FDG Anon.

6. 1[1] ἐφορμῶντας T Anon. : -μοῦντας FDG || 1[3] ὑπὸ τῶν διὰ FDG Anon. : ἀπὸ τῶν ἐκ T || 1[5] πρώρρας [uel πρώρας[FDG Anon. : χώρας T || 2[4] κατῆγε T : κατάγε FDG Anon. || 3[1] ὅτε δὲ κουφίζων G : ὅτε δ' ἐκούφιζον FD Anon. οδε κουφίζων T || 3[2] ante πρύμναν add. τὴν Anon. || πτέρνας Val. : πρώρρας [uel πρώρας] TFDG Anon. || 3[3] καθῆπτε Schweigh. : καθῆπται [uel -θείπ-] FDG Anon. καθηπτα T καθίστα Cas. || 3[4] ἐξέρραινε T : ἐξέρεναι F Anon. ἐξέραινε DG || σχαστηρίας T : χαστηρίας FD Anon. χαριστηρίας G || 4[1] γινομένου TF Anon. : γενο- DG || 4[2] κατέπιπτεν F : -τον T -τε DG Anon. || 4[3] ῥιφθείσης T Anon. : ῥηθείσης FDG.

il voyait que les défenseurs repoussaient ses tentatives en lui causant des dommages et en se moquant; cette situation l'affectait beaucoup, 6 mais il plaisantait sur ses propres insuccès en disant qu'Archimède puisait de l'eau de mer avec les bateaux romains comme avec une louche et que ses sambuques étaient expulsées honteusement à coups de bâton comme des indésirables[1].

7 Les opérations de siège menées par mer aboutirent donc à ce résultat. **7.** De leur côté les hommes d'Appius rencontrèrent des difficultés comparables et abandonnèrent leur tentative. 2 Alors qu'ils étaient encore à distance, le tir des balistes et des catapultes les accablait, parce que les moyens de cette artillerie étaient d'une abondance et d'une puissance extraordinaires : Hiéron avait été le pourvoyeur, Archimède l'ingénieur et le constructeur de toutes ces inventions. 3 Puis lorsque les Romains approchaient de la ville, les uns se trouvaient constamment mis à mal grâce aux meurtrières percées dans le mur comme je l'ai dit plus haut[2], et leur avance était bloquée; ceux qui tentaient de forcer le passage en utilisant les mantelets étaient accablés sous le choc des pierres et des poutres tombant d'en haut. 4 Des dommages non négligeables étaient causés aussi par les grappins des machines, comme je l'ai dit précédemment[3] : ils enlevaient les soldats avec toutes leurs armes, pour les précipiter. 5 A la fin Appius se replia sur son camp, tint conseil avec ses tribuns et on décida à l'unanimité d'essayer toutes les possibilités, sauf la prise d'assaut de Syracuse; et c'est bien ce qu'ils

1. Le mot « sambuque » peut désigner non seulement l'instrument, mais la harpiste qui en joue ; cf. V, 37, 10. La « louche » servait à remplir des coupes. Cette comparaison humoristique avec un banquet, soulignée fortement dans la variante que transmet Athénée, l'est d'une façon plus subtile dans le texte traditionnel que nous imprimons : les musiciennes qui sont de trop (comme dans une réunion où l'on ne veut pas d'elles, par exemple parce qu'elles sont malhabiles ou vulgaires) sont « hors σπονδαί », mot qui exprime aussi bien une convention qu'une libation. Cf. Plutarque, *Marcellus*, 17.

2. Voir 5, 6.

3. Voir 6, 4.

καὶ θεωρῶν μετὰ βλάβης καὶ χλευασμοῦ τοὺς ἔνδον ἀποτριβομένους αὐτοῦ τὰς ἐπιβολάς, δυσχερῶς μὲν ἔφερε τὸ συμβαῖνον, 6 ὅμως δ' ἐπισκώπτων τὰς αὐτοῦ πράξεις ἔφη ταῖς μὲν ναυσὶν αὐτοῦ κυαθίζειν ἐκ θαλάττης Ἀρχιμήδη, τὰς δὲ σαμβύκας ῥαπιζομένας ὥσπερ ἐκσπόνδους μετ' αἰσχύνης ἐκπεπτωκέναι.

7 Καὶ τῆς μὲν κατὰ θάλατταν πολιορκίας τοιοῦτον ἀπέβη τὸ τέλος. 7. Οἱ δὲ περὶ τὸν Ἄππιον εἰς παραπλησίους ἐμπεσόντες δυσχερείας ἀπέστησαν τῆς ἐπιβολῆς. 2 Ἔτι μὲν γὰρ ὄντες ἐν ἀποστήματι τοῖς τε πετροβόλοις καὶ καταπέλταις τυπτόμενοι διεφθείροντο, διὰ τὸ θαυμάσιον εἶναι τὴν τῶν βελῶν κατασκευὴν καὶ κατὰ τὸ πλῆθος καὶ κατὰ τὴν ἐνέργειαν, ὡς ἂν Ἱέρωνος μὲν χορηγοῦ γεγονότος, ἀρχιτέκτονος δὲ καὶ δημιουργοῦ τῶν ἐπινοημάτων Ἀρχιμήδους. 3 Συνεγγίζοντές γε μὴν πρὸς τὴν πόλιν οἱ μὲν ταῖς διὰ τοῦ τείχους τοξότισιν, ὡς ἐπάνω προεῖπον, κακούμενοι συνεχῶς εἴργοντο τῆς προσόδου, οἱ δὲ μετὰ τῶν γέρρων βιαζόμενοι ταῖς τῶν κατὰ κορυφὴν λίθων καὶ δοκῶν ἐμβολαῖς διεφθείροντο. 4 Οὐκ ὀλίγα δὲ καὶ ταῖς χερσὶν ταῖς ἐκ τῶν μηχανῶν ἐκακοποίουν, ὡς καὶ πρότερον εἶπα· σὺν αὐτοῖς γὰρ τοῖς ὅπλοις τοὺς ἄνδρας ἐξαιροῦντες ἐρρίπτουν. 5 Τὸ δὲ πέρας, ἀναχωρήσαντες εἰς τὴν παρεμβολὴν καὶ συνεδρεύσαντες μετὰ τῶν χιλιάρχων οἱ περὶ τὸν Ἄππιον ὁμοθυμαδὸν ἐβουλεύσαντο πάσης ἐλπίδος πεῖραν λαμβάνειν πλὴν τοῦ διὰ πολιορκίας ἑλεῖν τὰς Συρακούσας, ὡς καὶ τέλος ἐποίησαν·

6[1] ἐπισκώπτων FDG : -σκοπῶν Anon. || 6[2] αὐτοῦ FDG : αὑτοῦ Athen. XIV, 34, 634 b αὐτὸς Anon. || 6[3-4] ἐκσπόνδους FDG Anon. : ἐκ πότου Athen. || 7[1] τοιοῦτον DG Anon. : -το F.

7. 2[4] χορηγοῦ FD[mg]G[mg] Anon. : ἀρχηγοῦ DG || 4[3] χερσὶν F : χερσὶ DG Anon. || 4[4] ἐξαιροῦντες FDG : -τας Anon. ἐξαίροντες Scaliger || 4[4]-5[1] ἐρρίπτουν. Τὸ δὲ Anon. D[mg] : ἐρριπτοῦτο δὲ FDG

firent finalement; 6 car pendant les huit mois qu'ils tinrent la cité assiégée[1], s'ils ne renoncèrent à aucun stratagème ou coup d'audace, ils n'osèrent plus jamais essayer une prise d'assaut. 7 Quelle grande, quelle admirable chose, on le voit, qu'un seul homme, un seul cerveau à la mesure de certaines situations[2]! 8 Les Romains en tout cas, avec toutes ces forces tant terrestres que navales, pouvaient espérer s'emparer de la ville sans délai si l'on supprimait un seul Syracusain, un vieillard! 9 Mais tant qu'il restait avec ses concitoyens, les Romains n'osaient même pas lancer une attaque, du moins dans ce domaine dans lequel Archimède pouvait répliquer. 10 Mais comme ils estimaient que la famine serait pour eux le meilleur moyen de réduire les assiégés vu leur nombre, ils mirent là leur espérance; leurs navires empêchaient les secours par mer, leur armée les secours terrestres. 11 Mais comme ils ne voulaient pas passer à ne rien faire le temps pendant lequel ils assiégeaient Syracuse, mais en profiter pour obtenir des résultats à l'extérieur, les généraux se séparèrent en se partageant les troupes, 12 de sorte qu'Appius resta devant la ville avec les deux tiers d'entre elles, tandis que Marcus emmenait le troisième tiers attaquer les partisans de Carthage à travers la Sicile.

1. Le siège dura sensiblement davantage; c'est sans doute au bout de ces huit mois qu'Appius quitta Syracuse pour Rome (il fut consul en 212). Voir Tite-Live, XXIV, 39, 12.

2. On a déjà rencontré une expression analogue en 3, 3 (voir la note *ad loc.*) et on la retrouve avec plus de netteté encore en IX, 22, 1 et 6 (où le texte φύεται correspond au φαίνεται que nous lisons ici; je n'ai pas cru cependant devoir unifier en corrigeant l'un des deux passages). S'agit-il d'une conception stoïcienne de l'âme, ψυχή ? Il ne le semble pas; c'est pourquoi je traduis par « cerveau », terme inexact littéralement, mais courant dans des appréciations de ce genre.

6 ὀκτὼ γὰρ μῆνας τῇ πόλει προσκαθεζόμενοι τῶν μὲν ἄλλων στρατηγημάτων ἢ τολμημάτων οὐδενὸς ἀπέστησαν, τοῦ δὲ πολιορκεῖν οὐδέποτε πεῖραν ἔτι λαβεῖν ἐθάρρησαν. 7 Οὕτως εἷς ἀνὴρ καὶ μία ψυχή, δεόντως ἡρμοσμένη πρὸς ἔνια τῶν πραγμάτων, μέγα τι χρῆμα φαίνεται γίνεσθαι καὶ θαυμάσιον. 8 Ἐκεῖνοι γοῦν τηλικαύτας δυνάμεις ἔχοντες καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, εἰ μὲν ἀφέλοι τις πρεσβύτην ἕνα Συρακοσίων, παραχρῆμα τῆς πόλεως κυριεύσειν ἤλπιζον, 9 τούτου δὲ συμπαρόντος οὐκ ἐθάρρουν οὐδ' ἐπιβαλέσθαι κατά γε τοῦτον τὸν τρόπον καθ' ὃν ἀμύνασθαι δυνατὸς ἦν Ἀρχιμήδης. 10 Οὐ μὴν ἀλλὰ νομίσαντες μάλιστ' ἂν ὑπὸ τῆς τῶν ἀναγκαίων ἐνδείας διὰ τὸ πλῆθος τοὺς ἔνδον ὑποχειρίους σφίσι γενέσθαι, ταύτης ἀντείχοντο τῆς ἐλπίδος, καὶ ταῖς μὲν ναυσὶ τὰς κατὰ θάλατταν ἐπικουρίας αὐτῶν ἐκώλυον, τῷ δὲ πεζῷ στρατεύματι τὰς κατὰ γῆν. 11 Βουλόμενοι δὲ μὴ ποιεῖν ἄπρακτον τὸν χρόνον ἐν ᾧ προσεδρεύουσι ταῖς Συρακούσαις, ἀλλ' ἅμα τι καὶ τῶν ἐκτὸς χρησίμων κατασκευάζεσθαι, διεῖλον οἱ στρατηγοὶ σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὴν δύναμιν, 12 ὥστε τὸν μὲν Ἄππιον ἔχοντα δύο μέρη προσκαθῆσθαι τοῖς ἐν τῇ πόλει, τὸ δὲ τρίτον ἀναλαβόντα Μάρκον ἐπιπορεύεσθαι τοὺς τὰ Καρχηδονίων αἱρουμένους κατὰ τὴν Σικελίαν.

6[3] οὐδέποτε FDG Anon. : οὐδὲ T ‖ ἔτι πεῖραν transp. G ‖ 7[1-3] Οὕτως — θαυμάσιον om. Anon. ‖ 7[1] ψυχή Schweigh. : τύχη FDG ‖ 7[2] ἔνια D[mg]G : ἕνα uar. spir. FD ‖ 8[3] Συρακο(υ)σίων FDG Anon. : Συρακούσιον u.l. Anon. Schweigh. ‖ 8[4] κυριεύσειν D Anon. : κυρίευσιν F κυριεύειν G ‖ 9[2] ἐπιβαλέσθαι FD Anon. : -βάλλεσθαι G ‖ 11[2] ποιεῖν FDG : παραλείπειν Naber ‖ 12[2] τοὺς τὰ G : τοὺς FD.

Histoire de Grèce

Philippe en Messénie. Théopompe.

8 a. Ayant entrepris, sur l'avis de Philippe, de prendre la ville de Messène, un peu à l'aventure et avec témérité, il succomba au cœur même de l'action; nous exposerons l'affaire en détail le moment venu[1].

8. (Polybe dit) que Philippe, arrivé en Messénie, ravagea le pays, comme un ennemi, écoutant ainsi la passion plutôt que la raison; 2 il espérait, je crois, que malgré ces mauvais traitements continuels ses victimes n'éprouveraient pas de colère ni de haine envers lui. 3 J'ai été amené à donner plus de précisions sur ces questions, tant ici même que dans le livre précédent, pour les raisons que j'ai indiquées précédemment[2] et, qui plus est, à cause de l'indifférence des historiens : les uns ont complètement omis les affaires de Messénie, 4 les autres, purement et simplement, par dévouement envers les rois ou au contraire par crainte, loin de trouver fautive la violence sacrilège et arbitraire de Philippe en Messénie, présentent au contraire ses actes comme une réussite qu'ils louent. 5 Ce n'est pas seulement dans le cas des Messéniens qu'on peut remarquer cette attitude des historiens de Philippe[3] : il en va à peu près de même dans les autres affaires. 6 De cela résulte que leurs ouvrages n'ont aucun caractère historique et ressortissent plutôt au panégyrique. 7 Pour ma part je ne veux ni qu'on s'en prenne calomnieusement aux rois ni qu'on en fasse le panégyrique, ce qui s'est souvent produit, mais qu'on fasse un exposé en

1. Il s'agit de Démétrios de Pharos. Ce témoignage est extrait du récit du siège de Pharos pendant la seconde guerre d'Illyrie, III, 19, 11.
2. Voir VII, 13 sq.
3. Ces historiens, déjà visés en III, 32, 8, ne nous sont pas connus avec précision.

Res Graeciae

8 a. Καταλαβέσθαι γὰρ ἐγχειρήσας μετὰ τῆς Φιλίππου γνώμης τὴν τῶν Μεσσηνίων πόλιν εἰκῇ καὶ παραβόλως, ἐν αὐτῷ τῷ τῆς πράξεως καιρῷ διεφθάρη · περὶ ὧν ἡμεῖς τὰ κατὰ μέρος, ὅταν ἐπὶ τοὺς καιροὺς ἔλθωμεν, διασαφήσομεν.

8. Ὅτι Φίλιππος παραγενόμενος εἰς τὴν Μεσσήνην ἔφθειρε τὴν χώραν δυσμενικῶς, θυμῷ τὸ πλεῖον ἢ λογισμῷ χρώμενος · 2 ἤλπιζε γάρ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, βλάπτων συνεχῶς οὐδέποτ' ἀγανακτήσειν οὐδὲ μισήσειν αὐτὸν τοὺς κακῶς πάσχοντας. 3 Προήχθην δὲ καὶ νῦν καὶ διὰ τῆς προτέρας βίβλου σαφέστερον ἐξηγήσασθαι περὶ τούτων οὐ μόνον διὰ τὰς πρότερον ἡμῖν εἰρημένας αἰτίας, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ τῶν συγγραφέων τοὺς μὲν ὅλως παραλελοιπέναι τὰ κατὰ τοὺς Μεσσηνίους, 4 τοὺς δὲ καθόλου διὰ τὴν πρὸς τοὺς μονάρχους εὔνοιαν ἢ τἀναντία φόβον οὐχ οἷον ἐν ἁμαρτίᾳ γεγονέναι τὴν εἰς τοὺς Μεσσηνίους ἀσέβειαν Φιλίππου καὶ παρανομίαν, ἀλλὰ τοὐναντίον ἐν ἐπαίνῳ καὶ κατορθώματι τὰ πεπραγμένα διασαφεῖν ἡμῖν. 5 Οὐ μόνον δὲ περὶ Μεσσηνίους τοῦτο πεποιηκότας ἰδεῖν ἔστι τοὺς γράφοντας τοῦ Φιλίππου τὰς πράξεις, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων παραπλησίως. 6 Ἐξ ὧν ἱστορίας μὲν οὐδαμῶς ἔχειν αὐτοῖς συμβαίνει διάθεσιν τὰς συντάξεις, ἐγκωμίου δὲ μᾶλλον. 7 Ἐγὼ δ' οὔτε λοιδορεῖν ψευδῶς φημι δεῖν τοὺς μονάρχους οὔτ' ἐγκωμιάζειν, ὃ πολλοῖς ἤδη συμβέβηκεν, τὸν ἀκόλουθον δὲ τοῖς προγεγραμμένοις

8 a. Polyb., III, 19, 11.
8. - 11. P. 9. 9[1-2] F[mg] 107 r.
8. 2[2] αὐτὸν P : om. Val. || 4[3] γεγονέναι P : νενομικέναι uel τεταχέναι Reiske.

harmonie avec ce qu'on a déjà écrit, et adapté aux principes de conduite de chaque personnage. 8 Peut-être, il est vrai, cela n'est-il facile qu'à dire, et vraiment ardu à faire, parce qu'il y a tant de dispositions et de circonstances diverses, qui s'imposent aux hommes dans leur existence, et ne les laissent ni dire ni écrire ce qu'ils pensent. 9 C'est pourquoi il faut accorder notre indulgence à certains auteurs; mais il ne faut pas l'accorder à tels autres.

9. Le plus critiquable à cet égard est Théopompe; au début de son Histoire de Philippe[1], il dit que son motif principal, pour entreprendre cet ouvrage, est que l'Europe n'avait jamais produit d'homme du tout comparable à Philippe, fils d'Amyntas[2]; 2 puis immédiatement, dans son préambule et aussi tout au long de son histoire, il nous peint en lui l'homme le plus porté sur les femmes — au point d'avoir compromis sa propre maison, dans la mesure où cela dépendait de lui, sous l'effet de cette passion ostentatoire[3] —, 3 l'homme le plus criminel et le plus malfaisant quand il s'agissait de former des amitiés et des alliances, l'homme qui avait asservi et surpris, par la ruse et la violence, d'innombrables cités, 4 l'homme aussi qui s'adonnait passionnément au vin pur au point que ses amis l'avaient souvent vu ivre en plein jour[4]. 5 Si l'on veut bien lire le début de son livre XLIX, on sera absolument stupéfait de l'extravagance d'un auteur qui, entre autres choses, a osé aller jusqu'à dire ce que voici

1. Les *Philippiques* de Théopompe de Chios, historien du IVe siècle, qui passait pour un disciple d'Isocrate, comprenaient cinquante-huit livres ; Polybe nous en donne ici d'importants extraits, plus ou moins littéraux (voir *supra*, p. 18, note 1), dont la vigueur est remarquable.

2. Il s'agit naturellement de Philippe II de Macédoine.

3. L'interprétation de προστασία est difficile : on peut hésiter entre l'idée de domination et celle de pompe ou manifestation visible ; cf. IV, 2, 6 ; V, 43, 3. J'ai préféré, après Paton, cette seconde solution.

4. La comparaison s'impose avec le portrait de Philippe qui ressort des harangues de Démosthène ; voir par exemple la seconde *Olynthienne*.

ἀεὶ καὶ τὸν πρέποντα ταῖς ἑκάστων προαιρέσεσι λόγον ἐφαρμόζειν. 8 Ἀλλ' ἴσως τοῦτ' εἰπεῖν μὲν εὐμαρές, πρᾶξαι δὲ καὶ λίαν δυσχερὲς διὰ τὸ πολλὰς καὶ ποικίλας εἶναι διαθέσεις καὶ περιστάσεις, αἷς εἴκοντες ἄνθρωποι κατὰ τὸν βίον οὔτε λέγειν οὔτε γράφειν δύνανται τὸ φαινόμενον. 9 Ὧν χάριν τισὶ μὲν αὐτῶν συγγνώμην δοτέον, ἐνίοις γε μὴν οὐ δοτέον.

9. Μάλιστα δ' ἄν τις ἐπιτιμήσειε περὶ τοῦτο τὸ μέρος Θεοπόμπῳ, ὅς γ' ἐν ἀρχῇ τῆς Φιλίππου συντάξεως δι' αὐτὸ μάλιστα παρορμηθῆναι φήσας πρὸς τὴν ἐπιβολὴν τῆς πραγματείας διὰ τὸ μηδέποτε τὴν Εὐρώπην ἐνηνοχέναι τοιοῦτον ἄνδρα παράπαν οἷον τὸν Ἀμύντου Φίλιππον, 2 μετὰ ταῦτα παρὰ πόδας, ἔν τε τῷ προοιμίῳ καὶ παρ' ὅλην δὲ τὴν ἱστορίαν, ἀκρατέστατον μὲν αὐτὸν ἀποδείκνυσι πρὸς γυναῖκας, ὥστε καὶ τὸν ἴδιον οἶκον ἐσφαλκέναι τὸ καθ' αὐτὸν διὰ τὴν πρὸς τοῦτο τὸ μέρος ὁρμὴν καὶ προστασίαν, 3 ἀδικώτατον δὲ καὶ κακοπραγμονέστατον περὶ τὰς τῶν φίλων καὶ συμμάχων κατασκευάς, πλείστας δὲ πόλεις ἐξηνδραποδισμένον καὶ πεπραξικοπηκότα μετὰ δόλου καὶ βίας, 4 ἐκπαθῆ δὲ γεγονότα καὶ πρὸς τὰς ἀκρατοποσίας, ὥστε καὶ μεθ' ἡμέραν πλεονάκις μεθύοντα καταφανῆ γενέσθαι τοῖς φίλοις. 5 Εἰ δέ τις ἀναγνῶναι βουληθείη τὴν ἀρχὴν τῆς ἐνάτης καὶ τετταρακοστῆς αὐτῷ βίβλου, παντάπασιν ἂν θαυμάσαι τὴν ἀτοπίαν τοῦ συγγραφέως, ὅς γε χωρὶς τῶν ἄλλων τετόλμηκε καὶ

7^{4} πρέποντα Schweigh. : πρέπροντα P παρέποντα Val.

9. 1^{2} Φιλίππου P : περὶ Φιλίππου Reiske Φιλιππείου Schwartz || 1^{5} παράπαν P Suda s.u. : τὸ παράπαν Schweigh. || 2^{3} ἀποδείκνυσι Val. : ἀποδείκνυς P δείκνυσι Suda s.u. παραπόδας || 2^{3} ἐσφαλκέναι Suda s.u. ἐσφαλκέναι et προστασία : ἐσφαληκέναι P || 2^{5} προστασίαν P Suda : παράστασιν Ernesti *insaniam* Val. προπέτειαν Reiske, dubit. Jacoby || 3^{2} καὶ συμμάχων om. Suda s.u. κατασκευάζειν || 3^{3} πεπραξικοπηκότα Suda s.h.u. et s.u. ἐξηνδραποδισμένον : -πικότα P || 4^{2} ἀκρατοποσίας Suda s.u. ἐκπαθής : ἀκροποσίας P.

(nous le citons dans les termes mêmes qu'il a employés)[1] : 6 « Tout ce qu'il y avait en Grèce ou chez les barbares », dit-il, « en fait de crapules et d'impudents personnages, tous s'étaient réunis en Macédoine chez Philippe, où on les saluait du titre de compagnons du roi. 7 En général, Philippe rejetait les gens convenables et soucieux de leurs biens[2], tandis qu'il honorait et mettait au premier rang les dépensiers qui passaient leur vie à s'enivrer et à jouer. 8 Ainsi, non content de les encourager dans ces vices, il en fit des champions de toute sorte de crime et de perversité. 9 En fait de scandale et d'abomination, que n'avaient-ils à leur compte[3]? et en fait de noblesse et de dignité, qu'avaient-ils? Les uns passaient leur temps à se raser et s'adoucir la peau, eux, des hommes! Les autres n'avaient pas honte de se saillir entre eux, tout barbus qu'ils étaient. 10 Ils emmenaient avec eux deux ou trois mignons et rendaient à d'autres le même service à leur tour. 11 Aussi aurait-il été juste de les considérer non comme des compagnons, ⟨mais comme des compagnes de plaisir⟩[4], et de les saluer du nom de prostituées[5], non de soldats; 12 alors que leur nature aurait été de tuer les hommes, leurs mœurs étaient de se prostituer aux hommes. 13 En un mot »,

1. Ce texte de Théopompe nous est connu aussi par deux citations d'Athénée (voir les références dans l'apparat) qui diffèrent sensiblement de la tradition de Polybe ; il se peut qu'Athénée (plutôt que Polybe) ne se soit pas senti tenu à une exactitude stricte, et aussi qu'il ait connu une version différente et plus complète de l'ouvrage de Théopompe.

2. Ce sens de l'expression ἴδιος βίος est confirmé par plusieurs exemples ; voir Mauersberger, *Lexikon*, I, 333.

3. Ce passage où se multiplient les procédés tels que répétitions, symétries, assonances, échos verbaux et pointes de toute sorte, trahit certainement l'influence directe ou indirecte de rhéteurs tels que Gorgias (voir le fragment de son *Epitaphios* cité par Denys d'Halicarnasse, Diels-Kranz, *Fr. der Vorsokratiker*, II[12], 82 B 6, ou Radermacher, *Artium scriptores*, p. 58).

4. Le second terme est une addition tirée d'Athénée, conforme aux symétries qu'on vient de remarquer.

5. Si la leçon est douteuse (mot en -ος ou mot en -η ?), le sens ne l'est pas.

ταῦτα λέγειν· αὐταῖς γὰρ λέξεσιν, αἷς ἐκεῖνος κέχρηται, κατατετάχαμεν. 6 « Εἰ γάρ τις ἦν ἐν τοῖς Ἕλλησιν ἢ τοῖς βαρβάροις », φησί, « λάσταυρος ἢ θρασὺς τὸν τρόπον, οὗτοι πάντες εἰς Μακεδονίαν ἀθροιζόμενοι πρὸς Φίλιππον ἑταῖροι τοῦ βασιλέως προσηγορεύοντο. 7 Καθόλου γὰρ ὁ Φίλιππος τοὺς μὲν κοσμίους τοῖς ἤθεσι καὶ τῶν ἰδίων βίων ἐπιμελουμένους ἀπεδοκίμαζε, τοὺς δὲ πολυτελεῖς καὶ ζῶντας ἐν μέθαις καὶ κύβοις ἐτίμα καὶ προῆγεν. 8 Τοιγαροῦν οὐ μόνον ταῦτ' ἔχειν αὐτοὺς παρεσκεύαζεν, ἀλλὰ καὶ τῆς ἄλλης ἀδικίας καὶ βδελυρίας ἀθλητὰς ἐποίησεν. 9 Τί γὰρ τῶν αἰσχρῶν ἢ δεινῶν αὐτοῖς οὐ προσῆν, ἢ τί τῶν καλῶν καὶ σπουδαίων οὐκ ἀπῆν ; ὧν οἱ μὲν ξυρόμενοι καὶ λεαινόμενοι διετέλουν, ἄνδρες ὄντες, οἱ δὲ ἀλλήλοις ἐτόλμων ἐπανίστασθαι πώγωνας ἔχουσι. 10 Καὶ περιήγοντο μὲν δύο καὶ τρεῖς τοὺς ἑταιρευομένους, αὐτοὶ δὲ τὰς αὐτὰς ἐκείνοις χρήσεις ἑτέροις παρείχοντο. 11 Ὅθεν καὶ δικαίως ἄν τις αὐτοὺς οὐχ ἑταίρους ⟨ἀλλ' ἑταίρας⟩ ὑπελάμβανεν εἶναι, οὐδὲ στρατιώτας ἀλλὰ χαμαιτύπους προσηγόρευσεν· 12 ἀνδροφόνοι γὰρ τὴν φύσιν ὄντες ἀνδρόπορνοι τὸν τρόπον ἦσαν. 13 Ἁπλῶς

6[1] sq. Cf. Athen., IV, 62, 167 b || 6[1] Ἕλλησιν Suda s.u. λάσταυρος : -σι P || 6[2] ἢ θρασὺς P : ἢ βδελυρὸς ἢ θρασὺς Athen. om. Suda || 6[3] πάντες P Suda : σχεδὸν ἅπαντες Athen. || ἀθροιζόμενοι πρὸς Φίλιππον P : ἀθροισθέντες Athen. || 6[4] τοῦ βασιλέως P Suda : Φιλίππου Athen. || 7[1] sq. Cf. Athen., VI, 77, 260 d || 7[2] τοῖς ἤθεσι P Suda s.u. ἀπεδοκίμαζεν : τὰ ἤθη Athen. || 7[3] βίων om. Athen. || ἐπιμελουμένους P Athen. : -μελο- Suda u.l. s.u. ἀπεδοκίμαζεν || ἀπεδοκίμαζε P Athen. Suda in textu : -ζεν Suda || 7[4] ἐν — κύβοις P Suda : ἐν κύβοις καὶ πότοις ἐπαινῶν Athen. || καὶ προῆγεν om. Athen. || 8[1] Τοιγαροῦν Athen. Suda s.u. ἀθλητάς : τοιγαρ P || ταῦτ' P Suda : τοιαῦτ' Athen. || 8[3] ἐποίησεν P Athen. : παρεσκεύαζεν Suda εἶναι Suda u.l. || 9[1] ἢ pr. P F[mg] Athen. : καὶ Suda || 9[2] ὧν P : οὐχ Athen. || 10[1] τοὺς ἑταιρευομένους P : ἑταιρουμένους Athen. || 10[2] παρείχοντο P : παρεῖχον Athen. || 11[1] καὶ om. Athen. || 11[1-2] ἀλλ' ἑταίρας add. Val. ex Athen. || 11[2] ὑπελάμβανεν P : ὑπέλαβεν Athen. || εἶναι om. Athen., del. Büttner-Wobst || 11[3] χαμαιτύπους P : -τύπας Athen.

dit-il, « pour en finir avec ce sujet dont je n'ai que trop parlé, d'autant plus que je suis débordé[1] par tant d'autres questions à traiter, j'estime que ces gens, qui avaient le titre d'amis et de compagnons de Philippe, étaient des fauves d'un tempérament pire que les Centaures qui occupaient le Pélion[2], que les Lestrygons qui habitaient la plaine de Léontinoi[3] ou que n'importe quel autre monstre. »

10. Qui ne condamnerait cette aigreur et ces propos sans retenue de notre historien? 2 Il mérite d'être critiqué, non seulement parce que son langage contredit son propre projet, mais parce qu'il a calomnié à la fois le roi et ses amis, et surtout parce qu'il a formulé ses calomnies en termes scandaleux et déplacés. 3 Si l'on traitait de Sardanapale ou de son entourage, on aurait à peine osé employer ces termes ignobles; et pourtant l'inscription du tombeau de ce roi nous atteste les principes de sa conduite, et sa débauche. 4 Cette inscription dit en effet : « Ce qui me reste, c'est tout ce que j'ai mangé et tous mes excès et tous mes plaisirs d'amour[4] ».

5 Mais en traitant de Philippe et de ses amis, non seulement on se gardera de parler de mollesse, de manque de virilité ou encore d'impudeur, mais on craindra au contraire, en entreprenant leur éloge, de ne pas savoir s'exprimer comme le méritent la virilité, l'endurance, en un mot la valeur de ces héros. 6 Car de

1. La traduction, sans être littérale, cherche à conserver la métaphore que le texte présente.

2. Les Centaures de la légende étaient pour la plupart brutaux et lubriques (Chiron fait exception) ; la tradition du combat des Centaures et des Lapithes en donne un bon exemple. Ils habitaient le Pélion, en Thessalie, avant d'être vaincus et chassés par Héraclès.

3. Ces Lestrygons sont les géants anthropophages du chant X de l'*Odyssée*, 77 sq., mais ce n'est que plus tard, sans doute, qu'on les situa en Sicile à Léontinoi ; Thucydide, VI, 2, 1, les rapproche des Cyclopes ; cf. Hésiode, fr. 150 Merkelbach-West.

4. L'épitaphe du roi fameux et presque légendaire de Ninive (voir par ex. Hérodote, II, 150) était connue aussi de Ctésias et d'Aristote.

δ' εἰπεῖν, ἵνα παύσωμαι », φησί, « μακρολογῶν, ἄλλως τε καὶ τοσούτων μοι πραγμάτων ἐπικεχυμένων, ἡγοῦμαι τοιαῦτα θηρία γεγονέναι καὶ τοιούτους τὸν τρόπον τοὺς φίλους καὶ τοὺς ἑταίρους Φιλίππου προσαγορευθέντας οἵους οὔτε τοὺς Κενταύρους τοὺς τὸ Πήλιον κατασχόντας οὔτε τοὺς Λαιστρυγόνας τοὺς τὸ Λεοντίνων πεδίον οἰκήσαντας οὔτ' ἄλλους οὐδ' ὁποίους. »

10. Ταύτην δὲ τήν τε πικρίαν καὶ τὴν ἀθυρογλωττίαν τοῦ συγγραφέως τίς οὐκ ἂν ἀποδοκιμάσειεν ; 2 Οὐ γὰρ μόνον ὅτι μαχόμενα λέγει πρὸς τὴν αὑτοῦ πρόθεσιν ἄξιός ἐστιν ἐπιτιμήσεως, ἀλλὰ καὶ διότι κατέψευσται τοῦ τε βασιλέως καὶ τῶν φίλων, καὶ μάλιστα διότι τὸ ψεῦδος αἰσχρῶς καὶ ἀπρεπῶς διατέθειται. 3 Εἰ γὰρ περὶ Σαρδαναπάλλου τις ἢ τῶν ἐκείνου συμβιωτῶν ἐποιεῖτο τοὺς λόγους, μόλις ἂν ἐθάρρησε τῇ κακορρημοσύνῃ ταύτῃ χρήσασθαι · οὗ τὴν ἐν τῷ βίῳ προαίρεσιν καὶ τὴν ἀσέλγειαν διὰ τῆς ἐπιγραφῆς τῆς ἐπὶ τοῦ τάφου τεκμαιρόμεθα. 4 Λέγει γὰρ ἡ ἐπιγραφή

Ταῦτ' ἔχω ὅσσ' ἔφαγον [τε] καὶ ἐφύβρισα καὶ μετ' ἔρωτος
τέρπν' ἔπαθον.

5 Περὶ δὲ Φιλίππου καὶ τῶν ἐκείνου φίλων εὐλαβηθείη τις ἄν, οὐχ οἷον εἰς μαλακίαν καὶ ἀνανδρίαν, ἔτι δὲ ἀναισχυντίαν λέγειν, ἀλλὰ τοὐναντίον μή ποτ' ἐγκωμιάζειν ἐπιβαλλόμενος οὐ δυνηθῇ καταξίως εἰπεῖν τῆς ἀνδρείας καὶ φιλοπονίας καὶ συλλήβδην τῆς ἀρετῆς τῶν προειρημένων ἀνδρῶν, 6 οἵ γε προφανῶς ταῖς σφετέραις

13[3] παύσωμαι Val. : παύσομαι P ‖ 13[4] τοιούτους τὸν τρόπον Reiske : τοιοῦτον τρόπον P τοιουτότροπα Val. ‖ 13[6] κατασχόντας P : ἔχοντας Suda s.u. κενταυρικῶς ‖ 13[7] Λεοντίνων P : -τῖνον Suda.

10. 1[1] τε πικρίαν Val. : ἐπικριαν P ‖ ἀθυρογλωττίαν Suda s.h.u. : -ωσσίαν P ‖ 1[2] ἂν Val. : εν P ‖ 4[2] ἐπιγραφή P : γραφή Büttner-Wobst ‖ 4[3] τε del. Val. ‖ 4[4] τέρπν' Val. : τερπνῶν P ‖ 5[4] ἐπιβαλλόμενος P : -βαλό- Dindorf.

toute évidence leur endurance et leur audace ont placé l'empire macédonien au sommet de la gloire et de la grandeur, à partir d'un royaume infime; 7 et indépendamment des exploits du temps de Philippe, ceux qui furent accomplis après sa mort avec Alexandre ont valu à ces héros une réputation de valeur reconnue par tous. 8 S'il faut sans doute attribuer une part importante de mérite au chef suprême Alexandre, malgré son extrême jeunesse, la part de ses collaborateurs et amis ne doit pas être tenue pour moindre; 9 ils ont vaincu l'ennemi dans tant de batailles extraordinaires, ils ont affronté les risques de tant d'épreuves, de combats, de souffrances, ils se sont emparés de ressources si considérables et se sont procuré des moyens si considérables de satisfaire tous leurs désirs, sans jamais pour autant laisser, sur le plan physique, affaiblir leur vigueur ni, sur le plan des passions, se conduire d'une façon coupable ou licencieuse; 10 tous au contraire se sont avérés, pour dire le mot, dignes d'être rois par la magnanimité, par la modération, par l'audace, pendant qu'ils partagèrent la vie de Philippe et celle d'Alexandre ensuite[1]. Il n'est nullement nécessaire de les mentionner par leur nom. 11 Et après la mort d'Alexandre, quand ils se disputèrent la plus grande partie du monde, ils ont laissé un tel souvenir de leur gloire dans un très grand nombre d'histoires, 12 que si l'aigreur dont l'historien Timée fait preuve contre le prince sicilien Agathocle[2], si démesurée qu'elle semble, a malgré tout sa raison d'être — il dresse un réquisitoire contre un ennemi, un méchant homme, un tyran —, celle de Théopompe au contraire ne relève même pas de la raison[3].

1. Si le texte n'est pas corrompu, μετὰ est ici (10[3]) un adverbe, signifiant « ensuite » (cf. V, 15, 4 et XXIII, 12, 7). Polybe est décidément l'admirateur de Philippe II, qui restait controversé ; quant aux mœurs des compagnons d'Alexandre, l'image qu'en donne Plutarque, *Alexandre,* est assez différente.

2. Timée est la bête noire de Polybe ; voir par exemple XII, 3 sq. ; Agathocle l'avait exilé.

3. Ou bien : « ne mérite même pas d'être considérée ».

φιλοπονίαις καὶ τόλμαις ἐξ ἐλαχίστης μὲν βασιλείας ἐνδοξοτάτην καὶ μεγίστην ⟨τὴν⟩ Μακεδόνων ἀρχὴν κατεσκεύασαν, 7 χωρὶς δὲ τῶν ἐπὶ Φιλίππου πράξεων αἱ μετὰ τὸν ἐκείνου θάνατον ἐπιτελεσθεῖσαι μετὰ Ἀλεξάνδρου πᾶσιν ὁμολογουμένην τὴν ἐπ' ἀρετῇ φήμην παραδεδώκασι περὶ αὐτῶν. 8 Μεγάλην γὰρ ἴσως μερίδα θετέον τῷ προεστῶτι τῶν ὅλων Ἀλεξάνδρῳ, καίπερ ὄντι νέῳ παντελῶς, οὐκ ἐλάττω μέντοι γε τοῖς συνεργοῖς καὶ φίλοις, 9 οἳ πολλαῖς μὲν καὶ παραδόξοις μάχαις ἐνίκησαν τοὺς ὑπεναντίους, πολλοὺς δὲ καὶ παραβόλους ὑπέμειναν πόνους καὶ κινδύνους καὶ ταλαιπωρίας, πλείστης δὲ περιουσίας κυριεύσαντες καὶ πρὸς ἁπάσας τὰς ἐπιθυμίας πλείστης εὐπορήσαντες ἀπολαύσεως οὔτε κατὰ τὴν σωματικὴν δύναμιν οὐδέποτε διὰ ταῦτ' ἠλαττώθησαν, οὔτε κατὰ τὰς ψυχικὰς ὁρμὰς οὐδὲν ἄδικον οὐδὲ ἀσελγὲς ἐπετήδευσαν, 10 ἅπαντες δ' ὡς ἔπος εἰπεῖν βασιλικοὶ καὶ ταῖς μεγαλοψυχίαις καὶ ταῖς σωφροσύναις καὶ ταῖς τόλμαις ἀπέβησαν, Φιλίππῳ καὶ μετ' Ἀλεξάνδρῳ συμβιώσαντες· ὧν οὐδὲν ἂν δέοι μνημονεύειν ἐπ' ὀνόματος. 11 Μετὰ δὲ τὸν Ἀλεξάνδρου θάνατον οὕτω περὶ τῶν πλείστων μερῶν τῆς οἰκουμένης ἀμφισβητήσαντες παραδόσιμον ἐποίησαν τὴν ἑαυτῶν δόξαν ἐν πλείστοις ὑπομνήμασιν, 12 ὥστε τὴν μὲν Τιμαίου τοῦ συγγραφέως πικρίαν, ᾗ κέχρηται κατ' Ἀγαθοκλέους τοῦ Σικελίας δυνάστου, καίπερ ἀνυπέρβλητον εἶναι δοκοῦσαν, ὅμως λόγον ἔχειν (ὡς γὰρ κατ' ἐχθροῦ καὶ πονηροῦ καὶ τυράννου διατίθεται τὴν κατηγορίαν), τὴν δὲ Θεοπόμπου μηδ' ὑπὸ λόγον πίπτειν.

6[2] τὴν add. Reiske ‖ 7[1] ἐπὶ Reiske : ἀπὸ P ὑπὸ Val. ‖ 8[2] προεστῶτι Val. : παρεσ- P ‖ 10[1] βασιλικοὶ Val. : -κὸν P ‖ 10[3] μετ' P : μετ' ἐκεῖνον Val. μετ' αὐτὸν Reiske ‖ 11[3] ἑαυτῶν Val. : ἑαυτοῦ P.

11. Après avoir dit qu'il traiterait d'un prince exceptionnellement doué pour la vertu, il n'y a pas de scandale ni d'horreur qu'il ait omis. 2 Bref, c'est forcément de deux choses l'une : ou bien, dans l'exposé préliminaire au début de son ouvrage[1], l'historien se montre menteur et flatteur, ou bien il se montre absolument insensé et puéril dans ses affirmations sur des points particuliers, s'il s'est imaginé que des injures absurdes et outrées[2] lui vaudraient plus de crédit et feraient mieux admettre ses affirmations élogieuses sur Philippe.

3 En outre, on ne saurait non plus approuver cet auteur pour ce qui est de sa conception générale ; il avait entrepris l'histoire de la Grèce au point où Thucydide s'était arrêté[3], mais quand il approcha de l'époque de Leuctres, la partie la plus brillante de l'histoire grecque[4], il a abandonné à mi-chemin les Grecs et leurs entreprises pour changer de sujet et choisir d'écrire l'histoire de Philippe. 4 Pourtant la dignité et la justice auraient été d'inclure les actions de Philippe dans un sujet relatif à la Grèce, bien plutôt que les actions des Grecs dans un sujet relatif à Philippe. 5 Car un auteur aurait beau être prévenu par la puissance royale, s'il en avait la possibilité, il n'aurait pas manqué de transférer à la Grèce, au bon moment, le titre et le premier rôle de son ouvrage ; mais un auteur qui aurait commencé par elle et avancé jusqu'à un certain point n'aurait jamais renoncé à cela pour la pompe d'une biographie royale, s'il avait le jugement intact. 6 Mais quel peut donc être le motif qui a contraint Théopompe à négliger de pareilles contradictions, sinon, par Zeus, que si la raison d'être du premier sujet était l'honneur,

1. Cf. 9, 1 et, sur la προέκθεσις, p. 9 et 16 sq.

2. Littéralement, « appelées du dehors », artificielles et exagérées.

3. Les *Helléniques* de Théopompe, comme celles de Xénophon, commençaient en 411, là où s'achève le livre VIII de Thucydide.

4. En fait, les *Helléniques* s'arrêtaient en 394, et la bataille de Leuctres fut livrée en 371 ; alors fut fondée Mégalopolis, patrie de Polybe, et alors commença le rôle important des Arcadiens.

11. Προθέμενος γὰρ ὡς περὶ βασιλέως εὐφυεστάτου πρὸς ἀρετὴν γεγονότος οὐκ ἔστι τῶν αἰσχρῶν καὶ δεινῶν ὃ παραλέλοιπεν. 2 Λοιπὸν ἢ περὶ τὴν ἀρχὴν καὶ προέκθεσιν τῆς πραγματείας ἀνάγκη ψεύστην καὶ κόλακα φαίνεσθαι τὸν ἱστοριογράφον, ἢ περὶ τὰς κατὰ μέρος ἀποφάσεις ἀνόητον καὶ μειρακιώδη τελείως, εἰ διὰ τῆς ἀλόγου καὶ ἐπικλήτου λοιδορίας ὑπέλαβε πιστότερος μὲν αὐτὸς φανήσεσθαι, παραδοχῆς δὲ μᾶλλον ἀξιωθήσεσθαι τὰς ἐγκωμιαστικὰς ἀποφάσεις αὐτοῦ περὶ Φιλίππου.

3 Καὶ μὴν οὐδὲ περὶ τὰς ὁλοσχερεῖς διαλήψεις οὐδεὶς ἂν εὐδοκήσειε τῷ προειρημένῳ συγγραφεῖ, ὅς γε ἐπιβαλόμενος γράφειν τὰς Ἑλληνικὰς πράξεις ἀφ' ὧν Θουκυδίδης ἀπέλειπεν, καὶ συνεγγίσας τοῖς Λευκτρικοῖς καιροῖς καὶ τοῖς ἐπιφανεστάτοις τῶν Ἑλληνικῶν ἔργων, τὴν μὲν Ἑλλάδα μεταξὺ καὶ τὰς ταύτης ἐπιβολὰς ἀπέρριψε, μεταλαβὼν δὲ τὴν ὑπόθεσιν τὰς Φιλίππου πράξεις προύθετο γράφειν. 4 Καίτοι γε πολλῷ σεμνότερον ἦν καὶ δικαιότερον ἐν τῇ περὶ τῆς Ἑλλάδος ὑποθέσει τὰ πεπραγμένα Φιλίππῳ συμπεριλαβεῖν ἤπερ ἐν τῇ Φιλίππου τὰ τῆς Ἑλλάδος. 5 Οὐδὲ γὰρ προκαταληφθεὶς ὑπὸ βασιλικῆς δυναστείας καὶ τυχὼν ἐξουσίας οὐδεὶς ἂν ἐπέσχε σὺν καιρῷ ποιήσασθαι μετάβασιν ἐπὶ τὸ τῆς Ἑλλάδος ὄνομα καὶ πρόσωπον· ἀπὸ δὲ ταύτης ἀρξάμενος καὶ προβὰς ἐπὶ ποσὸν οὐδ' ὅλως οὐδεὶς ἂν ἠλλάξατο μονάρχου πρόσχημα καὶ βίον, ἀκεραίῳ χρώμενος γνώμῃ. 6 Καὶ τί δή ποτ' ἦν τὸ τὰς τηλικαύτας ἐναντιώσεις βιασάμενον παριδεῖν Θεόπομπον ; εἰ μὴ νὴ Δία ὅτι ἐκείνης μὲν τῆς ὑποθέσεως τέλος ἦν τὸ καλόν, τῆς δὲ κατὰ Φίλιππον τὸ

11. 1[3] ὃ παραλέλοιπεν Reiske : ὅπερ ἀπολέλοιπεν P || 2[3] ἀνάγκη del. Naber || 2[4-5] ἐπικλήτου καὶ ἀλόγου transp. Suda s.u. ἐπίκλητος || 2[5] μὲν αὐτὸς om. Suda || 2[6] παραδοχῆς Reiske : παροχης P || 3[4] ἀπέλειπεν P : -λιπ- Val. || 3[7] μεταλαβὼν P : μεταβαλὼν Val. || 5[4] προβὰς Val. : προσβὰς P.

celle du sujet sur Philippe était l'intérêt. 7 Toutefois, pour expliquer cette faute, d'avoir changé de sujet, peut-être aurait-il eu un argument, si on lui avait posé la question; 8 mais pour expliquer les propos infâmes dirigés contre les amis (de Philippe), je crois qu'il n'aurait pas pu fournir de justification et qu'il aurait reconnu avoir manqué gravement à son devoir[1].

Mort d'Aratos.

12. Aux Messéniens qui étaient devenus ses ennemis[2], Philippe ne put causer aucun dommage notable, bien qu'il eût entrepris de ravager leur territoire, mais envers ses amis les plus proches, il manifesta la plus grande sauvagerie. 2 Comme Aratos l'Ancien[3] avait désapprouvé son action en Messénie, il le supprima bientôt en l'empoisonnant, avec l'aide de Taurion, son commissaire pour le Péloponnèse. 3 Sur le moment la chose resta ignorée à l'extérieur, car ce poison n'était pas de ceux dont l'action tue immédiatement; il prenait du temps et créait un état morbide[4]; 4 mais Aratos lui-même se rendait bien compte de son mal. Voici ce qui le montra : 5 alors qu'il gardait le secret à l'égard de tout le monde, sa familiarité avec Céphalon, l'un de ses serviteurs, l'amena à lui révéler sa pensée; Céphalon, qui l'assistait consciencieusement dans sa maladie, lui ayant signalé qu'un de ses crachats sur la cloison était mêlé de sang, Aratos lui dit : « Voilà, Céphalon, le salaire que m'a valu mon amitié envers Philippe ».

1. Tout ce qui précède se rattache évidemment à l'intérêt que Polybe porte à l'histoire universelle (à plus forte raison ne faut-il pas, selon lui, inclure l'histoire de tout un peuple dans celle d'un seul héros) ; voir P. Pédech, *Méthode...*, p. 496 sq. Mais il pose la question en termes de morale.

2. Ceci renvoie aux événements relatés en 8 a sq., à la suite de l'entreprise de Démétrios de Pharos (voir p. 84, note 1).

3. Distingué ainsi de son fils, le Jeune, comme en VII, 12, 9. Sur Taurion, voir IV, 6, 4. On comparera naturellement Plutarque, *Aratos*, 52.

4. Ce sens de διάθεσις apparaît bien dans la métaphore médicale de II, 20, 7.

συμφέρον. 7 Οὐ μὴν ἀλλὰ πρὸς μὲν ταύτην τὴν ἁμαρτίαν, καθὸ μετέβαλεν τὴν ὑπόθεσιν, ἴσως ἂν εἶχέ τι λέγειν, εἴ τις αὐτὸν ἤρετο περὶ τούτων · 8 πρὸς δὲ τὴν κατὰ τῶν φίλων αἰσχρολογίαν οὐκ ἂν οἶμαι δυνηθῆναι λόγον αὐτὸν ἀποδοῦναι, συγχωρῆσαι δὲ διότι πολύ τι παρέπεσε τοῦ καθήκοντος.

12. Φίλιππος δὲ τοὺς μὲν Μεσσηνίους πολεμίους γεγονότας οὐδὲν ἄξιον ἠδυνήθη λόγου βλάψαι, καίπερ ἐπιβαλόμενος κακοποιεῖν αὐτῶν τὴν χώραν, εἰς δὲ τοὺς ἀναγκαιοτάτους τῶν φίλων τὴν μεγίστην ἀσέλγειαν ἐναπεδείξατο · 2 τὸν γὰρ πρεσβύτερον Ἄρατον, δυσαρεστηθέντα τοῖς ὑπ' αὐτοῦ πεπραγμένοις ἐν τῇ Μεσσήνῃ, μετ' οὐ πολὺ μετὰ Ταυρίωνος τοῦ χειρίζοντος αὐτῷ τὰ κατὰ Πελοπόννησον ἐπανείλατο φαρμάκῳ. 3 Παραυτίκα μὲν οὖν ἠγνοεῖτο παρὰ τοῖς ἐκτὸς τὸ γεγονός · καὶ γὰρ ἦν ἡ δύναμις οὐ τῶν παρ' αὐτὸν τὸν καιρὸν ἀπολλυουσῶν, ἀλλὰ χρόνον ἔχουσα καὶ διάθεσιν ἐργαζομένη · 4 τόν γε μὴν Ἄρατον αὐτὸν οὐκ ἐλάνθανε τὸ κακόν. Ἐγένετο δὲ δῆλον ἐκ τούτων · 5 ἅπαντας γὰρ ἐπικρυπτόμενος τοὺς ἄλλους, πρὸς ἕνα τῶν ὑπηρετῶν Κεφάλωνα διὰ τὴν συνήθειαν οὐκ ἔστεξε τὸν λόγον, ἀλλ' ἐπιμελῶς αὐτῷ κατὰ τὴν ἀρρωστίαν τοῦ προειρημένου συμπαρόντος καί τι τῶν πρὸς τῷ τοίχῳ πτυσμάτων ἐπισημηναμένου δίαιμον ὑπάρχον, εἶπε « ταῦτα τἀπίχειρα τῆς φιλίας, ὦ Κεφάλων, κεκομίσμεθα τῆς πρὸς Φίλιππον. » 6 Οὕτως ἐστὶ μέγα τι

7^{2} μετέβαλεν P : μετέλαβε Reiske.

12. 1-8 FDG. 1-7 P.

1^{3} ἐπιβαλόμενος P : -βαλλό- FDG || 1^{5} ἐναπεδείξατο FDG : ἀπε- P || 2^{1-2} δυσαρεστηθέντα P Cas. : -θέντων FD -θέντος G || 2^{2} ἐν τῇ Μεσσήνῃ om. P || 2^{3} χειρίζοντος PDG : -τας F || 2^{4} ἐπανείλατο PD : -λατω F -λετο G || 3^{2} ἠγνοεῖτο PDG : ἠγνόητο F || παρὰ τοῖς P Scaliger : παρ' αὐτοῖς FDG || 3^{3} τῶν FDG : τὸν P || καιρὸν PDG : καιρῶν F || 3^{4} ἐργαζομένη FD : -μένην P ἐργαζόμενοι G || 5^{4} κατὰ P : τὰ κατὰ FDG.

6 La modération est une si belle et si grande chose, que la victime éprouvait plus de honte que le coupable, à l'idée qu'après tant d'entreprises si considérables partagées pour servir Philippe, son dévouement lui avait valu un pareil salaire. 7 Bref, pour avoir souvent obtenu la magistrature suprême en Achaïe[1], en raison aussi du nombre et de la grandeur des services rendus à la nation, Aratos reçut après sa mort, tant dans sa patrie[2] que dans la confédération achéenne, les honneurs qu'il méritait; 8 on lui vota des sacrifices et des honneurs de héros, et en un mot tout ce qui contribue à immortaliser un souvenir; si donc il est vrai que les défunts aussi éprouvent quelque sentiment, Aratos doit se féliciter tant de la gratitude des Achéens, que des épreuves et des périls qui ont marqué sa vie.

Philippe en Illyrie.

13. Il y avait longtemps que Philippe pensait à Lissos et à l'Acrolissos[3], et il tenait à se rendre maître de ces positions; il partit donc avec son armée, 2 marcha deux jours, passa les défilés et s'arrêta au bord de l'Ardaxanos, non loin de la ville. 3 Comme il constatait que, pour ce qui était de l'enceinte de Lissos, la nature et des travaux lui avaient donné une solidité exceptionnelle tant du côté de la mer que vers l'intérieur, et que pour l'Acrolissos, qui se trouve à côté, sa hauteur et en général sa force lui donnaient une allure propre à décourager n'importe qui de le prendre d'assaut, il renonça totalement à l'Acrolissos, mais ne désespéra pas tout à fait de prendre la ville. 4 Ayant constaté aussi que l'intervalle entre Lissos et le pied de l'Acrolissos

1. Il aurait été dix-sept fois « stratège » des Achéens, c'est-à-dire le principal magistrat de la confédération.

2. Il était originaire de Sicyonc, où il fut enterré (il était mort à Aigion) ; ce tombeau fut le lieu d'un « sanctuaire d'Aratos », où étaient célébrés des sacrifices annuels (Plutarque, *Aratos*, 53).

3. La ville, avec sa citadelle, est au Nord d'Apollonie et Épidamne que les Romains tenaient, aux confins de la Yougoslavie et de l'Albanie actuelles. Cf. VII, 14 d, avec la note 1, p. 65.

καὶ καλὸν χρῆμα μετριότης, ὥστε μᾶλλον ὁ παθὼν τοῦ πράξαντος ᾐσχύνετο τὸ γεγονός, εἰ τοσούτων καὶ τηλικούτων κεκοινωνηκὼς ἔργων ἐπὶ τῷ τοῦ Φιλίππου συμφέροντι τοιαῦτα τἀπίχειρα κεκόμισται τῆς εὐνοίας. 7 Οὗτος μὲν οὖν καὶ διὰ τὸ πολλάκις τῆς ἀρχῆς τετευχέναι παρὰ τοῖς Ἀχαιοῖς, καὶ διὰ τὸ πλῆθος καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῶν εἰς τὸ ἔθνος εὐεργεσιῶν, μεταλλάξας τὸν βίον ἔτυχε πρεπούσης τιμῆς καὶ παρὰ τῇ πατρίδι καὶ παρὰ τῷ κοινῷ τῶν Ἀχαιῶν· 8 καὶ γὰρ θυσίας αὐτῷ καὶ τιμὰς ἡρωϊκὰς ἐψηφίσαντο, καὶ συλλήβδην ὅσα πρὸς αἰώνιον ἀνήκει μνήμην, ὥστ' εἴπερ καὶ περὶ τοὺς ἀποιχομένους ἔστι τις αἴσθησις, εἰκὸς εὐδοκεῖν αὐτὸν καὶ τῇ τῶν Ἀχαιῶν εὐχαριστίᾳ καὶ ταῖς ἐν τῷ ζῆν κακοπραγίαις καὶ κινδύνοις.

13. Πάλαι δὲ τῇ διανοίᾳ περὶ τὸν Λίσσον καὶ τὸν Ἀκρόλισσον ὤν, καὶ σπουδάζων ἐγκρατὴς γενέσθαι τῶν τόπων τούτων, ὥρμησε μετὰ τῆς δυνάμεως. 2 Ποιησάμενος δὲ τὴν πορείαν ἐπὶ δύ' ἡμέρας, καὶ διελθὼν τὰ στενά, κατέζευξε παρὰ τὸν Ἀρδάξανον ποταμόν, οὐ μακρὰν τῆς πόλεως. 3 Θεωρῶν δὲ τόν τε τοῦ Λίσσου περίβολον καὶ τὰ πρὸς θαλάττῃ καὶ τὰ πρὸς τὴν μεσόγαιον ἠσφαλισμένον διαφερόντως καὶ φύσει καὶ κατασκευῇ, τόν τε παρακείμενον Ἀκρόλισσον αὐτῷ καὶ διὰ τὴν εἰς ὕψος ἀνάτασιν καὶ διὰ τὴν ἄλλην ἐρυμνότητα τοιαύτην ἔχοντα φαντασίαν ὥστε μηδ' ἂν ἐλπίσαι μηδένα κατὰ κράτος ἑλεῖν, τῆς μὲν περὶ τοῦτον ἐλπίδος ἀπέστη τελέως, τῆς δὲ πόλεως οὐ λίαν ἀπήλπισε. 4 Συνθεωρήσας δὲ τὸ μεταξὺ διάστημα τοῦ Λίσσου καὶ τοῦ κατὰ τὸν Ἀκρόλισσον

6² ὁ παθὼν DG : ὁ παθὸν F om. P || 6³ εἰ Cas. : ἡ uel ἢ PFDG || 7⁵ παρὰ bis om. P.
13. - 14. FDG.
13. 2² δύ' F : δύο DG || 3¹ τόν DG : τήν F || 3² θαλάττῃ F : τῇ θ. DG || μεσόγαιον DG : -γεον F || 3⁷ τοῦτον FD : τούτων G || 4² Λίσσου Ursinus : μέσου FDG.

convenait à une attaque contre la ville, il projeta d'engager par là[1] une escarmouche pour employer un stratagème approprié à la situation. 5 Il donna à ses Macédoniens une journée de repos, pendant laquelle il leur adressa les exhortations que la circonstance appelait, puis, avant le jour, il dissimula la plupart de ses meilleures troupes légères dans des ravins boisés, du côté de l'intérieur, au-dessus de cet intervalle; 6 et le matin, avec ses peltastes[2] et le reste des troupes légères, il s'avança de l'autre côté de la ville, le côté de la mer[3]. 7 Il contourna la ville et atteignit l'endroit en question, donnant l'impression qu'il allait effectuer par là sa montée vers la ville. 8 Comme sa présence n'était pas passée inaperçue, des forces importantes venues de toute l'Illyrie voisine s'étaient rassemblées à Lissos; 9 l'Acrolissos, dont la forte position leur inspirait confiance, n'avait reçu qu'une garnison tout à fait réduite.

14. C'est pourquoi, à l'approche des Macédoniens, les défenseurs de la ville se répandirent aussitôt en dehors[4], comptant sur leur supériorité numérique et sur la force de leurs positions. 2 Le roi arrêta ses peltastes dans la plaine et ordonna à ses troupes légères d'avancer vers les hauteurs et d'accrocher fortement l'ennemi. 3 Ils exécutèrent l'ordre et l'affaire resta indécise pendant un certain temps, puis succombant à la difficulté du terrain et à la supériorité numérique de l'ennemi, les soldats de Philippe lâchèrent pied. 4 Quand ils se furent réfugiés auprès des peltastes, on vit les gens de

1. Κατὰ est pris au sens local (voir Mauersberger, *Lexikon*, I, 3, col. 1269. Τοῦτο renvoie à διάστημα).

2. Rappelons que ces peltastes ne sont pas des troupes légères, mais une infanterie assez lourde, plus mobile toutefois que la phalange.

3. « Le côté de la mer » : ou bien « le long de la mer », mais il est normal que κατά, employé plusieurs fois dans ce passage avec l'accusatif, offre partout le même sens.

4. Comme les défenseurs de Sardes, VII, 17, 9. La métaphore reparaît plus bas, 6.

πρόποδος σύμμετρον ὑπάρχον πρὸς τὴν ἐπιβολὴν τὴν κατὰ τῆς πόλεως, κατὰ τοῦτο διενοήθη συστησάμενος ἀκροβολισμὸν χρήσασθαι στρατηγήματι πρὸς τὸ παρὸν οἰκείῳ. 5 Δοὺς δὲ μίαν ἡμέραν πρὸς ἀνάπαυσιν τοῖς Μακεδόσιν, καὶ παρακαλέσας ἐν αὐτῇ τὰ πρέποντα τῷ καιρῷ, τὸ μὲν πολὺ μέρος καὶ χρησιμώτατον τῶν εὐζώνων ἔτι νυκτὸς εἴς τινας φάραγγας ὑλώδεις ἔκρυψε κατὰ τὸν ἐπὶ τῆς μεσογαίου τόπον ὑπὲρ τὸ προειρημένον διάστημα, 6 τοὺς δὲ πελταστὰς εἰς τὴν ἐπαύριον ἔχων καὶ τὸ λοιπὸν μέρος τῶν εὐζώνων ἐπὶ θάτερα τῆς πόλεως κατὰ θάλατταν ἐχρῆτο τῇ πορείᾳ. 7 Περιελθὼν δὲ τὴν πόλιν, καὶ γενόμενος κατὰ τὸν προειρημένον τόπον, δῆλος ἦν ὡς ταύτῃ ποιησόμενος τὴν πρὸς τὴν πόλιν ἀνάβασιν. 8 Οὐκ ἀγνοουμένης δὲ τῆς τοῦ Φιλίππου παρουσίας ἦν πλῆθος ἱκανὸν ἐξ ἁπάσης τῆς πέριξ Ἰλλυρίδος εἰς τὸν Λίσσον ἠθροισμένον· 9 τῷ μὲν γὰρ Ἀκρολίσσῳ διὰ τὴν ὀχυρότητα πιστεύοντες μετρίαν τινὰ τελέως εἰς αὐτὸν ἀπένειμαν φυλακήν.

14. Διόπερ ἅμα τῷ συνεγγίζειν τοὺς Μακεδόνας εὐθέως ἐκ τῆς πόλεως ἐξεχέοντο, θαρροῦντες ἐπί τε τῷ πλήθει καὶ ταῖς τῶν τόπων ὀχυρότησι. 2 Τοὺς μὲν οὖν πελταστὰς ὁ βασιλεὺς ἐν τοῖς ἐπιπέδοις ἐπέστησε, τοῖς δὲ κούφοις παρήγγειλε προβαίνειν πρὸς τοὺς λόφους καὶ συμπλέκεσθαι πρὸς τοὺς πολεμίους ἐρρωμένως. 3 Ποιούντων δὲ τὸ παραγγελθὲν ἐπὶ ποσὸν μὲν ὁ κίνδυνος πάρισος ἦν· μετὰ δὲ ταῦτα καὶ ταῖς δυσχωρίαις εἴξαντες οἱ παρὰ τοῦ Φιλίππου καὶ τῷ πλήθει τῶν πολεμίων ἐτράπησαν. 4 Καταφυγόντων δὲ τούτων εἰς τοὺς πελταστὰς οἱ μὲν ἐκ

4[3] ἐπιβολὴν Cas. : μεταβ- FDG || 5[2] Μακεδόσιν F : -σι DG || 5[3] εὐζώνων Ursinus : εὐσώμων FDG || 5[6] ἐπὶ Cas. : ὑπὸ FDG || 6[1] ἐπαύριον FD[mg] : ἐσαύριον DG || 7[2] δῆλος FD[pc] : δῆλον D[ac]G || 7[2-3] ποιησόμενος FDG : -σάμ- G[mg] || 9[1] τῷ DG : τὸ F.

14. 1[1] τῷ DG : τὸ F || 3[2] πάρισος DG : πάρισσος F[pc] παρίσσου F[ac].

la ville s'avancer pleins d'assurance et, descendus dans la plaine, livrer bataille aux peltastes, 5 tandis que la garnison de l'Acrolissos, constatant que Philippe repliait ses unités l'une après l'autre pied à pied[1] et s'imaginant qu'il renonçait complètement, se laissa attirer au dehors sans s'en rendre compte, tant elle se fiait à la nature de la position; 6 puis abandonnant l'Acrolissos par petits groupes, les hommes se répandirent par de mauvais sentiers jusqu'en terrain plat, dans la plaine, comptant déjà sur du butin et sur la déroute de l'ennemi[2]. 7 Mais à ce moment-là, les hommes qui étaient embusqués à l'écart du côté de l'intérieur, surgissant sans avoir été vus, lancèrent une attaque vigoureuse; en même temps qu'eux, les peltastes, faisant volte-face, assaillirent eux aussi l'adversaire. 8 Dès lors, ce fut la confusion : tandis que les gens de Lissos se réfugiaient dans la ville en reculant dans la débandade, les hommes qui avaient abandonné l'Acrolissos se faisaient intercepter par les troupes surgies de l'embuscade. 9 Le résultat fut d'abord cette chose inattendue[3], la prise immédiate de l'Acrolissos sans coup férir, puis celle de Lissos le lendemain avec des combats violents, où les Macédoniens lancèrent des assauts vigoureux et impressionnants. 10 Alors Philippe, maître des positions en question contre toute attente, s'assura par cet exploit la soumission de tous les voisins, au point que la plupart des Illyriens lui remirent leurs villes de plein gré[4]; 11 car contre l'emploi de la force par Philippe, on ne voyait plus de forteresse

1. L'expression ἐπὶ πόδα signifie à reculons, en faisant face à l'ennemi, en prenant son temps.

2. L'*hysteron proteron* évite l'hiatus de καὶ devant un ω, mais des inversions de ce genre sont courantes dans les descriptions et les récits.

3. Polybe souligne ce caractère d'imprévu ; *supra*, p. 35 sq.

4. La prise de Lissos, proche de la mer, au bord du fleuve Ardaxanos (probablement le Drilo ou Drin), donnait à Philippe un accès à l'Adriatique et lui permettait de contenir les Romains et leurs alliés, dans une région d'où Rome devrait être éliminée selon l'accord conclu avec Hannibal, VII, 9, 13.

τῆς πόλεως καταφρονήσαντες προῄεσαν, καὶ συγκαταβάντες ἐν τοῖς ἐπιπέδοις προσεμάχοντο τοῖς πελτασταῖς· 5 οἱ δὲ τὸν Ἀκρόλισσον φυλάττοντες, θεωροῦντες τὸν Φίλιππον ἐκ διαδοχῆς ταῖς σπείραις ἐπὶ πόδα ποιούμενον τὴν ἀναχώρησιν, καὶ δόξαντες τοῖς ὅλοις αὐτὸν εἴκειν, ἔλαθον ἐκκληθέντες διὰ τὸ πιστεύειν τῇ φύσει τοῦ τόπου, 6 κἄπειτα κατ' ὀλίγους ἐκλιπόντες τὸν Ἀκρόλισσον κατέρρεον ταῖς ἀνοδίαις εἰς τοὺς ὁμαλοὺς καὶ πεδινοὺς τόπους, ὡς ἤδη τινὸς ὠφελείας καὶ τροπῆς τῶν πολεμίων ἐσομένης. 7 Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον οἱ τὰς ἐνέδρας ἐκ τῆς μεσογαίας διειληφότες ἀφανῶς ἐξαναστάντες ἐνεργὸν ἐποιήσαντο τὴν ἔφοδον· ἅμα δὲ τούτοις ἐκ μεταβολῆς οἱ πελτασταὶ συνεπέθεντο τοῖς ὑπεναντίοις. 8 Οὗ συμβάντος διαταραχθέντες οἱ μὲν ἐκ τοῦ Λίσσου σποράδην ποιούμενοι τὴν ἀναχώρησιν διεσῴζοντο πρὸς τὴν πόλιν, οἱ δὲ τὸν Ἀκρόλισσον ἐκλιπόντες ἀπετμήθησαν ὑπὸ τῶν ἐκ τῆς ἐνέδρας ἐξαναστάντων. 9 Διὸ καὶ συνέβη τὸ μὲν ἀνέλπιστον τὸν Ἀκρόλισσον παραχρῆμα ληφθῆναι χωρὶς κινδύνων, τὸν δὲ Λίσσον τῇ κατὰ πόδας ἡμέρᾳ μετὰ μεγάλων ἀγώνων, ποιησαμένων τῶν Μακεδόνων ἐνεργοὺς καὶ καταπληκτικὰς προσβολάς. 10 Φίλιππος μὲν οὖν παραδόξως ἐγκρατὴς γενόμενος τῶν προειρημένων τόπων, ἅπαντας τοὺς πέριξ ὑποχειρίους ἐποιήσατο διὰ ταύτης τῆς πράξεως, ὥστε τοὺς πλείστους τῶν Ἰλλυριῶν ἐθελοντὴν ἐπιτρέπειν αὐτῷ τὰς πόλεις· 11 οὐδεμία γὰρ ὀχυρότης ἔτι πρὸς τὴν Φιλίππου βίαν

5^{1} φυλάττοντες F : -άσσοντες DG ‖ 5^{3} εἴκειν Ursinus : ἥκειν uar. spir. FDG ‖ 5^{4} ἔλαθον F$D^{mg}G^{mg}$: ἔλθον DG ἔθεον G^{mg} et ut uid. D^{mg} ‖ ἐκκληθέντες Cas. : ἐγκλη- FDG ἐγκυκλη- Ursinus ‖ 6^{3} καὶ FDG : ἐκ G^{mg} ‖ 7^{3} ἐνεργὸν D^{sl}G Suda s.u. ἐνεργόν : -γῶν FD ‖ τὴν ἔφοδον FDG : τὴν πορείαν καὶ τὴν ἔφοδον Suda ‖ 9^{3} Λίσσον G^{mg} : μέσον FDG ‖ 10^{4} ὥστε FD : ὡς G ‖ 11^{1} ἔτι FD^{pc} : ἔστι G.

suffisante ni de refuge sûr si l'on résistait, après la prise de vive force des citadelles en question.

14 b. Dassarètes, peuple d'Illyrie : Polybe, VIII. 2 Hyscana, ville d'Illyrie, mot neutre : Polybe, VIII[1].

Histoire d'Asie

Capture d'Achéos[2].

15. Bolis était Crétois de naissance et occupait depuis longtemps un haut rang à la cour[3]; il passait pour doué d'une intelligence et d'une audace extraordinaires ainsi que d'une expérience de la guerre de premier ordre. 2 Sosibios[4], qui avait gagné sa confiance à force d'entretiens et s'était assuré son dévouement empressé, le chargea de l'affaire, en lui disant que, dans les circonstances présentes, le plus grand plaisir qu'il pourrait faire au roi serait d'imaginer comment et par quel moyen sauver Achéos. 3 Sur le moment Bolis se borna à l'écouter et à lui dire qu'il examinerait la question, puis il se retira; 4 mais après avoir réfléchi, deux ou trois jours plus tard, il vint voir Sosibios et accepta d'assumer l'affaire, en disant qu'il avait passé un certain temps à Sardes, qu'il connaissait bien les lieux et que Cambylos, commandant des Crétois qui servaient chez Antiochos, était non seulement son concitoyen, mais son parent et son ami. 5 Or il se trouvait que Cambylos et les Crétois qu'il avait sous

1. Des villes des Dassarètes sont mentionnées en V, 108 : Skerdilaïdas les avait annexées au détriment de Philippe, qui les reprit en 217 ; la Dassarétide se trouvait à l'ouest des grands lacs d'Illyrie, du côté d'Antipatreia (Berat). Hyscana, mentionnée dans la guerre de Persée (voir XXVIII, 8, 11) ne peut être située avec certitude.

2. Après la prise de Sardes, Achéos est resté assiégé à l'intérieur de la citadelle, VII, 15 sq.

3. C'est la cour de Ptolémée IV. Bolis apparaît ici pour la première fois chez Polybe. L'historien n'aime pas les Crétois ; cf. VI, 46 sq., et J. de Foucault, *Recherches...*, p. 250.

4. C'est l'homme le plus influent à la cour de Ptolémée (V, 35, 7).

οὐδ' ἀσφάλεια τοῖς ἀντιταττομένοις προυφαίνετο, κεκρατημένων μετὰ βίας τῶν προειρημένων ὀχυρωμάτων.

14 b. Δασσαρῆται ἔθνος Ἰλλυρίας · Πολύβιος ὀγδόῳ.
2 Ὕσκανα πόλις Ἰλλυρίδος, οὐδετέρως · Πολύβιος η'.

Res Asiae

15. Βῶλις ἦν ἀνὴρ γένει μὲν Κρής, χρόνον δὲ πολὺν ἐν τῇ βασιλείᾳ διατετριφὼς ἐν ἡγεμονικῇ προστασίᾳ, δοκῶν δὲ καὶ σύνεσιν ἔχειν καὶ τόλμαν παράβολον καὶ τριβὴν ἐν τοῖς πολεμικοῖς οὐδενὸς ἐλάττω. 2 Τοῦτον ὁ Σωσίβιος διὰ πλειόνων λόγων πιστωσάμενος, καὶ παρασκευάσας εὔνουν ἑαυτῷ καὶ πρόθυμον, ἀναδίδωσι τὴν πρᾶξιν, λέγων ὡς οὐδὲν ἂν τῷ βασιλεῖ μεῖζον χαρίσαιτο κατὰ τοὺς ἐνεστῶτας καιροὺς ἢ συνεπινοήσας πῶς καὶ τίνι τρόπῳ δύναται σῶσαι τὸν Ἀχαιόν. 3 Τότε μὲν οὖν διακούσας ὁ Βῶλις, καὶ φήσας ἐπισκέψασθαι περὶ τῶν εἰρημένων, ἐχωρίσθη · 4 δοὺς δὲ λόγον ἑαυτῷ, καὶ μετὰ δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας προσελθὼν πρὸς τὸν Σωσίβιον, ἀνεδέξατο τὴν πρᾶξιν εἰς αὑτόν, φήσας καὶ γεγονέναι πλείω χρόνον ἐν ταῖς Σάρδεσι καὶ τῶν τόπων ἐμπειρεῖν, καὶ τὸν Καμβύλον, τὸν ἡγεμόνα τῶν παρ' Ἀντιόχῳ στρατευομένων Κρητῶν, οὐ μόνον πολίτην ἀλλὰ καὶ συγγενῆ καὶ φίλον ὑπάρχειν αὑτῷ. 5 Συνέβαινε δὲ καὶ τὸν Καμβύλον καὶ τοὺς ὑπὸ τοῦτον ταττομένους Κρῆτας πεπιστεῦσθαί τι

14 b. 1 Steph. Byz., p. 220, 21 Mein.
2 Steph. Byz., p. 653, 14 Mein.
15. - 21. FDG. **21.** 11[2-4] M.
15. 1[1] Κρής D[mg]G[mg] : Κρῆτης uar. acc. FDG || 3[2] ἐπισκέψασθαι FDG : -ψεσθαι Reiske || 4[2-4] πλείω χρόνον F Suda s.u. ἐμπειρεῖν : χρόνον πλείω DG || 4[4] Σάρδεσι DG Suda : ἄρδεσι F || 4[5] τῶν DG : τὸν F || Ἀντιόχῳ F ut uid., Schweigh. : -χου DG.

ses ordres s'étaient vu confier un des postes situés derrière la citadelle, où le terrain interdisait la construction d'ouvrages et était gardé par les hommes de Cambylos en ligne continue[1]. 6 Sosibios fit bon accueil à ce projet, estimant que, de deux choses l'une, ou bien il était impossible de tirer Achéos de cette situation, ou bien, s'il y avait à la rigueur une possibilité, personne ne réussirait cela mieux que Bolis; comme cela coïncidait avec tant d'empressement de la part de Bolis, l'affaire progressa vite. 7 D'un côté Sosibios, simultanément, avançait des fonds pour que rien ne manquât à l'entreprise, promettait une grosse récompense en cas de succès 8 et suscitait de grands espoirs chez Bolis en exagérant les marques de reconnaissance qu'on pouvait attendre du roi lui-même et de celui-là qu'on voulait sauver. 9 Pour sa part aussi Bolis, qui était prêt à agir, s'embarqua sans le moindre délai en emportant des messages chiffrés et des marques de créance[2], pour Nicomachos à Rhodes — un homme dont les sentiments de dévouement et confiance envers Achéos étaient regardés comme quasiment paternels — et également pour Mélancomas à Éphèse. 10 Car ces deux hommes étaient déjà, précédemment, les intermédiaires d'Achéos dans ses rapports avec Ptolémée et pour toutes ses entreprises à l'extérieur.

16. Il se rendit à Rhodes, puis encore à Éphèse, se concerta avec eux et les trouva prêts à faire ce qu'il demandait; puis il envoya l'un de ses subordonnés,

1. « En ligne continue » : littéralement, en continuité, ce qui peut signifier une surveillance ininterrompue (voir la traduction de D. Roussel) ou bien une « continuous line » (Paton), sens qui nous paraît s'accorder mieux avec l'observation précédente, selon laquelle il n'y a pas d'ouvrages fortifiés. — En ce qui concerne Cambylos, voir H. Van Effenterre, *La Crète et le monde grec de Platon à Polybe*, p. 295 sq.

2. Ces moyens d'accréditation pouvaient figurer dans les messages chiffrés, mais pouvaient aussi en être séparés ; on ne sait pas, en fait, en quoi ils consistaient exactement, mais dans la suite, Polybe semble ne plus parler que de messages chiffrés, comme s'ils englobaient tout (16, 9, où le texte est d'ailleurs corrigé ; 17, 4 et 8).

τῶν φυλακτηρίων τῶν κατὰ τοὺς ὄπισθε τόπους τῆς ἄκρας, οἵτινες κατασκευὴν μὲν οὐκ ἐπεδέχοντο, τῇ δὲ συνεχείᾳ τῶν ὑπὸ τὸν Καμβύλον τεταγμένων ἀνδρῶν ἐτηροῦντο. 6 Τοῦ δὲ Σωσιβίου δεξαμένου τὴν ἐπίνοιαν, καὶ διειληφότος ἢ μὴ δυνατὸν εἶναι σωθῆναι τὸν Ἀχαιὸν ἐκ τῶν περιεστώτων, ἢ δυνατοῦ καθάπαξ ὑπάρχοντος διὰ μηδενὸς ἂν ἑτέρου γενέσθαι τοῦτο βέλτιον ἢ διὰ Βώλιδος, τοιαύτης δὲ συνδραμούσης καὶ περὶ τὸν Βῶλιν προθυμίας, ταχέως ἐλάμβανε τὸ πρᾶγμα προκοπήν. 7 Ὅ τε γὰρ Σωσίβιος ἅμα μὲν προεδίδου τῶν χρημάτων εἰς τὸ μηδὲν ἐλλείπειν εἰς τὰς ἐπιβολάς, πολλὰ δὲ εὖ γενομένων ὑπισχνεῖτο δώσειν, 8 τὰς δὲ παρ' αὐτοῦ τοῦ βασιλέως καὶ παρὰ τούτου ⟨τοῦ⟩ σῳζομένου χάριτας ἐξ ὑπερβολῆς αὔξων εἰς μεγάλας ἐλπίδας ἦγε τὸν Βῶλιν· 9 ὅ τε προειρημένος ἀνὴρ ἕτοιμος ὢν πρὸς τὴν πρᾶξιν οὐδένα χρόνον ἐπιμείνας ἐξέπλευσε, συνθήματα λαβὼν καὶ πίστεις πρός τε Νικόμαχον εἰς Ῥόδον, ὃς ἐδόκει πατρὸς ἔχειν διάθεσιν κατὰ τὴν εὔνοιαν καὶ πίστιν πρὸς τὸν Ἀχαιόν, ὁμοίως δὲ καὶ πρὸς Μελαγκόμαν εἰς Ἔφεσον· 10 οὗτοι γὰρ ἦσαν δι' ὧν καὶ τὸν πρὸ τοῦ χρόνον Ἀχαιὸς τά τε πρὸς τὸν Πτολεμαῖον καὶ τὰς ἄλλας ἁπάσας τὰς ἔξωθεν ἐπιβολὰς ἐχείριζεν.

16. Παραγενόμενος δ' εἰς τὴν Ῥόδον καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν εἰς τὴν Ἔφεσον, καὶ κοινωσάμενος τοῖς προειρημένοις ἀνδράσι, καὶ λαβὼν αὐτοὺς ἑτοίμους εἰς τὰ παρακαλούμενα, μετὰ ταῦτ' Ἀριανόν τινα τῶν ὑφ' αὐτὸν

5^{2} ὄπισθε F : -θεν D ut uid., G || 6^{2} ἢ Ursinus : εἰ FDG || 7^{1} ἅμα FDG : πολλὰ Bekker ἄλλα fort. scribendum || προεδίδου Reiske : προσε- FDG || 8^{1} παρ' αὐτοῦ τοῦ FDG : παρὰ τοῦ Reiske || 8^{2} παρὰ τούτου τοῦ scripsi : παρὰ τούτου FDG παρ' αὐτοῦ τοῦ Cas. παρ' Ἀχαιοῦ τοῦ Büttner-Wobst || 9^{2} ἐπιμείνας Schweigh. : ὑπομ- FDG || 10^{2} τά FDG : τάς Dindorf || 10^{3} ἐπιβολὰς Ursinus : ἐπιβὰς FDG.

16. 1^{4} ταῦτ' F : ταῦτα D uel D^{rc}G || τῶν DG : τὸν F.

Arianos, à Cambylos, 2 en lui faisant dire qu'on l'avait envoyé d'Alexandrie pour recruter des mercenaires et qu'il voulait avoir une entrevue avec Cambylos au sujet d'affaires urgentes ; il estimait donc nécessaire de fixer une date et un lieu pour se rencontrer en secret. 3 Arianos se hâta d'aller trouver Cambylos et de lui communiquer ce message; l'autre accepta la demande sans hésiter et, après être convenu d'un jour et d'un lieu connu de tous deux[1], où il se rendrait de nuit, il fit repartir Arianos. 4 Mais Bolis, parce qu'il était Crétois et subtil de nature, pesait tout et explorait[2] toutes les solutions. 5 Quand à la fin il trouva Cambylos au rendez-vous transmis par Arianos et lui donna la lettre[3], ils la mirent sur le tapis et discutèrent à la crétoise ; 6 au lieu de considérer le salut de celui qui était en danger et la loyauté qu'ils devaient à ceux qui leur avaient confié cette affaire, ils ne pensèrent qu'à leur propre sûreté et leur intérêt personnel. 7 En bons Crétois, donc, ils tombèrent rapidement du même avis; c'était de se partager entre eux les dix talents avancés par Sosibios 8 et de révéler l'affaire à Antiochos en lui offrant, s'il les aidait, de lui livrer Achéos moyennant de l'argent et, pour l'avenir, moyennant des promesses dignes d'une pareille entreprise. 9 Cela conclu, Cambylos se chargea d'agir du côté d'Antiochos, et Bolis s'engagea à envoyer Arianos à Achéos sous quelques jours avec des messages chiffrés de Nicomachos et Mélancomas. 10 Il demanda à Cambylos de veiller à ce qu'Arianos

1. « Tous deux » : Cambylos d'une part, et de l'autre Bolis plutôt qu'Arianos.

2. « Explorait » : le mot grec, dont on retrouve l'équivalent en 19, 5, signifie littéralement « palper » et n'exprime certainement pas un éloge. On a déjà vu (p. 94, note 3) ce que Polybe pense des Crétois, et que confirment les lignes suivantes.

3. De cette lettre de Sosibios, Polybe n'a pas encore fait exactement mention ; on comprend ici que les promesses de Sosibios (15, 7 sq.) ont dû être consignées par écrit ; Cambylos le Crétois ne se serait pas fié à la parole de Bolis ; et d'ailleurs Bolis pouvait se défier de Sosibios.

ταττομένων διαπέμπεται πρὸς τὸν Καμβύλον, 2 φήσας ἐξαπεστάλθαι μὲν ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας ξενολογήσων, βούλεσθαι δὲ τῷ Καμβύλῳ συμμῖξαι περί τινων ἀναγκαίων · διόπερ ᾤετο δεῖν τάξασθαι καιρὸν καὶ τόπον ἐν ᾧ μηδενὸς συνειδότος αὐτοῖς συναντήσουσιν. 3 Ταχὺ δὲ τοῦ Ἀριανοῦ συμμίξαντος τῷ Καμβύλῳ καὶ δηλώσαντος τὰς ἐντολάς, ἑτοίμως ὁ προειρημένος ἀνὴρ ὑπήκουσε τοῖς παρακαλουμένοις, καὶ συνθέμενος ἡμέραν καὶ τόπον ἑκατέρῳ γνωστόν, εἰς ὃν παρέσται νυκτός, ἀπέπεμψε τὸν Ἀριανόν. 4 Ὁ δὲ Βῶλις, ἅτε Κρὴς ὑπάρχων καὶ φύσει ποικίλος, πᾶν ἐβάσταζε πρᾶγμα καὶ πᾶσαν ἐπίνοιαν ἐψηλάφα. 5 Τέλος δὲ συμμίξας τῷ Καμβύλῳ κατὰ τὴν τοῦ Ἀριανοῦ σύνταξιν ἔδωκε τὴν ἐπιστολήν. Ἧς τεθείσης εἰς τὸ μέσον ἐποιοῦντο τὴν σκέψιν Κρητικήν · 6 οὐ γὰρ ἐσκόπουν ὑπὲρ τῆς τοῦ κινδυνεύοντος σωτηρίας, οὐδ' ὑπὲρ τῆς τῶν ἐγχειρισάντων τὴν πρᾶξιν πίστεως, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς αὐτῶν ἀσφαλείας καὶ τοῦ σφίσιν αὐτοῖς συμφέροντος. 7 Διόπερ ἀμφότεροι Κρῆτες ὄντες συντόμως κατηνέχθησαν ἐπὶ τὴν αὐτὴν γνώμην · αὕτη δ' ἦν τὰ μὲν παρὰ τοῦ Σωσιβίου προδεδομένα δέκα τάλαντα διελέσθαι κοινῇ, 8 τὴν δὲ πρᾶξιν Ἀντιόχῳ δηλώσαντας καὶ συνεργῷ χρησαμένους ἐπαγγείλασθαι τὸν Ἀχαιὸν ἐγχειριεῖν αὐτῷ, λαβόντας χρήματα καὶ τὰς εἰς τὸ μέλλον ἐλπίδας ἀξίας τῆς προειρημένης ἐπιβολῆς. 9 Τούτων δὲ κυρωθέντων ὁ μὲν Καμβύλος ἀνεδέξατο χειριεῖν τὰ κατὰ τὸν Ἀντίοχον, ὁ δὲ Βῶλις ἐτάξατο μετά τινας ἡμέρας πέμψειν τὸν Ἀριανὸν πρὸς τὸν Ἀχαιὸν ἔχοντα παρά τε τοῦ Νικομάχου καὶ Μελαγκόμα συνθηματικὰ γράμματα. 10 Περὶ δὲ τοῦ παρεισελθεῖν τὸν

1^{6} ταττομένων Ursinus : -όμενον FDG || 4^{3} ἐβάσταζε F Suda s.u. βαρυδαίμων : -ταξε DG || 6^{2} ἐγχειρισάντων Ves. 841 Reiske : -ρησ- FDG || 8^{3} δηλώσαντας DG : -τες F || χρησαμένους FD^{pc} ut uid., G : -σάμενοι D^{ac} ut uid. || 9^{6} συνθηματικὰ γράμματα Reiske : σύνθημά τι καὶ γράμματα FDG συνθήματα καὶ γράμματα D^{pc}.

parvienne sans dommage à la citadelle et puisse en revenir de même. 11 Si Achéos acceptait la proposition et répondait à Nicomachos et Mélancomas, alors Bolis déclarait qu'il se consacrerait à l'opération et rejoindrait Cambylos[1]. 12 Leurs dispositions ainsi prises, ils se séparèrent et chacun entreprit de faire ce qui était convenu.

17. A la première occasion, Cambylos soumit la proposition au roi. 2 Devant cette offre qui lui agréait et qu'il n'attendait pas, Antiochos débordait de joie au point de tout promettre, mais comme en même temps il se défiait, il voulut vérifier le détail de leur projet et de leurs moyens d'exécution. 3 Après quoi il leur fit confiance et, considérant presque l'entreprise comme inspirée par la divinité, il pressait Cambylos, par des instances répétées, d'accomplir son opération. 4 Cependant Bolis avait agi de même auprès de Nicomachos et Mélancomas qui, persuadés que l'affaire se faisait en toute loyauté[2], avaient aussitôt rédigé pour Arianos à l'intention d'Achéos les lettres chiffrées selon leur code habituel; ainsi une lettre tombée entre les mains d'un tiers lui était absolument inintelligible[3]; ils envoyèrent donc Arianos, 5 avec ce message qui invitait Achéos à faire confiance à Bolis et Cambylos. 6 Parvenu à la citadelle grâce à Cambylos, Arianos remit les lettres à Achéos et, comme il était associé à l'affaire depuis le début, il donna avec précision des indications détaillées sur chaque point, en réponse aux

1. « Rejoindrait » : c'est un sens usuel du verbe συμμίξειν. Le sens de « communiquer avec », usuel aussi, qu'adopte Paton, semble pourtant convenir moins bien ici : Bolis rejoindra effectivement Cambylos, 18, 3 sq.

2. « En toute loyauté » : le grec ἀπὸ τοῦ κρατίστου a un sens comparable en VI, 56, 3, et plus loin en VIII, 24, 10.

3. Cette dernière proposition se trouve à la fin de 5 dans les manuscrits, où elle fait figure de commentaire introduit dans le texte ; à cette place-ci, au contraire, elle explique d'une façon qui n'est pas insolite les habitudes de ces correspondants dont l'un, Achéos, est obligé de prendre les plus grandes précautions, mais en vain.

Ἀριανὸν εἰς τὴν ἄκραν ἀσφαλῶς καὶ πάλιν ἀπελθεῖν ἐκεῖνον ἐκέλευε φροντίζειν. 11 Ἐὰν δὲ προσδεξάμενος τὴν ἐπιβολὴν Ἀχαιὸς ἀντιφωνήσῃ τοῖς περὶ τὸν Νικόμαχον καὶ Μελαγκόμαν, οὕτως ἔφη δώσειν ὁ Βῶλις αὐτὸν εἰς τὴν χρείαν καὶ συμμίξειν τῷ Καμβύλῳ. 12 Τῆς δὲ διατάξεως γενομένης τοιαύτης χωρισθέντες ἔπραττον ἑκάτεροι τὰ συντεταγμένα.

17. Καὶ λαβὼν καιρὸν πρῶτον ὁ Καμβύλος προσφέρει τῷ βασιλεῖ τὸν λόγον. 2 Ὁ δ' Ἀντίοχος, πρὸς τρόπον αὐτῷ καὶ παραδόξου γενομένης τῆς ἐπαγγελίας, τὰ μὲν ὑπερχαρὴς ὢν πάνθ' ὑπισχνεῖτο, τὰ δὲ διαπιστῶν ἐξήταζε τὰς κατὰ μέρος ἐπινοίας καὶ παρασκευὰς αὐτῶν. 3 Μετὰ δὲ ταῦτα πιστεύσας, καὶ νομίζων ὡσανεὶ σὺν θεῷ γίνεσθαι τὴν ἐπιβολήν, ἠξίου καὶ πολλάκις ἐδεῖτο τοῦ Καμβύλου συντελεῖν τὴν πρᾶξιν. 4 Τὸ δὲ παραπλήσιον ὁ Βῶλις ἐποίει πρὸς τὸν Νικόμαχον καὶ Μελαγκόμαν. Οἱ δὲ πιστεύοντες ἀπὸ τοῦ κρατίστου γίνεσθαι τὴν ἐπιβολήν, καὶ παραυτίκα τῷ Ἀριανῷ συνθέντες τὰς πρὸς τὸν Ἀχαιὸν ἐπιστολὰς γεγραμμένας συνθηματικῶς, καθάπερ ἔθος ἦν αὐτοῖς, οὕτως ὥστε τὸν κυριεύσαντα τῆς ἐπιστολῆς μὴ δύνασθαι γνῶναι μηδὲν τῶν ἐν αὐτῇ γεγραμμένων, ἐξαπέστειλαν, 5 παρακαλοῦντες πιστεύειν τοῖς περὶ τὸν Βῶλιν καὶ τὸν Καμβύλον. 6 Ὁ δὲ Ἀριανὸς διὰ τοῦ Καμβύλου παρελθὼν εἰς τὴν ἄκραν τὰ γεγραμμένα τοῖς περὶ τὸν Ἀχαιὸν ἀπέδωκε, καὶ συμπαρὼν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τοῖς γινομένοις ἀκριβῶς τὸν κατὰ μέρος ὑπὲρ ἑκάστων ἀπεδίδου

10^{3} ἀπελθεῖν F : ἐπελ- DG || 11^{3} ἀντιφωνήσῃ DG : -σει F || 11^{4} χρείαν FDG : χεῖρα G^{mg} || συμμίξειν DG : -ῖξιν F.
17. 2^{1} πρὸς τρόπον FDG Suda s.u. : πρὸς τρόπων Suda u.l. προστρόπου Ursinus πρὸς τρόπου Schweigh. || 4^{6-7} οὕτως... γεγραμμένων huc transp. Büttner-Wobst et, omisso οὕτως, Gronov : post Καμβύλον, 5^{2}, habent codd. || 4^{7} αὐτῇ FDG : αὐταῖς Suda u.l. s.u. συνθηματικῶς || 6^{3} τὸν D^{pc}G : τῶν FD^{ac}.

nombreuses questions subtiles qu'on lui posa au sujet de Sosibios et Bolis, sur Nicomachos et Mélancomas aussi, sur Cambylos surtout. 7 Quoi qu'il en soit[1], il soutint les interrogatoires avec spontanéité et sincérité, d'autant plus qu'il ignorait l'essentiel des résolutions de Cambylos et Bolis. 8 Mis en confiance par les réponses d'Arianos et surtout par les messages chiffrés de Nicomachos et Mélancomas, Achéos répondit et renvoya sur-le-champ Arianos[2]. 9 Après plusieurs autres allées et venues, Achéos finit par remettre son sort à Nicomachos, puisqu'il ne lui restait plus d'autre espoir de salut, et il lui demanda d'envoyer Bolis avec Arianos, pendant une nuit sans lune, en déclarant qu'il se mettrait entre leurs mains. 10 L'idée d'Achéos, en fait, était à peu près la suivante : d'abord échapper à sa dangereuse situation, puis prendre la direction de la Syrie par un chemin détourné ; 11 il espérait très fermement qu'en apparaissant de cette façon soudaine et inattendue en Syrie, alors qu'Antiochos s'attardait encore devant Sardes, il provoquerait une grande agitation et obtiendrait une grande adhésion à Antioche comme en Coelé-Syrie[3] et en Phénicie.

18. Telles étaient à peu près la perspective et les supputations d'Achéos, qui attendait donc impatiemment l'arrivée de Bolis; 2 Mélancomas cependant, après avoir reçu Arianos et lu la lettre, fit partir Bolis, non sans lui avoir fait beaucoup de recommandations et lui avoir suggéré de grandes espérances, s'il atteignait

1. C'est-à-dire, en dépit du nombre et de la subtilité de ces questions ; voir Mauersberger, *Lexikon*, I, 4, col. 1611.

2. Il le renvoya à Nicomachos et Mélancomas, que l'on voit intervenir chacun dans ce qui suit (17, 9 ; 18, 2 ; 19, 4). Comme Rhodes et Éphèse, où Bolis les avait joints (15, 9 sq.), sont relativement loin, peut-être se sont-ils rapprochés, comme Walbank le suppose de Nicomachos.

3. Cette « Syrie creuse » (primitivement : la dépression entre Liban et Antiliban, si du moins κοίλη signifie bien creux et n'est pas la déformation d'un terme araméen) correspond alors à l'ensemble Syrie-Phénicie ; mais elle appartient en grande partie à Ptolémée (V, 87, 6) : allait-il abandonner ce territoire à Achéos ? Polybe a pu se tromper — ou Achéos.

λόγον, πολλάκις μὲν καὶ ποικίλως ὑπὲρ τῶν κατὰ τὸν Σωσίβιον καὶ Βῶλιν ἀνακρινόμενος, πολλάκις δὲ περὶ Νικομάχου καὶ Μελαγκόμα, μάλιστα δὲ περὶ τῶν κατὰ τὸν Καμβύλον. 7 Οὐ μὴν ἀλλ' αὐτοπαθῶς καὶ γενναίως ὑπέμενε τοὺς ἐλέγχους, καὶ μάλιστα διὰ τὸ μὴ γινώσκειν τὸ συνέχον τῶν τῷ Καμβύλῳ καὶ Βώλιδι δεδογμένων. 8 Ἀχαιὸς δὲ καὶ διὰ τῶν ἀνακρίσεων τῶν τοῦ Ἀριανοῦ καὶ μάλιστα διὰ τῶν παρὰ τοῦ Νικομάχου καὶ Μελαγκόμα συνθημάτων πιστεύσας ἀντεφώνησε, καὶ παραχρῆμα πάλιν ἐξέπεμψε τὸν Ἀριανόν. 9 Πλεονάκις δὲ τούτου γενομένου παρ' ἑκατέρων, τέλος οἱ περὶ τὸν Ἀχαιὸν ἐπέτρεψαν περὶ σφῶν τοῖς περὶ τὸν Νικόμαχον ἅτε μηδεμιᾶς ἄλλης ἐλπίδος ἔτι καταλειπομένης πρὸς σωτηρίαν, καὶ πέμπειν ἐκέλευον ἅμα τῷ Ἀριανῷ τὸν Βῶλιν ἀσελήνου νυκτὸς ὡς ἐγχειριοῦντες αὑτούς. 10 Ἦν γάρ τις ἐπίνοια περὶ τὸν Ἀχαιὸν τοιαύτη, πρῶτον μὲν διαφυγεῖν τοὺς ἐνεστῶτας κινδύνους, μετὰ δὲ ταῦτα ποιήσασθαι διὰ περιόδου τὴν ὁρμὴν ἐπὶ τοὺς κατὰ Συρίαν τόπους· 11 πάνυ γὰρ εἶχε μεγάλας ἐλπίδας, ἐπιφανεὶς ἄφνω καὶ παραδόξως τοῖς κατὰ Συρίαν ἀνθρώποις, καὶ ἔτι διατρίβοντος Ἀντιόχου περὶ τὰς Σάρδεις, μέγα ποιήσειν κίνημα καὶ μεγάλης ἀποδοχῆς τεύξεσθαι παρά τε τοῖς Ἀντιοχεῦσι καὶ τοῖς κατὰ Κοίλην Συρίαν καὶ Φοινίκην.

18. Ὁ μὲν οὖν Ἀχαιὸς ἐπί τινος τοιαύτης προσδοκίας καὶ διαλογισμῶν ὑπάρχων ἐκαραδόκει τὴν παρουσίαν τοῦ Βώλιδος· 2 οἱ δὲ περὶ τὸν Μελαγκόμαν ἀποδεξάμενοι τὸν Ἀριανὸν καὶ τὰς ἐπιστολὰς ἀναγνόντες ἐξέπεμπον τὸν Βῶλιν, παρακαλέσαντες διὰ πλειόνων, καὶ μεγάλας ἐλπίδας ὑποδείξαντες, ἐὰν καθίκηται τῆς ἐπιβολῆς. 3 Ὁ δὲ

6[5] τῶν DG : τὸν F || 9[1] γενομένου DG : γινο- F || 10[3] διὰ περιόδου Schweigh. : διὰ προόδου FDG δίχα προόδου Reiske Büttner-Wobst || 11[4] Σάρδεις DG : ἄρδεις F.

son but. 3 Bolis envoya Arianos en avant, annonçant ainsi sa propre arrivée à Cambylos, et parvint de nuit à l'endroit convenu[1]. 4 Ils passèrent une journée ensemble, réglèrent les divers points de l'opération et ensuite gagnèrent le camp de nuit[2]. 5 Le plan fixé était à peu près le suivant : si Achéos était seul ou n'avait qu'un compagnon en sortant de la citadelle avec Bolis et Arianos, on n'avait aucun souci à se faire à son sujet et les hommes embusqués le prendraient facilement; 6 mais s'il avait plus d'un compagnon, l'affaire se compliquait pour ceux à qui il aurait confié sa personne, d'autant qu'ils s'efforceraient de le prendre vivant, parce que la satisfaction d'Antiochos consistait en cela avant tout. 7 Arianos par conséquent, quand il ferait sortir Achéos, devrait marcher le premier, parce qu'il connaissait ce sentier qu'il avait souvent emprunté pour entrer et sortir, 8 et Bolis devrait fermer la marche. Ainsi, en arrivant à l'endroit où Cambylos devrait tenir ses hommes en embuscade[3], alors Bolis saisirait et maîtriserait Achéos, qui ne pourrait ni profiter de la confusion en pleine nuit pour s'enfuir à travers les bois, ni se jeter par désespoir dans un précipice, et tomberait vivant aux mains de ses ennemis conformément à leur plan. 9 Cela convenu, et Bolis étant donc auprès de Cambylos, la nuit même de l'arrivée de Bolis[4], Cambylos le conduisit auprès d'Antiochos pour un entretien sans témoins. 10 Le roi l'accueillit avec cordialité, lui garantit les promesses faites et recommanda avec insistance aux deux hommes de ne plus retarder leur entreprise ; ils regagnèrent

1. Cf. probablement 16, 3.

2. On sait (15, 5) que Cambylos et ses hommes sont chargés d'un des postes situés derrière la citadelle.

3. La phrase grecque se déploie, depuis le début du paragraphe 7, selon une période que la traduction est contrainte de diviser. La reprise par « alors », τότε, est familière à Polybe dans de telles périodes ; voir par exemple I, 34, 1-2, puis, dans le même chapitre. encore, 6-7 (J. de Foucault, *Recherches...*, p. 291).

4. Cf. *supra*, 4. C'est la nuit de son arrivée au camp.

προδιαπεμψάμενος τὸν Ἀριανόν, καὶ δηλώσας τῷ Καμβύλῳ τὴν αὑτοῦ παρουσίαν, ἧκε νυκτὸς ἐπὶ τὸν συντεθέντα τόπον. 4 Γενόμενοι δὲ μίαν ἡμέραν ἐπὶ ταὐτό, καὶ συνταξάμενοι περὶ τοῦ πῶς χειρισθήσεται τὰ κατὰ μέρος, μετὰ ταῦτα νυκτὸς εἰσῆλθον εἰς τὴν παρεμβολήν. 5 Ἡ δὲ διάταξις αὐτῶν ἐγεγόνει τοιαύτη τις. Εἰ μὲν συμβαίνοι τὸν Ἀχαιὸν ἐκ τῆς ἄκρας ἐλθεῖν μόνον ἢ καὶ δεύτερον μετὰ τοῦ Βώλιδος καὶ Ἀριανοῦ, τελέως εὐκαταφρόνητος, ἔτι δ' εὐχείρωτος ἔμελλε γίνεσθαι τοῖς ἐνεδρεύουσιν· 6 εἰ δὲ μετὰ πλειόνων, δύσχρηστος ἡ πρόθεσις ἀπέβαινε τοῖς πεπιστευμένοις, ἄλλως τε καὶ ζωγρίᾳ σπεύδουσι κυριεῦσαι διὰ τὸ τῆς πρὸς τὸν Ἀντίοχον χάριτος τὸ πλεῖστον ἐν τούτῳ κεῖσθαι τῷ μέρει. 7 Διόπερ ἔδει τὸν μὲν Ἀριανόν, ὅταν ἐξάγῃ τὸν Ἀχαιόν, ἡγεῖσθαι διὰ τὸ γινώσκειν τὴν ἀτραπόν, ᾗ πολλάκις ἐπεποίητο καὶ τὴν εἴσοδον καὶ τὴν ἔξοδον, 8 τὸν δὲ Βῶλιν ἀκολουθεῖν τῶν ἄλλων κατόπιν, ἵνα, ἐπειδὰν παραγένηται πρὸς τὸν τόπον ἐν ᾧ τοὺς ἐνεδρεύοντας ἑτοίμους ὑπάρχειν ἔδει διὰ τοῦ Καμβύλου, τότ' ἐπιλαβόμενος κρατοίη τὸν Ἀχαιόν, καὶ μήτε διαδραίη κατὰ τὸν θόρυβον νυκτὸς οὔσης διὰ τόπων ὑλωδῶν, [καὶ] μήθ' αὑτὸν ῥίψαι κατά τινος κρημνοῦ περιπαθὴς γενόμενος, πέσοι δὲ κατὰ τὴν πρόθεσιν ὑπὸ τὰς τῶν ἐχθρῶν χεῖρας ζωγρίᾳ. 9 Τούτων δὲ συγκειμένων, καὶ παραγενομένου τοῦ Βώλιδος ὡς τὸν Καμβύλον, ᾗ μὲν ἦλθε νυκτί, ταύτῃ παράγει πρὸς τὸν Ἀντίοχον τὸν Βῶλιν ὁ Καμβύλος μόνος πρὸς μόνον. 10 Ἀποδεξαμένου δὲ τοῦ βασιλέως φιλοφρόνως, καὶ δόντος πίστεις ὑπὲρ τῶν ἐπαγγελιῶν, καὶ παρακαλέσαντος ἀμφοτέρους διὰ πλειόνων μηκέτι μέλλειν

18. 5^{3} συμβαίνοι Bekker : συμβαῖνει uar. acc. FDG συμβαίη Hultsch || 6^{3} ζωγρ(ε)ίᾳ D : -γρεία FG || 6^{4} ἐν DG : εἰς F || 8^{4} τότ' F : τότε DG || 8^{5} καὶ del. Cas. || 8^{6} μήθ' F Suda s.u. περιπαθῶς : μήτ' DG || αὑτὸν : αὐτὸν FDG ἑαυτὸν Suda || 8^{8} ζωγρ(ε)ίᾳ D : ζωγρεία FG.

donc pour le moment leur campement[1]. 11 puis à l'approche de l'aube[2] Bolis fit l'ascension avec Arianos et pénétra dans la citadelle avant la fin de la nuit.

19. L'accueil d'Achéos fut chaleureux et cordial; il interrogea avec insistance Bolis sur tous les points du plan 2 et, constatant que son interlocuteur, tant par la présentation que dans la conversation, faisait le poids[3] pour une pareille entreprise, il se sentait partagé, à la fois fort joyeux d'espérer le salut, mais inversement effrayé et plein d'angoisse devant l'importance des conséquences. 3 Comme il avait une intelligence de premier ordre et une solide pratique des affaires, sur le moment, malgré tout, il ne voulut pas se reposer entièrement sur la loyauté de Bolis. 4 Il se mit donc à lui expliquer que, pour l'instant, il lui était impossible de s'en aller, mais qu'il ferait partir avec Bolis trois ou quatre de ses amis, qui rencontreraient Mélancomas; après quoi il se mettrait en mesure de partir. 5 Évidemment, Achéos faisait son possible, mais il ne se rendait pas compte que, comme on dit, à Crétois, Crétois et demi[4] ; car Bolis avait exploré[5] absolument toutes les précautions qu'on pourrait imaginer à cet égard. 6 Bref, quand vint la nuit où Achéos prétendait faire partir ses amis avec eux, il envoya Arianos et Bolis en avant à la sortie de la citadelle, avec instruction d'attendre ceux qui devaient s'en aller avec eux. 7 Quand ils eurent obéi, il avertit sa femme au dernier moment et la surprise bouleversa Laodice, de sorte qu'il se consacra pendant un certain temps à la supplier et la calmer en lui expliquant les

1. Il s'agit toujours de la position occupée par Cambylos 15, 5 ; 18, 4 et 9).

2. C'est « la veille de l'aube » la quatrième *(quarta vigilia)*.

3. L'expression française, assez familière (mais le grec est-il noble ici ?) permet de garder la même métaphore que dans le texte.

4. Littéralement : « qu'il faisait le Crétois avec un (vrai) Crétois » (voir p. 94, note 3).

5. Voir p. 96, note 2.

ὑπὲρ τῶν προκειμένων, τότε μὲν ἀνεχώρησαν εἰς τὴν αὑτῶν παρεμβολήν, 11 ὑπὸ δὲ τὴν ἑωθινὴν Βῶλις ἀνέβη μετὰ τοῦ Ἀριανοῦ, καὶ παρεισῆλθεν ἔτι νυκτὸς εἰς τὴν ἄκραν.

19. Ἀχαιὸς δὲ προσδεξάμενος ἐκτενῶς καὶ φιλοφρόνως τὸν Βῶλιν ἀνέκρινε διὰ πλειόνων ὑπὲρ ἑκάστου τῶν κατὰ μέρος, 2 θεωρῶν δὲ καὶ κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν τὸν ἄνδρα καὶ κατὰ τὴν ὁμιλίαν ἕλκοντα τὸ τῆς πράξεως στάσιμον, τὰ μὲν περιχαρὴς ἦν διὰ τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας, τὰ δὲ πάλιν ἐπτοημένος καὶ πλήρης ἀγωνίας διὰ τὸ μέγεθος τῶν ἀποβησομένων. 3 Ὑπάρχων δὲ καὶ κατὰ τὴν διάνοιαν οὐδενὸς ἥττων καὶ κατὰ τὴν ἐν πράγμασι τριβὴν ἱκανός, ὅμως ἀκμὴν ἔκρινε μὴ πᾶσαν εἰς τὸν Βῶλιν ἀνακρεμάσαι τὴν πίστιν. 4 Διὸ ποιεῖται τοιούτους λόγους πρὸς αὐτόν, ὅτι κατὰ μὲν τὸ παρὸν οὐκ ἔστι δυνατὸν ἐξελθεῖν αὐτῷ, πέμψει δέ τινας τῶν φίλων μετ' ἐκείνου τρεῖς ἢ τέτταρας, ὧν συμμιξάντων τοῖς περὶ τὸν Μελαγκόμαν ἕτοιμον αὑτὸν ἔφη παρασκευάσειν πρὸς τὴν ἔξοδον. 5 Ὁ μὲν οὖν Ἀχαιὸς ἐποίει τὰ δυνατά, τοῦτο δ' ἠγνόει, τὸ δὴ λεγόμενον, πρὸς Κρῆτα κρητίζων· ὁ γὰρ Βῶλις οὐθὲν ἀψηλάφητον εἶχε τῶν ἐπινοηθέντων ἂν εἰς τοῦτο τὸ μέρος. 6 Πλὴν παραγενομένης τῆς νυκτὸς ἐν ᾗ συνεξαποστελεῖν ἔφη τοὺς φίλους, προπέμψας τὸν Ἀριανὸν καὶ τὸν Βῶλιν ἐπὶ τὴν τῆς ἄκρας ἔξοδον μένειν προσέταξε, μέχρις ἂν οἱ μέλλοντες αὐτοῖς συνεξορμᾶν παραγένωνται. 7 Τῶν δὲ πειθαρχησάντων κοινωσάμενος παρ' αὐτὸν τὸν καιρὸν τῇ γυναικὶ καὶ ποιήσας διὰ τὸ παράδοξον τὴν Λαοδίκην ἔκφρονα, χρόνον μέν τινα λιπαρῶν ταύτην καὶ καταπραΰνων ταῖς προσδοκωμέναις

19. 1^{1} φιλοφρόνως FDG : φιλανθρώπως Suda s.u. ἐκτενῶς || 3^{1} Ὑπάρχων DG : -χον F || 3^{2} ἥττων DG : ἥττω F || 4^{2} ἔστι F D^{pc} ut uid. G^{mg} : ἔτι G || 5^{2-3} Cf. Suda s.u. πρὸς Κρῆτα || 5^{3} οὐθὲν F D^{pc} : οὐδὲν D^{ac}G || 6^{2} συνεξαποστελεῖν Schweigh. : -στέλλειν FDG || 6^{4} μένειν F : μένειν ἔφη DG.

espoirs qu'il formait, 8 puis il s'entoura de quatre compagnons à qui il fit donner des vêtements convenables tandis que lui-même s'habillait d'une façon simple et ordinaire, qui le faisait ressembler à un homme du commun ; et il partit, 9 non sans charger l'un de ces amis de répondre toujours lui-même aux questions d'Arianos et d'interroger toujours celui-ci en cas d'urgence, en disant que les autres ne savaient pas le grec.

20. Quand ils eurent rejoint Arianos, celui-ci prit la tête lui-même en raison de son habitude du chemin, tandis que Bolis se mit derrière conformément au projet initial[1] ; la situation l'embarrassait et le désorientait[2], 2 car il avait beau être Crétois et capable de tous les soupçons contre autrui[3], l'obscurité l'empêchait pourtant de distinguer qui était Achéos, et même si tout simplement il était là. 3 Mais comme la plus grande partie de la descente était escarpée et difficile, qu'en certains endroits elle présentait même des pentes glissantes et dangereuses, chaque fois qu'Achéos arrivait à l'un de ces endroits, les uns le tenaient, puis les autres le recevaient, 4 incapables qu'ils étaient de contenir entièrement en l'occurrence leur respect habituel; aussi Bolis comprit vite qui était Achéos et comment il se présentait. 5 Quand ils arrivèrent à l'endroit convenu avec Cambylos et que Bolis siffla le signal de reconnaissance, les hommes embusqués surgirent et s'emparèrent des quatre compagnons, 6 tandis que Bolis lui-même saisissait Achéos, en le serrant à travers ses vêtements, les bras maintenus à l'intérieur, de peur qu'en compre-

1. C'est l'ordre de marche prévu en 18, 7 sq., que Polybe appelle « projet initial » parce que, depuis lors et tout récemment, Achéos a déclaré qu'il ne pourrait pas partir lui-même cette fois, 19, 4 sq.

2. Sur le redoublement de l'expression, voir J. de Foucault, *Recherches...*, p. 206 sq. L'emploi de ce procédé, qui peut aller jusqu'au pléonasme, est significatif ici, dans un récit dramatique et d'ailleurs vivement enlevé : l'ornement n'est pas perçu par Polybe comme alourdissant le mouvement de la page. Cf. VIII, 5, 2.

3. Voir p. 100, avec la note 4.

ἐλπίσι προσεκαρτέρει, 8 μετὰ δὲ ταῦτα πέμπτος αὐτὸς γενόμενος, καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις μετρίας ἐσθῆτας ἀναδούς, αὐτὸς δὲ λιτὴν καὶ τὴν τυχοῦσαν ἀναλαβὼν καὶ ταπεινὸν αὑτὸν ποιήσας προῆγε, 9 συντάξας ἑνὶ τῶν φίλων αὐτὸν ἀεὶ ἀποκρίνασθαι πρὸς τὸ λεγόμενον ὑπὸ τῶν περὶ τὸν Ἀριανόν, καὶ πυνθάνεσθαι παρ' ἐκείνων ἀεὶ τὸ κατεπεῖγον, περὶ δὲ τῶν ἄλλων φάναι βαρβάρους αὐτοὺς ὑπάρχειν.

20. Ἐπεὶ δὲ συνέμιξαν τοῖς περὶ τὸν Ἀριανόν, ἡγεῖτο μὲν αὐτὸς αὐτῶν διὰ τὴν ἐμπειρίαν, ὁ δὲ Βῶλις κατόπιν ἐπέστη κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν, ἀπορῶν καὶ δυσχρηστούμενος ὑπὲρ τοῦ συμβαίνοντος· 2 καίπερ γὰρ ὢν Κρὴς καὶ πᾶν ἄν τι κατὰ τοῦ πέλας ὑποπτεύσας, ὅμως οὐκ ἠδύνατο διὰ τὸ σκότος συννοῆσαι τὸν Ἀχαιόν, οὐχ οἷον τίς ἐστιν, ἀλλ' οὐδὲ καθάπαξ εἰ πάρεστιν. 3 Τῆς δὲ καταβάσεως κρημνώδους μὲν καὶ δυσβάτου κατὰ τὸ πλεῖστον ὑπαρχούσης, ἔν τισι δὲ τόποις καὶ λίαν ἐπισφαλεῖς ἐχούσης καὶ κινδυνώδεις καταφοράς, ὁπότε παραγένοιτο πρός τινα τοιοῦτον τόπον, τῶν μὲν ἐπιλαμβανομένων, τῶν δὲ πάλιν ἐκδεχομένων τὸν Ἀχαιόν, 4 οὐ δυναμένων γὰρ καθόλου τὴν ἐκ τῆς συνηθείας καταξίωσιν στέλλεσθαι πρὸς τὸν παρόντα καιρόν, ταχέως ὁ Βῶλις συνῆκε τίς ἐστιν καὶ ποῖος αὐτῶν ὁ Ἀχαιός. 5 Ἐπεὶ δὲ παρεγένοντο πρὸς τὸν τῷ Καμβύλῳ διατεταγμένον τόπον καὶ τὸ σύνθημα προσσυρίξας ὁ Βῶλις ἀπέδωκε, τῶν μὲν ἄλλων οἱ διαναστάντες ἐκ τῆς ἐνέδρας ἐπελάβοντο, 6 τὸν δ' Ἀχαιὸν αὐτὸς ὁ Βῶλις ὁμοῦ τοῖς ἱματίοις, ἔνδον τὰς χεῖρας ἔχοντα, συνήρπασε, φοβηθεὶς μὴ συννοήσας τὸ

8[3] τὴν F : om. DG || 9[1-2] αὐτὸν ἀεὶ D[mg]G[mg] : αὐτὸν εἶεν FDG αὐτὸν αἰὲν Büttner-Wobst αὐτόθεν Hultsch || 9[2] ἀποκρίνασθαι FG : -νεσθαι D.

20. 1[2] αὐτὸς FDG : οὗτος Hultsch || 2[4] πάρεστιν F : -τι DG || 4[2] γὰρ FD : δὲ G δ' ἄρα Hultsch || 4[4] ἐστιν F : -τι DG || 5[3] προσσυρίξας Reiske : προσυ- FDG || ἀπέδωκε Reiske : ἐπέ- FDG.

nant ce qui se passait il n'essayât de se suicider; car il avait un poignard dont il comptait se servir contre lui-même[1]. 7 Il fut vite entouré de tous côtés et se trouva à la merci de ses ennemis, qui l'emmenèrent aussitôt avec ses amis auprès d'Antiochos. 8 Le roi, qui depuis longtemps avait l'esprit anxieux dans l'attente des événements, avait congédié son entourage et restait éveillé sous sa tente, seul avec deux ou trois aides de camp[2]. 9 Lorsque Cambylos et ses hommes entrèrent et déposèrent sur le sol Achéos ligoté, la stupeur du roi fut telle devant cet exploit extraordinaire, que d'abord il resta longtemps muet, puis finalement, dans un élan de compassion, se mit à pleurer. 10 Cette émotion était due, je crois, au fait qu'il voyait tout ce qui déjoue les précautions et défie la raison dans les accidents de la fortune. 11 Achéos était en effet le fils d'Andromachos, frère de la femme de Séleucos, Laodice[3]; il avait épousé Laodice, fille du roi Mithridate[4]; il s'était rendu maître de toute la région en-deçà du Taurus. 12 Et en ce moment où ses propres troupes aussi bien que celles de ses ennemis le croyaient dans la place la plus forte du monde, il était là par terre, ligoté, à la merci de ses ennemis, sans que personne absolument n'eût encore connaissance de l'affaire, sauf ses auteurs.

21. Cependant, quand vint le jour, que les *amis*[5] du roi se rassemblèrent dans sa tente comme d'ordinaire, et qu'ils constatèrent la chose de leurs propres yeux, ils réagirent eux aussi de la même façon que le roi : ils étaient si étonnés de ce qui était arrivé qu'ils n'en croyaient pas ce qu'ils voyaient. 2 Puis quand le conseil se réunit, il y eut une longue discussion sur les châtiments qu'il fallait infliger à Achéos; 3 on décida

1. Ἐπὶ avec le datif peut indiquer aussi qu'il l'avait « sur lui », mais παρεσκευασμένος fait préférer l'autre interprétation.
2. Ce sont des officiers de haut rang.
3. Polybe semble confondre deux Laodice; voir IV, 51, 4, avec la note.
4. Mithridate II, roi du Pont.
5. Ces *amis* qui constituent un ordre aulique forment le conseil royal.

γινόμενον ἐπιβάλοιτο διαφθείρειν αὐτόν· καὶ γὰρ εἶχε μάχαιραν ἐφ' αὐτῷ παρεσκευασμένος. 7 Ταχὺ δὲ καὶ πανταχόθεν κυκλωθεὶς ὑποχείριος ἐγένετο τοῖς ἐχθροῖς, καὶ παραχρῆμα μετὰ τῶν φίλων ἀνήγετο πρὸς τὸν Ἀντίοχον. 8 Ὁ δὲ βασιλεὺς πάλαι μετέωρος ὢν τῇ διανοίᾳ καὶ καραδοκῶν τὸ συμβησόμενον ἀπολύσας τοὺς ἐκ τῆς συνουσίας ἔμενε μόνος ἐγρηγορὼς ἐν τῇ σκηνῇ μετὰ δυεῖν ἢ τριῶν σωματοφυλάκων. 9 Παρεισελθόντων δὲ τῶν περὶ τὸν Καμβύλον καὶ καθισάντων τὸν Ἀχαιὸν ἐπὶ τὴν γῆν δεδεμένον, εἰς τοιαύτην ἀφασίαν ἦλθε διὰ τὸ παράδοξον ὥστε πολὺν μὲν χρόνον ἀποσιωπῆσαι, τὸ δὲ τελευταῖον συμπαθὴς γενέσθαι καὶ δακρῦσαι. 10 Τοῦτο δ' ἔπαθεν ὁρῶν, ὡς ἐμοί γε δοκεῖ, τὸ δυσφύλακτον καὶ παράλογον τῶν ἐκ τῆς τύχης συμβαινόντων. 11 Ἀχαιὸς γὰρ ἦν Ἀνδρομάχου μὲν υἱὸς τοῦ Λαοδίκης ἀδελφοῦ τῆς Σελεύκου γυναικός, ἔγημε δὲ Λαοδίκην τὴν Μιθριδάτου τοῦ βασιλέως θυγατέρα, κύριος δὲ ἐγεγόνει τῆς ἐπὶ τάδε τοῦ Ταύρου πάσης. 12 Δοκῶν δὲ τότε καὶ ταῖς αὑτοῦ δυνάμεσιν καὶ ταῖς τῶν ὑπεναντίων ἐν ὀχυρωτάτῳ τόπῳ τῆς οἰκουμένης διατρίβειν, ἐκάθητο δεδεμένος ἐπὶ τῆς γῆς, ὑποχείριος γενόμενος τοῖς ἐχθροῖς, οὐδέπω γινώσκοντος οὐθενὸς ἁπλῶς τὸ γεγονὸς πλὴν τῶν πραξάντων.

21. Οὐ μὴν ἀλλ' ἅμα τῷ φωτὶ συναθροιζομένων τῶν φίλων εἰς τὴν σκηνὴν κατὰ τὸν ἐθισμόν, καὶ τοῦ πράγματος ὑπὸ τὴν ὄψιν θεωρουμένου, τὸ παραπλήσιον τῷ βασιλεῖ συνέβαινε πάσχειν καὶ τοὺς ἄλλους· θαυμάζοντες γὰρ τὸ γεγονὸς ἠπίστουν τοῖς ὁρωμένοις. 2 Καθίσαντος δὲ τοῦ συνεδρίου πολλοὶ μὲν ἐγίνοντο λόγοι περὶ τοῦ τίσι δεῖ κατ' αὐτοῦ χρήσασθαι τιμωρίαις, 3 ἔδοξε δ' οὖν

6[4] ἐπιβάλοιτο Scaliger : ἐπιλάβοιτο F[pc]DG || 6[6] ἐφ' αὐτῷ Büttner-Wobst : ὑφ' αὐτῷ FDG ἐφ' αὐτὸν Reiske || 8[4] δυεῖν F : δυοῖν DG || 12[2] δυνάμεσιν F : -σι DG.

finalement qu'on commencerait par couper les extrémités de ce malheureux, qu'ensuite on lui trancherait la tête, on la coudrait dans une peau d'âne et on crucifierait le cadavre[1]. 4 Quand cela fut accompli et que l'armée fut informée de ce qui s'était passé, l'enthousiasme et les transports de joie furent tels dans tout le camp, que du haut de la forteresse, Laodice, qui était seule au courant du départ de son mari, devina la vérité au tumulte et à l'agitation du camp. 5 Mais bientôt le héraut arriva auprès d'elle, lui apprit exactement le sort d'Achéos et l'invita à conclure un accord et à évacuer la citadelle. 6 D'abord, pour toute réponse, la citadelle ne fut plus que gémissements et lamentations incroyables, moins par attachement à Achéos que parce que l'événement paraissait à chacun extraordinaire et absolument imprévisible; 7 à cette réaction succédèrent chez les occupants un embarras et un désarroi extrêmes. 8 Antiochos de son côté, ayant disposé d'Achéos, pressait continuellement les gens de la citadelle, persuadé qu'une occasion favorable lui serait procurée à l'intérieur, particulièrement par les hommes de troupe. 9 C'est bien ce qui se produisit finalement; ils se disputèrent et se divisèrent, les uns tenant pour Aribazos[2], les autres pour Laodice; cela étant, comme ils se défiaient les uns des autres, les deux partis ne tardèrent pas à se rendre et à livrer leurs positions fortes.

10 Ainsi Achéos avait bien pris toutes les précautions raisonnables, mais il succomba à la perfidie des hommes à qui il s'était fié, et il perdit la vie, donnant à la postérité une leçon utile sous deux rapports, 11 à savoir premièrement qu'on ne doit se fier facilement à personne, et deuxièmement qu'on ne doit pas s'enorgueillir dans la prospérité : étant hommes, nous devons nous attendre à tout.

1. Il sera crucifié, ou empalé (autre sens de ἀνασταυρῶσαι) ; l'ordre des mots donne à penser que c'est la tête qui sera cousue dans une peau d'âne, et non le corps décapité.

2. Il commandait précédemment les troupes de la ville même, VII, 17, 9 et 18, 7.

πρῶτον μὲν ἀκρωτηριάσαι τὸν ταλαίπωρον, μετὰ δὲ ταῦτα τὴν κεφαλὴν ἀποτεμόντας αὐτοῦ καὶ καταρράψαντας εἰς ὄνειον ἀσκὸν ἀνασταυρῶσαι τὸ σῶμα. 4 Γενομένων δὲ τούτων, καὶ τῆς δυνάμεως ἐπιγνούσης τὸ συμβεβηκός, τοιοῦτος ἐνθουσιασμὸς ἐγένετο καὶ παράστασις τοῦ στρατοπέδου παντός, ὥστε τὴν Λαοδίκην ἐκ τῆς ἄκρας μόνον συνειδυῖαν τὴν ἔξοδον τἀνδρός, τεκμήρασθαι τὸ γεγονὸς ἐκ τῆς περὶ τὸ στρατόπεδον ταραχῆς καὶ κινήσεως. 5 Ταχὺ δὲ καὶ τοῦ κήρυκος παραγενομένου πρὸς τὴν Λαοδίκην καὶ διασαφοῦντος τὰ περὶ τὸν Ἀχαιὸν καὶ κελεύοντος τίθεσθαι τὰ πράγματα καὶ παραχωρεῖν τῆς ἄκρας, 6 τὸ μὲν πρῶτον ἀναπόκριτος οἰμωγὴ καὶ θρῆνοι παράλογοι κατεῖχον τοὺς περὶ τὴν ἀκρόπολιν, οὐχ οὕτως διὰ τὴν πρὸς τὸν Ἀχαιὸν εὔνοιαν ὡς διὰ τὸ παράδοξον καὶ τελέως ἀνέλπιστον ἑκάστῳ φαίνεσθαι τὸ συμβεβηκός, 7 μετὰ δὲ ταῦτα πολλή τις ἦν ἀπορία καὶ δυσχρηστία περὶ τοὺς ἔνδον. 8 Ἀντίοχος δὲ διακεχειρισμένος τὸν Ἀχαιὸν ἐπεῖχε τοῖς κατὰ τὴν ἄκραν ἀεί, πεπεισμένος ἀφορμὴν ἐκ τῶν ἔνδον αὐτῷ παραδοθήσεσθαι, καὶ μάλιστα διὰ τῶν στρατιωτῶν. 9 Ὃ καὶ τέλος ἐγένετο· στασιάσαντες γὰρ πρὸς σφᾶς ἐμερίσθησαν οἱ μὲν πρὸς Ἀρίβαζον, οἱ δὲ πρὸς τὴν Λαοδίκην, οὗ γενομένου διαπιστήσαντες ἀλλήλοις ταχέως ἀμφότεροι παρέδοσαν αὑτοὺς καὶ τὰς ἀκροπόλεις.

10 Ἀχαιὸς μὲν οὖν πάντα τὰ κατὰ λόγον πράξας, ὑπὸ δὲ τῆς τῶν πιστευθέντων ἡττηθεὶς ἀθεσίας, κατεστρέψατο τὸν βίον, κατὰ δύο τρόπους οὐκ ἀνωφελὲς ὑπόδειγμα γενόμενος τοῖς ἐπεσομένοις, 11 καθ' ἕνα μὲν πρὸς τὸ μηδενὶ πιστεύειν ῥᾳδίως, καθ' ἕτερον δὲ πρὸς τὸ μὴ μεγαλαυχεῖν ἐν ταῖς εὐπραγίαις, πᾶν δὲ προσδοκᾶν ἀνθρώπους ὄντας.

21. 4[4] τὴν Λαοδίκην Scaliger : τῆς Λαοδίκης FDG ‖ 4[6] συνειδυῖαν F : -υίας DG ‖ 6[2] ἀναπόκριτος [-κρητ- F] FDG : ἀδιάκριτος Wunderer ‖ 10[4] ἐπεσομένοις F : ἐσομένοις DG.

22. (Polybe dit) que Cavaros, roi des Galates de Thrace, qui avait une nature vraiment royale et magnanime, assurait pleinement la sécurité des vaisseaux marchands qui gagnaient le Pont, 2 et rendait de grands services aux Byzantins dans leurs guerres avec les Thraces et les Bithyniens[1].

3 Polybe écrit au livre VIII de son histoire : Le Galate Cavaros, qui était d'ailleurs un homme de bien, avait l'esprit faussé par Sostratos, un flatteur originaire de Chalcédoine[2].

23. (Polybe dit) qu'au temps où Xerxès régnait sur Armosata[3], ville située dans la région de ce qu'on appelle « La Belle Plaine », entre l'Euphrate et le Tigre, le roi Antiochos établit son camp devant cette ville et entreprit de l'assiéger. 2 Lorsque Xerxès vit les moyens dont disposait le roi, il commença par se mettre hors d'atteinte, mais peu de temps après, craignant que la prise de sa capitale royale n'ébranle du même coup le reste de ses possessions, il changea d'avis et fit savoir à Antiochos par un message qu'il voulait conférer avec lui. 3 Parmi les *amis* du roi, les *fidèles*[4] disaient qu'il ne fallait pas lâcher le jeune prince quand on le tiendrait, et ils conseillaient à Antiochos de s'emparer de la cité pour en donner le trône à Mithridate, qui était le fils né de sa sœur[5]. 4 Mais le roi, sans rien écouter de ces conseils, appela le jeune prince et mit fin à leur différend, en lui faisant remise de la plus grande partie des sommes dont le père de Xerxès lui était resté redevable sur les

1. Ces Galates avaient longtemps causé de graves dommages aux Byzantins, qui durent leur payer un lourd tribut, IV, 46. L'attitude de Cavaros était toute différente (les Bithyniens de Prusias avaient soutenu Rhodes contre Byzance, et opposé aussi les Thraces aux Byzantins, IV, 47 sq.). C'est sous Cavaros que ce royaume des Galates fut détruit, IV, 46, 4. Sur la date (212 probablement) voir la notice page 20.
2. Ce flatteur dut contribuer à la perte de Cavaros.
3. En Arménie.
4. Cf. les *Fidèles* de Cyrus le Jeune (Xénophon, *Anab.*, I, 5, 15).
5. Pour l'expression, cf. par exemple I, 64, 6.

22. Ὅτι Καύαρος ὁ βασιλεὺς τῶν ἐν τῇ Θρᾴκῃ Γαλατῶν βασιλικὸς ὑπάρχων τῇ φύσει καὶ μεγαλόφρων, πολλὴν μὲν ἀσφάλειαν παρεσκεύαζε τοῖς προσπλέουσι τῶν ἐμπόρων εἰς τὸν Πόντον, 2 μεγάλας δὲ παρείχετο χρείας τοῖς Βυζαντίοις ἐν τοῖς περὶ τοὺς Θρᾷκας καὶ Βιθυνοὺς πολέμοις.

3 Πολύβιος δ' ἐν ὀγδόῃ ἱστοριῶν, Καύαρος, φησίν, ὁ Γαλάτης, ὢν τἆλλα ἀγαθός, ὑπὸ Σωστράτου τοῦ κόλακος διεστρέφετο, ὃς ἦν Χαλκηδόνιος γένος.

23. Ὅτι Ξέρξου βασιλεύοντος πόλεως Ἀρμόσατα, ἣ κεῖται πρὸς τῷ Καλῷ πεδίῳ καλουμένῳ, μέσον Εὐφράτου καὶ Τίγριδος, ταύτῃ τῇ πόλει παραστρατοπεδεύσας Ἀντίοχος ὁ βασιλεὺς ἐπεβάλετο πολιορκεῖν αὐτήν. 2 Θεωρῶν δὲ τὴν παρασκευὴν τοῦ βασιλέως ὁ Ξέρξης τὸ μὲν πρῶτον αὑτὸν ἐκποδὼν ἐποίησεν, μετὰ δέ τινα χρόνον δείσας μὴ τοῦ βασιλείου κρατηθέντος ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν καὶ τἆλλα τὰ κατὰ τὴν ἀρχὴν αὐτῷ διατραπῇ, μετεμελήθη καὶ διεπέμψατο πρὸς τὸν Ἀντίοχον, φάσκων βούλεσθαι συνελθεῖν εἰς λόγους. 3 Οἱ μὲν οὖν πιστοὶ τῶν φίλων οὐκ ἔφασκον δεῖν προΐεσθαι τὸν νεανίσκον λαβόντας εἰς χεῖρας, ἀλλὰ συνεβούλευον κυριεύσαντα τῆς πόλεως Μιθριδάτῃ παραδοῦναι τὴν δυναστείαν, ὃς ἦν υἱὸς τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ κατὰ φύσιν· 4 ὁ δὲ βασιλεὺς τούτων μὲν οὐδενὶ προσέσχε, μεταπεμψάμενος δὲ τὸν νεανίσκον διελύσατο τὴν ἔχθραν, ἀφῆκε δὲ τὰ πλεῖστα τῶν χρημάτων ἃ συνέβαινε τὸν πατέρα προσοφείλειν αὐτῷ τῶν φόρων, 5 λαβὼν

22. 1-2 P.
2[3] περὶ P : πρὸς Val. ἐπὶ Wunderer || 2[3] πολέμοις Val. : -μους P.
3 Athen., VI, 60, 252 c.
3[2] ἀγαθός : ἀνὴρ ἀγαθός u.l. fort. recte.
23. P.
2[4] ἀρχὴν P : βασιλείαν Val. || 3[2] τὸν P : τὸν καιρὸν τὸν Herwerden || λαβόντας P : -τες Ernesti -τα Reiske Herwerden.

tributs. 5 Moyennant le versement immédiat de trois cents talents, ainsi que mille chevaux et mille mulets avec leur équipement, il restaura Xerxès dans tous ses droits souverains et, en lui donnant en mariage sa sœur Antiochis, il séduisit et s'attacha tous les habitants de cette région, qui trouvèrent sa conduite magnanime et vraiment royale.

Histoire d'Italie

Tarente.

24. (Polybe dit) que les Tarentins, enorgueillis par leur prospérité, firent appel à Pyrrhos l'Épirote[1]; car tout régime de liberté qui dispose du pouvoir longtemps est porté par nature à se lasser de l'état de choses existant, et il cherche alors un maître; mais quand il l'a rencontré, bientôt ses sentiments tournent en haine, parce qu'il trouve que c'est un grand changement dans le mauvais sens; ce fut précisément le cas des Tarentins à ce moment.

2 (Polybe dit) que toujours l'avenir semble supérieur au présent.

3 Quand ces nouvelles parvinrent à Tarente et Thourioi, le peuple (de ces deux cités) s'indigna[2].

4 Pour commencer, ils sortirent de la ville[3] comme pour une expédition de pillage[4] et ils s'approchèrent du camp carthaginois pendant la nuit ; alors, tandis que la plupart d'entre eux restaient tapis dans un endroit boisé le long de la route, Philéménos et Nicon se rendirent au

1. Voir I, 6, 5 ; Pyrrhos passa en Italie en 280, appelé par les démocrates de Tarente ; sur les considérations politico-morales qui suivent, cf. VII, 1, 2 et VI, 57, et P. Wuilleumier, *Tarente des origines à la conquête romaine*, Paris, 1939.

2. Des otages des deux cités, repris après une tentative de fuite, avaient été exécutés à Rome (Tite-Live, XXV, 7-8).

3. D'après Tite-Live, XXV, 8, 3, ces conspirateurs étaient une douzaine.

4. Cf. 24, 10 et 25, 4. Le camp carthaginois était à trois jours de marche, 26, 2.

δὲ παραχρῆμα τριακόσια τάλαντα παρ' αὐτοῦ καὶ χιλίους ἵππους καὶ χιλίους ἡμιόνους μετὰ τῆς ἐπισκευῆς τά τε κατὰ τὴν ἀρχὴν ἅπαντα κατέστησε, καὶ συνοικίσας αὐτῷ τὴν ἀδελφὴν Ἀντιοχίδα πάντας τοὺς ἐκείνων τῶν τόπων ἐψυχαγώγησε καὶ προσεκαλέσατο, δόξας μεγαλοψύχως καὶ βασιλικῶς τοῖς πράγμασι κεχρῆσθαι.

Res Italiae

24. Ὅτι οἱ Ταραντῖνοι διὰ τὸ τῆς εὐδαιμονίας ὑπερήφανον ἐπεκαλέσαντο Πύρρον τὸν Ἠπειρώτην · πᾶσα γὰρ ἐλευθερία μετ' ἐξουσίας πολυχρονίου φύσιν ἔχει κόρον λαμβάνειν τῶν ὑποκειμένων, κἄπειτα ζητεῖ δεσπότην, τυχοῦσά γε μὴν τούτου ταχὺ πάλιν μισεῖ διὰ τὸ μεγάλην φαίνεσθαι τὴν πρὸς τὸ χεῖρον μεταβολήν · ὃ καὶ τότε συνέβαινε τοῖς Ταραντίνοις.

2 Ὅτι πᾶν τὸ μέλλον κρεῖττον φαίνεται τοῦ παρόντος ὑπάρχειν.

3 Προσπεσόντων δὲ τούτων εἰς Τάραντα καὶ τοὺς Θουρίους, ἠγανάκτει τὰ πλήθη.

4 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ὡς ἐπ' ἐξοδείαν ὁρμήσαντες ἐκ τῆς πόλεως καὶ συνεγγίσαντες τῇ παρεμβολῇ τῶν Καρχηδονίων νυκτός, ἄλλοι μὲν συγκαθέντες εἴς τινα τόπον ὑλώδη παρὰ τὴν ὁδὸν ἔμειναν, ὁ δὲ Φιλήμενος καὶ Νίκων προσῆλθον πρὸς τὴν παρεμβολήν. 5 Τῶν δὲ φυλάκων

5[4] ἅπαντα κατέστησε P : ἅπαντ' ἀποκατ- Hultsch.
24. 1 M. 1[2-4] F[mg] 114[v].
1[3] ἔχει M : ἔχειν F[mg].
2 M.
3 Suda s.u. προσπεσόντων.
24. 4 - 34. FDG.
24. 4[4] Φιλήμενος Cas. e Liuio : Φιλί- FDG ibi et infra.

camp. 5 Les sentinelles les arrêtèrent et ils se firent conduire devant Hannibal, sans dire du tout d'où ils venaient ni qui ils étaient, et en indiquant seulement qu'ils voulaient rencontrer le général. 6 Et bientôt amenés devant Hannibal, ils déclarèrent qu'ils désiraient lui parler en privé. 7 Hannibal ayant accepté cet entretien non sans empressement, ils lui présentèrent des explications tant sur leur propre situation que sur celle de leur patrie, en énonçant beaucoup de griefs variés contre les Romains, afin de n'avoir pas l'air de s'engager sans raison dans l'action qu'ils se proposaient. 8 Pour le moment, Hannibal les félicita et accueillit leurs intentions avec cordialité, puis les renvoya non sans convenir qu'ils reviendraient le trouver encore très bientôt. 9 Et en la présente circonstance[1], il leur dit de ne pas hésiter en repartant, lorsqu'ils seraient assez loin du camp, à razzier les premières têtes de bétail qui avaient été conduites au pâturage le matin, et les gardiens avec les bêtes; lui-même veillerait à la sécurité de l'opération. 10 S'il agissait ainsi, c'était pour se donner à lui-même le temps de bien étudier le cas de ces jeunes gens et pour leur assurer la confiance de leurs concitoyens[2], qui croiraient que ces expéditions de pillage avaient lieu pour le meilleur des motifs. 11 Nicon et ses amis suivirent ces instructions; Hannibal était fort joyeux d'avoir enfin trouvé un moyen d'accomplir le dessein qu'il se proposait, 12 cependant que Philéménos et les siens[3] étaient encore plus incités à leur entreprise, du fait que l'entretien avait eu lieu sans incident, qu'ils avaient trouvé Hannibal très favorable, et qu'en outre l'abondance du butin leur avait valu chez eux la confiance nécessaire. 13 Aussi en vendant une

1. L'expression, qui reprend en somme le « pour le moment » du début de 8, fait contraste avec le projet pour l'avenir, « très bientôt », qui vient d'être énoncé.

2. Les « populares », dit Tite-Live, XXV, 8, 6, qui devaient donc tenir pour les Romains, tandis que ces jeunes gens sont des aristocrates ; mais la différence n'apparaît pas chez Polybe.

3. Nicon n'est pas mentionné ; l'expression banale οἱ περὶ ne peut guère désigner ici le seul Philéménos.

ἐπιλαβομένων αὐτῶν ἀνήγοντο πρὸς τὸν Ἀννίβαν, οὐδὲν εἰπόντες, οὔτε πόθεν οὔτε τίνες ἦσαν, αὐτὸ δὲ μόνον τοῦτο δηλοῦντες, ὅτι θέλουσι τῷ στρατηγῷ συμμῖξαι. 6 Ταχὺ δὲ πρὸς τὸν Ἀννίβαν ἐπαναχθέντες ἔφασαν αὐτῷ κατ' ἰδίαν βούλεσθαι διαλεχθῆναι. 7 Τοῦ δὲ καὶ λίαν ἑτοίμως προσδεξαμένου τὴν ἔντευξιν, ἀπελογίζοντο περί τε τῶν καθ' αὑτοὺς καὶ περὶ τῶν κατὰ τὴν πατρίδα, πολλὰς καὶ ποικίλας ποιούμενοι κατηγορίας Ῥωμαίων χάριν τοῦ μὴ δοκεῖν ἀλόγως ἐμβαίνειν εἰς τὴν ὑποκειμένην πρᾶξιν. 8 Τότε μὲν οὖν Ἀννίβας ἐπαινέσας καὶ τὴν ὁρμὴν αὐτῶν φιλανθρώπως ἀποδεξάμενος ἐξέπεμψε, συνταξάμενος παραγίνεσθαι καὶ συμμιγνύναι κατὰ τάχος αὐτῷ πάλιν. 9 Κατὰ δὲ τὸ παρὸν ἐκέλευσε τὰ πρῶτα τῶν ἐξελασθέντων πρωῒ θρεμμάτων καὶ τοὺς ἅμα τούτοις ἄνδρας, ἐπειδὰν ἱκανὸν ἀπόσχωσι τῆς παρεμβολῆς, περιελασαμένους εὐθαρσῶς ἀπαλλάττεσθαι· περὶ γὰρ τῆς ἀσφαλείας αὐτῷ μελήσειν. 10 Ἐποίει δὲ τοῦτο βουλόμενος αὐτῷ μὲν ἀναστροφὴν δοῦναι πρὸς τὸ πολυπραγμονῆσαι τὰ κατὰ τοὺς νεανίσκους, ἐκείνοις δὲ πίστιν παρασκευάζειν πρὸς τοὺς πολίτας ὡς ἀπὸ τοῦ κρατίστου ποιουμένοις τὰς ἐπὶ τὰς λῃστείας ἐξόδους. 11 Πραξάντων δὲ τῶν περὶ τὸν Νίκωνα τὸ παραγγελθέν, ὁ μὲν Ἀννίβας περιχαρὴς ἦν διὰ τὸ μόλις ἀφορμῆς ἐπειλῆφθαι πρὸς τὴν προκειμένην ἐπιβολήν, 12 οἱ δὲ περὶ τὸν Φιλήμενον ἔτι μᾶλλον παρώρμηντο πρὸς τὴν πρᾶξιν διὰ τὸ καὶ τὴν ἔντευξιν ἀσφαλῶς γεγονέναι καὶ τὸν Ἀννίβαν ηὑρηκέναι πρόθυμον, ἔτι δὲ τὴν τῆς λείας δαψίλειαν ἱκανὴν αὐτοῖς πίστιν παρεσκευακέναι πρὸς τοὺς ἰδίους· 13 διόπερ τὰ μὲν ἀποδόμενοι,

7[3] αὑτούς F : ἑαυτοὺς DG || 7[6] ἐμβαίνειν F : ἐκβ- DG || 9[2] ἐξελασθέντων FDG : -λαθ- Par. 1650 et 1651 || πρωῒ θρεμμάτων Schweigh. : πρωθρ- F προθρ- DG || 9[6] μελήσειν Cas. : μελλή- FDG || 11[4] ἐπιβολήν FD : -βουλήν G || 13[1] διόπερ scripsi, cf. J. de Foucault ad III, 61, 9 : τότε FDG τότε δὴ Reiske διότι Büttner-Wobst || ἀποδόμενοι F : σπενδόμενοι DG.

partie de leur butin, en donnant des festins avec le reste, non seulement ils inspiraient confiance aux Tarentins, mais ils s'acquirent un bon nombre de partisans[1].

25. Ils firent ensuite une seconde sortie, en procédant de la même façon sur les différents points, et ils échangèrent avec Hannibal des engagements réciproques, aux conditions suivantes : 2 les Carthaginois libéreraient les Tarentins, ne lèveraient chez eux de tributs en aucune façon ni n'imposeraient aucune autre obligation; ils recevaient seulement le droit de piller les maisons et résidences[2] des Romains lorsqu'ils seraient maîtres de la ville. 3 On convint aussi d'un mot de passe pour que les sentinelles laissent facilement ces Tarentins entrer dans le camp, chaque fois qu'ils viendraient. 4 Cela fait, ils eurent la possibilité de rencontrer Hannibal, et même souvent, en sortant de la ville sous le prétexte tantôt de piller, tantôt aussi de chasser. 5 Une fois organisés ainsi en vue de l'étape suivante, la plupart d'entre eux restèrent à attendre le moment d'agir, tandis qu'ils chargeaient spécialement Philéménos de la chasse; 6 sa passion extraordinaire pour cette occupation lui valait la réputation de tout faire passer, dans la vie, après la chasse. 7 Aussi lui donna-t-on la mission de se concilier, avec le gibier qu'il prenait, d'abord Gaius Livius, qui commandait la place, et deuxièmement le corps de garde du bastion qui flanquait la porte appelée Téménide[3]. 8 Ayant reçu cette mission de confiance, il rapportait constamment du gibier qu'il avait chassé lui-même ou qu'Hannibal lui procurait, et il en donnait une partie à Gaius, une autre aux hommes du corps de garde pour se faire ouvrir facilement le guichet; 9 car le plus souvent il entrait et sortait de

1. « De partisans » : ou « d'émules ». Voir Mauersberger, *Lexikon*, *s.v.*

2. Cf. 31, 4-5. Il peut s'agir de « résidences » militaires, quartiers ou cantonnements.

3. Ces mouvements ne se font évidemment pas par les grandes portes, cf. 8. Sur l'emplacement des portes, voir le Commentaire de Walbank et P. Wuilleumier, *Tarente*... ; la Téménide est à l'est, 28, 2.

τὰ δ' εὐωχούμενοι τῆς λείας, οὐ μόνον ἐπιστεύοντο παρὰ τοῖς Ταραντίνοις, ἀλλὰ καὶ ζηλωτὰς ἔσχον οὐκ ὀλίγους.

25. Μετὰ δὲ ταῦτα ποιησάμενοι δευτέραν ἔξοδον, καὶ παραπλησίως χειρίσαντες τὰ κατὰ μέρος, αὐτοί τε τοῖς περὶ τὸν 'Αννίβαν ἔδοσαν πίστεις καὶ παρ' ἐκείνων ἔλαβον ἐπὶ τούτοις, 2 ἐφ' ᾧ Ταραντίνους ἐλευθερώσειν καὶ μήτε φόρους πράξεσθαι κατὰ μηδένα τρόπον μήτ' ἄλλο μηδὲν ἐπιτάξειν Ταραντίνοις Καρχηδονίους · τὰς δὲ τῶν 'Ρωμαίων οἰκίας καὶ καταλύσεις, ἐπειδὰν κρατήσωσι τῆς πόλεως, ἐξεῖναι Καρχηδονίοις διαρπάζειν. 3 'Εποιήσαντο δὲ καὶ σύνθημα τοῦ παραδέχεσθαι σφᾶς τοὺς φύλακας ἑτοίμως εἰς τὴν παρεμβολήν, ὅτ' ἔλθοιεν. 4 Ὧν γενομένων ἔλαβον ἐξουσίαν εἰς τὸ καὶ πλεονάκις συμμιγνύναι τοῖς περὶ τὸν 'Αννίβαν, ποτὲ μὲν ὡς ἐπ' ἐξοδείαν, ποτὲ δὲ πάλιν ὡς ἐπὶ κυνηγίαν ποιούμενοι τὰς ἐκ τῆς πόλεως ἐξόδους. 5 Ταῦτα δὲ διαρμοσάμενοι πρὸς τὸ μέλλον οἱ μὲν πλείους ἐπετήρουν τοὺς καιρούς, τὸν δὲ Φιλήμενον ἀπέταξαν ἐπὶ τὰς κυνηγίας · 6 διὰ γὰρ τὴν ὑπερβάλλουσαν ἐπὶ τοῦτο τὸ μέρος ἐπιθυμίαν ἦν ὑπὲρ αὐτοῦ διάληψις ὡς οὐδὲν προυργιαίτερον ποιουμένου κατὰ τὸν βίον τοῦ κυνηγετεῖν. 7 Διὸ τούτῳ μὲν ἐπέτρεψαν ἐξιδιάσασθαι διὰ τῶν ἁλισκομένων θηρίων πρῶτον μὲν τὸν ἐπὶ τῆς πόλεως τεταγμένον Γάιον Λίβιον, δεύτερον δὲ τοὺς φυλάττοντας τὸν πυλῶνα τὸν ὑπὸ τὰς Τημενίδας προσαγορευομένας πύλας. 8 Ὃς παραλαβὼν τὴν πίστιν ταύτην, καὶ τὰ μὲν αὐτὸς κυνηγετῶν, τῶν δ' ἑτοιμαζομένων αὐτῷ δι' 'Αννίβου, συνεχῶς εἰσέφερε τῶν θηρίων, ὧν τὰ μὲν ἐδίδου τῷ Γαΐῳ, τὰ δὲ τοῖς ἐπὶ τοῦ πυλῶνος χάριν τοῦ τὴν ῥινοπύλην ἑτοίμως ἀνοίγειν αὐτῷ · 9 τὸ γὰρ πλεῖον ἐποιεῖτο τὰς εἰσόδους καὶ τὰς

25. 2[3] πράξεσθαι Cas. : -ξασθαι FDG ‖ τρόπον Scaliger : τόπον FDG ‖ 5[3] ἀπέταξαν FD : ἐπέ- G ‖ 7[4] τούς FD : τοὺς μὲν G ‖ 7[5] Τημενίδας Cas. : Τεμ- FDG ‖ 8[3] δι' D[mg]G : δ' F ut uid., D ‖ 9[1] ἐποιεῖτο FDG : ἐποίει Suda s.u. ἁρμοζόμενος.

nuit, sous le prétexte qu'il craignait l'ennemi, mais en réalité pour mettre au point le projet adopté. 10 Et Philéménos avait maintenant créé une telle accoutumance chez les préposés à la porte, que les sentinelles n'hésitaient pas et, chaque fois qu'il sifflait en approchant du mur de nuit, elles lui ouvraient le guichet aussitôt; 11 alors, comme les conjurés avaient su en épiant le gouverneur romain de la ville qu'il allait se trouver un jour dès le matin avec des compagnons nombreux au lieu appelé Mouséion, près de l'agora[1], c'est de ce jour qu'ils convinrent avec Hannibal.

26. Il y avait déjà longtemps que celui-ci s'était ménagé le prétexte de la maladie, pour empêcher les Romains de s'étonner en apprenant qu'il faisait un si long séjour dans la même région; 2 mais maintenant il feignait encore plus la maladie. Son camp était à trois jours de route de Tarente. 3 Le moment venu, après avoir fait préparer les plus mobiles et les plus audacieux de ses cavaliers et de ses fantassins, environ dix mille hommes[2], il leur donna la consigne de prendre quatre jours de vivres. 4 Le départ eut lieu à l'approche de l'aube, et il força la marche. Il avait choisi environ quatre-vingts de ses cavaliers numides, à qui il ordonna de marcher à trente stades[3] devant ses troupes et de battre l'estrade des deux côtés de la route; 5 ainsi personne ne repérerait l'ensemble de ses troupes, puisque parmi les gens qui tomberaient sur les Numides, les uns seraient faits prisonniers, et ceux qui s'enfuiraient annonceraient en ville que c'était un raid de Numides. 6 Quand les Numides ne furent plus qu'à

1. L'agora était voisine de l'acropole qui formait la pointe ouest de la péninsule où est située Tarente ; cette péninsule, orientée de l'est à l'ouest, ferme presque entièrement la baie, port de Tarente ; cf. 31 sq. : les Romains installés dans la citadelle bloquent le port, qu'Hannibal débloque en transbordant les navires par-dessus la presqu'île, 34, 9 sq.

2. Les cavaliers étaient deux mille au moins, 29, 2.

3. Un peu plus de cinq kilomètres.

ἐξόδους νυκτός, προφάσει μὲν χρώμενος τῷ φόβῳ τῶν πολεμίων, ἁρμοζόμενος δὲ πρὸς τὴν ὑποκειμένην πρόθεσιν. 10 Ἤδη δὲ κατεσκευασμένου τοιαύτην συνήθειαν τοῦ Φιλημένου πρὸς τοὺς ἐπὶ τῆς πύλης ὥστε μὴ διαπορεῖν τοὺς φυλάττοντας, ἀλλ' ὁπότε προσεγγίσας τῷ τείχει προσσυρίξαι νυκτός, εὐθέως ἀνοίγεσθαι τὴν ῥινοπύλην αὐτῷ, 11 τότε παρατηρήσαντες τὸν ἐπὶ τῆς πόλεως ἄρχοντα τῶν Ῥωμαίων ἀφ' ἡμέρας μέλλοντα γίνεσθαι μετὰ πλειόνων ἐν τῷ προσαγορευομένῳ Μουσείῳ σύνεγγυς τῆς ἀγορᾶς, ταύτην ἐτάξαντο τὴν ἡμέραν πρὸς τὸν Ἀννίβαν.

26. Ὁ δὲ πάλαι μὲν ἐπεπόριστο σκῆψιν ὡς ἀρρωστῶν, χάριν τοῦ μὴ θαυμάζειν ἀκούοντας τοὺς Ῥωμαίους ὡς καὶ πλείω χρόνον ἐπὶ τῶν αὐτῶν τόπων ποιεῖται τὴν διατριβήν· 2 τότε δὲ καὶ μᾶλλον προσεποιεῖτο τὴν ἀρρωστίαν. Ἀπεῖχεν δὲ τῷ στρατοπέδῳ τριῶν ἡμερῶν ὁδὸν τοῦ Τάραντος. 3 Ἥκοντος δὲ τοῦ καιροῦ παρεσκευακὼς ἔκ τε τῶν ἱππέων καὶ τῶν πεζῶν τοὺς διαφέροντας εὐκινησίᾳ καὶ τόλμῃ, περὶ μυρίους ὄντας τὸν ἀριθμόν, παρήγγειλε τεττάρων ἡμερῶν ἔχειν ἐφόδια. 4 Ποιησάμενος δὲ τὴν ἀναζυγὴν ὑπὸ τὴν ἑωθινὴν ἐχρῆτο τῇ πορείᾳ συντόνως. Τῶν δὲ Νομαδικῶν ἱππέων εἰς ὀγδοήκοντα προχειρισάμενος ἐκέλευε προπορεύεσθαι τῆς δυνάμεως εἰς τριάκοντα σταδίους καὶ τοὺς παρὰ τὴν ὁδὸν τόπους ἐξ ἑκατέρου τοῦ μέρους ἐπιτρέχειν, 5 ἵνα μηδεὶς κατοπτεύσῃ τὴν ὅλην δύναμιν, ἀλλ' οἱ μὲν ὑποχείριοι γίνοιντο τῶν διεμπιπτόντων, οἱ δὲ διαφυγόντες ἀναγγέλλοιεν εἰς τὴν πόλιν ὡς ἐπιδρομῆς οὔσης ἐκ τῶν Νομάδων. 6 Ἀποσχόντων δὲ τῶν

11[1] τὸν DG : τῶν F || πόλεως Cas. : πύλης FDG || 11[2] ἀφ' Reiske : ἐφ' FDG.
26. 2[2] ἀπεῖχεν F : -χε DG || 5[1] κατοπτεύσῃ Reiske : -ευθῇ FDG || 5[2-3] οἱ ... οἱ DG : εἰ ... εἰ F || διεμπιπτόντων Bothe : διαπι- FDG || 5[3] ἀναγγέλλοιεν G : -έλοιεν FD.

cent-vingt stades de la ville, Hannibal procéda au repas sur la rive d'un cours d'eau presque invisible et encaissé. 7 Réunissant ses officiers[1], il ne les informa pas de l'opération en propres termes, mais fit simplement trois recommandations : d'abord, de se comporter tous en hommes de cœur, dans l'idée que jamais enjeu plus important ne leur avait été offert; 8 deuxièmement, de maintenir chacun ses subordonnés dans un ordre de marche strict, en infligeant des punitions sévères à ceux qui rompraient les rangs, quel qu'en fût le motif ; 9 enfin, d'être attentifs aux consignes et de ne prendre aucune initiative en dehors des ordres. 10 Sur ces paroles il renvoya les officiers et mit en marche les premiers rangs dès la nuit venue, parce qu'il tenait à atteindre le rempart vers minuit[2]; il avait pour guide Philéménos, pour qui il avait fait préparer un sanglier destiné à l'usage qu'on avait ménagé.

27. Cependant Gaius Livius était avec ses familiers depuis le matin au Mouseion, comme les jeunes gens l'avaient présumé, et la beuverie était maintenant presque à son comble, quand on annonça vers le coucher du soleil que les Numides faisaient un raid dans la campagne. 2 Livius ne prit donc en considération que cette action-là, et, appelant quelques officiers, il ordonna à la moitié de la cavalerie de sortir à l'approche de l'aube[3] pour s'opposer aux ennemis qui ravageaient la campagne; mais de ce fait même, il était encore plus éloigné de soupçonner l'ensemble de l'opération. 3 Cependant Nicon, Tragiscos et leurs amis[4], tous réunis en ville à la tombée de la nuit, guettaient le retour de

1. Selon Tite-Live, XXV, 9, 4, il réunit ses soldats ; selon Polybe, il passe par la voie hiérarchique, en bon chef d'armée ; les recommandations qui suivent témoignent aussi de la qualité du chef.

2. Il lui restait à parcourir cent-cinquante stades, plus de vingt-six kilomètres.

3. Voir p. 100, note 2.

4. Sur cette expression, voir p. 106, note 3 ; le nom de Tragiscos apparaît pour la première fois.

Νομάδων ὡς ἑκατὸν εἴκοσι σταδίους, ἐδειπνοποιήσατο παρά τινα δυσσύνοπτον καὶ φαραγγώδη ποταμόν, 7 καὶ συναθροίσας τοὺς ἡγεμόνας κυρίως μὲν οὐ διεσάφει τὴν ἐπιβολήν, ἁπλῶς δὲ παρεκάλει πρῶτον μὲν ἄνδρας ἀγαθοὺς γίνεσθαι πάντας ὡς οὐδέποτε μειζόνων αὐτοῖς ἄθλων ὑποκειμένων, 8 δεύτερον δὲ συνέχειν ἕκαστον τῇ πορείᾳ τοὺς ὑφ' αὑτὸν ταττομένους καὶ πικρῶς ἐπιτιμᾶν τοῖς καθόλου παρεκβαίνουσιν ἐκ τῆς ἰδίας τάξεως, 9 τελευταῖον δὲ προσέχειν τὸν νοῦν τοῖς παραγγελλομένοις καὶ μηδὲν ἰδιοπραγεῖν πάρεξ τῶν προστατπομένων. 10 Ταῦτ' εἰπὼν καὶ διαφεὶς τοὺς ἡγεμόνας ἐκίνει τὴν πρωτοπορείαν κνέφατος ἄρτι γενομένου, σπουδάζων συνάψαι τῷ τείχει περὶ μέσας νύκτας, καθηγεμόνα τὸν Φιλήμενον ἔχων καὶ παρεσκευακὼς σῦν ἄγριον αὐτῷ πρὸς τὴν διατεταγμένην χρείαν.

27. Τῷ δὲ Γαΐῳ τῷ Λιβίῳ γενομένῳ μετὰ τῶν συνήθων ἀφ' ἡμέρας ἐν τῷ Μουσείῳ κατὰ τὴν τῶν νεανίσκων πρόληψιν, καὶ σχεδὸν ἤδη τοῦ πότου τὴν ἀκμαιοτάτην ἔχοντος διάθεσιν, προσαγγέλλεται περὶ δυσμὰς ἡλίου τοὺς Νομάδας ἐπιτρέχειν τὴν χώραν. 2 Ὁ δὲ πρὸς μὲν αὐτὸ τοῦτο διενοήθη, καὶ καλέσας τινὰς τῶν ἡγεμόνων συνέταξε τοὺς μὲν ἡμίσεις τῶν ἱππέων ἐξελθόντας ὑπὸ τὴν ἑωθινὴν κωλῦσαι τοὺς κακοποιοῦντας τὴν χώραν τῶν πολεμίων, τῆς γε μὴν ὅλης πράξεως διὰ ταῦτα καὶ μᾶλλον ἀνύποπτος ἦν. 3 Οἱ δὲ περὶ τὸν Νίκωνα καὶ Τραγίσκον, ἅμα τῷ σκότος γενέσθαι συναθροισθέντες ἐν τῇ πόλει πάντες, ἐτήρουν τὴν ἐπάνοδον τῶν περὶ τὸν Λίβιον. 4 Τῶν δὲ

7^{2} οὐ Ursinus : οὖν FDG || 9^{2} μηδὲν ἰδιοπραγεῖν $D^{mg}G^{mg}$: μηδενὶ δικαιοπραγεῖν FDG Suda s.u. δικαιοπραγεῖν || 10^{1} διαφεὶς $D^{pc}G$ Suda s.u. διαφεῖναι et κνέφας : διασαφεῖς FD^{ac} διασαφήσας $D^{mg}G^{mg}$ || 10^{2} σπουδάζων DG : -άζον F || 10^{4} σῦν ἄγριον [συναγρειον F] FDG : ὗν ἄγριον Schweigh.
27. 1^{3} πότου $D^{mg}G^{mg}$: τόπου FDG.

Livius. 4 Les convives se levèrent bientôt, car la beuverie avait commencé dès le matin[1]. Tandis que la plupart des conjurés restaient à l'écart dans un certain endroit, quelques-uns de ces jeunes gens allèrent à la rencontre de Gaius, avec l'air éméché et aussi des échanges de plaisanteries pour imiter des convives revenant d'un banquet. 5 Comme Livius et ses amis étaient dans un état encore plus anormal du fait de leur ivresse[2], quand la rencontre se fit, on ne demandait qu'à rire, des deux côtés, et à s'amuser. 6 Les jeunes gens ayant fait demi-tour et ramené Gaius chez lui, il se coucha complètement ivre[3], comme toujours quand on boit depuis le matin; et loin de remarquer rien d'exceptionnel ni d'inquiétant, il était plein de gaieté et d'insouciance. 7 Cependant Nicon et Tragiscos avaient rejoint les jeunes gens restés à l'écart; ils se divisèrent en trois groupes qui firent bonne garde, en coupant les principaux accès de l'agora[4], pour être bien informés de tout ce qui survenait de l'extérieur et de tout ce qui se passait dans la ville même. 8 Ils se postèrent aussi près de la maison de Gaius, parce qu'ils savaient parfaitement que, si l'on concevait le moindre soupçon de ce qui allait arriver, on en référerait à Livius d'abord, et que toute mesure serait prise à son initiative. 9 Puis quand les retours des soupers et en général toute l'agitation de ce genre furent maintenant passés, que la plupart des habitants furent au lit, tandis que la nuit avançait et que les chances de succès restaient intactes, alors[5] les conjurés se rassemblèrent et procédèrent à la suite de leur opération.

1. Cf. 25, 11.
2. Le substantif ἀλλοίωσις offre un sens comparable en III, 81, 5 ; c'est la notion d'une « aliénation » par l'ivresse.
3. La correction de Reiske (μὲν au lieu de δὲ) régularise le texte qui, sans cela, présenterait une anacoluthe ; à vrai dire, cette figure ne serait pas exceptionnelle chez Polybe ; voir J. de Foucault, *Recherches...*, p. 297 sq.
4. L'agora : dans la partie ouest ; voir 25, 11 et 30, 2.
5. Cf. par exemple p. 99 avec la note 3.

ταχέως ἐξαναστάντων διὰ τὸ γεγονέναι τὸν πότον ἀφ' ἡμέρας, οἱ μὲν ἄλλοι πρός τινα τόπον ἀποστάντες ἔμενον, τινὲς δὲ τῶν νεανίσκων ἀπήντων τοῖς περὶ τὸν Γάιον διακεχυμένοι καί τι καὶ προσπαίζοντες ἀλλήλοις ὡς ἂν ὑποκρινόμενοι τοὺς ἐκ συνουσίας ἐπανάγοντας. 5 Ἔτι δὲ μᾶλλον ἠλλοιωμένων ὑπὸ τῆς μέθης τῶν περὶ τὸν Λίβιον, ἅμα τῷ συμμῖξαι γέλως ἐξ ἀμφοῖν ἦν καὶ παιδιὰ πρόχειρος. 6 Ἐπεὶ δὲ συνανακάμψαντες ἀποκατέστησαν αὐτὸν εἰς οἶκον, ὁ μὲν Γάιος ἀνεπαύετο μεθύων, ὡς εἰκός ἐστι τοὺς ἀφ' ἡμέρας πίνοντας, οὐδὲν ἄτοπον οὐδὲ δυσχερὲς ἔχων ἐν τῇ διανοίᾳ, χαρᾶς δὲ πλήρης καὶ ῥᾳθυμίας· 7 οἱ δὲ περὶ τὸν Νίκωνα καὶ Τραγίσκον ἐπεὶ συνέμιξαν τοῖς ἀπολελειμμένοις νεανίσκοις, διελόντες σφᾶς εἰς τρία μέρη παρεφύλαττον, διαλαβόντες τῆς ἀγορᾶς τὰς εὐκαιροτάτας εἰσβολάς, ἵνα μήτε τῶν ἔξωθεν προσπιπτόντων μηδὲν αὐτοὺς λανθάνῃ μήτε τῶν ἐν αὐτῇ τῇ πόλει γινομένων. 8 Ἐπέστησαν δὲ καὶ παρὰ τὴν οἰκίαν τοῦ Γαΐου, σαφῶς εἰδότες ὡς ἐὰν γίνηταί τις ὑπόνοια τοῦ μέλλοντος, ἐπὶ τὸν Λίβιον ἀνοισθήσεται πρῶτον, καὶ πᾶν τὸ πραττόμενον ἀπ' ἐκείνου λήψεται τὴν ἀρχήν. 9 Ὡς δ' αἱ μὲν ἀπὸ τῶν δείπνων ἐπάνοδοι καὶ συλλήβδην ὁ τοιοῦτος θόρυβος ἤδη παρῳχήκει, τῶν δὲ δημοτῶν ἡ πληθὺς κατακεκοίμητο, προύβαινε δὲ τὰ τῆς νυκτὸς καὶ τὰ τῆς ἐλπίδος ἀκέραια διέμενε, τότε συναθροισθέντες προῆγον ἐπὶ τὴν προκειμένην χρείαν.

4^{2} πότον F$D^{mg}G^{mg}$: τόπον DG || 4^{5} καί τι καὶ F Suda s.u. διακεχυμένοι : καί τι DG καί τοι καὶ Suda u.l. || προσπαίζοντες D Suda s.u. διακεχυμένοι et ὑποκρίνεσθαι : -πέζ- FG || 4^{6} ἐπανάγοντας FDG Suda s.u. ὑποκρίνεσθαι et συνουσία : ἐπαναγαγόντας Suda u.l. s.u. συνουσία || 5^{2} ἠλλοιωμένων Ursinus : -νοι FDG Suda s.u. ὑποκρίνεσθαι, -νους Suda s.u. συνουσία || 5^{3} τῷ DG : τὸ F || 6^{2} μὲν Reiske : δὲ FDG || μεθύων ὡς G : μεθῶν FD || 7^{6} λανθάνῃ DG : -νει F || 8^{2} ἐὰν FD : ἂν G || 8^{3} ἀνοισθήσεται F : ἀνυσθ- D ἀνησθ- G || 9^{1} αἱ Ursinus : ἀεὶ FDG.

28. Les jeunes gens étaient convenus avec les Carthaginois que, 2 d'abord, Hannibal devait atteindre la ville du côté de l'intérieur des terres, à l'est, vers la porte appelée Téménide, et allumer un feu sur le tombeau que certains attribuent à Hyacinthos, d'autres à Apollon Hyacinthos[1]; 3 quand Tragiscos et ses hommes verraient ce signal se produire, ils répondraient par un signal de feu en ville. 4 Cela fait, Hannibal devait éteindre son feu et progresser au pas vers la porte. 5 Telles étant les dispositions, les jeunes gens se rendirent au quartier des tombes en traversant la partie habitée de la ville. 6 En effet, le secteur oriental de la ville de Tarente est rempli de tombeaux, parce que les Tarentins enterrent encore aujourd'hui tous leurs morts à l'intérieur des murs, conformément à un oracle ancien. 7 On dit en effet que le dieu a prédit aux Tarentins qu'ils auraient intérêt et avantage à habiter avec la majorité[2]. 8 Et eux, dit-on, estimant que le meilleur moyen d'habiter[3] conformément à l'oracle serait de garder aussi les défunts à l'intérieur du rempart, continuent pour cette raison d'enterrer, aujourd'hui encore, leurs défunts en-deçà des portes. 9 Bref, nos hommes arrivèrent au tombeau de Pythionice[4] et guettèrent les événements. 10 Lorsque Hannibal fut à proximité et eut agi comme convenu, la vue du feu donna bon moral à Nicon et Tragiscos qui montrèrent leur propre torche et, voyant maintenant le feu d'Hannibal s'éteindre, s'élancèrent vers la porte en courant de toutes leurs forces, 11 pour avoir le temps de massacrer les soldats du corps de garde,

1. La légende disait qu'Apollon, épris du héros Hyacinthos, l'avait tué par accident; du sang d'Hyacinthos était née l'hyacinthe. Le culte du dieu et celui du héros sont ici unis, comme dans les Hyacinthies de Laconie, mais le texte n'est pas sûr (ordre des mots ? maintien du second Hyacinthos ?).

2. « La majorité » : euphémisme pour désigner les morts.

3. Infinitif futur avec ἄν : voir J. de Foucault, *Recherches...*, p. 160.

4. Nous ne le connaissons pas autrement; peut-être est-ce un nom commun, « le pythionice » (le tombeau de l'athlète vainqueur devenant un lieu-dit).

28. Τὰ δὲ συγκείμενα τοῖς νεανίσκοις ἦν πρὸς τοὺς Καρχηδονίους· 2 τὸν μὲν Ἀννίβαν ἔδει συνάψαντα τῇ πόλει κατὰ τὴν ἀπὸ τῆς μεσογαίου, πρὸς ἕω δὲ κειμένην πλευράν, ὡς ἐπὶ τὰς Τημενίδας προσαγορευομένας πύλας, ἀνάψαι πῦρ ἐπὶ τοῦ τάφου τοῦ παρὰ μέν τισιν Ὑακίνθου, παρὰ δέ τισιν Ἀπόλλωνος Ὑακίνθου προσαγορευομένου, 3 τοὺς δὲ περὶ τὸν Τραγίσκον, ὅταν ἴδωσι τοῦτο γινόμενον, ἔνδοθεν ἀντιπυρσεῦσαι. 4 Τούτου δὲ συντελεσθέντος σβέσαι τὸ πῦρ ἔδει τοὺς περὶ τὸν Ἀννίβαν καὶ βάδην ποιεῖσθαι τὴν πορείαν ὡς ἐπὶ τὴν πύλην. 5 Ὧν διατεταγμένων οἱ μὲν νεανίσκοι διαπορευθέντες τὸν οἰκούμενον τόπον τῆς πόλεως ἧκον ἐπὶ τοὺς τάφους. 6 Τὸ γὰρ πρὸς ἕω μέρος τῆς τῶν Ταραντίνων πόλεως μνημάτων ἐστὶ πλῆρες διὰ τὸ τοὺς τελευτήσαντας ἔτι καὶ νῦν θάπτεσθαι παρ' αὐτοῖς πάντας ἐντὸς τῶν τειχῶν κατά τι λόγιον ἀρχαῖον. 7 Φασὶ γὰρ χρῆσαι τὸν θεὸν τοῖς Ταραντίνοις ἄμεινον καὶ λῷον ἔσεσθαι σφίσι ποιουμένοις τὴν οἴκησιν μετὰ τῶν πλειόνων· 8 τοὺς δὲ νομίσαντας ἂν οἰκήσειν οὕτως ἄριστα κατὰ τὸν χρησμόν, εἰ καὶ τοὺς μετηλλαχότας ἐντὸς τοῦ τείχους ἔχοιεν, διὰ ταῦτα θάπτειν ἔτι καὶ νῦν τοὺς μεταλλάξαντας ἐντὸς τῶν πυλῶν. 9 Οὐ μὴν ἀλλ' οἵ γε προειρημένοι παραγενόμενοι πρὸς τὸν τοῦ Πυθιονίκου τάφον ἐκαραδόκουν τὸ μέλλον. 10 Συνεγγισάντων δὲ τῶν περὶ τὸν Ἀννίβαν καὶ πραξάντων τὸ συνταχθέν, ἅμα τῷ τὸ πῦρ ἰδεῖν οἱ περὶ τὸν Νίκωνα καὶ Τραγίσκον ἀναθαρρήσαντες ταῖς ψυχαῖς καὶ τὸν παρ' αὑτῶν πυρσὸν ἀναδείξαντες, ἐπεὶ τὸ παρ' ἐκείνων πῦρ πάλιν ἑώρων ἀποσβεννύμενον, ὥρμησαν ἐπὶ τὴν πύλην μετὰ δρόμου καὶ σπουδῆς, 11 βουλόμενοι φθάσαι φονεύσαντες τοὺς ἐπὶ τοῦ πυλῶνος τεταγμένους

28. 2[5] παρὰ δέ — Ὑακίνθου [-κύν-] F[mg] : om. F post προσαγορευομένου transp. DG. Ὑακίνθου del. Hultsch ‖ 6[2] ἐστὶ DG : ἐστῆ F ‖ 8[1] ἂν FDG : del. Dindorf ‖ οἰκήσειν FDG : οἰκῆσ' Büttner-Wobst ‖ 10[2] τῷ τὸ F : τῷ DG.

étant convenu que les Carthaginois progressaient au pas sans se presser. 12 La chose se passa bien et la garde surprise fut massacrée par une partie des conjurés, tandis que les autres brisaient les barres[1]. 13 La porte fut vite ouverte et Hannibal arriva en temps voulu, après une progression bien calculée, de façon à éviter tout arrêt dans sa marche vers la ville[2].

29. Son entrée s'étant passée conformément au plan, sans incident et absolument sans bruit, Hannibal estima que la partie principale de son entreprise était exécutée, et il s'avança désormais hardiment vers l'agora par la grande rue qui part de la Voie Creuse[3]; 2 toutefois il laissa sa cavalerie à l'extérieur du rempart — deux mille hommes au moins — pour avoir là une réserve qui le couvrirait aussi bien contre les ennemis surgissant du dehors, que contre les mécomptes que comportent les entreprises de ce genre. 3 Au voisinage de l'agora, il arrêta ses hommes en ordre de marche[4] et il guetta ce qui se passait du côté de Philéménos, inquiet de la tournure que prendrait cette partie-là de l'entreprise. 4 En effet, au moment même où il avait allumé son feu et allait se diriger vers la porte[5], il avait envoyé Philéménos vers la porte voisine, avec un brancard chargé du sanglier et un millier d'Africains; il voulait, conformément à son plan initial, ne pas laisser l'entreprise dépendre simplement d'une chance unique, mais de davantage. 5 Quand Philéménos s'approcha du mur comme d'habitude et siffla, le garde

1. Cf. VII, 16, 5.
2. Cf. 26, 10 et 28, 1 sq.
3. Il est probable que cette voie (ou rue) menait d'est en ouest; cf. 33, 6 ; on a vu que l'agora se trouvait dans la partie occidentale.
4. Cf. IV, 69, 3.
5. Il s'agit de la porte Téménide, comme on l'a vu au chapitre 28. « La porte voisine », où Philéménos a l'habitude de se présenter et où il se fait reconnaître en sifflant, 25, 7 sq. n'a pas ici de dénomination propre ; elle est désignée par rapport à la Téménide, et semble moins importante.

διὰ τὸ συγκεῖσθαι [καὶ] σχολῇ καὶ βάδην ποιεῖσθαι τὴν πορείαν τοὺς Καρχηδονίους. 12 Εὐροήσαντος δὲ τοῦ πράγματος καὶ προκαταληφθέντων τῶν φυλαττόντων, οἱ μὲν ἐφόνευον τούτους, οἱ δὲ διέκοπτον τοὺς μοχλούς. 13 Ταχὺ δὲ τῶν πυλῶν ἀνοιχθεισῶν πρὸς τὸν δέοντα καιρὸν ἧκον οἱ περὶ τὸν Ἀννίβαν, κεχρημένοι τῇ πορείᾳ συμμέτρως ὥστε μηδεμίαν ἐπίστασιν γενέσθαι παρ' ὁδὸν ἐπὶ τὴν πόλιν.

29. Γενομένης δὲ τῆς εἰσόδου κατὰ τὴν πρόθεσιν ἀσφαλοῦς καὶ τελέως ἀθορύβου, δόξαντες ἠνύσθαι σφίσι τὸ πλεῖστον τῆς ἐπιβολῆς, λοιπὸν αὐτοὶ μὲν εὐθαρσῶς ἤδη προῆγον ἐπὶ τὴν ἀγορὰν κατὰ τὴν πλατεῖαν τὴν ἀπὸ τῆς Βαθείας ἀναφέρουσαν, 2 τούς γε μὴν ἱππεῖς ἀπέλειπον ἐκτὸς τοῦ τείχους, ὄντας οὐκ ἐλάττους δισχιλίων, θέλοντες ἐφεδρείαν αὑτοῖς ὑπάρχειν ταύτην πρός τε τὰς ἔξωθεν ἐπιφανείας καὶ πρὸς τὰ παράλογα τῶν ἐν ταῖς τοιαύταις ἐπιβολαῖς συμβαινόντων. 3 Ἐγγίσαντες δὲ τοῖς περὶ τὴν ἀγορὰν τόποις τὴν μὲν δύναμιν ἐπέστησαν κατὰ πορείαν, αὐτοὶ δὲ ⟨τὰ⟩ κατὰ τὸν Φιλήμενον ἐκαραδόκουν, δεδιότες πῶς σφίσι προχωρήσει καὶ τοῦτο τὸ μέρος τῆς ἐπιβολῆς. 4 Ὅτε γὰρ ἀνάψαντες τὸ πῦρ ἔμελλον πρὸς τὰς πύλας ὁρμᾶν, τότε καὶ τὸν Φιλήμενον ἔχοντα τὸν ὗν ἐν φερέτρῳ καὶ Λίβυας ὡσεὶ χιλίους ἐξαπέστειλαν ἐπὶ τὴν παρακειμένην πύλην, βουλόμενοι κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν μὴ ψιλῶς ἐκ μιᾶς ἐλπίδος ἐξηρτῆσθαι τὴν ἐπιβολὴν αὐτῶν, ἀλλ' ἐκ πλειόνων. 5 Ὁ δὲ προειρημένος ἐγγίσας τῷ τείχει κατὰ τὸν ἐθισμὸν ἐπεὶ προσεσύριξε, παρῆν ὁ φύλαξ εὐθέως

11[3] καὶ ante σχολῇ del. Reiske : κατὰ σχολὴν Hultsch || 12[1] Εὐροήσαντός Scaliger : εὐρώσαντος FD εὐρώσαντες G || 13[3] παρ' ὁδὸν [πάροδον, dist. Ursinus] FDG : παρόδου Scaliger.
29. 2[1] ἀπέλειπον F : -λιπ- DG || 3[3] τὰ κατὰ Cas. : κατὰ FDG καὶ Scaliger || 4[1] Ὅτε Cas. : οὔτε FDG || 4[3] ὡσεὶ FDG Suda s.u. φέρτρον : ὡς εἰς Hultsch || 5[3] προσεσύριξε Leopard. : προσέρεισε [-ρισε F] DG προσέρησε G[mg] ut uid. προεσύριξε Scaliger.

fut là tout de suite, descendant au guichet. 6 Comme Philéménos lui dit de l'extérieur d'ouvrir vite, parce qu'ils étaient chargés, qu'ils portaient un sanglier, le garde, heureux de cette nouvelle, s'empressa d'ouvrir, dans l'espoir que la bonne chasse de Philéménos le concernait aussi, puisqu'il recevait toujours sa part du gibier rapporté. 7 Ainsi Philéménos entra en tenant lui-même le brancard par-devant, accompagné d'un homme accoutré en berger comme si c'était un campagnard du voisinage, puis venaient deux autres hommes qui portaient l'animal par-derrière. 8 Lorsque tous les quatre eurent franchi le guichet, le garde qui l'avait ouvert et qui, sans penser à mal, regardait le sanglier et le palpait, fut frappé et tué sur place; puis ils firent entrer par la poterne, sans hâte et tranquillement, la trentaine d'Africains qui les suivaient et qui précédaient le reste de la troupe. 9 Immédiatement après cela, les uns se mirent à briser les barres[1], les autres à massacrer les hommes du corps de garde, d'autres encore à appeler les Africains de l'extérieur par des signaux convenus. 10 Quand ceux-là furent entrés à leur tour sans incident, on se dirigea vers l'agora conformément au plan.

11 Dès que ce renfort l'eut rejoint, Hannibal, fort joyeux de voir l'opération progresser comme il l'escomptait, passa à l'étape suivante.

30. Il mit à part deux milliers de Celtes qu'il divisa en trois corps, dans chacun desquels il plaça deux des jeunes gens[2] qui exécutaient l'opération. 2 De la même façon il leur adjoignit quelques-uns de ses propres officiers, avec la mission de couper les principales voies[3] conduisant à l'agora. 3 Lorsque cela serait fait, la consigne qu'il avait donnée était, pour les jeunes

1. Cf. 28, 12.

2. La jeunesse des conjurés est soulignée à plusieurs reprises, 24, 10 ; 27, 1, 4, 7 ; 28, 1, 5 ; etc.

3. Littéralement, « les plus favorables », celles par où les mouvements, les contre-attaques surtout, auraient été le plus faciles. Cf. 27, 7.

καταβαίνων πρὸς τὴν ῥινοπύλην. 6 Τοῦ δ' εἰπόντος ἔξωθεν ἀνοίγειν ταχέως, ὅτι βαρύνονται, φέρουσι γὰρ ὗν ἄγριον, ἀσμένως ἀκούσας ὁ φύλαξ ἀνέῳξε μετὰ σπουδῆς, ἐλπίζων καὶ πρὸς αὑτόν τι διατείνειν τὴν εὐαγρίαν τῶν περὶ τὸν Φιλήμενον διὰ τὸ μερίτην ἀεὶ γίνεσθαι τῶν εἰσφερομένων. 7 Αὐτὸς μὲν οὖν ὁ προειρημένος τὴν πρώτην ἔχων χώραν τοῦ φορήματος εἰσῆλθε, καὶ σὺν αὐτῷ νομαδικὴν ἔχων διασκευὴν ἕτερος ὡς εἷς τις ὢν τῶν ἀπὸ τῆς χώρας, μετὰ δὲ τοῦτον ἄλλοι δύο πάλιν οἱ φέροντες ἐκ τῶν ὄπισθεν τὸ θηρίον. 8 Ἐπεὶ δὲ τέτταρες ὄντες ἐντὸς ἐγένοντο τῆς ῥινοπύλης, τὸν μὲν ἀνοίξαντα θεώμενον ἀκάκως καὶ ψηλαφῶντα τὸν ὗν αὐτοῦ πατάξαντες ἀπέκτειναν, τοὺς δ' ἑπομένους μὲν αὐτοῖς, προηγουμένους δὲ τῶν ἄλλων Λίβυας, ὄντας εἰς τριάκοντα, σχολῇ καὶ μεθ' ἡσυχίας παρῆκαν διὰ τῆς πυλίδος. 9 Γενομένου δὲ τούτου κατὰ τὸ συνεχὲς οἱ μὲν τοὺς μοχλοὺς διέκοπτον, οἱ δὲ τοὺς ἐπὶ τοῦ πυλῶνος ἐφόνευον, οἱ δὲ τοὺς ἔξω Λίβυας ἐκάλουν διὰ συνθημάτων. 10 Εἰσελθόντων δὲ καὶ τούτων ἀσφαλῶς, προῆγον ὡς ἐπὶ τὴν ἀγορὰν κατὰ τὸ συντεταγμένον.

11 Ἅμα δὲ τῷ συμμῖξαι καὶ τούτους, περιχαρὴς γενόμενος Ἀννίβας ἐπὶ τῷ κατὰ νοῦν αὐτῷ προχωρεῖν τὴν πρᾶξιν, εἴχετο τῶν προκειμένων.

30. Ἀπομερίσας δὲ τῶν Κελτῶν εἰς δισχιλίους, καὶ διελὼν εἰς τρία μέρη τούτους, συνέστησε τῶν νεανίσκων δύο πρὸς ἕκαστον μέρος τῶν χειριζόντων τὴν πρᾶξιν. 2 Ἀκολούθως δὲ καὶ τῶν παρ' αὐτοῦ τινας ἡγεμόνων συνεξαπέστειλε, προστάξας διαλαβεῖν τῶν εἰς τὴν ἀγορὰν φερουσῶν ὁδῶν τὰς εὐκαιροτάτας. 3 Ὅταν δὲ τοῦτο πράξωσι, τοῖς μὲν ἐγχωρίοις νεανίσκοις ἐξαιρεῖσθαι

6[8] Cf. Suda s.u. μερίτης ‖ 10[1] ἀσφαλῶς G : -λῶν FD ‖ 11[1] τῷ DG : τὸ F.

Tarentins, de mettre à l'abri et d'épargner leurs concitoyens qu'ils rencontreraient, en criant de loin aux Tarentins de rester sur place, leur sécurité étant garantie; 4 pour les officiers carthaginois et celtes, l'ordre était de mettre à mort les Romains qu'ils rencontreraient. Ces corps ainsi séparés s'employèrent ensuite à exécuter ces ordres. 5 Comme les Tarentins avaient maintenant constaté l'irruption des ennemis, des hurlements et un désordre extraordinaire remplissaient la ville. 6 Quant à Gaius, lorsqu'on l'informa de cette irruption, comprenant que l'ivresse le privait de ses moyens, il sortit en hâte de chez lui avec ses serviteurs et se rendit à la porte qui menait au port[1]; puis le guichet lui étant ouvert par le garde, il s'esquiva par là, prit une des barques qui étaient au mouillage, s'embarqua avec ses serviteurs et longea la côte jusqu'à la citadelle[2]. 7 Cependant Philéménos et ses compagnons, qui s'étaient procuré des trompettes romaines avec des hommes habitués à s'en servir[3], s'étaient postés au théâtre[4] et sonnaient aux armes. 8 Comme les Romains, conformément à leur usage, se ralliaient en armes vers la citadelle, l'affaire prit un tour conforme au plan des Carthaginois; 9 les Romains, qui se trouvaient en désordre et dispersés dans les grandes rues, tombaient soit sur les Carthaginois soit sur les Celtes; et en se faisant massacrer de la sorte, ils subirent de lourdes pertes.

10 Le jour parut, alors que les Tarentins restaient calmement chez eux, sans pouvoir encore interpréter

1. Le port se trouve au nord de la ville, dans la baie (p. 108, note 1) ; la porte en question se trouve pratiquée dans le rempart du nord, sans doute dans son secteur le plus occidental, proche de la citadelle.

2. Le préverbe παρα- indique une navigation qui suit la côte de très près ; l'ἀκάτιον, petit bateau, est ici une barque ou une vedette (cf. I, 73, 2).

3. Texte corrigé ; le texte traditionnel indiquerait, d'une façon assez gauche, que certains compagnons de Philéménos savaient sonner eux-mêmes de la trompette romaine.

4. L'emplacement de ce théâtre est incertain. Au moment de la prise de Sardes (VII, 18, 3), les envahisseurs avaient pris position au théâtre aussi.

παρήγγειλε [δὲ] καὶ σῴζειν τοὺς ἐντυγχάνοντας τῶν πολιτῶν, ἀναβοῶντας ἐκ πολλοῦ μένειν κατὰ χώραν Ταραντίνους ὡς ὑπαρχούσης αὐτοῖς τῆς ἀσφαλείας, 4 τοῖς δὲ παρὰ τῶν Καρχηδονίων καὶ τῶν Κελτῶν ἡγεμόσιν κτείνειν διεκελεύσατο τοὺς ἐντυγχάνοντας τῶν Ῥωμαίων. Οὗτοι μὲν οὖν χωρισθέντες ἀλλήλων ἔπραττον μετὰ ταῦτα τὸ προσταχθέν· 5 τῆς δὲ τῶν πολεμίων εἰσόδου καταφανοῦς ἤδη γενομένης τοῖς Ταραντίνοις πλήρης ἡ πόλις κραυγῆς ἐγίνετο καὶ ταραχῆς παρηλλαγμένης. 6 Ὁ μὲν οὖν Γάιος, προσπεσούσης αὐτῷ τῆς εἰσόδου τῶν πολεμίων, συννοήσας ἀδύνατον αὑτὸν ὄντα διὰ τὴν μέθην, εὐθέως ἐξελθὼν ἐκ τῆς οἰκίας μετὰ τῶν οἰκετῶν καὶ παραγενόμενος ἐπὶ τὴν πύλην τὴν φέρουσαν ἐπὶ τὸν λιμένα, καὶ μετὰ ταῦτα τοῦ φύλακος ἀνοίξαντος αὐτῷ τὴν ῥινοπύλην διαδὺς ταύτῃ καὶ λαβόμενος ἀκατίου τῶν ὁρμούντων, ἐμβὰς μετὰ τῶν οἰκετῶν εἰς τὴν ἄκραν παρεκομίσθη. 7 Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον οἱ περὶ τὸν Φιλήμενον ἡτοιμασμένοι σάλπιγγας Ῥωμαϊκὰς καί τινας τῶν αὐταῖς χρῆσθαι δυναμένων διὰ τὴν συνήθειαν, στάντες ἐπὶ τὸ θέατρον ἐσήμαινον. 8 Τῶν δὲ Ῥωμαίων βοηθούντων ἐν τοῖς ὅπλοις κατὰ τὸν ἐθισμὸν εἰς τὴν ἄκραν, ἐχώρει τὸ πρᾶγμα κατὰ τὴν πρόθεσιν τοῖς Καρχηδονίοις· 9 παραγενόμενοι γὰρ ταῖς πλατείαις ἀτάκτως καὶ σποράδην οἱ μὲν εἰς τοὺς Καρχηδονίους ἐνέπιπτον, οἱ δ' εἰς τοὺς Κελτούς, καὶ δὴ τῷ τοιούτῳ τρόπῳ φονευομένων αὐτῶν πολύ τι πλῆθος διεφθάρη.

10 Τῆς δ' ἡμέρας ἐπιφαινομένης οἱ μὲν Ταραντῖνοι τὴν ἡσυχίαν εἶχον κατὰ τὰς οἰκήσεις, οὐδέπω δυνάμενοι

30. 3[3] παρήγγειλε DG : παρίγγειλλε F || δὲ del. Cas. || 4[2] ἡγεμόσιν F : -σι DG || 6[7] λαβόμενος D[mg]G[mg] : λίβανος FDG || 7[1] Κατὰ Schweigh. : μετὰ FDG || 7[3] τινας τῶν Cas. : τινῶν FDG || 7[4] ἐπὶ F : περὶ DG || 9[1] παραγενόμενοι D[mg] ut uid., G : -μενος FD || γὰρ F : δὲ DG.

ce qui se passait[1]. 11 A cause du son de la trompette, et parce qu'il ne se produisait pas de violence ni de pillage en ville, ils avaient cru que ce mouvement venait des troupes romaines elles-mêmes. 12 Mais quand ils virent dans les rues de nombreux cadavres de Romains, et qu'ils observèrent des Gaulois qui dépouillaient ces morts, l'idée leur vint peu à peu que les Carthaginois étaient là.

31. Maintenant, Hannibal avait établi ses troupes sur l'agora, les Romains s'étaient repliés dans la citadelle qu'en effet une garnison à eux occupait déjà auparavant, et il faisait grand jour; alors Hannibal, par une proclamation, appela les Tarentins à s'assembler tous sans armes sur l'agora, 2 tandis que les jeunes gens parcouraient la ville en criant le mot d'ordre de liberté et en exhortant à la confiance, puisque les Carthaginois étaient venus pour aider les Tarentins. 3 Tous les Tarentins qui restaient attachés à la cause des Romains, comprenant la situation, se retirèrent dans la citadelle; les autres, qui s'assemblèrent sans armes conformément à la proclamation, entendirent Hannibal tenir des propos bienveillants. 4 Devant ces perspectives inespérées, les Tarentins applaudirent unanimement chacune de ses phrases; Hannibal mit alors fin à l'assemblée en recommandant à chacun de se hâter de rentrer chez soi pour écrire « Tarentin »[2] sur sa porte. 5 Pour quiconque mettrait cette même inscription sur une résidence[3] romaine, il décréta la peine de mort. 6 Puis de son côté, il choisit les plus qualifiés de ses gradés et les envoya piller les maisons des Romains, avec la consigne de considérer comme ennemies les maisons sans inscription; il garda le reste de ses hommes en bon ordre, comme réserve de couverture.

1. Le sens de τάξασθαι est exceptionnel; mais ce verbe indique souvent une estimation ou fixation; cf. peut-être le français « situer ».

2. Littéralement, le mot étant au génitif, « (maison) d'un Tarentin »; selon Tite-Live, XXV, 10, 9, chacun devait inscrire son nom.

3. Cf. 25, 2 avec la note.

τάξασθαι τὸ συμβαῖνον. 11 Διὰ μὲν γὰρ τὴν σάλπιγγα καὶ τὸ μηδὲν ἀδίκημα γίνεσθαι μηδ' ἁρπαγὴν κατὰ τὴν πόλιν, ἔδοξαν ἐξ αὐτῶν τῶν Ῥωμαίων εἶναι τὸ κίνημα· 12 τῷ δὲ πολλοὺς αὐτῶν ὁρᾶν πεφονευμένους ἐν ταῖς πλατείαις, καί τινας τῶν Γαλατῶν θεωρεῖσθαι σκυλεύοντας τοὺς τῶν Ῥωμαίων νεκρούς, ὑπέτρεχέ τις ἔννοια τῆς τῶν Καρχηδονίων παρουσίας.

31. Ἤδη δὲ τοῦ μὲν Ἀννίβου παρεμβεβληκότος τὴν δύναμιν εἰς τὴν ἀγοράν, τῶν δὲ Ῥωμαίων ἀποκεχωρηκότων εἰς τὴν ἄκραν διὰ τὸ προκατεσχῆσθαι φρουρᾷ ταύτην ὑπ' αὐτῶν, ὄντος δὲ φωτὸς εἰλικρινοῦς, ὁ μὲν Ἀννίβας ἐκήρυττε τοὺς Ταραντίνους ἄνευ τῶν ὅπλων ἀθροίζεσθαι πάντας εἰς τὴν ἀγοράν, 2 οἱ δὲ νεανίσκοι περιπορευόμενοι τὴν πόλιν ἐβόων ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν, καὶ παρεκάλουν θαρρεῖν ὡς ὑπὲρ ἐκείνων παρόντας τοὺς Καρχηδονίους. 3 Ὅσοι μὲν οὖν τῶν Ταραντίνων προκατείχοντο τῇ πρὸς τοὺς Ῥωμαίους εὐνοίᾳ, γνόντες ἀπεχώρουν εἰς τὴν ἄκραν· οἱ δὲ λοιποὶ κατὰ τὸ κήρυγμα συνηθροίζοντο χωρὶς τῶν ὅπλων, πρὸς οὓς Ἀννίβας φιλανθρώπους διελέχθη λόγους. 4 Τῶν δὲ Ταραντίνων ὁμοθυμαδὸν ἐπισημηναμένων ἕκαστα τῶν λεγομένων διὰ τὸ παράδοξον τῆς ἐλπίδος, τότε μὲν διαφῆκε τοὺς πολλούς, συντάξας ἕκαστον εἰς τὴν ἰδίαν οἰκίαν ἐπανελθόντας μετὰ σπουδῆς ἐπὶ τὴν θύραν ἐπιγράψαι « Ταραντίνου ». 5 Τῷ δ' ἐπὶ τὴν Ῥωμαϊκὴν κατάλυσιν ἐπιγράψαντι ταὐτὸ τοῦτο θάνατον ὥρισε τὴν ζημίαν. 6 Αὐτὸς δὲ διελὼν τοὺς ἐπιτηδειοτάτους ⟨τῶν⟩ ἐπὶ τῶν πραγμάτων ἐφῆκε διαρπάζειν τὰς τῶν Ῥωμαίων οἰκίας, σύνθημα δοὺς πολεμίας νομίζειν τὰς ἀνεπιγράφους, τοὺς δὲ λοιποὺς συνέχων ἐν τάξει τούτοις ἐφέδρους.

12[1] τῷ Cas. : τὸ FDG.
31. 4[1] ὁμοθυμαδὸν ἐπισημηναμένων DG : -δῶν ἐπὶ σημηναμαῖνων F || 4[2] διαφῆκε Benseler : δὴ ἀφῆκε(ν) FDG. || 6[1] τῶν add. Campe || 6[4] τούτοις D[mg]G[mg] : τούτους FDG.

32. Un grand nombre d'objets de toute sorte furent rassemblés à la faveur du pillage et le butin répondit aux espoirs que formaient les Carthaginois[1]. 2 Pour le moment, ils bivouaquèrent sous les armes, mais le lendemain Hannibal tint conseil avec les Tarentins et décida de séparer par un retranchement la ville de la citadelle, afin que les Tarentins cessent d'être obsédés par la crainte des Romains qui tenaient l'acropole[2]. 3 Il entreprit d'abord d'installer en première ligne une palissade parallèle au rempart de l'acropole et au fossé situé devant celui-ci. 4 Mais comme il comprenait parfaitement que ses adversaires ne le toléreraient pas et feraient ici, d'une manière ou d'une autre, une démonstration de leur force, il avait mis en alerte des troupes d'élite, dans l'idée que l'essentiel, en vue de l'avenir, était d'impressionner les Romains et de donner confiance aux Tarentins. 5 Dès qu'on planta la première rangée de la palissade, les Romains firent une tentative résolue et audacieuse contre leurs adversaires; un bref affrontement permit à Hannibal d'exciter l'ardeur de ces Romains, puis, lorsque la plupart d'entre eux se laissèrent entraîner à l'extérieur de leur fossé, il donna à ses hommes l'ordre de charger l'ennemi. 6 Le combat fut violent, vu que l'engagement avait lieu sur un terrain étroit entre des fortifications, et à la fin les Romains refoulés prirent la fuite. 7 Beaucoup tombèrent dans le corps à corps, mais la plupart d'entre eux périrent repoussés et précipités en masse dans le fossé.

1. Ces espoirs résultaient de l'accord conclu précédemment, 25, 2 ; cf. aussi 30, 6. La richesse de Tarente était fameuse ; cf. d'ailleurs 24, 1.

2. C'est là que le gouverneur s'est réfugié, et c'est en tentant de s'y retirer aussi que beaucoup de Romains se sont fait massacrer par les Carthaginois et les Celtes (30, 6 et 8 sq.). Le « rempart de l'acropole » avec son fossé devait former une ligne nord-sud, isolant l'extrémité ouest de la péninsule ; cette extrémité est devenue effectivement une île par le percement d'un canal au xv[e] siècle.

32. Πολλῶν δὲ καὶ παντοδαπῶν κατασκευασμάτων ἀθροισθέντων ἐκ τῆς διαρπαγῆς, καὶ γενομένης ὠφελείας τοῖς Καρχηδονίοις ἀξίας τῶν προσδοκωμένων ἐλπίδων, 2 τότε μὲν ἐπὶ τῶν ὅπλων ηὐλίσθησαν, εἰς δὲ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν Ἀννίβας συνεδρεύσας μετὰ τῶν Ταραντίνων ἔκρινε διατειχίσαι τὴν πόλιν ἀπὸ τῆς ἄκρας, ἵνα μηδεὶς ἔτι φόβος ἐπικάθηται τοῖς Ταραντίνοις ἀπὸ τῶν κατεχόντων τὴν ἀκρόπολιν Ῥωμαίων. 3 Πρῶτον μὲν οὖν ἐπεβάλετο προθέσθαι χάρακα παράλληλον τῷ τείχει τῆς ἀκροπόλεως καὶ τῇ πρὸ τούτου τάφρῳ· 4 σαφῶς δὲ διαγινώσκων οὐκ ἐάσοντας τοὺς ὑπεναντίους, ἀλλ' ἐναποδειξομένους τῇδέ πῃ τὴν αὑτῶν δύναμιν, ἡτοίμασε χεῖρας ἐπιτηδειοτάτας, νομίζων πρὸς τὸ μέλλον οὐδὲν ἀναγκαιότερον εἶναι τοῦ καταπλήξασθαι μὲν τοὺς Ῥωμαίους, εὐθαρσεῖς δὲ ποιῆσαι τοὺς Ταραντίνους. 5 Ἅμα δὲ τῷ τίθεσθαι τὸν πρῶτον χάρακα θρασέως τῶν Ῥωμαίων καὶ τετολμηκότως ἐπιχειρούντων τοῖς ὑπεναντίοις, βραχὺ συμμίξας Ἀννίβας καὶ τὰς ὁρμὰς τῶν προειρημένων ἐκκαλεσάμενος, ἐπεὶ προέπεσον οἱ πλείους ἐκτὸς τῆς τάφρου, δοὺς παράγγελμα τοῖς αὑτοῦ προσέβαλε τοῖς πολεμίοις. 6 Γενομένης δὲ τῆς μάχης ἰσχυρᾶς ὡς ἂν ἐν βραχεῖ χώρῳ καὶ περιτετειχισμένῳ τῆς συμπλοκῆς ἐπιτελουμένης, τὸ πέρας ἐκβιασθέντες ἐτράπησαν οἱ Ῥωμαῖοι, 7 καὶ πολλοὶ μὲν ἔπεσον ἐν χειρῶν νόμῳ, τὸ δὲ πλεῖον αὐτῶν μέρος ἀπωθούμενον καὶ συγκρημνιζόμενον ἐν τῇ τάφρῳ διεφθάρη.

32. 1³ τοῖς F : τῆς DG || 2³ διατειχίσαι DG : -χεῖσε F || 3³ τῇ Ursinus : τῷ FDG || 4¹ δὲ διαγινώσκων G : διεγίνωσκον FD δὲ γινώσκων Hultsch || 4² ἐναποδειξομένους Ursinus : -ξαμ- FDG || 4³ αὑτῶν Herv. : αὐτῶν G αὐτὴν FD || 5¹ τῷ DG : τὸ F || 5⁴⁻⁵ προέπεσον Reiske : προσέ- FDG || 6² περιτετειχισμένῳ F : -μένων DG || 7¹⁻² ἐν χειρῶν νόμῳ FD : ἐν χειρῶν νόμων G ἐν χερσὶ νομάδων G^mg || 7² πλεῖον DG : πλείων F.

33. Dès lors Hannibal installa sans incident cette palissade de couverture et se tint tranquille, l'opération ayant tourné à son gré. 2 Il avait enfermé ses adversaires et les avait contraints de rester à l'intérieur de leur rempart, inquiets de leur propre sort et, qui plus est, de celui de la citadelle, 3 tandis qu'il avait inspiré tant de résolution aux citoyens de Tarente qu'ils en arrivaient à se croire assez forts contre les Romains sans même l'assistance des Carthaginois. 4 Après cela, à une faible distance de la palissade en direction de la ville, Hannibal fit un fossé parallèle à la palissade et au rempart de la citadelle; 5 et comme, le long du fossé, c'est sur le bord situé du côté de la ville, cette fois[1], que s'amoncelait le remblai, et comme en outre on mit là-dessus une palissade encore[2], la protection qui en résultait n'était guère moins bonne que celle d'un rempart. 6 Le long de ce fossé, à l'intérieur encore en direction de la ville, à une distance convenable, il entreprit de faire un rempart, en partant de la voie du Salut jusqu'à la voie appelée Creuse[3], 7 pour que, même sans défenseurs, la force propre des ouvrages suffise à assurer la sécurité des Tarentins. 8 Puis en laissant une réserve suffisante de cavaliers capables de couvrir la garde de la ville et celle du rempart, il installa son camp à une quarantaine de stades de la ville, au bord du cours d'eau qu'on appelle quelquefois Galaisos et communément Eurotas, du nom de l'Eurotas qui arrose Lacédémone[4]. 9 Des faits

1. « Cette fois » : l'expression ἐκ μεταβολῆς marque une opposition par rapport à ce qui vient d'être dit de la première palissade et du fossé. C'est presque « symétriquement » : la première palissade est située à l'extérieur du fossé, du côté de la citadelle (mais Polybe a présenté les choses dans l'ordre chronologique des travaux, d'abord la palissade, ensuite le fossé) ; la seconde palissade, elle, est à l'intérieur, vers la ville. Cf. Mauersberger, *Lexikon*, I, 4, col. 1577.

2. Le féminin αὐτῆς renvoie à τάφρος : le remblai est considéré avec le fossé, dont ne peut pas le séparer.

3. Cf. 29, 1.

4. La fondation laconienne de Tarente est rappelée aussi par le culte d'Apollon Hyacinthos, 28, 1, et peut-être encore par la dénomination de la porte Téménide, encore que l'orthographe du nom de l'Héraclide Téménos diffère légèrement.

33. Τότε μὲν οὖν Ἀννίβας προβαλόμενος ἀσφαλῶς τὸν χάρακα τὴν ἡσυχίαν ἔσχε, τῆς ἐπιβολῆς αὐτῷ κατὰ νοῦν κεχωρηκυίας· 2 τοὺς μὲν γὰρ ὑπεναντίους συγκλείσας ἠνάγκασε μένειν ἐντὸς τοῦ τείχους, δεδιότας οὐ μόνον περὶ σφῶν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς ἄκρας, 3 τοῖς δὲ πολιτικοῖς τοιοῦτο παρέστησε θάρσος ὥστε καὶ χωρὶς τῶν Καρχηδονίων ἱκανοὺς αὐτοὺς ὑπολαμβάνειν ἔσεσθαι τοῖς Ῥωμαίοις. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα μικρὸν ἀπὸ τοῦ χάρακος ἀποστήσας ὡς πρὸς τὴν πόλιν, τάφρον ἐποίει παράλληλον τῷ χάρακι καὶ τῷ τῆς ἄκρας τείχει, 5 παρ' ἣν ἐκ μεταβολῆς ἐπὶ τὸ πρὸς τῇ πόλει ⟨χεῖλος⟩ τοῦ χοὸς ἀνασωρευομένου, προσέτι δὲ καὶ χάρακος ἐπ' αὐτῆς τεθέντος, οὐ πολὺ καταδεεστέραν τείχους συνέβαινε τὴν ἀσφάλειαν ἐξ αὐτῆς ἀποτελεῖσθαι. 6 Παρὰ δὲ ταύτην ἐντὸς ἔτι πρὸς τὴν πόλιν ἀπολιπὼν σύμμετρον διάστημα τεῖχος ἐπεβάλετο κατασκευάζειν, ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Σωτείρας ἕως εἰς τὴν Βαθεῖαν προσαγορευομένην, 7 ὥστε καὶ χωρὶς ἀνδρῶν τὰς δι' αὐτῶν τῶν κατασκευασμάτων ὀχυρότητας ἱκανὰς εἶναι τοῖς Ταραντίνοις τὴν ἀσφάλειαν παρασκευάζειν. 8 Ἀπολιπὼν δὲ τοὺς ἱκανοὺς καὶ τοὺς ἐπιτηδείους πρὸς τὴν τῆς πόλεως φυλακὴν καὶ τὴν τοῦ τείχους παρεφεδρεύοντας ἱππεῖς κατεστρατοπέδευσε, περὶ τετταράκοντα σταδίους ἀποσχὼν τῆς πόλεως, παρὰ τὸν ποταμὸν ⟨τὸν⟩ παρὰ μέν τισι Γαλαῖσον, παρὰ δὲ τοῖς πλείστοις προσαγορευόμενον Εὐρώταν, ὃς ἔχει τὴν ἐπωνυμίαν ταύτην ἀπὸ τῆς τοῦ παρὰ Λακεδαίμονα ῥέοντος Εὐρώτα. 9 Πολλὰ δὲ τοιαῦτα κατὰ

33. 1[1] προβαλόμενος Reiske : -βαλλό- FDG ‖ 3[1] τοιοῦτο edd. : τοιούτω F τοιοῦτον DG ‖ 5[1] τὸ D[s1]G : τῷ FD ‖ 5[2] χεῖλος add. Cas. Gronov ‖ τοῦ χοὸς ἀνασωρευομένου Schweigh. : τεῖχος ἀνασωρεύομενος FDG ‖ 5[3] τεθέντος Reiske : τιθ- FDG ‖ 6[1] ἀπολιπὼν DG : -λειπῶν F ‖ 6[2] ἐπεβάλετο Gronov : ἐπελάβετο FDG ‖ 6[3] Σωτείρας Ursinus : σωτῆρας FDG ‖ 8[1] Ἀπολιπὼν DG : -λειπῶν F ‖ 8[3] παρεφεδρεύοντας FDG : -εύσοντας Reiske ‖ 8[5] alt. τὸν add. Bekker ‖ 8[6] Γαλαῖσον Schweigh. : γαλαιον uar. acc. FDG ‖ 8[7] ταύτην Cas. : αὐτὴν FDG.

analogues sont fréquents à Tarente, dans la campagne et dans la ville, parce que Tarente est liée à Lacédémone par une colonisation et une parenté reconnues. 10 Ainsi donc, comme le rempart s'achevait rapidement grâce à l'ardeur et l'empressement des Tarentins et grâce à la collaboration des Carthaginois, Hannibal envisagea ensuite de prendre aussi la citadelle.

34. Il avait déjà mené à leur terme ses préparatifs d'assaut[1], quand un renfort envoyé de Métaponte par mer parvint à la citadelle, remontant un peu le moral des Romains qui attaquèrent ses ouvrages de nuit et détruisirent toutes les constructions — ouvrages et machines[2]. 2 Après quoi Hannibal renonça à prendre la citadelle d'assaut et, comme la construction de son rempart était maintenant terminée, il s'employa à montrer aux Tarentins, qu'il avait réunis, que l'essentiel dans la conjoncture présente était la maîtrise de la mer. 3 En effet, comme la citadelle commandait le secteur de l'entrée du port, ainsi que je l'ai dit plus haut[3], les Tarentins ne pouvaient absolument pas utiliser leurs bateaux ni sortir du port, tandis que les Romains recevaient par mer en toute sécurité le ravitaillement nécessaire; 4 dans ces conditions il était impossible à la cité d'avoir jamais sa liberté assurée. 5 Observant cette situation, Hannibal expliquait aux Tarentins que, si la garnison de la citadelle se voyait privée de tout espoir de secours maritime, immédiatement elle céderait d'elle-même, quitterait la forteresse et livrerait la position. 6 En entendant cela, les Tarentins approuvaient bien ses paroles, mais sur la façon d'obtenir ce résultat en la circonstance, ils n'avaient pas la moindre idée, sauf de voir apparaître une escadre de Carthage; or cela était impossible à ce

1. Le terme grec signifie, selon les cas, le siège ou l'assaut ; cf. 2. — Métaponte restait encore fidèle à Rome. (Tite-Live, XXV, 11, 10).

2. Littéralement : les constructions des ouvrages et des machines.

3. Ceci renvoie à un passage perdu. Voir p. 108, note 1. D'après Appien (*Hann.*, 34), un pont au moins fermait le port.

τὴν χώραν καὶ κατὰ τὴν πόλιν ὑπάρχει τοῖς Ταραντίνοις διὰ τὸ καὶ τὴν ἀποικίαν καὶ τὴν συγγένειαν ὁμολογουμένην αὐτοῖς εἶναι πρὸς Λακεδαιμονίους. 10 Ταχὺ δὲ τοῦ τείχους λαμβάνοντος τὴν συντέλειαν διά τε τὴν τῶν Ταραντίνων σπουδὴν καὶ προθυμίαν καὶ τὴν τῶν Καρχηδονίων συνεργίαν, μετὰ ταῦτα διενοήθη καὶ τὴν ἄκραν ἐξελεῖν Ἀννίβας.

34. Ἤδη δ' ἐντελεῖς αὐτοῦ συνεσταμένου τὰς πρὸς τὴν πολιορκίαν παρασκευάς, παραπεσούσης ἐκ Μεταποντίου βοηθείας εἰς τὴν ἄκραν κατὰ θάλατταν, βραχύ τι ταῖς ψυχαῖς ἀναθαρρήσαντες οἱ Ῥωμαῖοι νυκτὸς ἐπέθεντο τοῖς ἔργοις καὶ πάσας διέφθειραν τὰς τῶν ἔργων καὶ μηχανημάτων κατασκευάς. 2 Οὗ γενομένου τὸ μὲν πολιορκεῖν τὴν ἄκραν Ἀννίβας ἀπέγνω, τῆς δὲ τοῦ τείχους κατασκευῆς ἤδη τετελειωμένης ἀθροίσας τοὺς Ταραντίνους ἀπεδείκνυε διότι κυριώτατόν ἐστι πρὸς τοὺς ἐνεστῶτας καιροὺς τὸ τῆς θαλάττης ἀντιλαμβάνεσθαι. 3 Κρατούσης γὰρ τῆς ἄκρας τῶν κατὰ τὸν εἴσπλουν τόπων, ὡς ἐπάνω προεῖπον, οἱ μὲν Ταραντῖνοι τὸ παράπαν οὐκ ἠδύναντο χρῆσθαι ταῖς ναυσὶν οὐδ' ἐκπλεῖν ἐκ τοῦ λιμένος, τοῖς δὲ Ῥωμαίοις κατὰ θάλατταν ἀσφαλῶς παρεκομίζετο τὰ πρὸς τὴν χρείαν· 4 οὗ συμβαίνοντος οὐδέποτε δυνατὸν ἦν βεβαίως ἐλευθερωθῆναι τὴν πόλιν. 5 Ἃ συνορῶν ὁ Ἀννίβας ἐδίδασκε τοὺς Ταραντίνους ὡς ἐὰν ἀποκλεισθῶσι τῆς κατὰ θάλατταν ἐλπίδος οἱ τὴν ἄκραν τηροῦντες, παρὰ πόδας αὐτοὶ δι' αὑτῶν εἴξαντες λείψουσι ταύτην καὶ παραδώσουσι τὸν τόπον. 6 Ὧν ἀκούοντες οἱ Ταραντῖνοι τοῖς μὲν λεγομένοις συγκατετίθεντο, ὅπως δ' ἂν γένοιτο τοῦτο κατὰ τὸ παρόν, οὐδαμῶς ἐδύναντο συννοῆσαι, πλὴν εἰ παρὰ Καρχηδονίων ἐπιφανείη στόλος· τοῦτο δ' ἦν κατὰ

9[4] πρὸς FD[mg]G[mg] : παρὰ DG.

34. 1[1] συνεσταμένου Cas. : συνισ- FDG || 3[3] τῶν F : τὸν DG || τόπων Ursinus : τόπον FDG || 5[3] παρὰ πόδας G : παραπόδαν FD || 5[4] αὐτοὶ Schweigh. : αὑτοῖς FDG.

moment-là[1]. 7 Ils n'arrivaient donc pas à comprendre à quoi tendaient les propos qu'Hannibal leur adressait sur cette question. 8 Et quand il leur dit que, de toute évidence, ils étaient déjà presque les maîtres de la mer à eux tout seuls, sans les Carthaginois, ils ne furent que plus stupéfaits, incapables qu'ils étaient de comprendre sa pensée. 9 Or Hannibal avait observé qu'on pouvait facilement aménager la voie qui, à l'intérieur du mur transversal, menait le long de ce mur à partir du port jusqu'à la mer extérieure; c'est par là qu'il entendait faire passer les navires à partir du port jusqu'à la face sud de la ville. 10 Aussi, dès qu'il eut exposé sa pensée aux Tarentins, ils ne se bornèrent pas à approuver ses paroles : qui plus est, ils conçurent pour lui une admiration extrême et ils estimèrent que rien ne saurait l'emporter sur son intelligence et son audace. 11 Des plates-formes roulantes furent vite construites; aussitôt dit, aussitôt fait, vu que l'enthousiasme et l'abondance de main-d'œuvre se conjuguaient pour réaliser ce projet[2]. 12 Les Tarentins firent donc passer leurs navires de cette façon jusqu'à la mer extérieure, et le siège de la citadelle se poursuivit sans risque, puisqu'ils l'avaient privée des secours extérieurs. 13 Hannibal partit avec ses troupes en laissant une garnison à la ville et il atteignit en trois jours son camp initial[3], où il passa le reste de l'hiver[4] sans changer de place.

35. - 36. = 1 a. - 1 b[5].

1. Les navires carthaginois étaient nécessaires pour Syracuse (Tite-Live, XXV, 11, 12).

2. Il est étonnant que l'idée d'un δίολκος, qui n'était pas un procédé si exceptionnel (cf. par exemple IV, 19, 9 et V, 101, 4) enthousiasme à ce point les Tarentins. Appien parle du percement d'un canal (*Hann.*, 34).

3. Voir 26, 2.

4. Hiver 213/212.

5. Voir p. 16 sq.

τοὺς τότε καιροὺς ἀδύνατον. 7 Διόπερ ἠδυνάτουν συμβαλεῖν ἐπὶ τί φερόμενος Ἀννίβας τοὺς περὶ τούτων πρὸς σφᾶς ποιεῖται λόγους. 8 Φήσαντος δ' αὐτοῦ φανερὸν εἶναι χωρὶς Καρχηδονίων αὐτοὺς δι' αὑτῶν ὅσον ἤδη κρατῆσαι τῆς θαλάττης, μᾶλλον ἐκπλαγεῖς ἦσαν, οὐ δυνάμενοι τὴν ἐπίνοιαν αὐτοῦ συμβαλεῖν. 9 Ὁ δὲ συνεωρακὼς τὴν πλατεῖαν εὐδιακόσμητον οὖσαν τὴν ὑπάρχουσαν μὲν ἐντὸς τοῦ διατειχίσματος, φέρουσαν δὲ παρὰ τὸ διατείχισμα ἐκ τοῦ λιμένος εἰς τὴν ἔξω θάλατταν, ταύτῃ διενοεῖτο τὰς ναῦς ἐκ τοῦ λιμένος εἰς τὴν νότιον ὑπερβιβάζειν πλευράν. 10 Διόπερ ἅμα τῷ τὴν ἐπίνοιαν ἐπιδεῖξαι τοῖς Ταραντίνοις οὐ μόνον συγκατέθεντο τοῖς λεγομένοις, ἀλλὰ καὶ διαφερόντως ἐθαύμασαν τὸν ἄνδρα, καὶ διέλαβον ὡς οὐδὲν ἂν περιγένοιτο τῆς ἀγχινοίας τῆς ἐκείνου καὶ τόλμης. 11 Ταχὺ δὲ πορείων ὑποτρόχων κατασκευασθέντων, ἅμα τῷ λόγῳ τοὖργον εἰλήφει συντέλειαν ἅτε προθυμίας καὶ πολυχειρίας ὁμοῦ τῇ προθέσει συνεργούσης. 12 Οἱ μὲν οὖν Ταραντῖνοι τοῦτον τὸν τρόπον ὑπερνεωλκήσαντες τὰς νῆας εἰς τὴν ἔξω θάλατταν ἐπολιόρκουν ἀσφαλῶς τοὺς ἐκ τῆς ἄκρας, ἀφῃρημένοι τὰς ἔξωθεν αὐτῶν ἐπικουρίας· 13 Ἀννίβας δὲ φυλακὴν ἀπολιπὼν τῆς πόλεως ἀνέζευξε μετὰ τῆς δυνάμεως, καὶ παρεγένετο τριταῖος ἐπὶ τὸν ἐξ ἀρχῆς χάρακα, καὶ τὸ λοιπὸν τοῦ χειμῶνος ἐνταῦθα διατρίβων ἔμενε κατὰ χώραν.

35. - 36. = 1 a. - 1 b.

9[3] παρὰ τὸ διατείχισμα del. Hultsch || 9[4] ἐκ del. Benseler || 11[2] πορείων ὑποτρόχων FD[mg] uar. acc. : πορείων ὑπὸ τροχῶν D πορείαν ὑπὸ τροχῶν G || 13[1] ἀπολιπὼν DG : -λειπῶν F.

35. - 36. = 1 a. - 1 b.

Histoire de Sicile

La prise des Épipoles.

37. Il compta les rangées de pierres[1] ; en effet, (la construction)[2] était faite de pierres régulièrement taillées, de sorte que la hauteur des créneaux au-dessus du sol était vraiment facile à évaluer.

2 Quelques jours après, un déserteur révéla que les habitants de la ville célébraient depuis trois jours déjà une fête de toute la population en l'honneur d'Artémis et que, s'ils économisaient la nourriture vu sa rareté, ils n'épargnaient pas le vin, puisque Épicydès[3] en avait donné beaucoup, et beaucoup aussi le reste des Syracusains; alors Marcellus reprit la question[4] du mur, dans la partie où il était plus bas, et il estima que normalement ces gens devaient être ivres, puisqu'ils buvaient sans retenue tout en manquant d'aliments solides; il entreprit donc de tenter sa chance. 3 Deux échelles proportionnées à ce mur furent vite assemblées, et il s'occupa de la suite de l'opération. Il informa les hommes aptes à faire l'escalade et à affronter le risque le plus éclatant, en première ligne; il leur donna beaucoup à espérer pour l'avenir. 4 Quant aux hommes qui assisteraient ceux-là et approcheraient les échelles, il les choisit sans rien leur expliquer, sinon d'être prêts à exécuter les consignes. Quand on eut obéi à ses instructions, il choisit le moment favorable, de nuit, et fit éveiller les premiers soldats; 5 il envoya en avant les porteurs des échelles avec un manipule et un tribun,

1. Cet observateur sagace était un Romain, Marcellus lui-même selon Plutarque, *Marc.*, 18. Voir p. 39 sq., et IX, 19, 6 sq.
2. D'après le récit de Plutarque, il s'agit d'une tour.
3. Voir VII, 2 et VIII, 3.
4. Le sens est douteux. Le texte de ce chapitre est assez mal conservé, comme l'indique la comparaison entre l'unique manuscrit et les autres éléments de la tradition. Outre le récit déjà cité de Plutarque, voir Tite-Live, XXV, 23-24.

Res Siciliae

37. Ἐξηριθμήσατο τοὺς δόμους· ἦν γὰρ ἐκ συννόμων λίθων ᾠκοδομημένος, ὥστε καὶ λίαν εὐσυλλόγιστον εἶναι τὴν ἀπὸ γῆς τῶν ἐπάλξεων ἀπόστασιν.

2 Μετὰ δέ τινας ἡμέρας αὐτομόλου διασαφήσαντος ὅτι θυσίαν ἄγουσι πάνδημον οἱ κατὰ τὴν πόλιν ἐφ' ἡμέρας ἤδη τρεῖς Ἀρτέμιδι καὶ τοῖς μὲν σιτίοις λιτοῖς χρῶνται διὰ τὴν σπάνιν, τῷ δὲ οἴνῳ δαψιλεῖ, πολὺν μὲν Ἐπικύδους δεδωκότος, πολὺν δὲ Συρακοσίων, τότε προσαναλαβὼν ὁ Μάρκος τὸ τεῖχος καθ' ὃ μέρος ἦν ταπεινότερον καὶ νομίσας εἰκὸς εἶναι τοὺς ἀνθρώπους μεθύειν διὰ τὴν ἄνεσιν καὶ τὴν ἔνδειαν τῆς ξηρᾶς τροφῆς ἐπεβάλετο καταπειράζειν τῆς ἐλπίδος. 3 Ταχὺ δὲ κλιμάκων δυεῖν συντεθεισῶν εὐαρμόστων πρὸς τὸ τεῖχος, ἐγένετο περὶ τὰ συνεχῆ τῆς πράξεως καὶ τοῖς μὲν ἐπιτηδείοις πρὸς τὴν ἀνάβασιν καὶ τὸν ἐπιφανέστατον καὶ πρῶτον κίνδυνον ἐκοινολογεῖτο, περὶ τοῦ μέλλοντος μεγάλας ἐλπίδας αὐτοῖς ἐνδιδούς· 4 τοὺς δὲ τούτοις ὑπουργήσοντας καὶ προσοίσοντας κλίμακας ἐξέλεξε διασαφῶν οὐδὲν πλὴν ἑτοίμους εἶναι πρὸς τὸ παραγγελλόμενον. Πειθαρχησάντων δὲ κατὰ τὸ συνταχθὲν λαβὼν τὸν ἁρμόζοντα καιρὸν νυκτὸς ἤγειρε τοὺς πρώτους· 5 προπέμψας δὲ τοὺς ἅμα ταῖς κλίμαξιν μετὰ σημαίας καὶ χιλιάρχου καὶ προσαναμνήσας τῶν

37. 1 Suda s.u. συννόμων.
2-11. T. Cf. Anon. *De obsidione toleranda*, 58-59, et Suda s.u. λιτοῖς, ἀνανεωσάμενος et προσανανεωσάμενος.
2^{2} θυσίαν Anon. : θυσίᾳ T ἑορτὴν Suda || 2^{3} σιτίοις Anon. Suda : σίτοις T || 2^{4} δὲ T Suda : δ' Anon. || 2^{6} προσαναλαβὼν T : προσανανεωσάμενος Suda || 2^{8} ἐπεβάλετο T : -βάλλετο Suda || 3^{1} δυεῖν Hultsch : δυοῖν T δύο Anon. || 5^{1} τοὺς T : τούτους Müller.

en leur rappelant encore les récompenses qui attendaient les braves, puis, ayant fait éveiller toute son armée, il fit partir les premiers soldats manipule par manipule, à intervalles; 6 quand il y en eut ainsi un millier, il attendit un instant, puis suivit en personne avec le reste de son armée. 7 Les porteurs ayant dressé leurs échelles contre le mur sans donner l'éveil et sans être inquiétés, les soldats désignés pour l'escalade s'élancèrent hardiment sur-le-champ[1]. 8 Ceux-là ne donnèrent pas l'éveil non plus et se trouvèrent debout de pied ferme sur le rempart; alors, sans plus respecter l'ordre initial, tous grimpèrent aux échelles aussi vite qu'ils le pouvaient. 9 Au début, en parcourant le chemin de ronde, ils le trouvèrent vide; les hommes qui s'étaient rassemblés dans les tours[2] en raison de la fête étaient encore les uns en train de boire, tandis que les autres, ivres depuis longtemps, étaient endormis. 10 Aussi les Romains, surgissant soudain sans bruit devant les occupants de la première tour et ceux de la suivante, les tuèrent presque tous sans donner l'éveil. 11 Quand ils atteignirent les Hexapyles, ils descendirent, forcèrent une poterne ménagée dans le mur[3] et firent entrer par là leur général avec le reste de son armée. C'est ainsi que les Romains prirent Syracuse[4].

12 Sans qu'aucun citoyen remarquât ce qui se passait, à cause de la distance, vu que la ville est grande[5].

13 Les Romains se trouvaient pleins de confiance, puisqu'ils étaient les maîtres du secteur des Épipoles.

1. Sur le sens de ἐξ αὐτῆς (ou ἐξαυτῆς), cf. par ex. II, 7, 7.
2. Le texte est douteux, mais peut s'expliquer à la rigueur.
3. Texte corrigé ; cf. Tite-Live, XXV, 24, 3.
4. La conclusion de cet extrait (c'est sans doute une glose de l'excerpteur) devance l'événement : seul le secteur des Épipoles, qui d'ailleurs dominait Syracuse, fut pris à ce moment-là ; la ville tomba plusieurs mois plus tard ; cf. IX, 10.
5. De plus, les Hexapyles étaient du côté des Épipoles opposé à la ville.

ἐσομένων δωρεῶν τοῖς ἀνδραγαθήσασι, μετὰ δὲ ταῦτα πᾶσαν τὴν δύναμιν ἐξεγείρας τοὺς μὲν πρώτους ἐν διαστήματι κατὰ σημαίαν ἐξαποστέλλει· 6 γενομένων δὲ τούτων εἰς χιλίους βραχὺ διαλιπὼν αὐτὸς εἵπετο μετὰ τῆς ἄλλης στρατιᾶς. 7 Ἐπεὶ δὲ οἱ φέροντες τὰς κλίμακας ἔλαθον ἀσφαλῶς τῷ τείχει προσερείσαντες, ἐξ αὐτῆς ὥρμησαν ἀπροφασίστως οἱ πρὸς τὴν ἀνάβασιν ἀποτεταγμένοι. 8 Λαθόντων δὲ καὶ τούτων καὶ στάντων ἐπὶ τοῦ τείχους βεβαίως οὐκέτι κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς τάξιν, ἀλλὰ κατὰ δύναμιν ἅπαντες ἀνέβαινον διὰ τῶν κλιμάκων. 9 Κατὰ μὲν οὖν τὰς ἀρχὰς ἐπιπορευόμενοι τὴν ἐφοδείαν ἔρημον εὕρισκον· οἱ γὰρ εἰς τοὺς πύργους ἠθροισμένοι διὰ τὴν θυσίαν οἱ [ἐς] μὲν ἀκμὴν ἔπινον, οἱ δὲ ἐκοιμῶντο πάλαι μεθυσκόμενοι. 10 Διὸ καὶ τοῖς μὲν πρώτοις καὶ τοῖς ἑξῆς ἐπιστάντες ἄφνω καὶ μεθ' ἡσυχίας ἔλαθον τοὺς πλείστους αὐτῶν ἀποκτείναντες. 11 Ἐπειδὴ δὲ τοῖς Ἑξαπύλοις ἤγγιζον καταβαίνοντες, ἐνῳκοδομημένην τινὰ πυλίδα διεῖλον, δι' ἧς τόν τε στρατηγὸν καὶ τὸ λοιπὸν ἐδέξαντο στράτευμα. Οὕτω δὴ τὰς Συρακούσας εἷλον Ῥωμαῖοι.

12 Οὐδενὸς ἐπεγνωκότος τῶν πολιτῶν τὸ συμβαῖνον διὰ τὴν ἀπόστασιν, ἅτε μεγάλης οὔσης τῆς πόλεως.

13 Τοὺς δὲ Ῥωμαίους θαρρεῖν συνέβαινε κρατοῦντας τοῦ περὶ τὰς Ἐπιπολὰς τόπου.

5[3] ἀνδραγαθήσασι Hultsch : -θήμασι T || 6[1] γενομένων Dindorf : ἐνωμένων T || 8[3] ἀνέβαινον Hultsch : ἔμελλον T ἀνέθεον Büttner-Wobst || 9[3] οἱ T : εἰς Anon. || εἰς Hultsch : ἐς T om. Anon. || 9[4] ἐς om. Anon. del. Hultsch || δὲ T : δ' Anon. || 11[3] τινὰ πυλίδα Müller : τὴν ἀπυλίδα T τὴν πρώτην πυλίδα Wescher.

12 Suda s.u. ἀπόστασις.

13 Suda s.u. Ἐπιπολάς.

Cf. Anon. *De obs. tol.*, 37 : τὰς δὲ Συρακούσας διὰ τῶν ὑπονόμων ἐγγὺς ἐλθεῖν τοῦ προδοθῆναί φασι, τῶν προδόντων τὰ τῆς πόλεως δι' αὐτῶν ὁμιλούντων τοῖς Ῥωμαίοις. Vide ed. H. Van den Berg, p. 15.

Histoire d'Espagne

38. Il ordonna à l'infanterie d'amener de l'arrière les bâts des bêtes de somme avec leur charge de bagages et de les placer devant elle; cela fait, il en résulta la plus sûre des protections, par comparaison avec n'importe quelle palissade[1].

Fragments de place incertaine

38 b. Ankara, ville d'Italie; ... nom du peuple, Ankaratès, selon Polybe, VIII.

2 Bref, s'accrochant à des espoirs incertains, à cause de la certitude du châtiment, il décida de tout supporter[2].

1. Sur cette manœuvre désespérée de Cn. Scipion, la date de l'événement et sa place dans l'œuvre de Polybe, voir p. 21.
2. Sur ces deux extraits énigmatiques, voir aussi p. 21. Peut-être faut-il écrire Ἀγκαρία, Ἀγκαριάτης. Cf. encore Strabon, V, 1, 11 ; 4, 8.

Res Hispaniae

38. Σὺν γὰρ τοῖς ἐπιδεδεμένοις φορτίοις τὰ κανθήλια λαβόντας ἐκ τῶν ὄπισθεν προθέσθαι πρὸ αὐτῶν ἐκέλευσε τοὺς πεζούς· οὗ γενομένου συνέβη παρὰ πάντας χάρακας ἀσφαλέστατον γενέσθαι τὸ πρόβλημα.

Fragmenta incertae sedis

38 b. Ἄγκαρα πόλις Ἰταλίας ... τὸ ἐθνικὸν Ἀγκαράτης, ὡς Πολύβιος ὀγδόῃ.

2 Λοιπὸν ταῖς ἀδήλοις ἐλπίσι προσανέχων διὰ τὸ πρόδηλον τῆς τιμωρίας πᾶν ἔκρινεν ὑπομένειν.

38. Suda s.u. κανθήλιος.
38[1]. Σὺν Schweigh. : ἐν.
38 b. 1 Steph. Byz., p. 15, 7 Mein.
2 M.

LIVRE IX

FRAGMENTS DU LIVRE IX

PRÉAMBULE

1. Voilà donc les événements les plus remarquables inclus dans cette olympiade et dans l'espace de quatre ans que nous disons d'assimiler à une olympiade[1]; nous essaierons de faire le récit de ces événements en deux livres. 2 Je n'ignore pas que notre ouvrage se trouve avoir quelque chose d'austère et qu'il n'est approprié qu'à une catégorie de lecteurs, qui lui donnent la préférence; cela tient à l'uniformité de l'œuvre. 3 La quasi-totalité des autres auteurs, ou du moins leur majorité, attirent vers leurs livres beaucoup de lecteurs en exploitant tous les secteurs de l'histoire. 4 L'amateur de lecture est séduit par le genre de l'histoire généalogique; l'érudit épris de faits curieux, par l'histoire des émigrations, des fondations, des parentés des peuples, comme Éphore le dit déjà quelque part; l'homme d'État, par l'histoire politique[2] des peuples, des cités et des princes. 5 Puisque cette dernière est notre objectif unique et que nous lui avons consacré notre ouvrage

1. Cette définition, qui pouvait être formulée ailleurs dans le « Polybe perdu », s'explique par le fait que la date des Olympiades (fin juillet-août) tombait en plein milieu de certaines séries d'événements, que Polybe préférait ne pas séparer ; ainsi ce livre IX commençait après l'été 212, le livre XI après l'été 208 ; cf. P. Pédech, *Méthode...*, p. 451 sq., pour une étude détaillée de la question, et divers exemples.

2. C'est littéralement l'histoire des « actions », histoire politique et, en même temps, militaire, cette histoire « pragmatique » dont Polybe se plaît à souligner l'originalité (P. Pédech, *Méthode...*, p. 26 sq.).

FRAGMENTA LIBRI IX

Ex PROOEMIO

1. Αἱ μὲν οὖν ἐπιφανέσταται πράξεις τῶν ὑπὸ τῆς προειρημένης ὀλυμπιάδος περιληφθεισῶν καὶ τοῦ τετραετοῦς διαστήματος, ὅ φαμεν δεῖν ὀλυμπιάδα νομίζειν, εἰσὶν αὗται· περὶ ὧν ἡμεῖς ἐν δυσὶ βιβλίοις πειρασόμεθα ποιεῖσθαι τὴν ἐξήγησιν. 2 Οὐκ ἀγνοῶ δὲ διότι συμβαίνει τὴν πραγματείαν ἡμῶν ἔχειν αὐστηρόν τι καὶ πρὸς ἓν γένος ἀκροατῶν οἰκειοῦσθαι καὶ κρίνεσθαι διὰ τὸ μονοειδὲς τῆς συντάξεως. 3 Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι συγγραφεῖς σχεδὸν ἅπαντες, εἰ δὲ μή γ', οἱ πλείους, πᾶσι τοῖς τῆς ἱστορίας μέρεσι χρώμενοι πολλοὺς ἐφέλκονται πρὸς ἔντευξιν τῶν ὑπομνημάτων. 4 Τὸν μὲν γὰρ φιλήκοον ὁ γενεαλογικὸς τρόπος ἐπισπᾶται, τὸν δὲ πολυπράγμονα καὶ περιττὸν ὁ περὶ τὰς ἀποικίας καὶ κτίσεις καὶ συγγενείας, καθά που καὶ παρ' Ἐφόρῳ λέγεται, τὸν δὲ πολιτικὸν ὁ περὶ τὰς πράξεις τῶν ἐθνῶν καὶ πόλεων καὶ δυναστῶν. 5 Ἐφ' ὃν ἡμεῖς ψιλῶς κατηντηκότες, καὶ περὶ τοῦτον πεποιημένοι

1. - 2. FDG. 1. 2 - 2. M. 1 1^{2-3} cf. M.

1. 1^{3} ὅ — νομίζειν FDG : τὴν πάροδον [περίοδον Lucht] ὀλυμπιάδα φαμὲν εἶναι M ‖ δεῖν Cas. : δεῖ FDG ‖ 3^{2} γ' MF : γε DG ‖ 3^{3} πολλούς G : πολλοῖς MFD ‖ 4^{1} Τὸν Ursinus : τὸ MFDG ‖ 4^{2} ἐπισπᾶται Ursinus : ἐπίσταται MFDG ‖ 4^{3} κτίσεις DG : κτήσεις MF ‖ 4^{4} τὸν δὲ πολιτικὸν MG : τῶν δὲ -κῶν FD ‖ 5^{1} Ἐφ' ὃν Reiske : ἐφ' ὧν [ἐφῶν F] MFDG ‖ 5^{2} τοῦτον M : τούτων FDG.

entier, nous ne convenons proprement, comme je l'ai dit ci-dessus, qu'à une seule catégorie de lecteurs, tandis qu'à la majorité nous offrons une lecture dépourvue de charme. 6 Quant aux raisons que nous avons eues de refuser les autres formes de l'histoire et de choisir la seule histoire politique, nous les avons exposées assez longuement ailleurs[1], mais rien n'empêche de les rappeler encore sommairement aux lecteurs, pour la clarté.

2. Puisque bien des auteurs ont, de bien des manières, énuméré ce qui concerne les généalogies et les mythes, ce qui concerne les émigrations, et aussi les parentés des peuples et les fondations, 2 il n'y a plus que deux solutions : un auteur qui veut traiter ces questions aujourd'hui doit présenter comme étant de lui le travail d'autrui, ce qui est le pire des scandales, ou bien, s'il s'y refuse, il doit faire un travail très évidemment inutile, puisque de son propre aveu il écrit et réfléchit sur des sujets que ses prédécesseurs ont assez fait connaître et transmis à la postérité[2]. 3 Pour ces raisons, ainsi que pour un certain nombre d'autres, j'ai laissé ces sujets de côté; 4 et si j'ai retenu l'histoire politique, c'est d'abord parce qu'elle se renouvelle constamment et exige un exposé renouvelé, du fait qu'il n'était pas à la portée des Anciens de nous raconter les actions ultérieures; 5 c'est ensuite parce que ce genre, qui a toujours été le plus utile, l'est aujourd'hui surtout parce que les connaissances et les techniques ont tellement progressé de notre temps, que les esprits qui s'informent peuvent, pour ainsi dire, traiter scientifiquement tout événement issu de la conjoncture[3]. 6 Aussi, comme nous visons moins le plaisir de nos futurs lecteurs que l'intérêt des

1. La question n'est pas traitée à fond ailleurs qu'ici dans l'œuvre conservée de Polybe, mais il l'aborde accessoirement à diverses reprises, surtout en I, 35, 6 sq.

2. De tels sujets ne pourraient donc plus être renouvelés, sinon dans la forme.

3. Polybe affirme souvent sa certitude du progrès, au moins, du progrès déjà accompli.

τὴν ὅλην τάξιν, πρὸς ἓν μέν τι γένος, ὡς προεῖπον, οἰκείως ἡρμόσμεθα, τῷ δὲ πλείονι μέρει τῶν ἀκροατῶν ἀψυχαγώγητον παρεσκευάκαμεν τὴν ἀνάγνωσιν. 6 Τίνος δὲ χάριν τἆλλα μέρη τῆς ἱστορίας ἀποδοκιμάσαντες αὐτὰ τὰ κατὰ τὰς πράξεις προειλάμεθα γράφειν, ἐν ἑτέροις ἡμῖν εἴρηται διὰ πλειόνων, κεφαλαιωδῶς γε μὴν οὐδὲν ἐπέχει καὶ νῦν ἐμφάσεως χάριν ὑπομνῆσαι τοὺς ἀκούοντας.

2. Πολλῶν γὰρ καὶ πολλαχῶς ἐξηριθμημένων τά τε περὶ τὰς γενεαλογίας καὶ μύθους καὶ περὶ τὰς ἀποικίας, ἔτι δὲ συγγενείας καὶ κτίσεις, 2 λοιπὸν ἢ τὰ ἀλλότρια δεῖ λέγειν ὡς ἴδια τὸν νῦν περὶ τούτων πραγματευόμενον, ὃ πάντων ἐστὶν αἴσχιστον, ἢ τοῦτο μὴ βουλόμενον προδήλως ματαιοπονεῖν, ὑπὲρ τοιούτων ὁμολογοῦντα συντάττεσθαι καὶ φροντίζειν ἃ διὰ τῶν προγενεστέρων ἱκανῶς δεδήλωται καὶ παραδέδοται τοῖς ἐπιγινομένοις. 3 Ταῦτα μὲν οὖν παρελείφθη τούτων ἕνεκα καὶ πλειόνων ἑτέρων· 4 ὁ δὲ πραγματικὸς τρόπος ἐνεκρίθη πρῶτον μὲν διὰ τὸ καινοποιεῖσθαι συνεχῶς καὶ καινῆς ἐξηγήσεως δεῖσθαι τῷ μὴ συμβατὸν εἶναι τοῖς ἀρχαίοις τὸ τὰς ἐπιγινομένας πράξεις ἡμῖν ἐξαγγεῖλαι, 5 δεύτερον δὲ καὶ διὰ τὸ πάντων ὠφελιμώτατον αὐτὸν καὶ πρὸ τοῦ μέν, μάλιστα δὲ νῦν ὑπάρχειν, τῷ τὰς ἐμπειρίας καὶ τέχνας ἐπὶ τοσοῦτον προκοπὴν εἰληφέναι καθ' ἡμᾶς ὥστε πᾶν τὸ παραπῖπτον ἐκ τῶν καιρῶν ὡσανεὶ μεθοδικῶς δύνασθαι χειρίζειν τοὺς φιλομαθοῦντας. 6 Διόπερ ἡμεῖς οὐχ οὕτως τῆς τέρψεως στοχαζόμενοι τῶν ἀναγνωσομένων ὡς τῆς ὠφελείας τῶν

5^3 τάξιν MFDG : σύνταξιν Schweigh. || τι M : τι καὶ FDG || ὡς προεῖπον om. M || 5^6 παρεσκευάκαμεν MD^{sl}G : παρασκ- FD || 6^2 μέρη MF : μὲν μέρη DG || 6^3 προειλάμεθα F : -λόμ- MDG.
2. 1^3 δὲ M : δὲ καὶ FDG || κτίσεις Ursinus : κτήσεις MFDG || 4^3 καινῆς MDG : κενῆς F || τῷ Scaliger : τὸ MFDG || 4^4 τοῖς ἀρχαίοις Reiske : ταῖς ἀρχαῖς εἰς MFDG || 5^{2-3} ὑπάρχειν τῷ FDG : ὑπάρχοντα τὸ M || 5^3 τοσοῦτον FDG : -το M. || 6^1 οὕτως F : οὕτω MDG.

esprits attentifs, nous avons été conduit vers cette forme de l'histoire, en laissant les autres de côté. 7 En la matière, ceux qui étudient notre livre avec soin apporteront le témoignage le plus sûr à l'appui de notre présent propos.

Histoire d'Italie

Le siège de Capoue et la marche sur Rome.

3. Encerclant de toute part le retranchement d'Appius[1], Hannibal commença par livrer des escarmouches et tâter l'ennemi, parce qu'il voulait l'attirer dans une bataille; 2 comme personne ne réagissait, l'affaire finit par ressembler à une prise d'assaut, où la cavalerie chargeait par escadrons et lançait en hurlant ses javelines sur la position, tandis que l'infanterie montait à l'attaque par compagnies et tentait de rompre la palissade. 3 Mais il eut beau faire, les Romains ne s'écartèrent pas de leur intention arrêtée; avec leurs troupes légères, ils repoussaient les soldats qui attaquaient la palissade, tandis qu'avec l'infanterie lourde, se protégeant contre les volées de projectiles, ils restaient bien rangés par manipules. 4 Aussi Hannibal, extrêmement mécontent de ne pouvoir ni envahir la ville ni attirer les Romains au dehors, s'interrogeait sur la décision qu'appelait cette situation. 5 Et pour ma part, il me semble que ces événements étaient de nature à embarrasser non les seuls Carthaginois, mais quiconque en aurait entendu parler. 6 Qui en effet ne se demanderait avec incrédulité comment les Romains, tant de fois vaincus au combat par les Carthaginois, et qui n'osaient même plus affronter leurs adversaires en face, pouvaient rester pourtant capables de ne pas céder et de ne pas évacuer le plat pays? 7 Jusqu'alors,

1. C'est le retranchement extérieur, par lequel Ap. Claudius Pulcher, qui assiège Capoue, se protège contre les interventions de secours; cf. 4, 4. — Sur l'ensemble des événements, cf. Tite-Live, XXVI, 7 sq.

προσεχόντων, τἆλλα παρέντες ἐπὶ τοῦτο τὸ μέρος κατηνέχθημεν. 7 Περὶ μὲν οὖν τούτων οἱ συνεφιστάνοντες ἐπιμελῶς ἡμῶν τοῖς ὑπομνήμασι βεβαιότατα μαρτυρήσουσι τοῖς νῦν λεγομένοις.

Res Italiae

3. Ἀννίβας δὲ κύκλῳ περιλαμβάνων τὸν χάρακα τοῦ Ἀππίου τὸ μὲν πρῶτον ἠκροβολίζετο καὶ κατεπείραζε, βουλόμενος ἐκκαλεῖσθαι πρὸς μάχην· 2 οὐδενὸς δὲ συνυπακούοντος τέλος ἐγίνετο πολιορκίᾳ παραπλήσιον τὸ συμβαῖνον, τῶν μὲν ἱππέων ἐπιφερομένων ταῖς ἴλαις καὶ μετὰ κραυγῆς εἰσακοντιζόντων εἰς τὴν παρεμβολήν, τῶν δὲ πεζῶν κατὰ σπείρας προσπιπτόντων καὶ διασπᾶν τὸ χαράκωμα πειρωμένων. 3 Οὐ μὴν ἀλλ' οὐδ' ὣς ἐδύνατο κινῆσαι τοὺς Ῥωμαίους ἐκ τῆς ὑποκειμένης προθέσεως, ἀλλὰ τοῖς μὲν εὐζώνοις ἀπετρίβοντο τοὺς προσπίπτοντας πρὸς τὸν χάρακα, τοῖς δὲ βαρέσι τῶν ὅπλων ἀσφαλιζόμενοι τὴν ἐπιφορὰν τῶν βελῶν ἔμενον ἐν τάξει κατὰ τὰς σημαίας. 4 Ἀννίβας δὲ δυσαρεστούμενος τοῖς ὅλοις διὰ τὸ μήτε παραπεσεῖν εἰς τὴν πόλιν δύνασθαι ⟨μήτ' ἐκκαλέσασθαι⟩ τοὺς Ῥωμαίους, ἐβουλεύετο περὶ τῶν ἐνεστώτων, τί χρὴ ποιεῖν. 5 Ἐμοὶ δ' οὐ μόνοις ἂν δοκεῖ Καρχηδονίοις τὰ τότε συμβαίνοντα παρέχειν ἀπορίαν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων τοῖς πυθομένοις. 6 Τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀπιστήσαι πῶς Ῥωμαῖοι, πολλαῖς μὲν ἡττημένοι μάχαις ὑπὸ Καρχηδονίων, οὐ τολμῶντες δὲ κατὰ πρόσωπον ἔτι συγκαθίστασθαι τοῖς ὑπεναντίοις, ὅμως οὔτ' εἴκειν οἷοί

6[3] προσέχοντων Reiske : προσχόντων MFDG προσσχ- Schweigh.
3. - 9. 10 FDG. 8. 2-13 Anon., *De obsidione toleranda*, 124-135.
3. - 7. cf. Anon., 119-123.
3. 4[2-3] μήτ' ἐκκαλέσασθαι add. Hultsch ‖ 5[1] δοκεῖ Bekker : δοκῇ FDG.

ils se contentaient de marcher parallèlement à l'ennemi au pied des montagnes[1], mais maintenant, établis en plaine dans la région la plus remarquable d'Italie, ils assiégeaient la ville la plus forte, tandis qu'ils étaient attaqués de toute part par un ennemi que, même en pensée, ils ne pouvaient pas regarder en face; 8 quant aux Carthaginois, vainqueurs d'une série ininterrompue de batailles, il y avait des circonstances qui ne leur causaient pas moins de difficultés qu'aux vaincus[2]. 9 A mon avis, la conduite des deux adversaires s'explique par la constatation, faite par tous deux, que le corps de cavalerie d'Hannibal causait les victoires des Carthaginois et l'infériorité des Romains. 10 En conséquence, les vaincus avaient raison de marcher parallèlement à l'adversaire aussitôt après les batailles (cette marche se faisait en effet sur un terrain où la cavalerie ennemie ne leur causerait aucun dommage), 11 et ainsi ce déroulement de l'affaire de Capoue était normal des deux côtés.

4. En effet, l'armée romaine n'osait pas sortir pour livrer bataille, parce qu'elle craignait les cavaliers ennemis, 2 mais en restant dans le retranchement, elle conservait toute sa résolution, sachant parfaitement que cette cavalerie à qui elle devait ses défaites au combat ne lui ferait aucun mal. 3 Les Carthaginois au contraire ne pouvaient naturellement pas rester bien longtemps[3] campés avec leur cavalerie, parce que les Romains avaient justement détruit exprès tout le fourrage dans la campagne environnante et qu'il n'était pas réalisable de procurer le fourrage ou l'orge à tant de chevaux et tant de bêtes de somme par un transport à dos d'animal

1. C'est la tactique de Fabius au lendemain de la défaite du lac Trasimène (III, 90 sq., en particulier 92, 6). Polybe souligne un peu plus loin (3, 10) l'intérêt de cette tactique pour une armée inférieure dans le domaine de la cavalerie.

2. La correction de Casaubon donne un texte plus conforme à l'usage ; elle a l'inconvénient, comme toutes les corrections de ce genre, d'accumuler des syllabes semblables ; elle ne paraît pas indispensable.

3. Ou « plus longtemps » ; mais voir J. de Foucault, *Recherches...*, p. 94.

τ' ἦσαν οὔτ' ἐκχωρεῖν τῶν ὑπαίθρων ; 7 Καὶ τὸν μὲν πρὸ τοῦ χρόνον ἀντιπαρῆγον μόνον ἀεὶ ταῖς ὑπωρείαις, τότε δὲ καθίσαντες εἰς τὰ πεδία καὶ τὸν ἐπιφανέστατον τόπον τῆς Ἰταλίας ἐπολιόρκουν τὴν ἰσχυροτάτην πόλιν, κύκλῳ προσμαχομένων αὐτοῖς τῶν πολεμίων, πρὸς οὓς οὐδ' ἐπινοήσαντες οἷοί τ' ἦσαν ἀντοφθαλμεῖν· 8 Καρχηδόνιοί τε, ἀδιαλείπτως νικῶντες ταῖς μάχαις, οὐχ ἧττον ἐνίοις καιροῖς ἐδυσχρηστοῦντο τῶν ἡττωμένων. 9 Δοκεῖ δέ μοι αἴτιον τοῦτο γεγονέναι τῆς ἑκατέρων προαιρέσεως, τὸ παρ' ἀμφοῖν συντεθεωρῆσθαι διότι τὸ παρ' Ἀννίβου σύνταγμα τῶν ἱππέων αἴτιον ἦν καὶ τοῦ νικᾶν τοὺς Καρχηδονίους καὶ τοῦ λείπεσθαι τοὺς Ῥωμαίους. 10 Διόπερ αἵ τε τῶν ἡττωμένων στρατοπέδων ἀντιπαραγωγαὶ μετὰ τὰς μάχας εὐθέως κατὰ λόγον ἐγίνοντο· διὰ γὰρ τόπων τοιούτων ἀντιπαρῆγον ἐν οἷς οὐδὲν ἔμελλε βλάψειν αὐτοὺς τὸ τῶν ὑπεναντίων ἱππικόν· 11 τά τε περὶ τὴν Καπύην τότε συμβαίνοντα εἰκότως ἑκατέροις ἀπήντα.

4. Τὸ μὲν γὰρ τῶν Ῥωμαίων στρατόπεδον ἐξιέναι μὲν πρὸς μάχην οὐκ ἐθάρρει τῷ δεδιέναι τοὺς τῶν πολεμίων ἱππεῖς, 2 ἔμενε δ' ἐν τῇ παρεμβολῇ τετολμηκότως, σαφῶς εἰδὸς ἀβλαβῆ τὴν ἵππον αὐτοῖς ἐσομένην, ὑφ' ἧς ἐν ταῖς μάχαις ἡττᾶτο. 3 Οἵ τε Καρχηδόνιοι πάλιν εὐλόγως οὔτε στρατοπεδεύσαντες μετὰ τῆς ἵππου μένειν ἐδύναντο πλείω χρόνον διὰ τὸ τὰ μὲν ἐν τῇ παρακειμένῃ χώρᾳ χορτάσματα πάντα κατεφθαρκέναι τοὺς Ῥωμαίους αὐτοῦ τούτου χάριν, τοῖς δὲ νώτοις οὐκ ἐφικτὸν εἶναι τοσαύτῃ μὲν ἵππῳ, τοσούτοις δ' ὑποζυγίοις κατανύσαι χόρτον ἢ

7[3] καθίσαντες Reiske : καθιστάντες FDG || καὶ FDG : κατὰ Hultsch || 7[6] οὐδ' Schweigh. : οὔτ' FDG || 8[2] ἐνίοις FDG : ἐν ἐνίοις Cas. ἐν τοῖς τότε Reiske || 8[3] ἡττωμένων F : ἡττημ- DG || 9[3] αἴτιον FDG : γ' αἴτιον Hultsch παραίτιον Büttner-Wobst || 10[3] κατὰ λόγον Bekker : κατ' αὐτὸν FDG.

4. 3[6] δὲ νώτοις FDG : δὲ Νομάσιν Hultsch δ' εὐζώνοις Büttner-Wobst.

sur une longue distance; 4 ils n'osaient pas davantage camper sur place sans leurs cavaliers pour essayer de réduire un ennemi qui s'était couvert d'une palissade et d'un fossé et contre lequel même un combat à armes égales devenait douteux, sans cavalerie. 5 Qui plus est encore, ils redoutaient de voir les nouveaux consuls arriver, prendre position contre eux[1] et leur créer de grandes difficultés en leur ôtant leur support de ravitaillement. 6 Hannibal en conclut qu'il était impossible de mettre fin à ce siège par la force des armes, et il changea de plan. 7 Il réfléchit en effet que, s'il pouvait, en dissimulant sa marche, apparaître tout à coup dans la région de Rome, il obtiendrait peut-être quelque résultat contre la ville même, dont les habitants seraient désemparés par la surprise; 8 sinon, en tout cas il forcerait Appius[2] à choisir, soit de lever le siège pour courir au secours de sa patrie, soit de diviser son armée et de faciliter la défaite tant des troupes de secours que des troupes laissées devant Capoue.

5. Ce plan conçu, Hannibal dépêcha à Capoue un messager porteur d'une lettre, un Africain qu'il avait persuadé de passer chez les Romains et de là à Capoue; il avait pris ces précautions pour la sécurité de sa lettre, 2 parce qu'il redoutait beaucoup que les gens de Capoue, quand ils l'auraient vu partir, démoralisés de se croire abandonnés sans espoir, ne se rendent aux Romains. 3 Il écrivit donc une lettre qui expliquait ce qu'il tentait en levant le camp, et il envoya cet Africain,

1. Ou « derrière eux » (littéralement, « en face d'eux »; mais ce front est à revers). Les nouveaux consuls, pour l'année 211, qu'on retrouve en 6, 6, sont déjà désignés et peut-être en fonctions.

2. Comme ci-dessus en 3, 1, Polybe mentionne Appius seulement, mais nous savons par Tite-Live que l'autre consul de l'année 212, Q. Fulvius Flaccus, était présent aussi.

κριθὰς κομίζοντας ἐκ μακροῦ διαστήματος· 4 οὔτε μὴν ἄνευ τῶν ἱππέων παραστρατοπεδεύσαντες ἐθάρρουν πολιορκεῖν χάρακα καὶ τάφρον προβεβλημένους τοὺς ὑπεναντίους, πρὸς οὓς καὶ τὸν ἐξ ἴσου κίνδυνον αὐτοῖς ἀμφίδοξον εἶναι συνέβαινε χωρὶς τῶν ἱππέων. 5 Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἠγωνίων καὶ τοὺς ἐπικαθισταμένους ὑπάτους, μὴ παραγενηθέντες ἐπιστρατοπεδεύσαιεν καὶ πολλὴν ἀπορίαν σφίσι παραστήσαιεν, ἀφελόμενοι τὴν τῶν χορηγιῶν ἐπάρκειαν. 6 Ἐξ ὧν συλλογιζόμενος Ἀννίβας ἀδύνατον ὑπάρχον τὸ διὰ τῆς ἐκ χειρὸς βίας λῦσαι τὴν πολιορκίαν, ἐπ' ἄλλης ἐγένετο γνώμης. 7 Ὑπέλαβε γάρ, εἰ λαθραίαν ποιησάμενος τὴν πορείαν αἰφνιδίως ἐπιφανείη τοῖς κατὰ τὴν Ῥώμην τόποις, ἴσως μὲν ἂν καὶ περὶ τὴν πόλιν ἀνύσασθαί τι τῶν χρησίμων, ἐκπλήξας τῷ παραδόξῳ τοὺς ἐνοικοῦντας, 8 εἰ δὲ μὴ τοῦτο, τούς γε περὶ τὸν Ἄππιον ἀναγκάσειν ἢ λύειν τὴν πολιορκίαν, σπεύδοντας τῇ πατρίδι βοηθεῖν, ἢ διαιροῦντας τὴν δύναμιν εὐκαταγωνίστους ὑπάρξειν καὶ τοὺς βοηθοῦντας καὶ τοὺς ἀπολειπομένους αὐτῶν.

5. Ἃ διανοηθεὶς ἐξέπεμψε γραμματοφόρον εἰς τὴν Καπύην, πείσας τινὰ τῶν Λιβύων αὐτομολῆσαι πρὸς τοὺς Ῥωμαίους, κἀκεῖθεν εἰς τὴν πόλιν, προνοηθεὶς τῆς τῶν γραμμάτων ἀσφαλείας· 2 πάνυ γὰρ ἠγωνία μὴ θεωρήσαντες αὐτὸν ἀπαλλαττόμενον οἱ Καπυανοί, κἄπειτα διατραπέντες ὡς ἀπηλπισμένοι, παραδῶσι τοῖς Ῥωμαίοις ἑαυτούς. 3 Διὸ γράψας ὑπὲρ τῆς ἐπιβολῆς [ἧς] τῆς κατὰ τὴν ἀναζυγὴν ἀπέστειλε τὸν Λίβυν, ἵνα συνέντες τὴν

4[4] τὸν DG : τῶν F || 5[2] ὑπάτους Scaliger : ὑπ' αὐτοὺς FDG || 6[2] ὑπάρχον DG : -χὼν F.

5. 2[2] Καπυανοί Hultsch : -υηνοί FDG, et infra. || 3[1] ἐπιβολῆς Schweigh. : ἐπιβολῆς [-βουλ- G] ἧς FDG || 3[1-2] τῆς κατὰ τὴν ἀναζυγὴν huc transp. Schweigh. : post Λίβυν FDG || 3[1] alt. τῆς Schweigh. : τῇ FDG || κατὰ G : μετὰ FD.

pour qu'ils continuent à soutenir le siège vaillamment, en comprenant son intention et son départ. 4 Mais à Rome, où l'on avait reçu les nouvelles de Capoue disant qu'Hannibal campait sur place et bloquait les forces romaines, la tension d'esprit et l'angoisse étaient générales, car on considérait que l'épreuve ainsi engagée allait vers une issue décisive; 5 aussi toute l'attention de chacun était-elle tournée vers l'envoi de renforts et les préparatifs destinés à ce secteur. 6 Cependant les gens de Capoue, à qui l'Africain avait remis la lettre et qui connaissaient le projet des Carthaginois, s'en tenaient aux résolutions prises, voulant tenter cette chance-là encore. 7 Hannibal était là depuis plus de quatre jours quand, le repas du soir une fois pris et les feux restant allumés, il leva le camp sans que personne chez l'ennemi pût comprendre ce qui se passait. 8 Il traversa le Samnium[1] d'une marche accélérée, sans s'arrêter, en envoyant toujours des avant-gardes explorer et occuper d'avance le terrain sur sa route; 9 alors que les esprits, à Rome, restaient absorbés par Capoue et ce qui s'y passait, il parvint sans donner l'éveil à franchir l'Anio[2] et à s'approcher pour prendre position à quarante stades de Rome au plus.

6. Là-dessus, quand la nouvelle eut atteint Rome, une panique et une peur extrêmes s'emparèrent de toute la population, 2 vu d'abord que la chose était soudaine et absolument inattendue, puisque Hannibal ne s'était jamais trouvé à une pareille distance[3] de la ville; en même temps s'insinuait l'idée que l'ennemi n'aurait pu s'approcher autant, avec cette hardiesse, si

1. Tite-Live connaît deux traditions sur la route suivie — par la Via Latina ou par le Samnium (XXVI, 9 et 11) ; la seconde tradition, qu'il tient de Coelius, qui est aussi celle de Polybe, peut provenir de Silenos.
2. Un autre passage de l'Anio est mentionné en 7, 4.
3. Le verbe ἀπαίρω exprime en principe un départ, un mouvement qui éloigne, mais son emploi au parfait, précisé par un τοσοῦτον restrictif, donne le sens qui convient ici.

πρόθεσιν αὐτοῦ καὶ τὸν χωρισμὸν εὐθαρσῶς ὑπομένοιεν τὴν πολιορκίαν. 4 Τοῖς δ' ἐν τῇ Ῥώμῃ προσπεπτωκότων τῶν περὶ τὴν Καπύην, διότι παρεστρατοπεδευκὼς Ἀννίβας πολιορκεῖ τὰς δυνάμεις αὐτῶν, ὀρθοὶ ταῖς διανοίαις καὶ περίφοβοι πάντες ἦσαν, ὡς καὶ πρὸς τὰ ὅλα διατεινούσης τῆς ἐνεστηκυίας κρίσεως· 5 διὸ καὶ ταῖς ἐξαποστολαῖς καὶ ταῖς παρασκευαῖς πρὸς τοῦτο τὸ μέρος ὅλοι καὶ πάντες ἐνενεύκεισαν. 6 Οἱ δὲ Καπυανοὶ κομισάμενοι τὰ παρὰ τοῦ Λίβυος γράμματα, καὶ γνόντες τὴν ἐπίνοιαν τῶν Καρχηδονίων, ἔμενον ἐπὶ τῶν ὑποκειμένων, κρίνοντες ἔτι ταύτην ἐξελέγξαι τὴν ἐλπίδα. 7 Ἀννίβας δὲ μετὰ πέμπτην ἡμέραν τῆς παρουσίας, δειπνοποιησάμενος καὶ καταλιπὼν τὰ πυρὰ καιόμενα, τοιαύτην ἐποίησε τὴν ἀναζυγὴν ὥστε μηδένα συνεῖναι τῶν πολεμίων τὸ συμβαῖνον. 8 Χρησάμενος δὲ ταῖς πορείαις διὰ τῆς Σαυνίτιδος ἐνεργοῖς καὶ συνεχέσι, καὶ τοὺς περὶ τὴν ὁδὸν τόπους αἰεὶ ταῖς προπορείαις ἐξερευνώμενος καὶ προκαταλαμβάνων, 9 ἔτι τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ ταῖς διανοίαις περὶ τὴν Καπύην καὶ τὰς ἐκεῖ πράξεις ὄντων ἔλαθε διαβὰς τὸν Ἀνίωνα ποταμὸν καὶ συνεγγίσας, ὥστε μὴ πλεῖον τετταράκοντα σταδίων ἀποσχὼν τῆς Ῥώμης ποιήσασθαι τὴν παρεμβολήν.

6. Οὗ γενομένου καὶ προσπεσόντος εἰς τὴν Ῥώμην, εἰς ὁλοσχερῆ συνέβη ταραχὴν καὶ φόβον ἐμπεσεῖν τοὺς κατὰ τὴν πόλιν, 2 ἅτε τοῦ πράγματος αἰφνιδίου μὲν ὄντος καὶ τελέως ἀνελπίστου διὰ τὸ μηδέποτε τὸν Ἀννίβαν ἐπὶ τοσοῦτον ἀπηρκέναι τῆς πόλεως, ὑποτρεχούσης δέ τινος ἅμα καὶ τοιαύτης ἐννοίας ὡς οὐχ οἷόν τε τοὺς ἐναντίους ἐπὶ τοσοῦτον ἐγγίσαι καὶ καταθαρρῆσαι μὴ οὐ τῶν περὶ

4[1] τῇ FDG : om. Büttner-Wobst || 5[2] ὅλοι Cas. : ὅλον FDG || 7[2] καταλιπὼν DG : -λειπῶν F || 8[2] Σαυνίτιδος DG : αὐνίτιδος F || 8[3] αἰεὶ F : ἀεὶ DG || προπορείαις [πρὸ πορίαις F] FDG[mg] : προ-ρείαις G || 9[3] Ἀνίωνα Dindorf : ἀννίωνα D[mg]G ἀννίωρα FD.
6. 2[1] μὲν ὄντος Ursinus : μένοντος FDG.

les légions devant Capoue n'avaient été anéanties. 3 C'est pourquoi les hommes prenaient position déjà sur les murs et aux points favorables devant la ville, tandis que les femmes faisaient le tour des temples pour supplier les dieux, balayant de leur chevelure le sol des sanctuaires; 4 cette pratique leur est coutumière quand leur patrie affronte un péril extrême. 5 Or, alors qu'Hannibal venait juste d'installer son camp et qu'il envisageait pour le lendemain une tentative contre la ville même, une coïncidence extraordinaire et fortuite[1] se produisit, qui sauva Rome. 6 Comme Gnaius et Publius[2] avaient précédemment achevé le recrutement d'une légion[3], ils avaient fait prêter par ces soldats le serment de se présenter à Rome en armes ce jour-là; et les consuls procédaient maintenant au recrutement et à la sélection de la deuxième légion. 7 En conséquence, il se trouva qu'un effectif important fut rassemblé par un pur hasard au bon moment à Rome. Les consuls firent sortir ces hommes résolument, leur firent prendre position devant la ville et arrêtèrent l'élan d'Hannibal. 8 Car au début les Carthaginois s'étaient lancés en hommes qui ne désespéraient pas absolument de prendre d'assaut Rome elle-même, mais quand ils virent l'armée adverse en bataille et que très bientôt un prisonnier leur apprit ce qui s'était passé, ils renoncèrent à leur projet contre la ville et se mirent à aller partout ravager la campagne et incendier les maisons. 9 Au début ils entassèrent dans leur camp une quantité incalculable de butin qu'ils avaient rassemblé, car ils chassaient pour ainsi dire sur un terrain où personne ne s'attendait à voir jamais pénétrer un ennemi; 7. puis quand les consuls osèrent courir le risque de camper en face de lui à dix stades, Hannibal prit sa

1. L'expression est appuyée, presque redondante; voir P. Pédech, *Méthode...*, p. 343.

2. Ce sont les deux consuls déjà mentionnés en 4, 5 : Gn. Fulvius Centumalus Maximus et P. Sulpicius Galba Maximus.

3. « Une légion », ici, plutôt qu'une armée consulaire de deux légions.

Καπύην στρατοπέδων ἀπολωλότων. 3 Διόπερ οἱ μὲν ἄνδρες τὰ τείχη προκατελάμβανον καὶ τοὺς πρὸ τῆς πόλεως εὐκαίρους τόπους, αἱ δὲ γυναῖκες περιπορευόμεναι τοὺς ναοὺς ἱκέτευον τοὺς θεούς, πλύνουσαι ταῖς κόμαις τὰ τῶν ἱερῶν ἐδάφη· 4 τοῦτο γὰρ αὐταῖς ἔθος ἐστὶ ποιεῖν, ὅταν τις ὁλοσχερὴς τὴν πατρίδα καταλαμβάνῃ κίνδυνος. 5 Ἄρτι δὲ τῶν περὶ τὸν Ἀννίβαν κατεστρατοπεδευκότων καὶ διανοουμένων τῇ μετὰ ταῦθ' ἡμέρᾳ καταπειράζειν αὐτῆς τῆς πόλεως, γίνεται παράδοξόν τι καὶ τυχικὸν σύμπτωμα πρὸς σωτηρίαν τοῖς Ῥωμαίοις. 6 Οἱ γὰρ περὶ τὸν Γνάιον καὶ Πόπλιον τοῦ μὲν ἑνὸς στρατοπέδου πρότερον πεποιημένοι τὴν καταγραφὴν ἐνόρκους εἶχον τοὺς στρατιώτας εἰς ἐκείνην τὴν ἡμέραν ἥξειν ἐν τοῖς ὅπλοις εἰς τὴν Ῥώμην, τοῦ δ' ἑτέρου τότε τὰς καταγραφὰς ἐποιοῦντο καὶ δοκιμασίας. 7 Ἐξ οὗ συνέβη πλῆθος ἀνδρῶν αὐτομάτως ἀθροισθῆναι πρὸς τὸν δέοντα καιρὸν εἰς τὴν Ῥώμην· οὓς ἐξαγαγόντες εὐθαρσῶς οἱ στρατηγοὶ καὶ παρεμβαλόντες πρὸ τῆς πόλεως ἐπέσχον τὴν ὁρμὴν τῶν περὶ τὸν Ἀννίβαν. 8 Οἱ γὰρ Καρχηδόνιοι τὸ μὲν πρῶτον ὥρμησαν, οὐχ ὅλως ἀπελπίζοντες αἱρήσειν κατὰ κράτος αὐτὴν τὴν Ῥώμην· συνθεασάμενοι δὲ τοὺς ὑπεναντίους παρατεταγμένους, καὶ ταχέως διά τινος αἰχμαλώτου πυθόμενοι τὸ γεγονός, τῆς μὲν ἐπὶ τὴν πόλιν ἐπιβολῆς ἀπέστησαν, τὴν δὲ χώραν ἐδῄουν ἐπιπορευόμενοι καὶ τὰς οἰκίας ἐνεπίμπρασαν. 9 Τὰς μὲν οὖν ἀρχὰς ἀναρίθμητον περιελασάμενοι λείας πλῆθος ἤθροισαν εἰς τὴν παρεμβολήν, ὡς ἂν εἰς ἄγραν ἥκοντες τοιαύτην εἰς ἣν οὐδεὶς οὐδέποτε πολέμιον ἥξειν ἤλπιζε· 7. μετὰ δὲ ταῦτα τῶν ὑπάτων τολμησάντων ἐν δέκα σταδίοις ἀντιστρατοπεδεῦσαι

3[3] περιπορευόμεναι F : παραπ- DG || 4[2] καταλαμβάνῃ DG : -νει F || 5[3] αὐτῆς Cas. : αὐτοὺς FDG || 8[6] τὴν δὲ DG : τὴν F || 9[4] πολέμιον FD : -μιος G.

décision; il avait amassé une grande quantité de butin et en même temps renoncé à ses espoirs concernant la ville; 2 surtout, il calculait les jours où il espérait, selon son idée initiale, qu'Appius, informé du risque couru par Rome, lèverait le siège pour venir au secours de la ville avec toutes ses forces ou laisserait quelques troupes là-bas pour se hâter d'intervenir avec le gros; 3 tenant pour favorable l'une ou l'autre de ces deux éventualités, il fit partir ses troupes du camp à l'approche du jour[1]. 4 Mais Publius, qui avait coupé les ponts du cours d'eau dont j'ai parlé[2], contraignant Hannibal à faire traverser ses hommes dans l'eau, harcela les Carthaginois au moment du passage et leur causa de graves difficultés. 5 Il ne put, il est vrai, rien faire de décisif à cause du nombre des cavaliers et de l'aisance de ces Numides[3] sur tous les terrains, mais il reprit aux ennemis une part importante de leur butin et leur tua dans les trois cents hommes, puis il se replia momentanément sur son camp 6 et, par la suite, s'imaginant que la retraite hâtive des Carthaginois était due à la peur, il les suivit en longeant le pied des monts. 7 Au début, Hannibal se hâtait, pressé d'atteindre son objectif; mais après plus de quatre jours, quand il apprit qu'Appius continuait le siège, alors, il fit halte, attendit les troupes qui le suivaient et attaqua leur camp[4] avant la fin de la nuit, 8 leur tuant beaucoup de monde et chassant les autres de cette position. 9 Quand le jour eut paru et qu'il constata que les Romains s'étaient retirés sur une hauteur forte, il renonça à s'acharner davantage contre

1. C'est le camp mentionné en 5, 9, à quarante stades de Rome.

2. Ce cours d'eau dont il a déjà parlé est l'Anio, 5, 9 ; il y aurait donc eu deux franchissements au moins.

3. « Ces Numides » forment la cavalerie carthaginoise, dont Polybe a déjà noté la supériorité, 3, 9 sq. La tactique qu'emploie ensuite Publius est celle que les Romains utilisaient depuis Trasimène pour se défendre de cette cavalerie, 3, 7 sq.

4. La στρατοπεδεία est synonyme de la παρεμβολή de la ligne suivante.

σφίσι παραβόλως, Ἀννίβας ἅμα μὲν λείας πλῆθος ἠθροικώς, ἅμα δὲ τῆς κατὰ τὴν πόλιν ἐλπίδος ἀποπεπτωκώς, 2 τὸ δὲ μέγιστον, συλλογιζόμενος τὰς ἡμέρας, ἐν αἷς ἤλπιζε κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἐπίνοιαν πυθομένους τοὺς περὶ τὸν Ἄππιον τὸν περὶ τὴν πόλιν κίνδυνον ἤτοι λύσαντας τὴν πολιορκίαν ὁλοσχερῶς παραβοηθήσειν τοῖς ἐπὶ τῇ Ῥώμῃ πράγμασιν, ἢ μέρος τι καταλιπόντας τῷ πλείονι βοηθήσειν κατὰ σπουδήν· 3 ὧν ὁπότερον ἂν συμβῇ, δεόντως ἕξειν ὑπειληφὼς ἐκίνει τὴν δύναμιν ἐκ τῆς παρεμβολῆς ὑπὸ τὴν ἑωθινήν. 4 Οἱ δὲ περὶ τὸν Πόπλιον διασπάσαντες τὰς ἐπὶ τοῦ προειρημένου ποταμοῦ γεφύρας, καὶ συναναγκάσαντες αὐτὸν διὰ τοῦ ῥεύματος περαιοῦν τὴν δύναμιν, προσέκειντο τοῖς Καρχηδονίοις περὶ τὴν διάβασιν καὶ πολλὴν παρεῖχον δυσχρηστίαν. 5 Ὁλοσχερὲς μὲν οὖν οὐδὲν ἐδύναντο πρᾶξαι διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἱππέων καὶ τὴν πρὸς πάντα τόπον εὐχρηστίαν τῶν Νομάδων· τῆς δὲ λείας ἱκανόν τι μέρος ἀφελόμενοι καὶ περὶ τριακοσίους καταβαλόντες τῶν πολεμίων τότε μὲν ἀνεχώρησαν πρὸς τὴν παρεμβολήν, 6 μετὰ δὲ ταῦτα νομίσαντες τοὺς Καρχηδονίους διὰ φόβον σπουδῇ ποιεῖσθαι τὴν ὑποχώρησιν εἵποντο κατόπιν ταῖς παρωρείαις. 7 Ἀννίβας δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἠπείγετο σπεύδων ἐπὶ τὸ προκείμενον· μετὰ δὲ πέμπτην ἡμέραν προσαγγελθέντος αὐτῷ μένειν ἐπὶ τῆς πολιορκίας τοὺς περὶ τὸν Ἄππιον, οὕτως ὑποστὰς καὶ προσδεξάμενος τοὺς ἑπομένους ἐπιτίθεται νυκτὸς ἔτι τῇ στρατοπεδείᾳ, 8 καὶ πολλοὺς μὲν αὐτῶν ἀπέκτεινεν, τοὺς δὲ λοιποὺς ἐκ τῆς παρεμβολῆς ἐξέβαλε. 9 Τῆς δ' ἡμέρας ἐπιγενομένης συνθεωρήσας τοὺς Ῥωμαίους πρός τινα λόφον ἐρυμνὸν ἀποκεχωρηκότας, τοῦ μὲν ἔτι προσ-

7. 1 παραβόλως F : -ρεμβ- DG || 2^{6} καταλιπόντας DG : -λειπ- F || 5^{5} καταβαλόντες F : καταλαβόντες DG || 7^{2} ἠπείγετο G : ἠπήγ- FD || 7^{6} ἔτι τῇ στρατοπεδείᾳ Reiske : ἐπὶ τὴν στρατοπεδείαν FDG || 8^{1} ἀπέκτεινεν F : -νε DG || 9^{3} τοῦ DG : τοὺ F, ex τοὺς ?

eux, 10 fit route par la Daunie et le Bruttium et surgit du côté de Rhégion inopinément[1], si bien qu'il faillit même s'emparer de la ville; du moins, il intercepta tous les habitants qui étaient sortis dans la campagne et s'empara d'un très grand nombre de Rhégiens au cours de cette apparition.

8. Il me semble qu'on devrait signaler avec admiration en cette circonstance la valeur et l'ardeur guerrière des Carthaginois aussi bien que des Romains. 2 Pour prendre un exemple comparable[2], Épaminondas de Thèbes suscite l'admiration générale pour la raison suivante. Quand il vit, une fois arrivé à Tégée avec ses alliés[3], que les Lacédémoniens étaient eux-mêmes arrivés en masse à Mantinée et y avaient rassemblé leurs alliés pour affronter les Thébains, 3 il donna à ses hommes la consigne de dîner en temps voulu et emmena l'armée au début de la nuit, apparemment parce qu'il était pressé d'occuper le premier des positions favorables en vue de la bataille ; 4 mais après avoir donné cette impression aux gens, il alla de l'avant et marcha sur Lacédémone même; 5 il atteignit Sparte à l'improviste, vers la troisième heure[4], et trouva la ville dépourvue de défenseurs, de sorte qu'il força le passage jusqu'à l'agora et prit tout le quartier de la ville qui regarde le fleuve[5]. 6 Mais un retournement se produisit; un déserteur avait pu parvenir à Mantinée dans la nuit et

1. La Daunie étant en Apulie du nord (cf. III, 88, 4 ; V, 108, 9), le texte mérite peut-être d'être corrigé ; cf. III, 91, 5, sur les Dauniens de Campanie (J. de Foucault y imprime bien Δαύνιοι mais traduit la correction « Caudium »). Rhégion était la seule cité de l'Italie méridionale qui restât aux Romains.

2. Ici commence une très longue comparaison ; le second terme ne survient que deux pages plus loin, en 9, 1, par une anacoluthe qui développe l'histoire d'Épaminondas ; cf. J. de Foucault, *Recherches...*, p. 296 sq.

3. En 362. Voir Xén., *Hell.*, VII, 5. En XII, 25 f, Polybe critique le récit de la bataille de Mantinée par Éphore. En IV, 33, 7 sq., il semble suivre Callisthène à propos des suites de la bataille. — Tégée est au nord de Sparte, Mantinée plus au nord encore.

4. Vers huit ou neuf heures.

5. L'Eurotas.

καρτερεῖν τούτοις ἀπέγνω, 10 ποιησάμενος δὲ τὴν πορείαν διὰ τῆς Δαυνίας καὶ τῆς Βρεττίας ἐπέστη τοῖς κατὰ τὸ Ῥήγιον τόποις ἀνυπόπτως, ὥστε παρ' ὀλίγον μὲν καὶ τῆς πόλεως κυριεῦσαι, πάντας δὲ τοὺς ἐπὶ τὴν χώραν ἐκπεπορευμένους ἀποτεμέσθαι καὶ πλείστων γενέσθαι Ῥηγίνων κύριος ἐν ἐκείνῃ τῇ παρουσίᾳ.

8. Δοκεῖ δέ μοι δικαίως ἄν τις ἐπισημήνασθαι κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν τάς τε Καρχηδονίων καὶ Ῥωμαίων ἀρετὰς καὶ φιλοτιμίας ἐν τῷ πολεμεῖν. 2 Καθάπερ γὰρ Ἐπαμινώνδαν τὸν Θηβαῖον θαυμάζουσι πάντες, διότι παραγενόμενος εἰς Τεγέαν μετὰ τῶν συμμάχων, καὶ θεωρήσας τοὺς Λακεδαιμονίους αὐτούς τε πανδημεὶ παραγεγονότας εἰς Μαντίνειαν καὶ τοὺς συμμάχους εἰς ταύτην ἠθροικότας τὴν πόλιν, ὡς παραταξομένους τοῖς Θηβαίοις, 3 δειπνοποιήσασθαι τοῖς αὑτοῦ καθ' ὥραν παραγγείλας ἐξῆγε τὴν δύναμιν ἄρτι τῆς νυκτὸς ἐπιγινομένης ὡς τῆς παρατάξεως χάριν σπεύδων εὐκαίρους τινὰς προκαταλαβέσθαι τόπους, 4 τοιαύτην δὲ τοῖς πολλοῖς δόξαν ἐνεργασάμενος προῆγε, ποιούμενος τὴν πορείαν ἐπ' αὐτὴν τὴν Λακεδαίμονα, 5 προσμίξας δὲ περὶ τρίτην ὥραν τῇ πόλει παραδόξως, καὶ καταλαβὼν τὴν Σπάρτην ἔρημον τῶν βοηθησόντων, μέχρι μὲν ἀγορᾶς ἐβιάσατο καὶ κατέσχεν τῆς πόλεως τοὺς ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἐστραμμένους τόπους, 6 γενομένης δὲ περιπετείας, καί τινος αὐτομόλου τὴν νύκτα διαπεσόντος εἰς τὴν Μαντίνειαν,

9^{4} τούτοις Reiske : τούτους FDG || 10^{2} Δαυνίας FDG : Σαυνίτιδος uel Λευκανίας De Sanctis || 10^{6} ἀποτεμέσθαι [-τέμε-] F : -τέμνε- DG.

8. 1^{3} τῷ DG : τὸ F || 2^{4} αὐτούς τε om. Anon. || 2^{6} καὶ τοὺς συμμάχους FDG : μετὰ τῶν συμμάχων Anon. || 2^{5-6} εἰς — πόλιν om. Anon. || 2^{6} παραταξομένους Ursinus : -ταξαμένους FDG -ταξαμένοις Anon. || 4^{3} ἐνεργασάμενος FDG : ἐργ- Anon. || προῆγε Reiske : προσῆγε FDG Anon. || 5^{1} δὲ om. Anon. || 5^{4} κατέσχεν F : -χε DG Anon. || 6^{1-2} γενομένης — αὐτομόλου FDG : αὐτομόλου δέ τινος Anon. || 6^{2} διαπεσόντος DG : διαπεσὸν F περιπεσόντος Anon..

révéler au roi Agésilas ce qui se passait; les secours arrivèrent au moment de l'occupation de la ville; 7 à cet égard donc, les espérances d'Épaminondas[1] furent déçues; mais ensuite, après avoir fait déjeuner[2] ses troupes au bord de l'Eurotas et les avoir laissées se remettre de leurs épreuves[3], il refit la même route en sens inverse, 8 comptant que, puisque les Lacédémoniens et leurs alliés étaient venus secourir Sparte, Mantinée à son tour restait dégarnie; 9 or ce fut justement le cas. Après avoir donc exhorté les Thébains et fait une marche de nuit accélérée, il arriva sur les lieux et atteignit Mantinée vers midi[4], trouvant la ville absolument dépourvue de défenseurs. 10 Mais à ce moment-là survenaient les Athéniens, qui, conformément à leur alliance, tenaient à partager le combat des Lacédémoniens contre les Thébains. 11 L'avant-garde thébaine atteignait déjà le sanctuaire de Poséidon, à sept stades en avant de la ville[5], quand par une coïncidence qu'on aurait dite voulue, les Athéniens apparurent sur la hauteur qui domine Mantinée; 12 en les apercevant, les Mantinéens restés dans la ville trouvèrent encore le courage de monter sur le rempart et d'arrêter l'attaque thébaine. 13 Les historiens font donc une critique justifiée de ces opérations[6], quand ils disent que le général avait agi en bon chef, mais que, si Épaminondas a surpassé ses adversaires, il a été surpassé par la fortune.

1. Littéralement, « cette espérance », d'occuper la ville.

2. La précision des termes (ici le déjeuner, et plus haut, 3, le dîner) montre l'intérêt qu'attache Polybe, en bon chef, à ces mesures apparemment mineures, mais efficaces.

3. Sur le sens de προσαναλαμβάνω, cf. III, 60, 8 et 90, 4.

4. L'exploit était moindre selon Xénophon, *Hellén.*, VII, 5, 14, qui dit qu'Épaminondas arrêta ses hoplites à Tégée pour les reposer, tout en envoyant sa cavalerie à Mantinée sans délai.

5. C'est le sanctuaire de Poséidon Hippios, dont l'emplacement est reconnu, sur la route de Mantinée à Tégée.

6. On voit qu'elles offraient un thème célèbre ; fameuse est la représentation au Poecile, par le peintre Euphranor, du combat de cavalerie où Gryllos, fils de Xénophon, aurait frappé Épaminondas avant de tomber lui-même (Paus., I, 3, 4 et IX, 15, 5).

καὶ διασαφήσαντος Ἀγησιλάῳ τῷ βασιλεῖ τὸ συμβαῖνον, καὶ τῶν βοηθούντων παραγενομένων εἰς τὸν τῆς καταλήψεως καιρόν, 7 ταύτης μὲν τῆς ἐλπίδος ἀπεσφάλη, μετὰ δὲ ταῦτα περὶ τὸν Εὐρώταν ἀριστοποιησάμενος καὶ προσαναλαβὼν τὴν δύναμιν ἐκ τῆς κακοπαθείας, ὥρμα πάλιν ἐξ ὑποστροφῆς τὴν αὐτὴν ὁδόν, 8 συλλογιζόμενος ὅτι συμβήσεται, τῶν Λακεδαιμονίων καὶ τῶν συμμάχων παραβεβοηθηκότων εἰς τὴν Σπάρτην, ἔρημον πάλιν καταλείπεσθαι τὴν Μαντίνειαν· 9 ὃ καὶ συνέβη γενέσθαι. Διὸ παρακαλέσας τοὺς Θηβαίους καὶ χρησάμενος ἐνεργῷ τῇ νυκτοπορείᾳ παρῆν καὶ προσέμισγε τῇ Μαντινείᾳ περὶ μέσον ἡμέρας, ἐρήμῳ τελέως ὑπαρχούσῃ τῶν βοηθησόντων. 10 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον σπουδάζοντες μετασχεῖν τοῦ πρὸς τοὺς Θηβαίους ἀγῶνος τοῖς Λακεδαιμονίοις κατὰ τὴν συμμαχίαν παρῆσαν. 11 Ἤδη δὲ τῆς Θηβαίων πρωτοπορείας συναπτούσης πρὸς τὸ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερόν, ὃ κεῖται πρὸ τῆς πόλεως ἐν ἑπτὰ σταδίοις, ὥσπερ ἐπίτηδες συνεκύρησεν ἅμα καὶ τοὺς Ἀθηναίους ἐπιφαίνεσθαι κατὰ τὸν τῆς Μαντινείας ὑπερκείμενον λόφον· 12 εἰς οὓς ἐμβλέψαντες οἱ καταλελειμμένοι τῶν Μαντινέων μόλις ἐθάρρησαν ἐπιβῆναι τοῦ τείχους καὶ κωλῦσαι τὴν τῶν Θηβαίων ἔφοδον. 13 Διόπερ εἰκότως οἱ συγγραφεῖς ἐπιμέμφονται τοῖς προειρημένοις ἔργοις, φάσκοντες τῷ μὲν ἡγεμόνι πεπρᾶχθαι πᾶν ὅσον ἀγαθῷ στρατηγῷ, καὶ τῶν μὲν ὑπεναντίων κρείττω, τῆς δὲ τύχης ἥττω γεγονέναι τὸν Ἐπαμινώνδαν.

6^{3} καὶ D^{mg}G Anon. : οὐ FD ‖ διασαφήσαντος DG Anon. : -τες F ‖ τὸ συμβαῖνον ante Ἀγησιλάῳ transp. Anon. ‖ 7^{1} ἐλπίδος ἀπεσφάλη FDG : ἐπιβολῆς ἀπέστη Anon. ‖ 7^{2} μετὰ — ἀριστοποιησάμενος FDG : ἀριστοποιησάμενος δὲ Anon. ‖ 7^{3} ἐκ τῆς FDG : ἐκτὸς Anon. ‖ 8$^{2-3}$ τῶν Λακ. — Σπάρτην om. Anon. ‖ 10^{1} καιρὸν τοῦτον FDG : αὐτὸν καιρὸν Anon. ‖ 11$^{2-3}$ πρὸς — σταδίοις om. Anon. ‖ 11^{4} τῆς om. Anon. ‖ 13$^{1-3}$ Διόπερ — φάσκοντες om. Anon. ‖ 13^{3} τῷ FDG : καὶ τῷ Anon. ‖ 13^{4} τῆς FDG : τῶν Anon. ‖ 13^{5} ἥττω om. Anon. ‖ τὸν Ἐπαμ(ε)ινώνδα(ν) Anon. D^{mg}G^{mg} : τῶν Ἐπαμινώνδων F τῶν Ἐπαμεινώνδου DG.

9. On pourrait dire aussi à peu près la même chose d'Hannibal[1]. 2 Ce général qui a pris l'offensive pour essayer, par des engagements limités, de mettre fin au siège; 3 qui, ayant échoué dans cette offensive, s'est attaqué à Rome même, puis, empêché par des retournements fortuits d'exécuter son plan, est revenu sur ses pas en entraînant l'ennemi qui le suivait, et en guettant l'occasion qui devait normalement se produire, d'un mouvement des assiégeants de Capoue; 4 qui enfin, sans renoncer à son plan, s'est employé à fond[2] contre l'ennemi et a presque[3] chassé les Rhégiens de leur ville — 5 ce général, donc, comment refuser de l'applaudir et de l'admirer pour ces exploits? 6 Mais on peut estimer que les Romains, en cette circonstance, ont fait mieux que les Lacédémoniens. 7 Car les Lacédémoniens partirent précipitamment à la rescousse dès la première nouvelle, sauvant Sparte sans doute, mais perdant Mantinée pour autant que cela dépendait d'eux, 8 tandis que les Romains surent à la fois assurer la protection de leur patrie et, loin de lever le siège, s'en tenir inébranlablement et fermement à leur résolution, exerçant désormais hardiment leur pression sur Capoue. 9 Je dis cela moins pour louer les Romains ou les Carthaginois — j'ai déjà souvent signalé leurs mérites avec admiration — qu'à l'intention des dirigeants de ces deux pays[4] et à l'intention de ceux qui, dans un pays quelconque, auront en main les affaires publiques ; 10 je souhaite en effet que le souvenir de certains faits et le spectacle d'autres leur inspirent de l'émulation <pour des actions qui, paraissant> avoir un côté extraordinaire et dangereux, comportent au contraire une

1. C'est le second terme de la comparaison commencée en 8, 2.

2. Littéralement, « s'est élancé d'en haut violemment »; le mot n'apparaît pas ailleurs dans le Polybe conservé.

3. Il vaut mieux écrire en un seul mot μονονοὐ, pour éviter de prêter à Polybe un exceptionnel οὐ δέ.

4. Ceci indique que Carthage est encore debout, à moins de comprendre, en suivant Erbse : « ... que pour louer les dirigeants (d'alors) de ces deux pays et à l'intention de ceux qui, dans un pays quelconque... »; mais ce serait une construction déséquilibrée. Voir *supra*, p. 41, note 3.

9. Τὸ δὲ παραπλήσιον ἄν τις εἴποι καὶ περὶ τῶν κατ' Ἀννίβαν. 2 Καὶ γὰρ τὸ προσβαλόντα τοῖς πολεμίοις πειραθῆναι διὰ τῶν ἐκ μέρους ἀγώνων λύειν τὴν πολιορκίαν, 3 καὶ τὸ ταύτης ἀποπεσόντα τῆς προσβολῆς ἐπ' αὐτὴν ὁρμῆσαι τὴν Ῥώμην, κἄπειτα μὴ καθικόμενον τῆς προθέσεως διὰ τὰς ἐκ ταὐτομάτου περιπετείας αὖθις ἐξ ὑποστροφῆς συμπέμψαι μὲν τοὺς ἑπομένους, ἐφεδρεῦσαι δὲ τῷ κατὰ λόγον, εἰ συνέβη γενέσθαι κίνημα περὶ τοὺς τὴν Καπύην πολιορκοῦντας, 4 τὸ δὲ τελευταῖον μὴ λήξαντα τῆς προθέσεως εἰς τὴν τῶν ἐχθρῶν βλάβην ἀποσκῆψαι, μονονοὺ δὲ ἀναστάτους ποιῆσαι Ῥηγίνους, 5 τίς οὐκ ἂν ἐπισημήναιτο καὶ θαυμάσαι τὸν προειρημένον ἐπὶ τούτοις ἡγεμόνα ; 6 Καὶ μὴν Ῥωμαίους Λακεδαιμονίων ἀμείνους ἄν τις ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ κρίνειεν. 7 Λακεδαιμόνιοι μὲν γὰρ τῇ πρώτῃ εἰσαγγελίᾳ συνεκχυθέντες τὴν μὲν Σπάρτην ἔσωσαν, τὴν δὲ Μαντίνειαν τὸ καθ' αὑτοὺς μέρος ἀπέβαλον· 8 Ῥωμαῖοι δὲ καὶ τὴν πατρίδα διεφύλαξαν καὶ τὴν πολιορκίαν οὐκ ἔλυσαν, ἀλλ' ἔμειναν ἀσαλεύτως καὶ βεβαίως ἐπὶ τῶν ὑποκειμένων καὶ τὸ λοιπὸν ἤδη τεθαρρηκότως προσέκειντο τοῖς Καπυανοῖς. 9 Ταῦτα μὲν οὖν οὐχ οὕτως τοῦ Ῥωμαίων ἢ Καρχηδονίων ἐγκωμίου χάριν εἴρηταί μοι (τούτους μὲν γὰρ ἤδη πολλάκις ἐπεσημηνάμην), τὸ δὲ πλεῖον τῶν ἡγουμένων παρ' ἀμφοτέροις καὶ τῶν μετὰ ταῦτα μελλόντων χειρίζειν παρ' ἑκάστοις τὰς κοινὰς πράξεις, 10 ἵνα τῶν μὲν ἀναμιμνησκόμενοι, τὰ δ' ὑπὸ τὴν ὄψιν λαμβάνοντες ζηλωταὶ γίνωνται ⟨...⟩ παράβολον ἔχειν τι καὶ κινδυνῶδες, τοὐναντίον ἀσφαλῆ

9. 1[1] τῶν DG : τὸν F ‖ 2[1] προσβαλόντα F : -βάλλοντα DG ‖ 3[4] συμπέμψαι FDG : συντρῖψαι Reiske ‖ 3[6] τῷ Cas. : τῶν FDG ‖ 4[1] λήξαντα Scaliger : λῆξαι FDG ‖ 4[3] μονονοὺ Cas. : μόνους FDG ‖ δὲ FD : δ' G ‖ 7[2] εἰσαγγελίᾳ FDG : προσαγγελίᾳ Büttner-Wobst ‖ 9[3-4] ἐπεσημηνάμην Bekker : -μήναμεν FDG Suda s.u. ‖ 10[3] Lacunam indicauit Cas. Suppleui e.g. τῶν τοιούτων, ἃ δοκοῦντα. Alia alii ; cf. Büttner-Wobst ad loc.

audace qui est la sécurité même, une conception qui mérite l'admiration, un choix qui est à jamais mémorable et glorieux, qu'elles aient réussi ou échoué, indifféremment, dès lors qu'il s'agit d'actions conduites avec intelligence.

10 a Atella, ville des Opiques, en Italie, entre Capoue et Naples. Nom du peuple, ..., Atellan, comme au livre IX de Polybe : « Les Atellans se rendirent »[1].

11 Alors que les Romains assiégeaient Tarente[2], l'amiral carthaginois Bomilcar (vint) l'assister avec des forces considérables; mais incapable d'aider les habitants tant les Romains avaient bien organisé la défense de leur camp, il épuisa les approvisionnements sans s'en rendre compte; lui qu'on avait d'abord contraint à venir à force d'insistance et de grandes promesses, il fut obligé ensuite de repartir par les supplications des assiégés.

Histoire de Sicile

Les dépouilles de Syracuse.

10. Une cité tire sa beauté de la vertu de ses habitants, non de ses biens extérieurs.

2 Cette raison[3], donc, décida les Romains à transporter ces richesses dans leur patrie, sans en laisser rien sur place; 3 quant à savoir si ce fut là ou non une action

1. Atella se rendit aux Romains après Capoue ; elle avait fait défection après la bataille de Cannes (cf. III, 118, 3, où il faut peut-être lire Καμπανῶν au lieu de Καπυανῶν).

2. C'est la suite de l'affaire de Tarente, VIII, 34 ; mais le texte de cet extrait est si fortement résumé qu'on ne voit pas bien si les Romains mènent le siège ou sont bloqués dans la citadelle ; cf. la notice, p. 24.

3. « Cette raison » : elle ne figure pas dans nos extraits. — Syracuse, cité opulente, avait été enrichie et embellie encore par Hiéron II ; selon Tite-Live, XXV, 31, 11, et Plutarque, *Marcellus*, 19, 3, le butin ne fut pas inférieur à celui de Carthage.

μὲν τὴν τόλμαν, θαυμασίαν δὲ τὴν ἐπίνοιαν, ἀείμνηστον δὲ καὶ καλὴν ἔχει τὴν προαίρεσιν καὶ κατορθωθέντα καὶ διαψευσθέντα παραπλησίως, ἐὰν μόνον σὺν νῷ γένηται τὰ πραττόμενα.

10 a Ἄτελλα, πόλις Ὀπικῶν Ἰταλίας, μεταξὺ Καπύης καὶ Νεαπόλεως. Τὸ ἐθνικὸν... Ἀτελλανός, ὡς Πολύβιος ἐνάτῃ · « Ἀτελλανοὶ παρέδοσαν αὑτούς. »

11 Τῶν γὰρ Ῥωμαίων πολιορκούντων Τάραντα, Βομίλκας ὁ τῶν Καρχηδονίων ναύαρχος εἰς τὸ συμμαχήσειν μετὰ δυνάμεως πλείστης, καὶ μηδὲν δυνηθεὶς ἐπικουρῆσαι τοῖς ἔνδον διὰ τὸ τοὺς Ῥωμαίους ἀσφαλῶς θέσθαι τὰ περὶ τὴν στρατοπεδείαν, ἔλαθεν ἀναλώσας τὴν χορηγίαν, καὶ μετὰ παρακλήσεως πρότερον ἀφικέσθαι ἐκβιασθεὶς καὶ ὑποσχέσεων μεγάλων, ὕστερον μεθ' ἱκετηρίας τῶν ἔνδον ἀποπλεῦσαι ἠναγκάσθη.

Res Siciliae

10. Οὐκ ἐκ τῶν ἔξω κοσμεῖται πόλις, ἀλλ' ἐκ τῆς τῶν οἰκούντων ἀρετῆς.

2 Ἐκρίθη μὲν οὖν διὰ τοῦτο τοῖς Ῥωμαίοις τὰ προειρημένα μετακομίζειν εἰς τὴν ἑαυτῶν πατρίδα καὶ μηδὲν ἀπολιπεῖν · 3 πότερα δ' ὀρθῶς τοῦτο καὶ συμφερόντως

10 a. Steph. Byz., p. 142, 5 Mein.
11 Anon., *De obsidione toleranda*, 78-79.
11^{1-2} Βομίλκας Schweigh. : Βορμίκλας ‖ 11^{2} ante εἰς add. ἀφικόμενος uel aliud simile e.g. Schweigh. ‖ εἰς τὸ συμμαχήσειν : ὡς συμμαχήσων Hartlein ‖ 11^{3} μηδὲν Schweigh. : μηδὲ ‖ 11^{5} χορηγίαν Schweigh. : χρείαν ‖ 11^{8} ἠναγκάσθη Schweigh. : ἀπην-.
10. 1 F^{mg} 129 v. 2-14 M. 2-13 FDG.
2^{1-3} contraxit M ‖ 3^{1} δ' M : δι' F δὴ DG.

correcte et conforme à leur intérêt, il y aurait beaucoup à dire, davantage toutefois pour soutenir que cette conduite fut une erreur de leur part et continue de l'être aujourd'hui encore[1]. 4 Si en effet c'était à partir de moyens de cet ordre qu'ils avaient fait progresser leur patrie, ils avaient raison[2], évidemment, de transférer chez eux ces moyens de leur expansion; 5 mais si la vie la plus simple, les mœurs les plus éloignées de cet excès et de ce faste leur avaient permis malgré tout à chaque fois de soumettre des peuples chez qui les raffinements de ce genre étaient les plus nombreux et les plus beaux, comment nier qu'il y a là une faute de leur part[3]? 6 Abandonner les habitudes des vainqueurs pour imiter les goûts des vaincus, avec, par-dessus le marché, la jalousie que tout cela entraîne toujours et qui est la chose la plus redoutable pour les grands, on peut dire que c'est incontestablement se fourvoyer d'agir ainsi. 7 Car le spectacle de ceux qui détiennent le bien d'autrui ne suscite jamais tant de l'admiration pour leur bonheur, que de la jalousie, en même temps que naît une certaine pitié pour les propriétaires dépossédés. 8 Et quand les avantages de la bonne fortune[4] vont en progressant, qu'on rassemble chez soi toutes les richesses des autres peuples, et que ces richesses invitent en somme à venir les contempler ceux qui en sont privés, cela redouble le mal. 9 La pitié des visiteurs ne va plus à leur prochain, mais à eux-mêmes, qui se voient rappeler leurs propres malheurs. 10 Il en résulte, outre la jalousie, une sorte de colère brûlante contre les favoris du sort; car le souvenir de nos épreuves est comme une incitation à en détester les auteurs. 11 Il

1. La question était fort actuelle au temps de Polybe, après la défaite de Persée. Sur ce passage, voir la notice, p. 24 sq.

2. « Ils avaient raison » : c'est-à-dire, ils auraient eu raison. L'addition de ἄν n'est pas indispensable, et le français admet la même tournure que le grec.

3. Comme le remarque D. Roussel, Polybe s'adresse ici à ses lecteurs latins. Le critère qu'il applique dans ce passage est celui de l'intérêt de Rome; voir J. de Romilly, *La douceur dans la pensée grecque*, p. 247.

4. Ou : les avantages matériels.

αὐτοῖς ἔπραξαν ἢ τἀναντία, πολὺς ἂν εἴη λόγος, πλείων γε μὴν εἰς τὸ μὴ δεόντως σφίσι πεπρᾶχθαι μηδ' ἀκμὴν νῦν πράττεσθαι τοῦτο τοὔργον. 4 Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τοιούτων ὁρμηθέντες προεβίβασαν τὴν πατρίδα, δῆλον ὡς εἰκότως ταῦτα μετέφερον εἰς τὴν οἰκείαν, δι' ὧν ηὐξήθησαν· 5 εἰ δ' ἁπλουστάτοις χρώμενοι βίοις, καὶ πορρωτάτω τῆς ἐν τούτοις περιττότητος καὶ πολυτελείας ἀφεστῶτες, ὅμως ἐπεκράτουν τούτων αἰεὶ παρ' οἷς ὑπῆρχε πλεῖστα καὶ κάλλιστα τὰ τοιαῦτα, πῶς οὐ νομιστέον εἶναι τὸ γινόμενον ὑπ' αὐτῶν ἁμάρτημα; 6 Τὸ γὰρ ἀπολιπόντας τὰ τῶν νικώντων ἔθη τὸν τῶν ἡττωμένων ζῆλον ἀναλαμβάνειν, προσεπιδραττομένους ἅμα καὶ τὸν ἐξακολουθοῦντα τοῖς τοιούτοις φθόνον, ὃ πάντων ἐστὶ φοβερώτατον ταῖς ὑπεροχαῖς, ὁμολογούμενον ἂν εἴποι τις εἶναι τῶν πραττόντων παράπτωμα. 7 Οὐ γὰρ οὕτως ὁ θεώμενος οὐδέποτε μακαρίζει τοὺς τἀλλότρια κεκτημένους, ὡς φθονεῖ ἅμα καί τις ἔλεος αὐτὸν ὑποτρέχει τῶν ἐξ ἀρχῆς ἀποβαλόντων. 8 Ἐπὰν δὲ καὶ προβαίνῃ τὰ τῆς εὐκαιρίας καὶ πάντα συνάγῃ πρὸς αὑτὸν τὰ τῶν ἄλλων, καὶ ταῦτα συγκαλῇ τρόπον τινὰ τοὺς ἐστερημένους ἐπὶ θέαν, διπλάσιον γίνεται τὸ κακόν. 9 Οὐ γὰρ ἔτι τοὺς πέλας ἐλεεῖν συμβαίνει τοὺς θεωμένους, ἀλλὰ σφᾶς αὐτούς, ἀναμιμνησκομένους τῶν οἰκείων συμπτωμάτων. 10 Ἐξ ὧν οὐ μόνον φθόνος, ἀλλ' οἷον ὀργή τις ἐκκαίεται πρὸς τοὺς εὐτυχοῦντας· ἡ γὰρ τῶν ἰδίων περιπετειῶν ἀνάμνησις ὡσανεὶ προτροπή τίς ἐστι πρὸς τὸ κατὰ τῶν πραξάντων μῖσος. 11 Τὸ μὲν

3[2] πλείων Ursinus : πλεῖον uar. acc. MFDG ‖ 3[4] τοῦτο M : τούτου FDG ‖ 5[4] αἰεὶ F : ἀεὶ MDG ‖ 6[1] ἀπολιπόντας MDG : -λειπόντας F ‖ 7[1] Οὐ Schweigh. : ὁ MFDG ‖ ὁ θεώμενος Schweigh. : ὁρμώμενος MFDG ‖ 7[2] ὡς Schweigh. : οἷς MFDG ‖ φθονεῖ MFDG : φθονοῦνθ' Hultsch ἐν τῷ φθονεῖν Büttner-Wobst ‖ 7[3] αὐτὸν MF : αὐτῶν DG ‖ 8[1] προβαίνῃ FDG : -νει M ‖ 8[2] συνάγῃ FDG : -γει M ‖ συγκαλῇ Reiske : -λεῖ MFDG ‖ 11[1] Τὸ FDG : τὸν M.

est vrai que concentrer chez soi l'or et l'argent peut se justifier sans doute; il est impossible en effet de prétendre à un empire universel[1] sans réduire les autres à l'impuissance et s'assurer à soi-même une puissance en rapport. 12 Mais quant aux objets qui sont étrangers à cette puissance, les Romains pouvaient les laisser à leur place initiale, et l'envie avec eux, ajoutant ainsi à la gloire de leur propre patrie qu'ils auraient parée de majesté et de générosité, au lieu de tableaux et de sculptures. 13 Quoi qu'il en soit, j'ai voulu m'adresser ici aux détenteurs successifs des empires, pour qu'ils n'aillent pas dépouiller les cités en s'imaginant que les malheurs d'autrui sont une parure pour leur patrie ; 14 les Romains donc, après avoir transporté tous ces objets, employèrent ceux qui appartenaient à des particuliers pour parer leurs propriétés personnelles, ceux qui appartenaient à l'État pour les lieux publics.

Histoire d'Espagne

11. (Polybe dit) que les chefs carthaginois avaient vaincu leurs adversaires[2], mais étaient incapables de se vaincre eux-mêmes; 2 croyant avoir achevé la guerre contre Rome, ils s'opposaient entre eux, des frictions ne cessant d'être causées par la cupidité et l'ambition naturelles aux Phéniciens. 3 L'un d'eux, Hasdrubal fils de Giscon, en vint à abuser si odieusement de son autorité, qu'il s'en prit à Andobalès, l'ami le plus loyal (des Carthaginois) en Espagne, qui avait jadis perdu son trône à cause des Carthaginois et venait de le

1. En III, 2, 6, Polybe n'attribue cette ambition aux Romains qu'après la défaite de Carthage dans la seconde guerre punique.
2. Cf. VIII, 38 et la notice, p. 21. Les chefs carthaginois sont Hasdrubal fils de Giscon, Hasdrubal et Magon frères d'Hannibal. Leurs « adversaires » sont les deux Scipions, Publius et Cneius.

οὖν τὸν χρυσὸν καὶ τὸν ἄργυρον ἀθροίζειν πρὸς αὐτοὺς ἴσως ἔχει τινὰ λόγον· οὐ γὰρ οἷόν τε τῶν καθόλου πραγμάτων ἀντιποιήσασθαι μὴ οὐ τοῖς μὲν ἄλλοις ἀδυναμίαν ἐνεργασαμένους, σφίσι δὲ τὴν τοιαύτην δύναμιν ἑτοιμάσαντας. 12 Τὰ δ' ἐκτὸς ὑπάρχοντα τῆς προειρημένης δυνάμεως ἦν ἐν τοῖς ἐξ ἀρχῆς τόποις ἅμα τῷ φθόνῳ καταλιπόντας ἐνδοξοτέραν ποιεῖν τὴν σφετέραν πατρίδα, μὴ γραφαῖς καὶ τύποις, ἀλλὰ σεμνότητι καὶ μεγαλοψυχίᾳ κοσμοῦντας αὐτήν. 13 Οὐ μὴν ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰρήσθω μοι χάριν τῶν μεταλαμβανόντων ἀεὶ τὰς δυναστείας, ἵνα μὴ σκυλεύοντες τὰς πόλεις κόσμον ὑπολαμβάνωσιν εἶναι ταῖς ἑαυτῶν πατρίσι τὰς ἀλλοτρίας συμφοράς· 14 Ῥωμαῖοι δὲ μετακομίσαντες τὰ προειρημένα ταῖς μὲν ἰδιωτικαῖς κατασκευαῖς τοὺς αὑτῶν ἐκόσμησαν βίους, ταῖς δὲ δημοσίαις τὰ κοινὰ τῆς πόλεως.

Res Hispaniae

11. Ὅτι οἱ τῶν Καρχηδονίων ἡγεμόνες, κρατήσαντες τῶν ὑπεναντίων, σφῶν αὐτῶν οὐκ ἠδύναντο κρατεῖν, 2 καὶ δόξαντες τὸν πρὸς Ῥωμαίους πόλεμον ἀνῃρηκέναι πρὸς αὑτοὺς ἐστασίαζον ἀεὶ παρατριβόμενοι διὰ τὴν ἔμφυτον Φοίνιξι πλεονεξίαν καὶ φιλαρχίαν. 3 Ὧν ὑπάρχων Ἀσδρούβας ὁ Γέσκωνος εἰς τοῦτο κακοπραγμοσύνης προήχθη διὰ τὴν ἐξουσίαν, ὡς τὸν πιστότατον τῶν κατ' Ἰβηρίαν φίλων Ἀνδοβάλην, πάλαι μὲν ἀποβαλόντα τὴν ἀρχὴν διὰ Καρχηδονίους, ἄρτι δὲ πάλιν ἀπειληφότα διὰ

12[3] ἦν FDG : καὶ M.
11. P.
2[3] ἀεὶ Hultsch : καὶ P || post παρατριβόμενοι add. διετέλουν Val. || 2[4] φιλαρχίαν P : -αργυρίαν Naber || 3[4] Ἀνδοβάλην Val. : δοβάλην P.

recouvrer à cause de son dévouement envers eux[1]. Il se mit à lui réclamer une forte somme 4 et, comme Andobalès avait refusé, fort de sa vieille loyauté envers Carthage, Hasdrubal lança contre lui des accusations calomnieuses qui l'obligèrent à donner ses propres filles en otages.

Histoire d'Italie

11 a. (Polybe dit) que les Romains envoyèrent une ambassade à Ptolémée dont ils voulaient recevoir des approvisionnements de grain, parce que la pénurie était grande chez eux : 2 les récoltes de l'Italie avaient été détruites entièrement par les armées, jusqu'aux portes de Rome, et aucune assistance n'était arrivée de l'étranger, vu que des guerres étaient engagées et des armées en position dans toutes les parties du monde, sauf sur le territoire de l'Égypte. 3 La disette, à Rome, en était arrivée au point que le médimne sicilien coûtait quinze drachmes[2]; 4 mais malgré tout, en dépit de la conjoncture, les Romains ne négligeaient pas les choses de la guerre.

Le commandement.

12. Le déroulement des entreprises militaires exige une grande attention, mais il est possible dans tous les cas d'atteindre son objectif, si l'on exécute son projet avec intelligence. 2 Que les opérations militaires menées au grand jour et de vive force donnent moins de résultats qu'on n'en obtient par la ruse et le sens de l'occasion, c'est une leçon de l'histoire accessible à chacun; 3 que d'ailleurs, dans les opérations mêmes qu'on mène à la faveur, cette fois, de l'occasion, les

1. Andobalès (Indibilis), roi des Ilergètes, s'était sans doute vu rendre son indépendance après la défaite des Scipions ; cf. aussi III, 76, 6 sq.

2. Ce médimne (un peu plus de cinquante litres) valait plus de vingt ou quarante fois moins, selon qu'il s'agissait de blé ou d'orge, dans la vallée du Pô, au temps de Polybe (II, 15).

τὴν πρὸς ἐκείνους εὔνοιαν, ἐπεβάλετο χρημάτων πλῆθος αἰτεῖν. 4 Τοῦ δὲ παρακούσαντος διὰ τὸ θαρρεῖν ἐπὶ τῇ προγεγενημένῃ πίστει πρὸς τοὺς Καρχηδονίους, ψευδῆ διαβολὴν ἐπενέγκας ἠνάγκασε τὸν Ἀνδοβάλην δοῦναι τὰς ἑαυτοῦ θυγατέρας εἰς ὁμηρείαν.

Res Italiae

11 a. Ὅτι οἱ Ῥωμαῖοι πρεσβευτὰς ἐξαπέστειλαν πρὸς Πτολεμαῖον, βουλόμενοι σίτῳ χορηγηθῆναι διὰ τὸ μεγάλην εἶναι παρ' αὐτοῖς σπάνιν, 2 ὡς ἂν τοῦ μὲν κατὰ τὴν Ἰταλίαν ὑπὸ τῶν στρατοπέδων ἅπαντος ἐφθαρμένου μέχρι τῶν τῆς Ῥώμης πυλῶν, ἔξωθεν δὲ μὴ γενομένης ἐπικουρίας, ἅτε κατὰ πάντα τὰ μέρη τῆς οἰκουμένης πολέμων ἐνεστώτων καὶ στρατοπέδων παρακαθημένων, πλὴν τῶν κατ' Αἴγυπτον τόπων. 3 Εἰς γὰρ τοσοῦτον κατὰ τὴν Ῥώμην προεβεβήκει τὰ τῆς ἐνδείας ὥστε τὸν Σικελικὸν μέδιμνον πεντεκαίδεκα δραχμῶν ὑπάρχειν. 4 Ἀλλ' ὅμως τοιαύτης οὔσης τῆς περιστάσεως οὐκ ἠμέλουν τῶν πολεμικῶν.

12. Πολλὴν μὲν ἐπισκέψεως χρείαν ἔχει τὰ συμβαίνοντα περὶ τὰς πολεμικὰς ἐπιβολάς· ἔστι δὲ δυνατὸν ἐν ἑκάστοις αὐτῶν εὐστοχεῖν, ἐὰν σὺν νῷ τις πράττῃ τὸ προτεθέν. 2 Ὅτι μὲν οὖν ἐστι τῶν κατὰ πόλεμον ἔργων ἐλάττω τὰ προδήλως καὶ μετὰ βίας ἐπιτελούμενα τῶν μετὰ δόλου καὶ σὺν καιρῷ πραττομένων, εὐχερὲς τῷ βουλομένῳ καταμαθεῖν ἐκ τῶν ἤδη γεγονότων· 3 ὅτι γε μὴν αὐτῶν τῶν ἐν καιρῷ πάλιν ἐνεργουμένων πλείω γίνεται τὰ διαμαρ-

11 a. NUVWY.
2[3] γενομένης codd. : γι(γ)νομένης Bekker Hultsch.
12. - 20. FDG.

échecs soient plus nombreux que les succès, cela aussi est facile à voir d'après les faits. 4 Et que la plupart des échecs tiennent à l'ignorance ou la négligence des chefs, cela non plus ne doit pas être mis en doute. 5 Nous pouvons donc examiner maintenant quelle sorte de qualités sont en jeu ici[1].

6 Ce qui arrive à la guerre en dehors d'un plan précis ne mérite en rien le nom d'action, mais plutôt celui d'accident ou de coïncidence; 7 dès lors, comme on ne peut en rendre raison d'une façon systématique et déterminée, nous n'en traiterons pas; au contraire, ce qu'il faut examiner, c'est ce qui s'accomplit en vertu d'un plan; et c'est là notre présent sujet. 8 Ainsi donc, puisque toute action comporte un moment déterminé, une durée et un lieu, puisqu'elle exige en outre le secret et un code déterminé, ainsi que des exécutants, des associés et un mode d'exécution, 9 il est clair que, si chacun de ces éléments est bien pris en compte, l'entreprise n'échouera pas, mais que si l'on en néglige un seul, le plan tout entier tombera. 10 On voit combien la nature a voulu que, pour faire manquer nos desseins, un seul détail fortuit suffise, tandis que, pour les faire réussir, la conjonction de tous les éléments suffit à peine.

13. C'est pourquoi les chefs ne doivent en perdre de vue aucun dans ces entreprises-là. 2 La première des exigences en question est le silence; ni la joie devant l'apparition d'une perspective inattendue ni la peur ni la familiarité ni l'affection ne doivent faire admettre dans le secret personne des gens du dehors; 3 il ne faut le partager qu'avec ceux-là uniquement sans lesquels on ne peut pas exécuter le projet, et encore jamais trop tôt, mais seulement au moment où l'impose la nécessité

1. On retrouve ici la conviction, maintes fois affirmée par Polybe, et parfois non sans pédantisme, que le succès des entreprises humaines dépend, compte tenu d'ailleurs des caprices de la Fortune, de l'intelligence des hommes — celle des chefs surtout —, de leur savoir, de leur méthode. Voir la notice, p. 35-40.

τανόμενα τῶν κατορθουμένων, οὐδὲ τοῦτο γνῶναι χαλεπὸν ἐκ τῶν συμβαινόντων. 4 Καὶ μὴν διότι παρὰ τὰς τῶν ἡγουμένων ἀγνοίας ἢ ῥᾳθυμίας ἐπιτελεῖται τὰ πλεῖστα τῶν ἁμαρτημάτων, οὐδὲ τοῦτ' ἀπορητέον. 5 Τίς οὖν ὁ τρόπος τῆς τοιαύτης διαθέσεως, σκοπεῖν ἤδη πάρεστιν.

6 Τὰ μὲν οὖν ἀπροθέτως ἐν τοῖς πολεμικοῖς συμβαίνοντα πράξεις μὲν οὐδαμῶς ἁρμόζει λέγειν, περιπετείας δὲ καὶ συγκυρήσεις μᾶλλον· 7 διὸ καὶ λόγον οὐκ ἔχοντα μεθοδικὸν οὐδ' ἑστῶτα παραλειπέσθω· τὰ δὲ κατὰ πρόθεσιν ἐνεργούμενα, ταῦτα δηλούσθω· περὶ ὧν ὁ νῦν δὴ λόγος. 8 Πάσης δὴ πράξεως ἐχούσης καιρὸν ὡρισμένον καὶ διάστημα καὶ τόπον, καὶ προσδεομένης τοῦ λαθεῖν καὶ συνθημάτων ὡρισμένων, ἔτι δὲ καὶ δι' ὧν καὶ μεθ' ὧν καὶ τίνι τρόπῳ πραχθήσεται, 9 φανερὸν ὡς ὁ μὲν ἑκάστου τούτων εὐστοχήσας οὐχ ἁμαρτήσεται τῆς ἐπιβολῆς, ὁ δ' ἑνὸς ὀλιγωρήσας σφαλήσεται τῆς ὅλης προθέσεως. 10 Οὕτως ἡ φύσις πρὸς τὰς ἀποτυχίας τῶν ἐπινοηθέντων ἱκανὸν ἓν καὶ τὸ τυχὸν ἐποίησεν τῶν κατὰ μέρος· πρὸς δὲ τὸ κατορθοῦν μόλις ἱκανὰ πάντα.

13. Διὸ χρὴ μηδενὸς ἀφροντιστεῖν ἐν ταῖς τοιαύταις ἐπιβολαῖς τοὺς ἡγουμένους. 2 Ἔστι δ' ἀρχὴ μὲν τῶν προειρημένων τὸ σιγᾶν, καὶ μήτε διὰ χαρὰν παραδόξου προφαινομένης ἐλπίδος μήτε διὰ φόβον μήτε διὰ συνήθειαν μήτε διὰ φιλοστοργίαν μεταδιδόναι μηδενὶ τῶν ἐκτός, 3 αὐτοῖς δὲ κοινοῦσθαι τούτοις ὧν χωρὶς οὐχ οἷόν τε τὸ προτεθὲν ἐπὶ τέλος ἀγαγεῖν, καὶ τούτοις μὴ πρότερον, ἀλλ' ὅταν ὁ τῆς ἑκάστου χρείας καιρὸς ἐπαναγκάζῃ.

12. 4[a] οὐδὲ FD : οὐδεὶς G οὐδὲν Par. 1650 et 1651 ‖ ἀπορητέον scripsi monente Hultsch : ἀπορήσειε(ν) FDG ἀπορήσεις Par. 1650 et 1651 ἂν ἀπορήσειε (uel οὐδεὶς ἂν ... ἀπορήσειε) edd. post Bekker ‖ 5[a] πάρεστιν F : -τι DG ‖ 10[1] ἀποτυχίας Cas. : ἀτυχίας FDG ‖ 10[2] ἐποίησεν F : -σε DG.
13. 3[a] ἐπαναγκάζῃ DG : -ζει F.

du service de chacun. 4 Et outre le silence de la langue, celui de l'âme est encore plus nécessaire ; 5 on a vu bien des gens, qui dissimulaient leur langage, révéler clairement leurs intentions soit par leur seule expression soit encore par leur conduite. 6 Le second point est d'avoir acquis la connaissance des marches de jour et de nuit, ainsi que des étapes qu'elles permettent de parcourir, non seulement sur terre, mais encore par mer. 7 Le troisième point, le plus important, est d'avoir une notion de l'heure d'après le ciel, et de pouvoir ne pas se tromper à cet égard dans la réalisation du projet. 8 En outre, il ne faut pas non plus sous-estimer l'importance du lieu de l'action, puisque c'est souvent en fonction de ce facteur que des opérations réputées impossibles se sont révélées possibles, et impossibles des opérations réputées possibles. 9 Enfin les signaux d'avertissement et de réponse, ainsi que le choix des exécutants et des associés du projet à réaliser, sont des éléments qu'il ne faut pas négliger.

14. Ces facteurs sont connus soit par la pratique, soit par des enquêtes, soit en vertu d'une compétence systématiquement acquise. 2 Le mieux est sans doute de se rendre compte personnellement des routes, du lieu où il faut se rendre, de la nature du terrain, ainsi que des exécutants et des associés de l'action à accomplir. 3 La seconde solution est de mener une enquête soigneuse, sans se fier au premier venu; les gages fournis par les guides, dans une opération de ce genre, doivent toujours être en la possession de ceux qui sont guidés. 4 Sur ces points et ceux qui sont du même ordre, la formation des chefs peut résulter sans doute de la seule pratique militaire, soit qu'ils recourent à la leur propre, ou à des enquêtes; 5 mais l'apport de la compétence systématique exige en outre une étude scientifique des notions, surtout en astronomie et en géométrie, ce qui ne demande pas un travail important, du moins pour cet usage, mais qui est une chose importante et qui peut fournir une contribution importante aux entreprises

4 Χρὴ δὲ σιγᾶν μὴ μόνον τῇ γλώττῃ, πολὺ δὲ μᾶλλον τῇ ψυχῇ · 5 πολλοὶ γὰρ ἤδη κρύψαντες τοὺς λόγους ποτὲ μὲν δι' αὐτῆς τῆς ἐπιφάσεως, ποτὲ δὲ καὶ διὰ τῶν πραττομένων φανερὰς ἐποίησαν τὰς ἑαυτῶν ἐπινοίας. 6 Δεύτερον δ' ἐπεγνωκέναι τὰς ἡμερησίους καὶ νυκτερινὰς πορείας καὶ τὰ διανύσματα τούτων, μὴ μόνον κατὰ γῆν, ἀλλὰ καὶ κατὰ θάλατταν. 7 Τρίτον καὶ μέγιστον, τῶν ἐκ τοῦ περιέχοντος καιρῶν ἔχειν ἔννοιαν, καὶ δύνασθαι τούτων κατὰ τὸ κριθὲν εὐστοχεῖν. 8 Καὶ μὴν οὐδὲ τὸν τόπον τῆς πράξεως ἐν μικρῷ θετέον, ἐπειδὴ πολλάκις παρὰ τοῦτο τὰ μὲν ἀδύνατα δοκοῦντ' εἶναι δυνατά, τὰ δὲ δυνατὰ πέφηνεν ἀδύνατα. 9 Τὸ δὲ τελευταῖον συνθημάτων καὶ παρασυνθημάτων, ἔτι δὲ τῆς ἐκλογῆς δι' ὧν καὶ μεθ' ὧν ἐνεργηθήσεται τὸ κριθέν, οὐκ ὀλιγωρητέον.

14. Τῶν δὲ προειρημένων τὰ μὲν ἐκ τριβῆς, τὰ δ' ἐξ ἱστορίας, τὰ δὲ κατ' ἐμπειρίαν μεθοδικὴν θεωρεῖται. 2 Κάλλιστον μὲν οὖν τὸ γινώσκειν αὐτὸν καὶ τὰς ὁδοὺς καὶ τὸν τόπον, ἐφ' ὃν δεῖ παραγενέσθαι, καὶ τὴν φύσιν τοῦ τόπου, πρὸς δὲ τούτοις, δι' ὧν μέλλει καὶ μεθ' ὧν πράττειν. 3 Δεύτερον δὲ ἱστορεῖν ἐπιμελῶς καὶ μὴ πιστεύειν τοῖς τυχοῦσιν. Τὴν δὲ τῶν καθηγουμένων πίστιν ἐπί τι τῶν τοιούτων ἐν τοῖς ἑπομένοις ἀεὶ δεῖ κεῖσθαι. 4 Ταῦτα μὲν οὖν καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια δυνατὸν ἴσως καὶ δι' αὐτῆς τῆς στρατιωτικῆς τριβῆς περιγίνεσθαι τοῖς ἡγουμένοις, τὰ μὲν ἐξ αὐτουργίας, τὰ δ' ἐξ ἱστορίας · 5 τὰ δ' ἐκ τῆς ἐμπειρίας προσδεῖται μαθήσεως καὶ θεωρημάτων, καὶ μάλιστα τῶν ἐξ ἀστρολογίας καὶ γεωμετρίας, ὧν τὸ μὲν ἔργον οὐ μέγα πρός γε ταύτην τὴν χρείαν, τὸ δὲ χρῆμα μέγα καὶ μεγάλα συνεργεῖν δυνάμενον πρὸς τὰς προειρη-

7[1] τῶν F : τὸν DG ‖ 7[2] καιρῶν Ursinus : καιρὸν FDG ‖ 8[1] τόπον Schweigh. : τρόπον FDG ‖ 8[3] δοκοῦντ' F : -ντα DG ‖ 8[4] πέφηνεν FD ut uid. : πέφυκεν D[mg]G ‖ 9[2] τῆς F : om. DG.
14. 3[1] μὴ G : om. FD ‖ 3[2] τυχοῦσιν F : -σι DG.

dont nous parlons. 6 La partie la plus nécessaire concerne les principes de calcul relatifs aux nuits et aux jours[1]. Si en effet leur durée ne variait jamais, la question n'exigerait pas de nous retenir le moins du monde, et la connaissance en serait du domaine courant; 7 mais puisqu'il y a des différences non seulement entre jour et nuit, mais entre jour et jour, entre nuit et nuit[2], il est évidemment nécessaire de connaître les croissances et décroissances de ces deux éléments. 8 Comment calculer exactement une marche et une étape de jour, et de même si c'est de nuit, en ignorant ces différences-là? 9 A la vérité, il est impossible d'arriver à l'heure sans cette compétence systématique, ou alors l'on est forcé d'être tantôt en retard, tantôt en avance. 10 Et ce sont les seules affaires où l'avance est une faute plus grave que le retard; 11 celui qui a dépassé le moment fixé est seulement déçu dans son espérance — étant à distance quand il remarque le retard intervenu, il peut se dégager en toute sécurité —, 12 tandis que celui qui devance l'heure, arrivé tout près du but, se fait repérer, de sorte qu'il ne manque pas seulement sa tentative : il risque un désastre total.

15. Le temps commande toutes les œuvres humaines, et surtout les opérations militaires. 2 Un général doit donc connaître sans hésiter les solstices d'été <et d'hiver>, ainsi que les équinoxes, et les croissances et décroissances intermédiaires des jours et des nuits; 3 c'est le seul moyen de calculer à proportion les étapes terrestres et maritimes. 4 Il est nécessaire de connaître en outre les subdivisions du temps, diurne et nocturne, pour

1. Suivant l'ordre indiqué en 14, 5, Polybe commence par les connaissances d'astronomie indispensables et leur consacre un assez long développement, puisque le second point, la géométrie, n'est traité qu'à partir de 19, 5. La mesure du temps était évidemment difficile en l'état de la technique. Il est remarquable que Polybe, esprit précis, cherche à déterminer l'heure, pour les opérations militaires, avec le même soin qu'il attache à la détermination du calendrier dans l'ensemble de son *Histoire*.

2. La traduction ne peut être littérale ici.

μένας ἐπιβολάς. 6 Ἀναγκαιότατον δ' αὐτοῦ τὸ περὶ τὰς νυκτερινὰς θεωρίας καὶ τὰς ἡμερινάς. Εἰ μὲν γὰρ ἴσας εἶναι συνέβαινεν ἀεὶ ταύτας, οὐδ' ἧστινος ἂν ἀσχολίας τὸ πρᾶγμα προσεδεῖτο, κοινὴ δ' ἂν ἦν ἁπάντων ἡ γνῶσις· 7 ἐπεὶ δ' οὐ μόνον ἔχει τὰ προειρημένα πρὸς ἄλληλα διαφορὰν ἀλλὰ καὶ πρὸς αὑτά, δῆλον ὡς ἀνάγκη γινώσκειν τὰς αὐξήσεις καὶ μειώσεις ἑκατέρων. 8 Πῶς γὰρ ἄν τις εὐστοχήσειεν πορείας καὶ διανύσματος ἡμερησίου, πῶς δὲ νυκτερινοῦ, μὴ κατανοήσας τὰς τῶν προειρημένων διαφοράς; 9 Καὶ μὴν οὐδὲν πρὸς τὸν δέοντα καιρὸν ἐξικέσθαι δυνατὸν ἄνευ τῆς τούτων ἐμπειρίας, ἀλλὰ ποτὲ μὲν ὑστερεῖν, ποτὲ δὲ προτερεῖν ἀνάγκη. 10 Μεῖζον δὲ τὸ προτερεῖν ἐν μόνοις τούτοις ἁμάρτημα τοῦ καθυστερεῖν· 11 ὁ μὲν γὰρ ὑπεράρας τὸν ὡρισμένον καιρὸν αὐτῆς ἀποτυγχάνει τῆς ἐλπίδος (τὸ γὰρ γεγονὸς ἐξ ἀποστήματος ἐπιγνοὺς αὖθις ἀπολύεται μετ' ἀσφαλείας), 12 ὁ δὲ προλαβὼν τὸν καιρόν, ἐγγίσας καὶ γνωρισθεὶς οὐ μόνον ἀποτυγχάνει τῆς ἐπιβολῆς, ἀλλὰ καὶ κινδυνεύει τοῖς ὅλοις.

15. Κρατεῖ δὲ ἐπὶ πάντων μὲν τῶν ἀνθρωπείων ἔργων ὁ καιρός, μάλιστα δὲ τῶν πολεμικῶν. 2 Διὸ προχείρως ἰστέον τῷ στρατηγῷ τροπὰς ἡλίου θερινὰς ⟨καὶ χειμερινάς⟩, ἔτι δ' ἰσημερίας καὶ τὰς μεταξὺ τούτων αὐξήσεις καὶ μειώσεις ἡμερῶν καὶ νυκτῶν· 3 οὕτως γὰρ ἂν μόνως δύναιτο συμμετρεῖσθαι πρὸς λόγον τὰ διανύσματα καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. 4 Καὶ μὴν τοὺς κατὰ μέρος καιροὺς ἀναγκαῖον εἰδέναι, καὶ τοὺς τῆς ἡμέρας καὶ τοὺς τῆς νυκτός, πρὸς τὸ γινώσκειν πηνίκα ποιητέον καὶ τὰς

5[6] ἐπιβολὰς Schweigh. : μεταβ- FDG || 6[3] συνέβαινεν ἀεὶ ταύτας F : συνέβαινε ταύτας ἀεὶ DG || 8[2] εὐστοχήσειεν F : -σειε DG || 12[2] προλαβὼν Scaliger : προειρημένος λαβὼν FDG.

15. 1[1] δὲ FD : δ' G || 2[2-3] καὶ χειμερινάς add. Cas. || 3[1] οὕτως F : οὕτω DG || μόνως Cas. : μόνος ἂν F μόνος DG.

savoir à quelle heure ordonner le réveil et le départ; 5 car on ne peut arriver à ses fins en manquant le commencement. 6 Or, si rien n'empêche de déterminer les heures de la journée grâce à l'ombre, grâce aussi à la marche du soleil et à la position qu'il occupe dans le ciel, 7 il est difficile de connaître les heures de la nuit, sauf en suivant sur le ciel visible la structure et l'ordre des douze signes du zodiaque; or, cela même est très aisé quand on a étudié les constellations. 8 En effet, bien que les nuits soient inégales, il se trouve pourtant que toujours, au cours d'une nuit, se lèvent six de ces signes; il est donc évident que nécessairement, des parties égales des douze signes se lèvent dans les mêmes parties de chaque nuit[1]. 9 Comme on connaît chaque jour la partie (du zodiaque) qu'occupe le soleil, il est clair qu'après son coucher doit nécessairement se lever la partie diamétralement opposée. 10 Ainsi on comprend que la durée nocturne écoulée est toujours fonction de la portion du zodiaque que nous voyons levée ensuite. 11 Les signes du zodiaque étant connus en nombre et en grandeur, il en résulte que dès lors[2] les divisions du temps nocturne leur correspondent. 12 Pendant les nuits nuageuses, il faut observer la lune, parce qu'étant donné sa taille, sa lumière est toujours visible d'ordinaire, quel que soit le point du ciel où elle se trouve. 13 Et il faut calculer tantôt d'après l'heure et le lieu de son lever, 14 tantôt au contraire d'après ceux de son coucher, pourvu que l'on ait acquis, sur cette question aussi, assez de notions pour suivre les variations quotidiennes de son lever. 15 Ici aussi, il y a un procédé

1. Socrate déjà conseillait d'apprendre assez d'astronomie — en l'occurrence, les signes du zodiaque — pour calculer le temps, dans les voyages par terre et par mer, et pour monter la garde (Xénophon, *Mémorables*, IV, 7, 4). Polybe considère que les six signes qui se lèvent chaque nuit montent chacun pendant un sixième de la nuit, à la même vitesse, ce qui n'est pas exact, mais donnait probablement une approximation suffisante.

2. Avec Mauersberger (*Lexikon*, I, 4, col. 1575), nous donnons à cette expression une valeur logique (*...entsprechend*), mais on peut aussi lui donner une valeur temporelle, comme à μετὰ ταύτην, 10.

ἐξεγέρσεις καὶ τὰς ἀναζυγάς· 5 οὐ γὰρ οἷόν τε τοῦ τέλους τυγχάνειν μὴ οὐ τῆς ἀρχῆς εὐστοχήσαντα. 6 Τοὺς μὲν οὖν τῆς ἡμέρας καιροὺς τῇ σκιᾷ θεωρεῖν οὐκ ἀδύνατον, ἔτι δὲ τῇ κατὰ τὸν ἥλιον πορείᾳ καὶ τοῖς ἐπὶ τοῦ κόσμου γινομένοις αὐτοῦ τούτου διαστήμασιν· 7 τοὺς δὲ τῆς νυκτὸς δυσχερές, ἐὰν μή τις ἐπὶ τοῦ φαινομένου τῇ τῶν δώδεκα ζῳδίων οἰκονομίᾳ καὶ τάξει συμπεριφέρηται· πάνυ δὲ καὶ τοῦτο ῥᾴδιον τοῖς τὰ φαινόμενα πεπολυπραγμονηκόσιν. 8 Ἐπεὶ γὰρ ἀνίσων οὐσῶν τῶν νυκτῶν ὅμως ἐν πάσῃ τῇ νυκτὶ τῶν δώδεκα ζῳδίων ἓξ ἀναφέρεσθαι συμβαίνει, φανερὸν ὡς ἀναγκαῖον ἐν τοῖς αὐτοῖς μέρεσι πάσης νυκτὸς ἴσα μέρη τῶν δώδεκα ζῳδίων ἀναφέρεσθαι. 9 Τοῦ δ' ἡλίου γνωριζομένου καθ' ἡμέραν, ποίαν μοῖραν ἐπέχει, δῆλον ὡς δύναντος τούτου τὴν κατὰ διάμετρον ἐπιτέλλειν ἀνάγκη. 10 Λοιπὸν ὅσον ἂν τὸ μετὰ ταύτην μέρος ἀνατεταλκὸς φαίνηται τοῦ ζῳδιακοῦ, τοσοῦτον εἰκὸς ἠνύσθαι τῆς νυκτὸς αἰεί. 11 Γνωριζομένων δὲ τῶν ζῳδίων καὶ κατὰ τὸ πλῆθος καὶ κατὰ τὸ μέγεθος, τοιούτους γίνεσθαι μετὰ ταῦτα συμβαίνει καὶ τοὺς κατὰ μέρος καιροὺς τῆς νυκτός. 12 Ἐν δὲ ταῖς συννεφέσι νυξὶ τῇ σελήνῃ προσεκτέον, ἐπεὶ διὰ τὸ μέγεθος ὡς ἐπίπαν αἰεὶ τὸ ταύτης ἐμφαίνεται φῶς, καθ' ὃν ἂν ᾖ τόπον τοῦ κόσμου. 13 Καὶ ποτὲ μὲν ἐκ τῶν περὶ τὰς ἀνατολὰς καιρῶν καὶ τόπων στοχαστέον, 14 ποτὲ δὲ πάλιν ἐκ τῶν περὶ τὰς δύσεις, καθυπαρχούσης καὶ περὶ τοῦτο τὸ μέρος ἐννοίας ἐπὶ τοσοῦτον ὥστε συμπεριφέρεσθαι ταῖς καθ' ἡμέραν διαφοραῖς τῶν ἀνατολῶν. 15 Ἔστι δὲ τρόπος

4[4] ἐξεγέρσεις F : ἐγέρσεις DG || 6[2] θεωρεῖν FD : συνθ- G || 6[3] δὲ τῇ Ursinus : τε τὴν FD δὲ τὴν G || πορείᾳ Ursinus : πορεια F[ac] πορείαν F[pc]DG || 6[4] διαστήμασιν F : -σι DG || 7[4] δὲ F : γὰρ DG || 8[1] πάσῃ D : πᾶσι FG || 8[2] ἓξ ἀναφέρεσθαι D[mg] : ἐξαναφέρεσθαι uel ἐξ- FG ἐξαφέρεσθαι D || 8[3] ἀναγκαῖον uar. acc. F[pc]DG : -αίων F[ac] || 8[4] ἴσα μέρη Cas. : ἰσομερεῖ F ἰσομερῆ D ut uid., G ἴσον μέρος D[mg]G[mg] || 9[3] ἐπιτέλλειν Reiske : -τέμνειν FDG || 10[3] et 12[3] αἰεί F : ἀεί DG || 14[2] καθυπαρχούσης Bothe : καὶ ὑπαρχούσης FDG.

d'étude commode, puisque la limite (de sa révolution) est d'un mois en général[1] et que tous les mois sont sensiblement équivalents.

16. Voilà bien une raison de louer le poète, de représenter Ulysse, ce héros doué entre tous pour le commandement, en train de se régler sur les astres non seulement dans sa navigation, mais daus ses activités terrestres[2]. 2 Car il y a bien assez de facteurs de surprise, qui échappent à une prévision rigoureuse, pour nous causer souvent de grandes difficultés : 3 par exemple, les averses et les crues soudaines, les gelées exceptionnelles, la neige, ou encore une atmosphère chargée de brouillard et de nuages, et les autres faits analogues. 4 Mais si cela même qui est susccptible de prévision nous laisse indifférents, n'allons-nous pas très normalement échouer par notre faute dans la plupart des cas? 5 Il ne faut donc perdre de vue aucun des facteurs en question, pour ne pas tomber dans des erreurs comme celles qu'on rapporte de beaucoup de chefs, entre autres ceux que je vais maintenant citer à titre d'exemples.

17. Quand Aratos, stratège des Achéens, entreprit de s'emparer de Kynaitha par la trahison, il convint avec ceux qui l'appuyaient dans la ville[3], d'une date où il devait arriver de nuit au fleuve qui coule de Kynaitha <...>[4]; il y resterait avec ses troupes, sans bouger; 2 vers midi les gens de la ville, quand ils en auraient

1. Il s'agit du mois lunaire. — Polybe souligne, comme il l'a fait déjà en 14, 6, que ces calculs lui paraissent assez faciles ; sans doute plus d'un chef militaire les trouvait-il moins accessibles pour sa part.

2. Dans la *Dolonie* (*Iliade*, X, 251 sq.), Ulysse estime d'après les étoiles que plus des deux tiers de la nuit sont passés ; et quand il quitte Calypso (*Odyssée*, 5, 270 sq.), il navigue d'après les étoiles. Ulysse était un sage aux yeux des stoïciens, mais le Socrate de Platon le considérait déjà ainsi, *Rép.*, III, 390 a.

3. L'événement est probablement de peu antérieur à 240 ; Kynaitha, en Arcadie, était en proie à de vives dissensions, entre partisans des Achéens et partisans des Étoliens ; cf. IV, 17 sq.

4. Texte corrompu ; la correction que nous suggérons dans l'apparat signifierait (les mots corrigés se rattachant alors à ce qui suit) qu'Aratos « y resterait depuis le matin... ».

εὐθεώρητος καὶ περὶ ταύτην· ὅρος γὰρ εἷς μὴν ὡς τύπῳ, καὶ πρὸς αἴσθησιν τοιοῦτοι πάντες.

16. Ἧι καὶ τὸν ποιητὴν ἄν τις ἐπαινέσειεν, διότι παρεισάγει τὸν Ὀδυσσέα, τὸν ἡγεμονικώτατον ἄνδρα, τεκμαιρόμενον ἐκ τῶν ἄστρων οὐ μόνον τὰ κατὰ τοὺς πλοῦς, ἀλλὰ καὶ τὰ περὶ τὰς ἐν τῇ γῇ πράξεις. 2 Ἱκανὰ γὰρ καὶ τὰ παρὰ δόξαν γινόμενα ⟨μηδὲ δυνάμενα⟩ τυγχάνειν προνοίας ἀκριβοῦς εἰς τὸ πολλὴν ἀπορίαν παρασκευάζειν καὶ πολλάκις, 3 οἷον ὄμβρων καὶ ποταμῶν ἐπιφοραὶ καὶ πάγων ὑπερβολαὶ καὶ χιόνες, ἔτι δὲ ὁ καπνώδης καὶ συννεφὴς ἀήρ, καὶ τἆλλα τὰ παραπλήσια τούτοις. 4 Εἰ δὲ καὶ περὶ ὧν δυνατόν ἐστι προϊδέσθαι, καὶ τούτων ὀλιγωρήσομεν, πῶς οὐκ εἰκότως ἐν τοῖς πλείστοις ἀποτευξόμεθα δι' αὑτούς; 5 Διόπερ οὐκ ἀφροντιστητέον οὐδενὸς τῶν προειρημένων, ἵνα μὴ τοιούτοις ἀλογήμασι περιπίπτωμεν οἵοις φασὶ περιπεσεῖν ἑτέρους τε πλείους καὶ τοὺς νῦν ὑφ' ἡμῶν λέγεσθαι μέλλοντας ὑποδείγματος χάριν.

17. Ἄρατος ὁ τῶν Ἀχαιῶν στρατηγὸς ἐπιβαλόμενος πραξικοπεῖν τὴν τῶν Κυναιθέων πόλιν, συνετάξατο πρὸς τοὺς ἐκ τῆς πόλεως αὐτῷ συνεργοῦντας ἡμέραν, ἐν ᾗ τὸν μὲν Ἄρατον ἔδει νυκτὸς παραγενηθέντα πρὸς τὸν ἀπὸ Κυναίθης ῥέοντα ποταμὸν ὡς ἐπὶ † πρεπίου μένειν ἐνσχολάσαντα μετὰ τῆς δυνάμεως, 2 τοὺς δ' ἔνδοθεν περὶ μέσον

16. 1[1] Ἧι Cas. : εἰ FDG || ἐπαινέσειεν F : -σειε DG || 1[4] τὰ Scaliger : τὰς FDG || 2[3] παρὰ δόξαν Reiske : παράδοξα FDG || μηδὲ δυνάμενα add. Hultsch : μὴ δυνάμενα Reiske || 2[3] ἀκριβοῦς D[pc] ut uid. : -βῶς FG || 5[1] ἀφροντιστητέον Scaliger : ἀφροντιστέον FDG.

17. 1[1] ἐπιβαλόμενος F : -βαλλό- D ut uid., G || 1[5] ἐπὶ πρεπίου FDG. Locus desp. : ἐπίου Par. 1650 et 1651 ἐπὶ ἄρκτου Buttmann apud Schweigh. ἐπὶ τὴν ἕω Büttner-Wobst ἀπὸ πρωΐ fort. scribendum || μένειν FDG : περιμένειν D[mg]G[mg] || 1[5-6] ἐνσχολάσαντα Hultsch : -λήσ- FDG || 2[1] μέσον DG : μέσων F.

l'occasion, feraient sortir discrètement par la porte l'un d'entre eux vêtu d'un manteau, avec la mission d'aller se placer sur le tombeau dont on était convenu, en avant de la ville; 3 les autres cependant s'attaqueraient durant la sieste de midi aux officiers qui gardaient habituellement la porte. 4 Là-dessus les Achéens se précipiteraient à toute vitesse de leur embuscade vers la porte. 5 Cela convenu et le moment venu, Aratos arriva et resta caché au bord du fleuve, guettant le signal. 6 Or vers la cinquième heure un propriétaire de moutons à fine laine, qui les envoyait habituellement au pâturage[1] près de la ville, eut à l'improviste une question à poser pour ses affaires à son berger; il sortit par cette porte, vêtu d'un manteau, et se plaça sur ce même tombeau pour regarder où était le berger. 7 Mais Aratos et ses hommes, croyant qu'on leur avait donné le signal, se portèrent à toute vitesse vers la ville. 8 Les hommes du poste fermèrent vite la porte, car aucune mesure n'avait été prise encore par les partisans d'Aratos dans la ville, et le résultat fut non seulement qu'Aratos échoua dans sa machination, mais qu'il causa les plus terribles malheurs à ses complices de la ville, car ils furent sur-le-champ reconnus, exposés à la vindicte publique[2] et exécutés. 9 Quelle explication peut-on donner de ce renversement désastreux? C'est que le général s'était contenté d'un signal simple, jeune qu'il était encore et ignorant de la précision des doubles signaux et signaux de réponse[3]. 10 On voit combien, dans les opérations militaires, il dépend de peu de chose que les événements penchent d'un côté ou de l'autre.

1. Ces moutons à la laine fine étaient l'objet de soins particuliers. Il serait tentant de comprendre que τῶν εἰθισμένων se rapporte à ces moutons, mais l'actif τρέφειν contredit cette interprétation.

2. Littéralement, « mis en avant », pour être jugés en principe, et en tout cas pour être condamnés.

3. Cf. 13, 9.

ἡμέρας, ὅτε λάβοιεν τὸν καιρόν, ἕνα μὲν αὐτῶν μεθ᾽ ἡσυχίας ἐν ἱματίῳ διὰ τῆς πύλης ἐκπέμψαι, καὶ κελεῦσαι προελθόντα στῆναι πρὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τὸν συνταχθέντα τάφον, 3 τοὺς δὲ λοιποὺς προσενεγκεῖν τὰς χεῖρας τοῖς ἄρχουσι, κοιμωμένοις κατὰ μέσον ἡμέρας, τοῖς εἰθισμένοις τηρεῖν τὴν πύλην. 4 Γενομένου δὲ τούτου σπουδῇ καταταχεῖν τοὺς Ἀχαιοὺς ἐκ τῆς ἐνέδρας ἔδει πρὸς τὴν πύλην. 5 Τούτων δὲ διατεταγμένων καὶ τοῦ καιροῦ συνάψαντος, ὁ μὲν Ἄρατος ἧκε, καὶ κρυφθεὶς κατὰ τὸν ποταμὸν ἔμενε τηρῶν τὸ σύνθημα· 6 περὶ δὲ πέμπτην ὥραν ἔχων τις πρόβατα μαλακὰ τῶν εἰθισμένων περὶ πόλιν τρέφειν, δεηθεὶς ἐκ τοῦ καιροῦ πυθέσθαι τι τοῦ ποιμένος βιωτικόν, ἐξῆλθε διὰ τῆς πύλης ἐν ἱματίῳ, καὶ στὰς ἐπὶ τὸν αὐτὸν τάφον περιεβλέπετο τὸν ποιμένα. 7 Οἱ δὲ περὶ τὸν Ἄρατον ἀποδεδόσθαι σφίσι τὸ σύνθημα νομίσαντες σπουδῇ πρὸς τὴν πόλιν ἐφέροντο πάντες. 8 Ταχὺ δὲ τῆς πύλης κλεισθείσης ὑπὸ τῶν ἐφεστώτων διὰ τὸ μηδέπω μηδὲν ὑπὸ τῶν ἔνδον ἡτοιμάσθαι, συνέβη μὴ μόνον τῆς πράξεως ἀποτυχεῖν τοὺς περὶ τὸν Ἄρατον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐκ τῆς πόλεως συμπράττουσιν αἰτίους γενέσθαι τῶν μεγίστων συμπτωμάτων· καταφανεῖς γὰρ γενόμενοι παραχρῆμα προβληθέντες ἀπέθανον. 9 Τί οὖν εἴποι τις ἂν τῆς περιπετείας αἴτιον γεγονέναι; τὸ ποιήσασθαι τὸν στρατηγὸν ἁπλοῦν τὸ σύνθημα, νέον ἀκμὴν ὄντα καὶ τῆς τῶν διπλῶν συνθημάτων καὶ παρασυνθημάτων ἀκριβείας ἄπειρον. 10 Οὕτως αἱ πολεμικαὶ πράξεις ἐν μικρῷ τὸ διαφέρον ἔχουσι τῆς ἐφ᾽ ἑκάτερα ῥοπῆς τῶν ἐκβαινόντων.

2^{4} συνταχθέντα D^{sl} : -ναχ- FDG ‖ τάφον Scaliger : τάφρον FDG ‖ 3^{2} εἰθισμένοις G : ἠθ- FD ‖ 4^{1} σπουδῇ DG : σπουδὴ F^{pc} σποδὴ F^{ac} ‖ 5^{1} συνάψαντος Ursinus : συνάξαντος FD συνάρξ- $D^{mg}G$ ‖ 6^{3} βιωτικόν $D^{mg}G^{mg}$: βιριω- FDG ‖ 6^{6} τάφον Scaliger : τάφρον FDG.

18. Autre exemple, celui de Cléomène de Sparte qui, projetant de prendre par une machination la ville de Mégalopolis[1], était convenu avec les soldats qui gardaient le rempart du secteur appelé Pholéos[2], d'arriver avec son armée à la troisième veille de la nuit; car à cette heure-là le rempart était gardé par ses partisans. 2 Sans plus réfléchir qu'à l'époque du lever des Pléiades[3] les nuits sont déjà très courtes, il fit partir son armée de Lacédémone au coucher du soleil. 3 Bref, comme il ne put arriver à temps et que, surpris par le jour, il voulut forcer le passage d'une façon aventureuse et imprudente, il subit un échec honteux, perdant beaucoup d'hommes et risquant un désastre total; 4 s'il avait respecté l'heure convenue, et amené ses troupes quand ses partisans tenaient l'entrée, son entreprise n'aurait pas échoué.

5 Un exemple analogue encore est celui du roi Philippe qui, comme je l'ai déjà indiqué plus haut[4], avait monté une machination avec des gens de Méliteia, mais commit deux fautes : il arriva avec des échelles trop courtes et il ne respecta pas l'horaire. 6 Alors qu'il était convenu d'arriver vers minuit, quand tous dormiraient déjà, son départ de Larisa et son entrée sur le territoire de Méliteia s'effectuèrent trop tôt; or il ne pouvait ni s'arrêter, de peur d'être signalé aux gens de la ville, ni repartir sans être vu. 7 Se trouvant donc forcé d'aller de l'avant, il atteignit la ville quand les gens étaient encore éveillés. 8 Dans ces conditions il ne pouvait ni forcer l'accès avec les échelles, vu leurs dimensions disproportionnées, ni entrer par la porte, puisque ses partisans de l'intérieur ne pouvaient l'aider, à cause de l'heure. 9 Il ne réussit enfin qu'à provoquer les gens

1. En 223 ; cf. II, 55.
2. Il faut peut-être lire le même mot, qui signifie « L'école », en II, 55, 5, au lieu de Κωλαιός.
3. Vers le 20 mai. La troisième veille, ici, est probablement la dernière partie de la nuit.
4. Voir V, 97, 5 sq. Cette opération de Philippe V contre Méliteia, ville d'Achaïe Phthiotide, avait eu lieu en 217.

18. Καὶ μὴν Κλεομένης ὁ Σπαρτιάτης προθέμενος διὰ πράξεως ἑλεῖν τὴν τῶν Μεγαλοπολιτῶν πόλιν, συνετάξατο τοῖς τὸ τεῖχος φυλάττουσιν τὸ κατὰ τὸν Φωλεὸν καλούμενον νυκτὸς ἥξειν μετὰ τῆς δυνάμεως κατὰ τρίτην φυλακήν· τοῦτον γὰρ ἐφύλαττον τὸν καιρὸν τὸ τεῖχος οἱ συμπράττοντες αὐτῷ. 2 Οὐκέτι δὲ προνοηθεὶς ὅτι περὶ τὴν τῆς Πλειάδος ἐπιτολὴν τελέως ἤδη βραχείας εἶναι συμβαίνει τὰς νύκτας, ἐκίνησε τὴν δύναμιν ἐκ τῆς Λακεδαίμονος περὶ δυσμὰς ἡλίου. 3 Λοιπὸν οὐ δυνάμενος καταταχεῖν, ἀλλὰ τῆς ἡμέρας καταλαμβανούσης εἰκῇ καὶ ἀλόγως βιαζόμενος, αἰσχρῶς ἐξέπεσε πολλοὺς ἀποβαλὼν καὶ κινδυνεύσας τοῖς ὅλοις· 4 ὃς εἰ κατὰ τὸ συνταχθὲν ηὐστόχησε τοῦ καιροῦ καὶ κρατούντων τῆς εἰσόδου τῶν συνεργούντων εἰσήγαγε τὴν δύναμιν, οὐκ ἂν διεψεύσθη τῆς ἐπιβολῆς.

5 Πάλιν ὁμοίως Φίλιππος ὁ βασιλεύς, ὡς ἐπάνω προεῖπον, πρᾶξιν ἔχων ἐκ τῆς τῶν Μελιταιῶν πόλεως κατὰ δύο τρόπους ἥμαρτε· καὶ γὰρ τὰς κλίμακας ἐλάττους ἔχων ἦλθε τῆς χρείας καὶ τοῦ καιροῦ διέπεσε. 6 Συνταξάμενος γὰρ ἥξειν περὶ μέσας νύκτας κατακεκοιμημένων ἤδη πάντων, πρὸ τοῦ δέοντος καιροῦ κινήσας ἐκ Λαρίσης καὶ προσπεσὼν πρὸς τὴν τῶν Μελιταιῶν χώραν, οὔτ' ἐπιμένειν ἐδύνατο, δεδιὼς μὴ προσαγγελθείη τοῖς ἔνδον, οὔτ' ἀνακάμψας ἔτι λαθεῖν. 7 Διόπερ ἀναγκαζόμενος εἰς τοὔμπροσθεν προάγειν, ἧκεν πρὸς τὴν πόλιν ἀκμὴν τῶν ἀνθρώπων ἐγρηγορότων. 8 Ὅθεν οὔτε διὰ τῶν κλιμάκων ἠδύνατο βιάζεσθαι διὰ τὴν ἀσυμμετρίαν οὔτε διὰ τῆς πύλης εἰσελθεῖν τῷ μὴ δύνασθαι τοὺς ἔνδον αὐτῷ συνεργεῖν διὰ τὸν καιρόν. 9 Τέλος διερεθίσας τοὺς ἐν τῇ πόλει, καὶ

18. 1^{3} φυλάττουσιν F : -σι DG || 2^{3} βραχείας DG : -χέας F || 4^{1} ὃς G : ὡς FD || 5^{2} Μελιταιῶν Naber. Cf. 6^{4} -ταίων FDG : μελιτεαίων FDG || 6^{3} Λαρίσης Dindorf : -ίσσης FDG || 7^{2} ἧκεν F : ἧκε DG || 8^{1} οὔτε Bekker : οὐδὲ FDG || 8^{3} τῷ DG : τὸ F.

de la ville et perdre beaucoup de ses soldats, avant de repartir honteusement sans rien obtenir, laissant à tous les autres pour leur part l'avertissement de se défier de lui et de se garder.

19. Autre exemple, le général athénien Nicias, qui pouvait sauver son armée devant Syracuse et avait choisi une heure appropriée de la nuit pour tromper la surveillance ennemie en se retirant en lieu sûr; puis une éclipse de lune le frappa d'une crainte superstitieuse, comme si c'était un présage terrible, et il différa le départ. 2 Il n'en fallut pas plus, les ennemis étant alertés quand il procéda au départ la nuit suivante[1], pour faire tomber aux mains des Syracusains et l'armée et ses chefs. 3 Or, s'il s'était seulement documenté sur ces questions auprès de gens compétents, il aurait pu ne pas laisser passer sa chance pour une raison pareille, et qui plus est, il aurait pu l'exploiter grâce à l'ignorance de ses adversaires; 4 car l'incompétence d'autrui constitue pour les gens compétents le facteur principal de la réussite.

5 Il faut donc recourir à l'étude de l'astronomie dans ces limites-là. Quant à la juste dimension des échelles, le principe de calcul se présente comme ceci. 6 Si un partisan (dans la place) donne la hauteur du mur, la dimension correspondante des échelles devient évidente; en admettant par exemple que la hauteur du mur soit de dix unités, il faudra que les échelles fassent douze de ces unités bien comptées. 7 La distance entre le pied de l'échelle et le mur, pour un rapport convenable en vue de la montée[2], doit être égale à la moitié de l'échelle; on évite ainsi deux dangers, des échelles placées trop loin qui se cassent facilement quand elles sont chargées,

1. D'après Thucydide, VII, 50, 4, Nicias décida d'attendre non pas la nuit suivante, mais « trois fois neuf jours ». Ces événements datent de 413.

2. Littéralement, « pour la proportion de ceux qui montent », c'est-à-dire par rapport au nombre des soldats qui se trouvent en même temps sur une échelle en train de monter.

πολλοὺς τῶν ἰδίων ἀποβαλών, μετ' αἰσχύνης ἄπρακτος ἐπανῆλθεν, πᾶσι καὶ τοῖς ἄλλοις παρηγγελκὼς ἀπιστεῖν αὐτῷ καὶ φυλάττεσθαι.

19. Καὶ μὴν Νικίας ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγός, δυνάμενος σῴζειν τὸ περὶ τὰς Συρακούσας στράτευμα, καὶ λαβὼν τῆς νυκτὸς τὸν ἁρμόζοντα καιρὸν εἰς τὸ λαθεῖν τοὺς πολεμίους, ἀποχωρήσας εἰς ἀσφαλές, κἄπειτα τῆς σελήνης ἐκλειπούσης δεισιδαιμονήσας ὥς τι δεινὸν προσημαινούσης, ἐπέσχε τὴν ἀναζυγήν. 2 Καὶ παρὰ τοῦτο συνέβη κατὰ τὴν ἐπιοῦσαν αὐτοῦ νύκτα ποιησαμένου τὴν ἀναζυγήν, προαισθομένων τῶν πολεμίων, καὶ τὸ στρατόπεδον καὶ τοὺς ἡγεμόνας ὑποχειρίους γενέσθαι τοῖς Συρακοσίοις. 3 Καίτοι γε παρὰ τῶν ἐμπείρων ἱστορήσας μόνον περὶ τούτων, δυνατὸς ἦν οὐχ οἷον παραλιπεῖν διὰ τὰ τοιαῦτα τοὺς ἰδίους καιρούς, ἀλλὰ καὶ συνεργοῖς χρήσασθαι διὰ τὴν τῶν ὑπεναντίων ἄγνοιαν· 4 ἡ γὰρ τῶν πέλας ἀπειρία μέγιστον ἐφόδιον γίνεται τοῖς ἐμπείροις πρὸς κατόρθωσιν.

5 Ἐκ μὲν οὖν ἀστρολογίας μέχρι τῶν προειρημένων πολυπραγμονητέον. Περὶ δὲ τῆς τῶν κλιμάκων συμμετρίας τοιοῦτός τίς ἐστιν ὁ τρόπος τῆς θεωρίας. 6 Ἐὰν μὲν γὰρ διά τινος τῶν συμπραττόντων δοθῇ τὸ τοῦ τείχους ὕψος, πρόδηλος ἡ τῶν κλιμάκων γίνεται συμμετρία· οἵων γὰρ ἂν δέκα τινῶν εἶναι συμβαίνῃ τὸ τοῦ τείχους ὕψος, τοιούτων δώδεκα δεήσει τὰς κλίμακας δαψιλῶν ὑπάρχειν. 7 Τὴν δ' ἀπόβασιν τῆς κλίμακος πρὸς τὴν τῶν ἀναβαινόντων συμμετρίαν ἡμίσειαν εἶναι δεήσει τῆς κλίμακος, ἵνα μήτε πλεῖον ἀφιστάμεναι διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐπιβαινόντων

9^{8} ἐπανῆλθεν F : -θε DG.

19. 1^{6} ἐκλειπούσης F : -λιπ- DG ‖ 2^{1} παρὰ F : πᾶσι DG ‖ 2^{2} αὐτοῦ G : αὐτῷ FD ‖ 3^{1} ἱστορήσας Cas. : -ρῆσαι FDG ‖ 6^{4} συμβαίνῃ Suda s.u. δαψίδων : -νει FDG ‖ 6^{6} τὰς Suda : om. FDG.

et des risques de chute excessifs pour ceux qui montent sur des échelles dressées trop droites. 8 S'il est impossible de mesurer le mur ou de s'en approcher, il faut pouvoir évaluer[1] à distance la hauteur d'un objet quelconque placé perpendiculairement à une surface plane. 9 Or cette évaluation est à la fois possible et facile, si l'on veut bien s'intéresser à ce qu'enseignent les mathématiciens.

20. On voit donc encore une fois, en l'occurrence, que si l'on veut réussir dans ses entreprises et ses actions, il faut être géomètre, non un géomètre accompli, mais juste assez pour avoir une notion de la proportion et des principes de calcul des figures semblables. 2 Car ce genre de savoir est indispensable, non seulement en l'occurrence, mais aussi pour les changements de plan dans les camps, afin de pouvoir, soit changer tout le dispositif en conservant la proportion relative des parties incluses dans le camp, 3 soit au contraire s'en tenir au même dispositif en augmentant ou diminuant l'espace couvert par le camp, toujours proportionnellement aux arrivées de troupes supplémentaires ou aux départs du camp; 4 ces questions ont été traitées avec plus de détails dans notre traité de tactique[2]. 5 Je ne crois pas qu'on puisse objectivement nous reprocher de surcharger le programme de l'art de commander les armées, quand nous conseillons l'astronomie et la géométrie à ceux qui veulent apprendre cet art. 6 Je désapprouve bien plutôt, au contraire, qu'on ajoute du superflu aux connaissances pratiques[3], pour

1. Littéralement, « il faut évaluer... », c'est-à-dire, il faut savoir utiliser la méthode pour évaluer... Cette méthode, utilisée, dit-on, par Thalès pour calculer la hauteur de la grande pyramide, recourt aux triangles semblables : la hauteur d'un mur vertical est, par rapport à l'ombre qu'il projette, dans la même relation qu'un piquet vertical donné, par rapport à sa propre ombre. Encore fallait-il mesurer exactement l'ombre du rempart attaqué.

2. La plus récente tentative de retrouver ce traité perdu est faite, à partir du livre III de l'*Histoire*, par L. Poznanski, *L'Antiquité classique*, XLIX, 1980, p. 160 sq.

3. Cf. III, 4, 10 sq.

εὐσύντριπτοι γίνωνται, μήτε πάλιν ὀρθότεραι προσερειδόμεναι λίαν ἀκροσφαλεῖς ὦσι τοῖς προσβαίνουσιν. 8 Ἐὰν δὲ μὴ δυνατὸν ᾖ μετρῆσαι μηδ' ἐγγίσαι τῷ τείχει, ληπτέον ἐξ ἀποστάσεως παντὸς ὕψους τὸ μέγεθος τῶν πρὸς ὀρθὰς ἐφεστώτων τοῖς ὑποκειμένοις ἐπιπέδοις. 9 Ὅ τε τρόπος τῆς λήψεως καὶ δυνατὸς καὶ ῥᾴδιος τοῖς βουλομένοις πολυπραγμονεῖν ⟨τὰ⟩ παρὰ τῶν μαθηματικῶν.

20. Διὸ πάλιν ἐν τούτοις φανερὸν ὅτι δεήσει τοὺς βουλομένους εὐστοχεῖν ἐν ταῖς ἐπιβολαῖς καὶ πράξεσι γεγεωμετρηκέναι, μὴ τελείως, ἀλλ' ἐπὶ τοσοῦτον ἐφ' ὅσον ἀναλογίας ἔννοιαν ἔχειν καὶ τῆς περὶ τὰς ὁμοιότητας θεωρίας. 2 Οὐ γὰρ περὶ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ περὶ τὰς τῶν σχημάτων μεταλήψεις ἐν ταῖς στρατοπεδείαις ἀναγκαῖός ἐστιν ὁ τρόπος, χάριν τοῦ δύνασθαι ποτὲ μὲν πᾶν σχῆμα μεταλαμβάνοντας τηρεῖν τὴν αὐτὴν συμμετρίαν τῶν ἐν ταῖς παρεμβολαῖς περιλαμβανομένων, 3 ποτὲ δὲ πάλιν ἐπὶ τῶν αὐτῶν σχημάτων μένοντας αὔξειν ἢ μειοῦν τὸ περιλαμβανόμενον τῇ στρατοπεδείᾳ χωρίον, κατὰ λόγον ἀεὶ τῶν προσγινομένων ἢ τῶν χωριζομένων ἐκ τῆς παρεμβολῆς· 4 ὑπὲρ ὧν ἡμῖν ἐν τοῖς περὶ τὰς τάξεις ὑπομνήμασιν ἀκριβέστερον δεδήλωται. 5 Οὐ γὰρ οἴομαι τοῦτό γε μετρίως ἡμῖν ἐποίσειν οὐδένα, διότι πολλά τινα προσαρτῶμεν τῇ στρατηγίᾳ κελεύοντες ἀστρολογεῖν καὶ γεωμετρεῖν τοὺς ὀρεγομένους αὐτῆς. 6 Ἐγὼ δὲ τὰ μὲν ἐκ περιττοῦ παρελκόμενα τοῖς ἐπιτηδεύμασι χάριν τῆς ἐν

7^{5} γί(γ)νωνται D : -νονται FG ‖ 8^{4} ἐπιπέδοις Cas. : ὑποπ- FDG ‖ 9^{3} τὰ add. Cas.

20. 1^{3} γεγεωμετρηκέναι Cas. : γεωμετρηκέναι [-τριχ- F] FDG ‖ τελείως FD : τελέως G ‖ 3$^{2-3}$ περιλαμβανόμενον Reiske : παραλ- FDG ‖ 3^{3} κατὰ λόγον D^{mg}G^{mg} : κατολίγον FDG ‖ 3^{4} προσγινομένων Ursinus : προγινωσκομ- FDG ‖ 4^{1} περὶ D^{mg} G^{mg} : παρὰ FDG ‖ τὰς τάξεις FDG : παρατάξεων ut uid. D^{mg} G^{mg} ‖ 5^{2} ἐποίσειν Schweigh. : ὑπ- FDG ‖ 5^{4} αὐτῆς Cas. : αὐτὴν FDG.

briller et faire le beau parleur à chaque occasion, ou encore qu'on impose de pousser plus loin que le besoin le comporte; mais sur les connaissances indispensables, je suis très exigeant et j'insiste. 7 Car ce serait une contradiction absurde : quand on veut apprendre la danse ou la flûte, on accepte bien de s'initier d'abord aux rythmes et à l'harmonie, ainsi qu'aux exercices de la palestre, parce qu'on estime que, dans les deux cas, la perfection requiert aussi la contribution de ces apports-là; 8 et ceux qui prétendent commander des armées se fâcheraient d'avoir à acquérir des connaissances partielles dans les autres domaines. 9 En somme, ceux qui s'appliquent aux arts vulgaires[1] seraient plus consciencieux et plus ambitieux que ceux qui veulent se distinguer dans la voie la plus belle et la plus noble. Voilà ce qu'aucun homme de bon sens ne saurait du tout accepter. 10 Mais je crois en avoir dit assez sur ce sujet.

21. (Polybe dit) que, telle étant la situation des Romains et des Carthaginois, qu'affectaient tour à tour les renversements suscités par la Fortune, il était normal que, comme dit le poète, le chagrin et la joie se mêlent dans leur cœur[2].

Hannibal.

22. (Polybe dit) que tout ce qui survenait et arrivait à chacun de ces deux peuples, j'entends les Romains et les Carthaginois, avait pour cause un seul homme, un seul cerveau[3], je veux dire Hannibal. 2 En Italie, incontestablement, c'était lui qui commandait; en Espagne c'était lui aussi par l'intermédiaire d'Hasdrubal,

1. Le jugement de Polybe s'adapte à son objet ; il ne considérait pas comme « vulgaires » la musique et la danse, quand il montrait l'influence bienfaisante de ces arts sur le caractère des Arcadiens, en IV, 20.

2. Sur ce fragment, cf. la notice, p. 26. La référence au « poète » est une réminiscence de l'*Odyssée*, 19, 471.

3. Cf. VIII, 3, 3 et 7, 7, et *infra*, 6.

ἑκάστοις ἐπιφάσεως καὶ στωμυλίας πολύ τι μᾶλλον ἀποδοκιμάζων, παραπλησίως δὲ καὶ τὸ πορρωτέρω τοῦ πρὸς τὴν χρείαν ἀνήκοντος ἐπιτάττειν, περὶ τἀναγκαῖα φιλοτιμότατός εἰμι καὶ σπουδάζων. 7 Καὶ γὰρ ἄτοπον τοὺς μὲν ὀρχηστικῆς ἢ τοὺς αὐλητικῆς ἐφιεμένους ἐπιδέχεσθαι τήν τε περὶ τοὺς ῥυθμοὺς καὶ τὰ μουσικὰ προκατασκευήν, ἔτι δὲ τὰ περὶ τὴν παλαίστραν, διὰ τὸ δοκεῖν προσδεῖσθαι τὸ τέλος ἑκατέρου τῆς τῶν προειρημένων συνεργίας, 8 τοὺς δὲ στρατηγίας ἀντιποιουμένους ἀσχάλλειν εἰ δεήσει τῶν ἐκτὸς ἐπιτηδευμάτων μέχρι τινὸς ἀναλαβεῖν, 9 ὥστε τοὺς περὶ τὰς βαναύσους τέχνας ἀσκοῦντας ἐμμελεστέρους εἶναι καὶ φιλοτιμοτέρους τῶν περὶ τὰ κάλλιστα καὶ σεμνότατα [τῶν] προαιρουμένων διαφέρειν· ὧν οὐδὲν ἂν ὁμολογήσειε νοῦν ἔχων οὐδείς. 10 Καὶ περὶ μὲν τούτων ἐπὶ τοσοῦτον ἡμῖν εἰρήσθω.

21. Ὅτι τοιαύτης διαθέσεως ὑπαρχούσης περί τε τοὺς Ῥωμαίους καὶ Καρχηδονίους, καὶ παλιντρόπων ἑκατέροις ἐκ τῶν ὑπὸ τῆς τύχης ἀπαντωμένων ἐναλλὰξ προσπιπτόντων, κατὰ τὸν ποιητὴν ἅμα λύπην καὶ χαρὰν ὑποτρέχειν εἰκὸς ἦν τὰς ἑκάστων ψυχάς.

22. Ὅτι τῶν ἑκατέροις, Ῥωμαίοις φημὶ καὶ Καρχηδονίοις, προσπιπτόντων καὶ συμβαινόντων εἷς ἦν ἀνὴρ αἴτιος καὶ μία ψυχή, λέγω δὲ τὴν Ἀννίβου. 2 Τά τε γὰρ κατὰ τὴν Ἰταλίαν ὁμολογουμένως οὗτος ἦν ὁ χειρίζων, τά τε κατὰ τὴν Ἰβηρίαν διὰ τοῦ πρεσβυτέρου τῶν ἀδελφῶν

6[4] τὸ D : τῷ F, om. G || 8[2] ἀσχάλλειν D ut uid. : -άλειν FG || 9[2] ἐμμελεστέρους F : -τάτους DG || 9[4] τῶν del. Reiske.

21. M.

21[3] παλιντρόπων Geel : -πως M || 21[6] εἰκὸς ἦν Campe : δείκνυσι M.

22. - 26. P. 22. 6 MF[mg] 136[r].

l'aîné de ses frères[1], puis par l'intermédiaire de Magon; 3 c'étaient Hasdrubal et Magon qui avaient tué les deux généraux romains à la fois en Espagne. 4 En outre, il menait les affaires de Sicile, au début par l'intermédiaire d'Hippocratès, ensuite par l'intermédiaire de Myttonos l'Africain[2]. 5 Il en était de même en Grèce et en Illyrie; il effrayait les Romains et créait une diversion en brandissant une menace venant de ces pays, grâce à sa collaboration avec Philippe[3]. 6 Quelle grande, quelle admirable chose produite par la nature, qu'un homme, qu'un cerveau qui est par sa constitution originelle parfaitement à la mesure de toute action humaine qu'il entreprend.

7 Puisque la situation a attiré notre attention sur le caractère d'Hannibal, l'occasion me paraît appeler des explications sur les traits les plus discutés de ce héros. 8 On estime parfois qu'il fut cruel à l'extrême, et parfois qu'il fut cupide. Dire la vérité, quand il s'agit de lui ou de tout homme public, n'est pas chose facile. 9 Certains affirment que les circonstances font la preuve du caractère, et que les uns se manifestent au pouvoir, si refoulés qu'ils soient auparavant, tandis que d'autres se manifestent dans le malheur. 10 Pour ma part, je crois cette opinion vicieuse; en effet je vois que dans la plupart des cas, et non dans quelques-uns seulement, soit sous l'influence de l'entourage soit à cause de la complexité des situations, les hommes se trouvent obligés de parler et d'agir contre leurs propres principes.

1. Hasdrubal était l'aîné des frères d'Hannibal, mais Hannibal était plus âgé qu'eux. Cf. aussi *supra*, p. 137, note 2 ; les deux Scipions avaient été tués successivement, mais à un très bref intervalle ; il n'est donc pas indispensable de corriger le texte qui dit ἅμα.

2. Sur Hippocratès, voir VII, 2 sq. et VIII, 3, 1. Myttonos, que Tite-Live, XXV, 40, 5, appelle Muttines, fut envoyé en Sicile par Hannibal après la chute de Syracuse ; il finit par se rallier aux Romains, qui lui donnèrent le droit de cité.

3. Cf. VII, 9.

Ἀσδρούβου, μετὰ δὲ ταῦτα διὰ τοῦ [πρεσβύτου] Μάγωνος· 3 οἱ γὰρ τοὺς τῶν Ῥωμαίων στρατηγοὺς ἀμφοτέρους ἀποκτείναντες ἅμα κατὰ τὴν Ἰβηρίαν ἦσαν οὗτοι. 4 Καὶ μὴν τὰ κατὰ τὴν Σικελίαν ἔπραττε τὰς μὲν ἀρχὰς διὰ τῶν περὶ τὸν Ἱπποκράτην, ὕστερον δὲ διὰ Μυττόνου τοῦ Λίβυος. 5 Ὁμοίως δὲ καὶ κατὰ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν Ἰλλυρίδα· καὶ τὸν ἀπὸ τούτων τῶν τόπων φόβον ἀνατεινόμενος ἐξέπληττε καὶ περιέσπα Ῥωμαίους διὰ τῆς πρὸς Φίλιππον κοινοπραγίας. 6 Οὕτως μέγα τι φύεται χρῆμα καὶ θαυμάσιον ἀνὴρ καὶ ψυχὴ δεόντως ἁρμοσθεῖσα κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν πρὸς ὅ τι ἂν ὁρμήσῃ τῶν ἀνθρωπίνων ἔργων.

7 Ἐπεὶ δ' ἡ τῶν πραγμάτων διάθεσις εἰς ἐπίστασιν ἡμᾶς ἦχε περὶ τῆς Ἀννίβου φύσεως, ἀπαιτεῖν ὁ καιρὸς δοκεῖ μοι τὰς μάλιστα διαπορουμένας ἰδιότητας ὑπὲρ αὐτοῦ δηλῶσαι. 8 Τινὲς μὲν γὰρ ὠμὸν αὐτὸν οἴονται γεγονέναι καθ' ὑπερβολήν, τινὲς δὲ φιλάργυρον. Τὸ δ' ἀληθὲς εἰπεῖν ὑπὲρ αὐτοῦ ⟨καὶ⟩ τῶν ἐν πράγμασιν ἀναστρεφομένων οὐ ῥᾴδιον. 9 Ἔνιοι μὲν γὰρ ἐλέγχεσθαί φασι τὰς φύσεις ὑπὸ τῶν περιστάσεων, καὶ τοὺς μὲν ἐν ταῖς ἐξουσίαις καταφανεῖς γίνεσθαι, κἂν ὅλως τὸν πρὸ τοῦ χρόνον ἀναστέλλωνται, τοὺς δὲ πάλιν ἐν ταῖς ἀτυχίαις. 10 Ἐμοὶ δ' ἔμπαλιν οὐχ ὑγιὲς εἶναι δοκεῖ τὸ λεγόμενον· οὐ γὰρ ὀλίγα μοι φαίνονται, τὰ δὲ πλεῖστα, ποτὲ μὲν διὰ τὰς τῶν φίλων παραθέσεις, ποτὲ δὲ διὰ τὰς τῶν πραγμάτων ποικιλίας, ἄνθρωποι παρὰ τὴν αὐτῶν προαίρεσιν ἀναγκάζεσθαι καὶ λέγειν καὶ πράττειν.

22. 2[4] πρεσβύτου secl. Schweigh. || 3[2] ἅμα secl. Büttner-Wobst. Post ἅμα add. τῷ τοῦ Γέσκωνος Ἀσδρούβᾳ Schweigh. || 5[1] ante κατὰ add. τὰ Wielandt || 6[1] Οὕτως F : οὕτω P || φύεται χρῆμα F : χρῆμα φύεται M χρῆμα P || 6[3-4] ἀνθρωπίνων PMF : ἐξ ἀρχῆς Suda s.u. χρῆμα || 7[2] ἦχε Schweigh. : εἶχε P || 8[3] καὶ add. Val. || 10[4] αὐτῶν Hultsch : αὐτῶν P ἑαυτῶν Val.

23. Beaucoup d'exemples historiques permettent de le constater quand on les considère. 2 Quel est l'auteur qui ne rapporte pas que le tyran de Sicile Agathocle[1], qui passait pour cruel entre tous lorsqu'il commença à agir et qu'il établit son pouvoir, est apparu plus tard comme l'homme le plus doux et le plus clément du monde, quand il estima que les Siciliens étaient solidement assujettis à son autorité? 3 Ou encore, Cléomène de Sparte ne fut-il pas le meilleur des rois, puis le plus dur des tyrans, puis de nouveau à titre privé l'homme le plus aimable et le plus ouvert? 4 Il n'est pourtant pas vraisemblable que les dispositions les plus contraires se soient trouvées dans un même caractère; en fait le changement des circonstances contraint certains princes à changer en même temps, et ils montrent souvent au dehors des dispositions contraires à leur caractère, si bien que, loin de faire la preuve des caractères, cela les obscurcit plutôt. 5 L'influence de l'entourage produit d'ordinaire le même effet, non seulement sur des chefs, des princes et des rois, mais encore sur des cités. 6 De la part d'Athènes en tout cas, on trouvera peu de manifestations de dureté et beaucoup de bonté et de noblesse sous le gouvernement d'Aristide ou de Périclès, et le contraire sous Cléon et Charès; 7 quand les Lacédémoniens avaient l'hégémonie en Grèce, toutes les affaires que menait le roi Cléombrotos l'étaient dans l'esprit d'une alliance; et toutes celles que menait Agésilas, en sens contraire; 8 de sorte que les mœurs des cités, elles aussi, dépendent des différences de personnalité de leurs dirigeants. 9 Quand le roi Philippe avait pour collaborateur Taurion ou Démétrios, il était le plus impie des hommes, mais quand c'était Aratos ou Chrysogonos, il était le plus doux du monde.

24. Le cas a été à peu près le même, je crois, pour Hannibal; 2 il eut affaire à des circonstances excep-

1. Cette page développe en les schématisant des exemples dont plusieurs se retrouvent ailleurs chez Polybe ; ainsi sur Agathocle voir VIII, 10 ; sur Cléomène, IV, 81 et V, 39 ; sur Philippe et son entourage, VII, 11 et 13 sq., VIII, 12. Cléombrotos régna de 380 à 371, Agésilas de 399 à 360 ou un peu plus tard.

23. Γνοίη δ' ἄν τις ἐπὶ πολλὰ τῶν ἤδη γεγονότων ἐπιστήσας. 2 Τίς γὰρ Ἀγαθοκλέα τὸν Σικελίας τύραννον οὐχ ἱστόρηκε διότι δόξας ὠμότατος εἶναι κατὰ τὰς πρώτας ἐπιβολὰς καὶ τὴν κατασκευὴν τῆς δυναστείας, μετὰ ταῦτα νομίσας βεβαίως ἐνδεδέσθαι τὴν Σικελιωτῶν ἀρχὴν πάντων ἡμερώτατος δοκεῖ γεγονέναι καὶ πρᾳότατος ; 3 Ἔτι δὲ Κλεομένης ὁ Σπαρτιάτης οὐ χρηστότατος μὲν βασιλεύς, πικρότατος δὲ τύραννος, εὐτραπελώτατος δὲ πάλιν ἰδιώτης καὶ φιλανθρωπότατος ; 4 Καίτοι γ' οὐκ εἰκὸς ἦν περὶ τὰς αὐτὰς φύσεις τὰς ἐναντιωτάτας διαθέσεις ὑπάρχειν · ἀλλ' ἀναγκαζόμενοι ταῖς τῶν πραγμάτων μεταβολαῖς συμμετατίθεσθαι, τὴν ἐναντίαν τῇ φύσει πολλάκις ἐμφαίνουσι διάθεσιν ἔνιοι τῶν δυναστῶν πρὸς τοὺς ἐκτός, ὥστε μὴ οἷον ἐλέγχεσθαι τὰς φύσεις διὰ τούτων, τὸ δ' ἐναντίον ἐπισκοτεῖσθαι μᾶλλον. 5 Τὸ δ' αὐτὸ καὶ διὰ τὰς τῶν φίλων παραθέσεις εἴωθε συμβαίνειν οὐ μόνον ἡγεμόσι καὶ δυνάσταις καὶ βασιλεῦσιν, ἀλλὰ καὶ πόλεσιν. 6 Ἀθηναίων γοῦν εὕροι τις ἂν ὀλίγα μὲν τὰ πικρά, πολλὰ δὲ τὰ χρηστὰ καὶ σεμνὰ τῆς πολιτείας Ἀριστείδου καὶ Περικλέους προεστώτων, Κλέωνος δὲ καὶ Χάρητος τἀναντία · 7 Λακεδαιμονίων ⟨δ'⟩ ἡγουμένων τῆς Ἑλλάδος ὅσα μὲν διὰ Κλεομβρότου τοῦ βασιλέως πράττοιτο, πάντα συμμαχικὴν εἶχε τὴν αἵρεσιν, ὅσα δὲ δι' Ἀγησιλάου, τοὐναντίον · 8 ὥστε καὶ τὰ τῶν πόλεων ἔθη ταῖς τῶν προεστώτων διαφοραῖς συμμεταπίπτειν. 9 Φίλιππος δὲ ὁ βασιλεύς, ὅτε μὲν Ταυρίων ἢ Δημήτριος αὐτῷ συμπράττοιεν, ἦν ἀσεβέστατος, ὅτε δὲ πάλιν Ἄρατος ἢ Χρυσόγονος, ἡμερώτατος.

24. Παραπλήσια δέ μοι δοκεῖ τούτοις καὶ τὰ κατ' Ἀννίβαν γεγονέναι · 2 καὶ γὰρ περιστάσεσι παραδόξοις

23. 1[1] πολλὰ P : πολλῶν Val. || 4[1] γ' Dindorf : γοῦν P || 7[1] δ' add. Dindorf.

tionnelles et complexes, et à des amis très différents dans son entourage immédiat, de sorte que son caractère se laisse vraiment mal connaître d'après ses actions d'Italie. 3 Le rôle des circonstances y est facile à discerner, en fonction de ce que j'ai dit et de ce qui va suivre, mais on aurait tort de négliger le rôle de l'entourage, d'autant que par l'exemple d'un seul de ses avis, on peut prendre une idée suffisante de la réalité. 4 Au temps où Hannibal projetait son passage d'Espagne en Italie avec son armée et où l'on prévoyait des difficultés très importantes pour la nourriture des troupes et la disponibilité de leurs approvisionnements, vu que le trajet semblait avoir quelque chose d'impraticable, tant à cause de sa longueur que du nombre et de la férocité des barbares habitant sur ce parcours, 5 à ce moment donc, à ce qu'on croit, où ce problème non résolu revenait souvent devant le conseil, un des amis du général, Hannibal qu'on surnommait Monomachos[1], aurait exprimé cet avis, qu'il voyait seulement une voie qui permettrait d'atteindre l'Italie. 6 Quand Hannibal lui demanda de s'expliquer, il dit qu'il fallait enseigner aux hommes l'anthropophagie et les y habituer[2]. 7 Hannibal ne put rien objecter à cette idée sur le plan de la hardiesse et de l'efficacité, mais il n'arriva pas à se persuader ni à persuader ses amis d'en envisager l'application. 8 Les actes commis en Italie qu'on attribue à Hannibal en parlant de sa cruauté sont, dit-on, l'œuvre de ce Monomachos aussi ; ils sont au moins autant l'œuvre des circonstances.

25. Hannibal semble bien, à la vérité, avoir été particulièrement cupide et avoir eu pour ami un homme cupide, Magon, qui commandait dans le Bruttium. 2 J'ai reçu cette information de Carthaginois

1. Ce Monomachos (le Gladiateur) est inconnu par ailleurs.
2. Il se peut que le texte soit abrégé ; le manuscrit P renvoie à d'autres extraits.

καὶ ποικίλαις ἐχρήσατο καὶ φίλοις τοῖς ἔγγιστα μεγάλας ἐσχηκόσι διαφοράς, ὥστε καὶ λίαν ἐκ τῶν κατ' Ἰταλίαν πράξεων δυσθεώρητον εἶναι τὴν τοῦ προειρημένου φύσιν. 3 Τὰς μὲν οὖν τῶν περιστάσεων ὑποβολὰς εὐχερὲς καὶ διὰ τῶν προειρημένων καὶ διὰ τῶν μετὰ ταῦτα ῥηθησομένων καταμαθεῖν, τὰς δὲ τῶν φίλων οὐκ ἄξιον παραλιπεῖν, ἄλλως τε καὶ διὰ μιᾶς γνώμης ἱκανὴν τοῦ πράγματος ἔμφασιν ⟨ἐξὸν⟩ λαβεῖν. 4 Καθ' ὃν γὰρ καιρὸν Ἀννίβας ἐξ Ἰβηρίας τὴν εἰς Ἰταλίαν πορείαν ἐπενόει στέλλεσθαι μετὰ τῶν δυνάμεων, μεγίστης προφαινομένης δυσχρηστίας περὶ τὰς τροφὰς καὶ τὴν ἑτοιμότητα τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατοπέδοις, ἅτε καὶ κατὰ τὸ μῆκος ἀνήνυτον ἔχειν τι δοκούσης τῆς ὁδοῦ καὶ κατὰ τὸ πλῆθος καὶ τὴν ἀγριότητα τῶν μεταξὺ κατοικούντων βαρβάρων, 5 τότε δοκεῖ καὶ πλεονάκις ἐν τῷ συνεδρίῳ περὶ τούτου τοῦ μέρους ἐμπιπτούσης ἀπορίας εἷς τῶν φίλων Ἀννίβας ὁ Μονομάχος ἐπικαλούμενος ἀποφήνασθαι γνώμην διότι μία τις ὁδὸς αὐτῷ προφαίνεται, δι' ἧς ἐστιν εἰς Ἰταλίαν ἐλθεῖν ἐφικτόν. 6 Τοῦ δ' Ἀννίβου λέγειν κελεύσαντος, διδάξαι δεῖν ἔφη τὰς δυνάμεις ἀνθρωποφαγεῖν καὶ τούτῳ ποιῆσαι συνήθεις. 7 Ἀννίβας δὲ πρὸς μὲν τὸ τόλμημα καὶ τὸ πρακτικὸν τῆς ἐπινοίας οὐδὲν ἀντειπεῖν ἐδυνήθη, τοῦ δὲ πράγματος λαβεῖν ἔννοιαν οὔθ' αὐτὸν οὔτε τοὺς φίλους ἐδύνατο πεῖσαι. 8 Τούτου δὲ τἀνδρὸς εἶναί φασιν ἔργα καὶ τὰ κατὰ τὴν Ἰταλίαν εἰς Ἀννίβαν ἀναφερόμενα περὶ τῆς ὠμότητος · οὐχ ἧττον δὲ καὶ τῶν περιστάσεων.

25. Φιλάργυρός γε μὴν δοκεῖ γεγονέναι διαφερόντως καὶ φίλῳ κεχρῆσθαι φιλαργύρῳ Μάγωνι τῷ ⟨τὰ⟩ κατὰ τὴν

24. 3^{2} ὑποβολὰς Schweigh. : ὑπερβ- P || 3^{4} post γνώμης add. ἐξὸν Val. || 3^{6} ἐξὸν add. Hultsch || λαβεῖν P : λαβόντος Schweigh. || 6^{2} post συνήθεις add. ζήτει τὰ λοιπὰ ἐν τῷ περὶ στρατηγημάτων P || 7^{1} τόλμημα P : τολμηρὸν Naber.
25. 1^{2} τὰ add. Gronov.

eux-mêmes — 3 car les gens d'un pays connaissent mieux que les autres non seulement le régime des vents, comme dit le proverbe[1], mais le caractère de leurs compatriotes. 4 En outre j'ai obtenu plus de précisions de Massinissa, qui donnait des explications sur tous les Carthaginois en général et spécialement sur la cupidité d'Hannibal et de Magon, surnommé le Samnite[2]. 5 Entre autres choses, il disait que ces deux hommes avaient été vaillamment associés dans l'action depuis leur plus jeune âge, que chacun avait pris de son côté bien des villes soit en Espagne soit en Italie, de vive force ou par reddition, mais que jamais ils n'avaient participé ensemble à une même opération; 6 chacun cherchait toujours à manœuvrer l'autre plutôt qu'à manœuvrer l'ennemi, pour n'être pas présents ensemble quand une ville tombait; ils évitaient ainsi à la fois de se quereller à ces occasions et de se partager le butin, alors qu'il y avait entre eux rivalité de rang[3].

26. D'ailleurs, à côté de l'influence de l'entourage, ce furent plus encore les circonstances qui, souvent, faisaient violence au caractère d'Hannibal et le modifiaient, comme cela résulte clairement tant de ce qui précède que de ce qui va suivre. 2 Dès que Capoue tomba aux mains des Romains, les cités s'émurent, comme de juste, guettant les occasions et les prétextes pour passer du côté de Rome; 3 et à ce moment-là précisément, il semble qu'Hannibal se trouva au comble de l'embarras et de l'hésitation devant la

1. C. Wunderer avait remarqué (*Polybios-Forschungen*, I, p. 46) que c'est le premier emploi de cette expression, qui devient ensuite fréquente dans l'ouvrage de Polybe.

2. Ce surnom peut provenir d'un succès remporté dans le Samnium, ou n'être que la corruption d'un nom phénicien. Polybe doit avoir rencontré Massinissa peu avant la mort de celui-ci (149), qui avait combattu aux côtés des Carthaginois en Espagne (212-206) avant de se rallier à Scipion l'Africain. Polybe recourt de préférence aux témoins directs (P. Pédech, *Méthode...*, p. 358 sq.).

3. Ou même, égalité de grade. Cela ne put être vraiment le cas que du vivant d'Hasdrubal qui commandait en Espagne avant Hannibal et mourut en 221.

Βρεττίαν χειρίζοντι. 2 Ταύτην δὲ τὴν ἱστορίαν ἐγὼ παρέλαβον μὲν καὶ παρ' αὐτῶν Καρχηδονίων· 3 ἐγχώριοι γὰρ οὐ μόνον τὰς τῶν ἀνέμων στάσεις κατὰ τὴν παροιμίαν, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν ἐγχωρίων ἀνθρώπων ἤθη κάλλιστα γινώσκουσιν· 4 ἔτι δὲ Μασσανάσσου ἀκριβέστερον διήκουσα, φέροντος ἀπολογισμοὺς καθόλου μὲν περὶ πάντων Καρχηδονίων, μάλιστα δὲ περὶ τῆς Ἀννίβου καὶ Μάγωνος τοῦ Σαυνίτου προσαγορευομένου φιλαργυρίας. 5 Πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις ἔφη γενναιότατα κεκοινωνηκότας ἑαυτοῖς πραγμάτων τοὺς προειρημένους ἀπὸ τῆς πρώτης ἡλικίας, καὶ πολλὰς μὲν πόλεις κατ' Ἰβηρίαν, πολλὰς δὲ κατὰ τὴν Ἰταλίαν εἰληφότας ἑκατέρους, τὰς μὲν κατὰ κράτος, τὰς δὲ ἐκ παραδόσεως, οὐδέποτε μετεσχηκέναι τῆς αὐτῆς πράξεως ἀλλήλοις, 6 ἀλλ' ἀεὶ μᾶλλον ἑαυτοὺς ἢ τοὺς πολεμίους στρατηγεῖν χάριν τοῦ μὴ συμπαρεῖναι θάτερον θατέρῳ πόλεως καταλαμβανομένης, ἵνα μήτε διαφέρωνται πρὸς σφᾶς ἐκ τῶν τοιούτων μήτε μερίζωνται τὸ λυσιτελές, ἐφαμίλλου τῆς ὑπεροχῆς αὐτῶν ὑπαρχούσης.

26. Πλὴν ὅτι γε καὶ τὴν Ἀννίβου φύσιν οὐ μόνον ἡ τῶν φίλων παράθεσις, ἔτι δὲ μᾶλλον ἡ τῶν πραγμάτων περίστασις ἐβιάζετο καὶ μετετίθετο πολλάκις, ἔκ τε τῶν προειρημένων καὶ τῶν λέγεσθαι μελλόντων ἐστὶ φανερόν. 2 Ἅμα γὰρ τῷ γενέσθαι τὴν Καπύην τοῖς Ῥωμαίοις ὑποχείριον εὐθέως ἦσαν, ὅπερ εἰκός, αἱ πόλεις μετέωροι, καὶ περιέβλεπον ἀφορμὰς καὶ προφάσεις τῆς πρὸς Ῥωμαίους μεταβολῆς· 3 ὅτε δὴ καὶ δοκεῖ μάλιστα δυσχρηστηθεὶς Ἀννίβας εἰς ἀπορίαν ἐμπεσεῖν ὑπὲρ τῶν ἐνεστώτων. 4 Οὔτε

3[1] ἐγχώριοι Suda s.u. ἀνέμων στάσεις et ἐγχώριον : οἱ ἐγχ. P || 4[1] post Μασσανάσσου addere prop. τοῦ βασιλέως Büttner-Wobst || 5[1] τοῖς ἄλλοις P : τοὺς ἄλλους Schweigh. || 6[2] στρατηγεῖν P : καταστρ. Val.

26. 1[4] ἐστὶ [ἔστι] P : ἔσται Naber || 3[1] δυσχρηστηθεὶς Val. : δυσχρησθεὶς P.

situation[1]. 4 D'un côté, ces cités étant très éloignées les unes des autres, il n'était pas en mesure de les surveiller toutes en s'installant dans un lieu unique, alors que l'ennemi disposait même de plusieurs armées[2] à lui opposer; mais il ne pouvait pas non plus diviser beaucoup ses propres forces. 5 Car alors les ennemis l'auraient dominé facilement, vu à la fois son infériorité numérique et l'impossibilité de se trouver en personne partout. 6 Il était donc obligé d'abandonner ouvertement certaines villes et de retirer d'autres ses garnisons, parce qu'il redoutait de perdre ses propres soldats à l'occasion des changements politiques. 7 Pour certaines villes, il alla jusqu'à violer les traités en transférant les habitants dans d'autres villes et en livrant leurs biens au pillage. 8 Voilà pourquoi, dans leur indignation, les gens l'accusaient qui d'impiété, qui de cruauté. 9 Effectivement, ces actions s'accompagnaient de pillages, de meurtres, de violences à toute occasion[3], de la part des soldats qui quittaient les villes ou y pénétraient, chacun tenant pour acquis que les habitants laissés à eux-mêmes allaient aussitôt passer à l'ennemi. 10 Voilà pourquoi il est vraiment difficile de se prononcer sur le caractère d'Hannibal, compte tenu de l'influence de ses amis et des circonstances. 11 Ce qui domine en tout cas à son sujet, c'est chez les Carthaginois la réputation de cupidité, et chez les Romains de cruauté.

1. Il ne semble pas que la prise de Capoue ait entraîné immédiatement un mouvement si considérable ; cf. cependant Tite-Live, XXVI, 38, 1 sq. ; nos extraits mentionnent la réddition d'Atella, *supra*, p. 135.

2. « Armées », plutôt que « légions » (ce dernier terme réduirait la démonstration de la supériorité romaine). Le verbe ἀντιπαράγειν, ici, ne désigne pas la « marche parallèle » comme par exemple *supra*, IX, 3, 7 et 3, 10, mais un affrontement (cf. Mauersberger, *Lexikon*, I, 1, col. 136).

3. Littéralement, « des prétextes violents », des prétextes de violences ; cf. Thucydide, III, 82, 2.

γὰρ τηρεῖν τὰς πόλεις πάσας πολὺ διεστώσας ἀλλήλων δυνατὸς ἦν, καθίσας εἰς ἕνα τόπον, τῶν πολεμίων καὶ πλείοσι στρατοπέδοις ἀντιπαραγόντων, οὔτε διαιρεῖν εἰς πολλὰ μέρη τὴν αὑτοῦ δύναμιν οἷός τ' ἦν. 5 Εὐχείρωτος γὰρ ἔμελλε τοῖς ἐχθροῖς ὑπάρξειν καὶ διὰ τὸ λείπεσθαι τῷ πλήθει καὶ διὰ τὸ μὴ δύνασθαι πᾶσιν αὐτὸς συμπαρεῖναι. 6 Διόπερ ἠναγκάζετο τὰς μὲν προδήλως ἐγκαταλείπειν τῶν πόλεων, ἐξ ὧν δὲ τὰς φρουρὰς ἐξάγειν, ἀγωνιῶν μὴ κατὰ τὰς μεταβολὰς τῶν πραγμάτων συγκαταφθείρῃ τοὺς ἰδίους στρατιώτας. 7 Ἐνίας γὰρ καὶ παρασπονδῆσαι ὑπέμεινε, μετανιστὰς εἰς ἄλλας πόλεις καὶ ποιῶν ἀναρπάστους αὐτῶν τοὺς βίους. 8 Ἐξ ὧν προσκόπτοντες οἱ μὲν ἀσέβειαν, οἱ δ' ὠμότητα κατεγίνωσκον. 9 Καὶ γὰρ ἁρπαγαὶ χρημάτων ἅμα τοῖς προειρημένοις καὶ φόνοι καὶ βίαιοι προφάσεις ἐγίνοντο διά τε τῶν ἐξιόντων καὶ διὰ τῶν εἰσιόντων στρατιωτῶν εἰς τὰς πόλεις, ἑκάστων ὑπειληφότων ὅσον οὐκ ἤδη τοὺς ὑπολειπομένους μεταβαλεῖσθαι πρὸς τοὺς ὑπεναντίους. 10 Ἐξ ὧν καὶ λίαν δυσχερὲς ἀποφήνασθαι περὶ τῆς Ἀννίβου φύσεως διά τε τὴν τῶν φίλων παράθεσιν καὶ τὴν τῶν πραγμάτων περίστασιν. 11 Κρατεῖ γε μὴν ἡ φήμη παρὰ μὲν Καρχηδονίοις ὡς φιλαργύρου, παρὰ δὲ Ῥωμαίοις ὡς ὠμοῦ γενομένου αὐτοῦ.

4[4] ἀντιπαραγόντων Reiske : -ραττόντων P -ραταττόντων Val. || 5[3] αὐτὸς Reiske : αὐτοῖς P || συμπαρεῖναι Val. : -ρῆναι P || 6[2] μὴ Val. : μὲν P || 6[3] συγκαταφθείρῃ Reiske : -φθερῇ P || 7[1] γὰρ (sine acc.) P : γοῦν Val. δὲ Schweigh. || παρασπονδῆσαι Val. : παρασπονδασ' P παρασπονδῆσ' Hultsch || 8[1] προσκόπτοντες Val. : προκ- P || 9[2] ἁρπαγαὶ Naber : -γὴ P || 9[3] προφάσεις P : προσστάσεις Reiske πράξεις προφανῶς Büttner-Wobst || 11[3] γενομένου P : γεγονότος Hultsch || αὐτοῦ del. Benseler.

Histoire de Sicile

La taille des cités. Agrigente.

26 a[1]. La plupart des gens évaluent la taille de ces villes d'après le seul périmètre. 2 Ainsi, quand on leur dit que Mégalopolis a une enceinte de cinquante stades et Lacédémone de quarante-huit, mais que la taille de Lacédémone est le double de celle de Mégalopolis, ils trouvent cette affirmation incroyable. 3 Et si pour augmenter encore leur embarras, on leur dit qu'une ville ou un camp, avec un pourtour de quarante stades, peut faire le double d'un autre qui a un périmètre de cent stades, cette affirmation leur paraît absolument stupéfiante[2]. 4 C'est que nous ne nous souvenons pas des leçons que nous recevions en géométrie dans notre enfance. 5 J'ai été conduit à parler de cela parce que, non seulement la masse des gens, mais certains hommes politiques ou titulaires de commandements militaires éprouvent cette stupéfaction; tantôt ils se demandent avec étonnement s'il est possible que Lacédémone soit plus grande et même bien plus grande que Mégalopolis, avec une enceinte plus courte; 6 tantôt ils évaluent le nombre d'hommes dans un camp en se fondant sur son seul périmètre[3]. 7 Une autre faute comparable se produit à propos de la surface des cités. La plupart des gens s'imaginent qu'en terrain accidenté et montueux, les cités contiennent plus de maisons qu'en terrain

1. Sur la place de ce chapitre, voir la notice, p. 27. Marcus Valerius Laevinus (voir VIII, 1, 3) assiégeait Agrigente que Myttonos (voir IX, 22, 4) lui livra, en 210. Polybe a pu saisir cette occasion de montrer une fois de plus l'intérêt d'un minimum de connaissances mathématiques.

2. Comme le note Walbank, Polybe expose un cas de figure théorique, qui ne pouvait guère se produire en réalité, et les mesures qu'on peut effectuer aujourd'hui à Sparte et Mégalopolis, si elles confirment presque exactement ces évaluations des périmètres, ne confirment pas celles des surfaces.

3. Cf. IX, 20, 2 sq., et aussi VI, 32 et 42.

Res Siciliae

26 a. Οἱ δὲ πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων ἐξ αὐτῆς τῆς περιμέτρου τεκμαίρονται τὰ μεγέθη τῶν προειρημένων. 2 Λοιπὸν ὅταν εἴπῃ τις τὴν μὲν τῶν Μεγαλοπολιτῶν πόλιν πεντήκοντα σταδίων ἔχειν τὸν περίβολον, τὴν δὲ τῶν Λακεδαιμονίων ὀκτὼ καὶ τετταράκοντα, τῷ δὲ μεγέθει διπλῆν εἶναι τὴν Λακεδαίμονα τῆς Μεγάλης πόλεως, ἄπιστον αὐτοῖς εἶναι δοκεῖ τὸ λεγόμενον. 3 Ἂν δὲ καὶ συναυξῆσαί τις βουλόμενος τὴν ἀπορίαν εἴπῃ ὅτι δυνατόν ἐστι τετταράκοντα σταδίων πόλιν ἢ στρατοπεδείαν ἔχουσαν τὴν περιγραφὴν διπλασίαν γίνεσθαι τῆς ἑκατὸν σταδίων ἐχούσης τὴν περίμετρον, τελέως ἐκπληκτικὸν αὐτοῖς φαίνεται τὸ λεγόμενον. 4 Τούτου δ' ἐστὶν αἴτιον ὅτι τῶν ἐν τοῖς παιδικοῖς μαθήμασι παραδιδομένων ἡμῖν διὰ τῆς γεωμετρίας οὐ μνημονεύομεν. 5 Περὶ μὲν οὖν τούτων προήχθην εἰπεῖν διὰ τὸ μὴ μόνον τοὺς πολλούς, ἀλλὰ καὶ τῶν πολιτευομένων καὶ τῶν ἐν ταῖς ἡγεμονίαις ἀναστρεφομένων τινὰς ἐκπλήττεσθαι, θαυμάζοντας ποτὲ μὲν εἰ δυνατόν ἐστι μείζω τὴν τῶν Λακεδαιμονίων πόλιν εἶναι, καὶ πολλῷ μείζω, τῆς τῶν Μεγαλοπολιτῶν, τὸν περίβολον ἔχουσαν ἐλάττω, 6 ποτὲ δὲ τὸ πλῆθος τῶν ἀνδρῶν τεκμαίρεσθαι στοχαζομένους ἐξ αὐτῆς τῆς περιμέτρου τῶν στρατοπεδειῶν. 7 Παραπλήσιον δέ τι καὶ ἕτερον ἀδίκημα συμβαίνει περὶ τὰς τῶν πόλεων ἐπιφάσεις. Οἱ γὰρ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων τὰς περικεκλασμένας καὶ βουνώδεις πλείους οἰκίας ὑπολαμβάνουσιν κατέχεσθαι τῶν ἐπιπέδων. 8 Τὸ

26 a. FDG.
2[2] τὸν DG : τῶν F || 2[3] τῷ DG : τὸ F || 3[2] ὅτι FD : ὅταν G (saepe pro ὅτι), διότι Benseler || 4[1] Τούτου Cas. : τοῦτο [-ού- F] FDG || 7[1] ἀδίκημα FDG : ἀγνόημα Bekker || 7[2] ἐπιφάσεις Schweigh. : ἀποφ- FDG || 7[4] ὑπολαμβάνουσιν F : -σι DG.

horizontal. 8 Ce n'est pas le cas, parce que les murs des bâtiments sont construits à la perpendiculaire, non de la pente du sol, mais du plan horizontal sous-jacent[1], sur lequel les collines reposent elles-mêmes. 9 On comprendra ce que je dis là par une illustration, qui est pourtant enfantine[2]. 10 Si on suppose que les maisons bâties sur les pentes soient surélevées de façon à avoir toutes la même hauteur, il est évident que le plan horizontal unique formé par les toits des maisons sera égal et parallèle au plan horizontal qui est sous-jacent aux collines et aux fondations des murs. 11 Mais quant à ces gens qui veulent commander et gouverner, alors qu'ils s'étonnent de faits de ce genre, sans les connaître, je crois en avoir assez dit.

27. La ville d'Agrigente l'emporte sur la plupart des autres, non seulement sous ces rapports-là[3], mais pour la force de sa position et surtout pour la beauté de ses installations. 2 Elle est établie à dix-huit stades de la mer, de sorte qu'aucun des avantages de celle-ci ne lui fait défaut ; 3 son enceinte jouit d'une protection remarquable qu'elle doit tant à la nature qu'à ses installations. 4 Le rempart se trouve en effet sur un rocher taillé net et à pic, tantôt par la nature, tantôt de main d'homme ; des cours d'eau l'entourent ; 5 du côté du sud coule celui qui porte le nom de la cité ; à l'ouest et au sud-ouest, c'est celui qui s'appelle Hypsas. 6 La citadelle qui domine la ville est juste au levant

1. Polybe s'exprime ici en géomètre ; sur le sens de βαίνω, voir VIII, 4, 10 avec la note.

2. « Pourtant », parce qu'elle serait à la portée de tout le monde, et qu'en fait elle échappe à beaucoup ; Polybe manque rarement une occasion de polémiquer au nom du bon sens.

3. « Sous ces rapports-là » : il s'agit apparemment, si 26 a et 27 sont bien solidaires, du site, du périmètre, de la surface. Polybe a eu une autre occasion en I, 17, 5 de décrire la position et les installations de celle que Pindare appelait « la plus belle des villes mortelles », XII[e] *Pyth.*, 1 ; il s'est contenté alors d'une indication sommaire, et reprend la question ici au moment qu'il juge opportun, selon une méthode de composition qui lui est habituelle. Cf. *Supra*, p. 40, et édition du livre VI, p. 40 sq., 53.

δ' οὐκ ἔστι τοιοῦτον διὰ τὸ τὰ τειχία τῶν οἰκοδομιῶν μὴ τοῖς ἐγκλίμασι τῶν ἐδάφων, ἀλλὰ τοῖς ὑποκειμένοις ἐπιπέδοις οἰκοδομεῖσθαι πρὸς ὀρθάς, ἐφ' ὧν καὶ τοὺς λόφους αὐτοὺς βεβηκέναι συμβαίνει. 9 Γνοίη δ' ἄν τις ἐκ τοῦ φαινομένου παιδικῶς ὅμως τὸ λεγόμενον. 10 Εἰ γὰρ νοήσαι τις εἰς ὕψος ἀνατεταμένας τὰς ἐν τοῖς κλίμασιν οἰκίας οὕτως ὥστε πάσας ἰσοϋψεῖς ὑπάρχειν, φανερὸν ὡς ἑνὸς ἐπιπέδου γενομένου τοῦ κατὰ τὰ τέγη τῶν οἰκιῶν, ἴσον καὶ παράλληλον ἔσται τοῦτο τῷ τοῖς λόφοις ὑποκειμένῳ καὶ τοῖς τῶν τειχῶν θεμελίοις ἐπιπέδῳ. 11 Περὶ μὲν οὖν τῶν ἡγεῖσθαι καὶ πολιτεύεσθαι βουλομένων, ἀγνοούντων δὲ τὰ τοιαῦτα καὶ θαυμαζόντων, ἐπὶ τοσοῦτον ἡμῖν εἰρήσθω.

27. Ἡ δὲ τῶν Ἀκραγαντίνων πόλις οὐ μόνον κατὰ τὰ προειρημένα διαφέρει τῶν πλείστων πόλεων, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν ὀχυρότητα, καὶ μάλιστα κατὰ τὸ κάλλος καὶ τὴν κατασκευήν. 2 Ἔκτισται μὲν γὰρ ἀπὸ θαλάττης ἐν ὀκτωκαίδεκα σταδίοις, ὥστε μηδενὸς ἀμοίρους εἶναι τῶν ἐκ ταύτης χρησίμων· 3 ὁ δὲ περίβολος αὐτῆς καὶ φύσει καὶ κατασκευῇ διαφερόντως ἠσφάλισται. 4 Κεῖται γὰρ τὸ τεῖχος ἐπὶ πέτρας ἀκροτόμου καὶ περιρρῶγος, ᾗ μὲν αὐτοφυοῦς, ᾗ δὲ χειροποιήτου, περιέχεται δὲ ποταμοῖς· 5 ῥεῖ γὰρ αὐτῆς παρὰ μὲν τὴν νότιον πλευρὰν ὁ συνώνυμος τῇ πόλει, παρὰ δὲ τὴν ἐπὶ τὰς δύσεις καὶ τὸν λίβα τετραμμένην ὁ προσαγορευόμενος Ὕψας. 6 Ἡ δ' ἄκρα

8² τὰ τειχία Büttner-Wobst : τὰς οἰκίας FDG τοὺς τοίχους Campe || τῶν οἰκοδομιῶν del. Hultsch || 9² ὅμως FDG : ὅπως Par. 1650 et 1651 πως Schweigh. || 10² τις D^mg : τὰς FD τις τὰς G || 10³ ἰσοϋψεῖς G : ἰσοϋφεῖς FD || 10⁵⁻⁶ τῷ — ὑποκειμένῳ — ἐπιπέδῳ Reiske : τῶν — ὑποκειμένων — ἐπιπέδων FDG || 10⁶ τοῖς FD : ἐν τοῖς G.
27. 1-9 FDG.
1¹ κατὰ om. F habet fort. F^pc || 4³ αὐτοφυοῦς G : -φυῶς FD.

d'été[1] ; un ravin inaccessible la borde du côté de l'extérieur et, du côté de l'intérieur, elle ne présente qu'un accès à partir de la ville. 7 Au sommet se trouvent le sanctuaire d'Athéna et celui de Zeus Atabyrios, comme à Rhodes[2] : 8 Agrigente étant une colonie rhodienne, il est normal que ce dieu ait la même appellation qu'à Rhodes. 9 D'autre part encore la ville est ornée magnifiquement de temples et de portiques ; si le temple de Zeus Olympien n'est pas achevé[3], il semble ne le céder à aucun temple de Grèce pour la conception et la taille.

10 Polybe dit que le fleuve et la ville tirent leur nom, Acragès, du pays, à cause de la fertilité de la terre[4].

Agathyrna, ville de Sicile, comme au livre IX de Polybe[5].

11 En leur donnant des garanties de sécurité, Marcus les persuada de s'en aller en Italie; il fut stipulé qu'ils recevraient leurs rations des gens de Rhégion et qu'ils pilleraient le Bruttium, en gardant tout le butin qu'ils tireraient du pays ennemi.

1. C'est-à-dire au nord-est ; en réalité, la citadelle était au nord-ouest.

2. Il y avait un mont Atabyron (ou -ros) à Rhodes, fondatrice de Géla qui elle-même avait fondé Agrigente, peut-être avec des éléments proprement rhodiens. L'Athéna rhodienne était Athéna de Lindos.

3. Texte corrigé. En faveur du texte traditionnel, voir P. Pédech, *Méthode...*, p. 528, qui voit là un trait d'observation directe : « C'est bien Polybe, non un tiers, qui a remarqué que l'Olympieion d'Agrigente n'avait pas encore reçu d'ornementation intérieure ».

4. Le nom grec d'Agrigente, Acragas, est expliqué par l'étymologie ἄκρα γᾶς.

5. Agathyrna, sur la côte nord, fut remise à M. Valerius Laevinus après la chute d'Agrigente. Pour le sens de μέτρημα, 11, voir VI, 38, 3 et le commentaire de Walbank, qui rectifie Mauersberger *s.v.*

τῆς πόλεως ὑπέρκειται κατ' αὐτὰς τὰς θερινὰς ἀνατολάς, κατὰ μὲν τὴν ἔξωθεν ἐπιφάνειαν ἀπροσίτῳ φάραγγι περιεχομένη, κατὰ δὲ τὴν ἐντὸς μίαν ἔχουσα πρόσοδον ἐκ τῆς πόλεως. 7 Ἐπὶ δὲ τῆς κορυφῆς Ἀθηνᾶς ἱερὸν ἔκτισται καὶ Διὸς Ἀταβυρίου, καθάπερ καὶ παρὰ Ῥοδίοις· 8 τοῦ γὰρ Ἀκράγαντος ὑπὸ Ῥοδίων ἀπῳκισμένου, εἰκότως ὁ θεὸς οὗτος τὴν αὐτὴν ἔχει προσηγορίαν ἣν καὶ παρὰ τοῖς Ῥοδίοις. 9 Κεκόσμηται δὲ καὶ τἄλλα μεγαλοπρεπῶς ἡ πόλις ναοῖς καὶ στοαῖς, καὶ ὁ τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου νεὼς παντέλειαν μὲν οὐκ εἴληφε, κατὰ δὲ τὴν ἐπιβολὴν καὶ τὸ μέγεθος οὐδ' ὁποίου τῶν κατὰ τὴν Ἑλλάδα δοκεῖ λείπεσθαι.

10 Πολύβιος δὲ τὸν ποταμὸν καὶ τὴν πόλιν ἀπὸ τῆς χώρας ὠνομάσθαι Ἀκράγης διὰ τὸ εὔγεων.

Ἀγάθυρνα, πόλις Σικελίας, ὡς Πολύβιος ἐνάτῃ.

11 Ὁ δὲ Μάρκος δοὺς πίστεις ὑπὲρ ἀσφαλείας ἔπεισεν ἐκχωρεῖν εἰς Ἰταλίαν, ἐφ' ᾧ λαμβάνοντας μέτρημα παρὰ τῶν Ῥηγίνων πορθεῖν τὴν Βρεττιανήν, κυρίους ὄντας ὧν ἂν ἐκ τῆς πολεμίας ὠφεληθῶσι.

6[3-4] περιεχομένη D[pc]G : -νης F || 8[1-2] τοῦ γὰρ Ἀκράγαντος [-γον- F] FDG : τῆς γὰρ πόλεως Hultsch αὐτῆς γὰρ Büttner-Wobst || 8[2] ἀπῳκισμένου D[pc]G : -μένης F || 8[3] οὗτος Ursinus : οὕτω(ς) FDG || 9[2] alt. καὶ FDG : καὶ μὴν Büttner-Wobst || 9[3] παντέλειαν Ernesti : πολυτ- FDG || 9[4] ὁποίου F D ut uid. : ὁτιοῦν D[mg] ut uid. G.

10 Steph., Byz. p. 62, 17 et p. 11, 22 Mein.

11 Suda s.u. ἐφ' ᾧ.

11[1] post ἔπεισεν add. αὐτούς Suda u.l. || 11[3] τὴν Ursinus : τε.

Histoire de Grèce

L'antilogie de Sparte.

28[1]. « Que la domination macédonienne, Lacédémoniens, ait été pour la Grèce le début de l'esclavage, je suis convaincu que personne ne se hasarde à le contester[2]; et voici comment on peut le voir. 2 Il y avait une organisation des cités grecques en bordure de la Thrace, colonies d'Athènes et de Chalcis, parmi lesquelles la ville d'Olynthe l'emportait par le rang et la puissance. 3 En asservissant ses habitants et en faisant là un exemple, Philippe[3] réussit non seulement à s'emparer des villes en bordure de la Thrace, mais à soumettre les Thessaliens, sous l'empire de la peur. 4 Et peu après, quand il battit les Athéniens[4], s'il se montra magnanime dans le succès, ce n'était pas pour favoriser les Athéniens, loin de là, mais pour inciter les autres peuples, par cette générosité envers Athènes, à exécuter ses ordres de bon gré. 5 Restait le prestige de votre cité, et il semblait de nature à vous faire prendre la tête des Grecs si l'occasion s'en présentait. 6 C'est pourquoi Philippe se satisfit de n'importe quel prétexte pour arriver avec ses troupes, ravager la terre en coupant tout, ravager les maisons en les brûlant. 7 A la fin il vous amputa de vos villes et de votre territoire, qu'il attribua pour une part à Argos, pour une autre à Tégée et Mégalopolis, pour une autre encore à Messène, désireux qu'il était de favoriser tous ces peuples, fût-ce au mépris de la justice, pourvu

1. C'est Chlainéas l'Étolien qui s'adresse à l'assemblée des Lacédémoniens ; les Étoliens sont alliés aux Romains contre Philippe V de Macédoine, à qui les Acarnaniens sont alliés.
2. Sur l'infinitif aoriste du grec, cf. par exemple VI, 26, 2 ; J. de Foucault, *Recherches...*, p. 158.
3. Il s'agit maintenant de Philippe II ; voir Démosthène, *Olynth.*, par exemple I, 12 sq.
4. En 338, à Chéronée.

Res Graeciae

28. « Ὅτι μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, τὴν Μακεδόνων δυναστείαν ἀρχὴν συνέβη γεγονέναι τοῖς Ἕλλησι δουλείας, οὐδ' ἄλλως εἰπεῖν οὐδένα πέπεισμαι τολμῆσαι· σκοπεῖν δ' οὕτως ἔξεστιν. 2 Ἦν τι σύστημα τῶν ἐπὶ Θρᾴκης Ἑλλήνων, οὓς ἀπῴκισαν Ἀθηναῖοι καὶ Χαλκιδεῖς, ὧν μέγιστον εἶχε πρόσχημα καὶ δύναμιν ἡ τῶν Ὀλυνθίων πόλις. 3 Ταύτην ἐξανδραποδισάμενος Φίλιππος καὶ παράδειγμα ποιήσας οὐ μόνον τῶν ἐπὶ Θρᾴκης πόλεων ἐγένετο κύριος, ἀλλὰ καὶ Θετταλοὺς ὑφ' αὑτὸν ἐποιήσατο διὰ τὸν φόβον. 4 Μετ' οὐ πολὺ δὲ μάχῃ νικήσας τοὺς Ἀθηναίους ἐχρήσατο μεγαλοψύχως τοῖς εὐτυχήμασιν, οὐχ ὅπως Ἀθηναίους εὖ ποιήσῃ, πολλοῦ γε δεῖν, ἀλλ' ἵνα διὰ τῆς πρὸς ἐκείνους εὐεργεσίας προκαλέσηται τοὺς ἄλλους εἰς τὸ ποιεῖν ἐθελοντὴν αὐτῷ τὸ προσταττόμενον. 5 Ἦν ἔτι τὸ τῆς ὑμετέρας πόλεως ἀξίωμα, δοκοῦν ἂν σὺν καιρῷ προστήσεσθαι τῶν Ἑλλήνων. 6 Τοιγαροῦν πᾶσαν ἱκανὴν ποιησάμενος πρόφασιν ἧκε μετὰ τῶν δυνάμεων, καὶ κατέφθειρε μὲν τέμνων τὴν γῆν, κατέφθειρε δ' αἴθων τὰς οἰκίας. 7 Τὸ δὲ τελευταῖον ἀποτεμόμενος καὶ τὰς πόλεις καὶ τὴν χώραν ὑμῶν προσένειμε τὴν μὲν Ἀργείοις, τὴν δὲ Τεγεάταις καὶ Μεγαλοπολίταις, τὴν δὲ Μεσσηνίοις, ἅπαντας βουλόμενος καὶ παρὰ τὸ προσῆκον εὐεργετεῖν

28. - 39. FDG. 36. 12[2-3] M.

28. 1[2] Μακεδόνων Ursinus : Λακεδαιμόνων FDG || συνέβη DG : συναίβη F συμβαίνει Hultsch || τοῖς FD[mg]G : τῆς D || 1[3] post οὐδ' add. ἂν Naber, post οὐδένα Schweigh. || 2[3] ἀπῴκισαν Cas. : -κησαν FDG || 4[1] νικήσας DG : κινήσας F || 4[3] ποιήσῃ DG : -σει F || δεῖν F : καὶ δεῖ DG || 5[1] ἂν del. Dindorf || 6[3] αἴθων Dindorf : αὐτῶν FDG || 7[1] ἀποτεμόμενος FD[mg] : -μούμενος DG.

qu'il vous fît du mal[1]. 8 Son successeur sur le trône fut Alexandre. Celui-ci à son tour, estimant qu'il subsistait à Thèbes comme une faible étincelle de la Grèce, détruisit cette ville — comment, je crois que vous le savez tous[2].

29. Quant à ses successeurs au pouvoir, est-il besoin de vous dire en détail leur comportement envers les Grecs? 2 Personne au monde n'est assez indifférent à la politique, pour n'avoir pas entendu parler de la conduite d'Antipatros qui, vainqueur des Grecs devant Lamia[3], infligea les pires traitements aux malheureux Athéniens, ainsi qu'aux autres Grecs? 3 Il poussa si loin la brutalité et la violence arbitraire, qu'il créa des chasseurs de bannis, envoyés dans les villes à la poursuite de ceux qui s'étaient opposés à la maison de Macédoine ou simplement l'avaient offensée d'une manière quelconque. 4 Emmenés de force hors des sanctuaires ou arrachés des autels, ces malheureux mouraient dans les supplices ; ceux qui avaient échappé se trouvaient expulsés de partout en Grèce ; aucun refuge ne leur restait, à une seule exception près, la nation étolienne. 5 Quant à ce qu'ont fait Cassandre et Démétrios, ainsi qu'Antigone Gonatas[4], qui l'ignore? Comme cela s'est produit récemment, il se trouve qu'on en a une connaissance parfaitement claire. 6 En introduisant des garnisons dans les cités ou en y implantant des tyrannies, ils n'ont exempté aucune cité de l'appellation d'esclave. 7 Mais laissons ceux-là pour en venir maintenant au dernier Antigone[5], car il ne faut pas que certains d'entre vous, en considérant naïvement son action, croient devoir de la reconnaissance aux

1. Le point de vue personnel de Polybe sur l'ensemble de ces événements, très différent, apparaît bien en XVIII, 14.
2. Thèbes fut anéantie en 335.
3. En 322.
4. Cassandre succéda à son père Antipatros ; Démétrios le Poliorcète, père d'Antigone Gonatas, mourut en 283 ; cf. II, 41, 10.
5. Antigone Doson, petit-fils du Poliorcète, prédécesseur de Philippe V, mourut en 221.

ἐφ' ᾧ μόνον ὑμᾶς κακῶς ποιεῖν. 8 Διεδέξατο παρ' αὐτοῦ τὴν ἀρχὴν Ἀλέξανδρος. Οὗτος πάλιν ὑπολαβὼν βραχύ τι τῆς Ἑλλάδος ἔναυσμα καταλείπεσθαι περὶ τὴν Θηβαίων πόλιν, τίνα τρόπον αὐτὴν διέφθειρεν, πάντας ὑμᾶς οἴομαι κατανοεῖν.

29. Καὶ μὴν περὶ τῶν διαδεξαμένων τούτου τὰ πράγματα, πῶς κέχρηνται τοῖς Ἕλλησιν, τί με δεῖ κατὰ μέρος λέγειν ; 2 Οὐδεὶς γάρ ἐστι τῶν ὄντων οὕτως ἀπράγμων ὃς οὐχὶ πέπυσται πῶς Ἀντίπατρος μὲν ἐν τῇ περὶ Λαμίαν μάχῃ νικήσας τοὺς Ἕλληνας κάκιστα μὲν ἐχρήσατο τοῖς ταλαιπώροις Ἀθηναίοις, ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις, 3 εἰς τοῦτο δ' ὕβρεως ἦλθε καὶ παρανομίας ὡς φυγαδοθήρας καταστήσας ἐξέπεμψε πρὸς τὰς πόλεις ἐπὶ τοὺς ἀντειρηκότας ἢ καθόλου λελυπηκότας τι τὴν Μακεδόνων οἰκίαν. 4 Ὧν οἱ μὲν ἐκ τῶν ἱερῶν ἀγόμενοι μετὰ βίας, οἱ δ' ἀπὸ τῶν βωμῶν ἀποσπώμενοι, μετὰ τιμωρίας ἀπέθνησκον, οἱ δὲ διαφυγόντες ἐκ πάσης ἐξενηλατοῦντο τῆς Ἑλλάδος· φύξιμον γὰρ οὐδὲν ἦν πλὴν ἑνὸς αὐτοῖς τοῦ τῶν Αἰτωλῶν ἔθνους. 5 Τά γε μὴν Κασσάνδρῳ καὶ Δημητρίῳ πεπραγμένα, σὺν δὲ τούτοις Ἀντιγόνῳ τῷ Γονατᾷ, τίς οὐκ οἶδε ; διὰ γὰρ τὸ προσφάτως αὐτὰ γεγονέναι τελέως ἐναργῆ συμβαίνει τὴν γνῶσιν αὐτῶν ὑπάρχειν. 6 Ὧν οἱ μὲν φρουρὰς εἰσάγοντες εἰς τὰς πόλεις, οἱ δὲ τυράννους ἐμφυτεύοντες οὐδεμίαν πόλιν ἄμοιρον ἐποίησαν τοῦ τῆς δουλείας ὀνόματος. 7 Ἀφέμενος δὲ τούτων ἐπάνειμι νῦν ἐπὶ τὸν τελευταῖον Ἀντίγονον, ἵνα μὴ τὴν ἐκ τούτου πρᾶξιν ἀκάκως τινὲς ὑμῶν θεωροῦντες ὑπόχρεοι χάριτι

8^{3} καταλείπεσθαι D^{pc} : -λιπέσθαι F^{pc} ut uid. D^{ac}G.
29. 2^{1} οὕτως G Ursinus : om. FD ‖ 2^{3} πέπυσται Ves. 841 Cas. : -πεισ- FD -πισ- G ‖ 2^{4} ὁμοίως FD : ὅμοια G ‖ 4^{6} ἑνὸς $D^{mg}G^{mg}$: ἐν FDG ‖ 5^{3} προσφάτως Cas. : ἀπροσφάτως FD ἀπροσφάτους G ‖ 7^{2} τὸν — Ἀντίγονον Scaliger : τὸ — Ἀντιγόνου FDG ‖ τὴν D^{mg} : τὴν ἐμὴν FDG ‖ 7^{3} ἀκάκως D^{mg}G : ἄκως F ἄχος D.

Macédoniens. 8 Ce n'est pas dans l'intention de sauver les Achéens qu'il vous a fait la guerre, ni non plus parce que le despotisme de Cléomène[1] lui déplaisait et qu'il voulait libérer les Lacédémoniens ; 9 il faut vraiment à tel d'entre vous de la naïveté, pour aller s'imaginer cela. 10 Non ! Antigone voyait que sa puissance serait menacée si vous arriviez à dominer le Péloponnèse, il constatait que, pour y parvenir, Cléomène avait les qualités nécessaires et la Fortune vous soutenait avec éclat : 11 c'est donc à la fois par peur et par jalousie qu'il vint, non point pour aider les Péloponnésiens, mais pour vous enlever vos espérances et humilier votre grandeur. 12 C'est pourquoi, au lieu d'éprouver de l'affection pour les Macédoniens, parce qu'ils n'ont pas pillé votre cité quand ils en furent les maîtres, vous devriez plutôt les tenir pour des ennemis et les détester, parce qu'ils vous ont souvent déjà privés de l'hégémonie que vous pouviez exercer sur la Grèce.

30. Quant à la violence arbitraire de Philippe, est-il besoin d'en dire davantage? 2 S'il s'agit des dieux, son impiété est assez dénoncée[2] par ses crimes contre les temples de Thermos; s'il s'agit des hommes, sa cruauté est prouvée par sa perfidie et sa traîtrise envers les Messéniens <...>[3]. 3 Seuls en Grèce, les Étoliens ont affronté Antipatros pour protéger ceux qui étaient injustement dépossédés; seuls ils ont résisté à l'invasion de Brennus et de ses barbares; 4 seuls ils ont répondu à votre appel en combattant à vos côtés, pour vous aider à rétablir votre hégémonie traditionnelle sur la Grèce.

5 Sur cette question, je n'en dirai pas plus, mais la

1. Sur Cléomène, voir 23, 3, p. 150 avec la note 1 ; Antigone l'écrasa en 222 à Sellasie, en Laconie, II, 65 sq., et Cléomène mourut en exil en Égypte, V, 39.

2. Sur l'hiatus qui paraît ici et qui n'était pas forcément ressenti comme tel, voir l'édition du livre I, p. LXVIII.

3. Philippe V avait anéanti Thermos en Étolie, en 218, V, 8 sq. Quant à sa conduite envers la Messénie, voir *supra*, VII, 12 sq. La suite des idées n'est pas claire ici ; le texte semble mutilé.

νομίζωσιν εἶναι Μακεδόσιν. 8 Οὔτε γὰρ Ἀχαιοὺς σῴζειν προαιρούμενος Ἀντίγονος ἐπανείλετο τὸν πρὸς ὑμᾶς πόλεμον, οὔτε τῇ Κλεομένους τυραννίδι δυσαρεστούμενος, ἵνα Λακεδαιμονίους ἐλευθερώσῃ· 9 καὶ λίαν γὰρ ὅ γε τοιοῦτός ἐστι τρόπος εὐήθης, εἴ τις ἄρα ταύτην ὑμῶν ἔχει τὴν διάληψιν· 10 ἀλλ' ὁρῶν οὐκ ἐν ἀσφαλεῖ τὴν ἑαυτοῦ δυναστείαν ἐσομένην, ἐὰν ὑμεῖς τὴν Πελοποννησίων ἀρχὴν κατακτήσησθε, πρὸς δὲ τοῦτο βλέπων εὖ πεφυκότα τὸν Κλεομένην καὶ τὴν τύχην ὑμῖν λαμπρῶς συνεργοῦσαν, 11 ἅμα φοβηθεὶς καὶ φθονήσας παρῆν, οὐ Πελοποννησίοις βοηθήσων, ἀλλὰ τὰς ὑμετέρας ἐλπίδας ἀφελούμενος καὶ τὴν ὑμετέραν ὑπεροχὴν ταπεινώσων. 12 Διόπερ οὐκ ἐπὶ τοσοῦτον ἀγαπᾶν ὀφείλετε Μακεδόνας, ⟨ὅτι⟩ κυριεύσαντες τῆς πόλεως οὐ διήρπασαν, ἐφ' ὅσον ἐχθροὺς νομίζειν καὶ μισεῖν, ὅτι δυναμένους ὑμᾶς ἡγεῖσθαι τῆς Ἑλλάδος πλεονάκις ἤδη κεκωλύκασιν.

30. Περί γε μὴν τῆς Φιλίππου παρανομίας τίς χρεία πλείω λέγειν ; 2 Τῆς μὲν γὰρ εἰς τὸ θεῖον ἀσεβείας ἱκανὸν ὑπόδειγμα αἱ περὶ τοὺς ἐν Θέρμῳ ναοὺς ὕβρεις, τῆς δ' εἰς τοὺς ἀνθρώπους ὠμότητος ἡ περὶ τοὺς Μεσσηνίους ἀθεσία καὶ παρασπόνδησις. ⟨...⟩ 3 Αἰτωλοὶ γὰρ μόνοι μὲν τῶν Ἑλλήνων ἀντωφθάλμησαν πρὸς Ἀντίπατρον ὑπὲρ τῆς τῶν ἀδίκως ἀκληρούντων ἀσφαλείας, μόνοι δὲ πρὸς τὴν Βρέννου καὶ τῶν ἅμα τούτῳ βαρβάρων ἔφοδον ἀντέστησαν, 4 μόνοι δὲ καλούμενοι συνηγωνίζοντο, βουλόμενοι τὴν πάτριον ἡγεμονίαν τῶν Ἑλλήνων ὑμῖν συγκατασκευάζειν.

5 Ταῦτα μὲν οὖν ἡμῖν ἐπὶ τοσοῦτον εἰρήσθω. Περὶ

10[2] ἐσομένην Ursinus : εἴσω μένειν FDG || 10[3] κατακτήσησθε Cobet : καταστήσησθε FD καταστήσεσθαι G || τοῦτο Reiske : τούτο F τούτῳ DG || 11[3] ἀφελούμενος Cas. : -λόμ- FDG || 12[2] ὀφείλετε Ursinus : -ται FDG || ὅτι add. Cas. || 12[6] κεκωλύκασιν F : -σι DG.

30. 2[3] ὑπόδειγμα αἱ D[mg] : ἀποδέδειγμαι FDG ὑπόδειγμ' αἱ Hultsch || 2[4] Lacunam indicauit Reiske.

délibération présente exige, je crois, un décret formel et un vote, comme pour une entrée en guerre, sans pourtant que vous deviez croire vraiment que c'est là une guerre. 6 J'estime que les Achéens, bien loin de songer à ravager votre territoire, remercieront beaucoup la divinité s'ils peuvent protéger leur propre sol, lorsque la guerre les entourera du fait des Éléens et des Messéniens qui sont nos alliés, et de notre fait à nous en même temps. 7 Quant à Philippe, je suis convaincu que son élan s'arrêtera vite, avec une guerre à soutenir sur terre contre les Étoliens et sur mer contre les Romains et le roi Attale[1]. 8 L'avenir est très facile à calculer à partir du passé. 9 S'il n'a jamais pu soumettre les Étoliens quand ils étaient ses seuls adversaires, serait-il capable à plus forte raison de soutenir cette guerre contre une pareille coalition[2]?

31. Voilà ce que j'avais à dire selon mon intention initiale, pour que vous compreniez tous que, même sans engagement antérieur, si la question était entière[3], vous devriez préférer l'alliance des Étoliens à celle de la Macédoine. 2 Mais du moment que vous êtes déjà liés et que vous avez votre siège fait déjà, que reste-t-il à discuter? 3 Si vous aviez contracté l'alliance qui existe actuellement entre vous et nous[4], avant de recevoir les faveurs d'Antigone, vous pourriez sans doute raisonnablement vous demander s'il faut négliger certaines de vos obligations antérieures sous l'influence de faits postérieurs. 4 Mais elles vous étaient déjà acquises par le fait d'Antigone, cette fameuse liberté et cette fameuse

1. Attale I de Pergame était l'ami des Étoliens dès avant la guerre des Alliés (IV, 65, 6) et était devenu leur allié. Voir aussi Tite-Live, XXVI, 24, 9.

2. Le texte des manuscrits paraît incomplet ; il y manque au moins un mot qui soit le sujet de συμβεβηκότων ; et Polybe devait souligner l'importance de l'intervention des Romains et du roi de Pergame aux côtés des Étoliens.

3. La formule, que Chlainéas répète en 31, 6, et sur laquelle v. Mauersberger, *Lexikon*, I, 1, col. 37, est reprise intentionnellement par Lyciscos en 32, 7 et 37, 3.

4. Cette alliance a été conclue en 220/219 (IV, 35, 5).

δὲ τοῦ νῦν ἐνεστῶτος διαβουλίου γράφειν μὲν καὶ χειροτονεῖν ἀναγκαῖόν πώς ἐστιν ὡς περὶ πολέμου βουλευομένοις, τῇ μέντοι γ' ἀληθείᾳ μὴ νομίζειν τοῦτον εἶναι πόλεμον. 6 'Αχαιοὺς μὲν γὰρ οὐχ οἷον διανοησομένους βλάπτειν ὑμῶν τὴν χώραν, μεγάλην δὲ χάριν ἕξειν αὐτοὺς ὑπολαμβάνω τοῖς θεοῖς, ἐὰν δύνωνται τὴν ἰδίαν τηρεῖν, ἐπειδὰν αὐτοῖς ὁ πόλεμος ὑπ' 'Ηλείων καὶ Μεσσηνίων διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς συμμαχίαν, ἅμα δὲ τούτοις ὑφ' ἡμῶν περισταθῇ. 7 Φίλιππον δὲ ταχέως πέπεισμαι λήξειν τῆς ὁρμῆς κατὰ μὲν γῆν ὑπ' Αἰτωλῶν πολεμούμενον, κατὰ δὲ θάλατταν ὑπό τε 'Ρωμαίων καὶ τοῦ βασιλέως 'Αττάλου. 8 Λίαν δ' εὐμαρῶς ἔστι συλλογίσασθαι τὸ μέλλον ἐκ τῶν ἤδη γεγονότων. 9 Εἰ γὰρ πρὸς μόνους Αἰτωλοὺς πολεμῶν μηδέποτε δυνατὸς ἦν χειρώσασθαι τούτους, ἦ που συμβεβηκότων ⟨τοσούτων⟩ ἀξιόχρεως ἂν εἴη πρὸς τὸν ἐνεστῶτα πόλεμον ;

31. Ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω μοι κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν χάριν τοῦ γνῶναι πάντας ὑμᾶς διότι καὶ μὴ προεισδεδεμένους, ἀλλ' ἐξ ἀκεραίου βουλευομένους μᾶλλον Αἰτωλοῖς ὑμᾶς ἢ Μακεδόσιν ἐχρῆν συμμαχεῖν. 2 Εἰ δὲ καὶ προκατέχεσθε καὶ προδιειλήφατε περὶ τούτων, τίς ἔτι καταλείπεται λόγος ; 3 Εἰ γὰρ συνέθεσθε τὴν νῦν ὑπάρχουσαν ὑμῖν πρὸς ἡμᾶς συμμαχίαν πρότερον τῶν ὑπ' 'Αντιγόνου γεγονότων εἰς ὑμᾶς εὐεργετημάτων, ἴσως ἦν εἰκὸς διαπορεῖν εἰ δέον ἐστί, τοῖς ἐπιγεγονόσιν εἴκοντας, παριδεῖν τι τῶν πρότερον ὑπαρχόντων. 4 'Επεὶ δὲ συντετελεσμένης ὑπ' 'Αντιγόνου τῆς πολυθρυλήτου ταύτης

5[4] γ' F : γε DG ‖ 6[1] διανοησομένους Büttner-Wobst : δεῖν ἡσσομένους (sic -σομ-) FDG οἷον δυνησομένους Campe. Alia alii. Fortasse δεῖν' ἡσσωμένους βλάψειν scrib. ‖ 7[1] ταχέως Hultsch : ταῦθ' ὡς FDG πάντως Scaliger ‖ 9[1] μόνους D[pc] ut uid. : μόνον FG ‖ 9[3] τοσούτων add. Reiske. Alia alii.

31. 1[4] Αἰτωλοῖς DG : -λούς F ‖ 2[1] Εἰ Schweigh. : ἂν FDG ‖ 3[3] ἡμᾶς G : ὑμᾶς FD.

sécurité que ces gens vous reprochent à tout moment, et ensuite, c'est en réfléchissant, après avoir souvent discuté entre vous, pour savoir avec qui vous associer, des Étoliens ou des Macédoniens, que vous avez choisi l'alliance des Étoliens; et vous avez donné des garanties, vous en avez reçu de nous, vous avez combattu à nos côtés dans notre dernière guerre contre la Macédoine : dans ces conditions, qui peut encore raisonnablement[1] hésiter? 5 Vos liens d'amitié avec Antigone et avec Philippe sont devenus caducs à ce moment-là. 6 Bref, ou bien il faut faire état d'un tort que les Étoliens vous auraient infligé ensuite ou d'un service que les Macédoniens vous auraient rendu; ou alors, si aucun de ces deux cas ne s'est produit depuis, comment pouvez-vous vous laisser détourner par des gens que vous avez eu raison de ne pas écouter précédemment quand la question était entière, et abolir les traités, les serments, les garanties les plus hautes qu'il y ait parmi les hommes? »

7 Après s'être exprimé ainsi, en des termes qu'il sembla difficile de réfuter, Chlainéas cessa de parler.

32. Ensuite Lyciscos, l'envoyé des Acarnaniens, s'avança, mais resta d'abord silencieux en voyant les membres de l'assemblée[2] discuter de ce discours entre eux; 2 lorsque le calme revint enfin, il prit la parole à peu près en ces termes : 3 « Nous sommes ici, Lacédémoniens, parce que la confédération des Acarnaniens nous a envoyés auprès de vous; mais comme nos espérances se sont presque toujours confondues avec celles des Macédoniens, nous considérons que cette ambassade aussi représente en commun les Macédoniens et nous-mêmes. 4 De même qu'à la guerre, vu la supé-

1. Par une répétition analogue à celle qu'on vient de noter p. 160, Chlainéas utilise un terme analogue à celui qu'il a employé en 31, 3 (εἰκός-εἰκότως), soulignant ainsi son raisonnement.

2. Littéralement, la masse, à peu près tous les présents, dans cette assemblée, qui est l'*Apella*. Bien que les propos de Lyciscos, ensuite, ne soient pas donnés pour littéraux (οὕτως πως. Il en était sans doute de même du discours de Chlainéas), Polybe apporte ici un témoignage précis sur l'atmosphère de cette assemblée.

ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας, ἣν οὗτοι παρ' ἕκαστον ὑμῖν ὀνειδίζουσι, μετὰ δὲ ταῦτα βουλευόμενοι καὶ πολλάκις ἑαυτοῖς δόντες λόγον ποτέροις ὑμᾶς δεῖ κοινωνεῖν πραγμάτων, Αἰτωλοῖς ἢ Μακεδόσιν, εἵλεσθε μετέχειν Αἰτωλοῖς, οἷς ἐδώκατε περὶ τούτων πίστεις καὶ ἐλάβετε παρ' ἡμῶν, καὶ συμπεπολεμήκατε τὸν πρῴην συστάντα πόλεμον ἡμῖν πρὸς Μακεδόνας, τίς ἔτι δύναται περὶ τούτων εἰκότως ἐπαπορεῖν ; 5 Τὰ μὲν γὰρ πρὸς Ἀντίγονον καὶ Φίλιππον ὑμῖν ὑπάρχοντα φιλάνθρωπα παρεγράφη τότε. 6 Λοιπὸν ἢ δι' Αἰτωλῶν ἀδίκημά τι δεῖ μετὰ ταῦτα γεγονὸς εἰς ὑμᾶς δεικνύειν ἢ διὰ Μακεδόνων εὐεργεσίαν ἢ μηδετέρου τούτων ἐπιγεγονότος, πῶς, οἷς πρότερον ἐξ ἀκεραίου βουλευόμενοι δικαίως οὐ προσέσχετε, τούτων νῦν ἐντραπέντες ἀνασκευάζειν μέλλετε συνθήκας, ὅρκους, τὰς μεγίστας πίστεις παρ' ἀνθρώποις ; »

7 Ὁ μὲν οὖν Χλαινέας τοιαῦτα διαλεχθεὶς καὶ δόξας δυσαντιρρήτως εἰρηκέναι κατέπαυσε τὸν λόγον.

32. Μετὰ δὲ ταῦτα Λυκίσκος ὁ τῶν Ἀκαρνάνων πρεσβευτὴς εἰσελθὼν τὸ μὲν πρῶτον ἐπέσχε, θεωρῶν τοὺς πολλοὺς ἐν αὑτοῖς διαλαλοῦντας ὑπὲρ τῶν προειρημένων, 2 ἐπεὶ δέ ποτε καθησύχασαν, οὕτως πως ἤρξατο τοῦ λέγειν. 3 « Ἡμεῖς, ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, παρεγενόμεθα μὲν ὑπὸ τοῦ κοινοῦ τῶν Ἀκαρνάνων ἀπεσταλμένοι πρὸς ὑμᾶς, μετέχοντες δὲ σχεδὸν ἀεί ποτε Μακεδόσι τῶν αὐτῶν ἐλπίδων καὶ τὴν πρεσβείαν ταύτην κοινὴν ὑπολαμβάνομεν ἡμῖν ὑπάρχειν καὶ Μακεδόσιν. 4 Ὥσπερ δὲ καὶ κατὰ τοὺς

4[3] ἣν οὗτοι παρ' Cas. : ἣν (uel ἧν) εἰ τούτων FD εἴσιν οἱ τούτων G || ὑμῖν Cas. : ἡμῖν FDG || 4[4] ὀνειδίζουσι DG : -ζωσιν F || 4[6] Αἰτωλοῖς Cas. : ἐν πολλοῖς FDG || 4[7] ἐλάβετε [-ται F] FDG : κατελάβετε Büttner-Wobst || 4[8] τὸν F[pc]D : τῶν G || 6[3] μηδετέρου Ursinus : μὴ δι' ἑτέρου uariis interp. et acc. FDG || 6[5] προσέσχετε D[s1] : προσέσχεται F προσέχεται D προσέχεσθε G || νῦν uar. acc. FD : τὸν νοῦν D[mg]G.

32. 2[1] οὕτως F : οὕτω DG.

riorité et l'importance de la puissance des Macédoniens, notre sécurité réside dans leur courage[1], de même dans les joutes diplomatiques l'intérêt de l'Acarnanie réside dans les droits des Macédoniens. 5 Vous ne devez donc pas vous étonner que nous parlions surtout de Philippe et des Macédoniens. 6 Or Chlainéas, à la fin de sa harangue, a résumé d'une façon abrupte la position de droit (des Étoliens)[2] à votre égard. 7 Il a dit que, s'il était intervenu, depuis la conclusion de votre alliance avec eux, soit quelque dommage ou désagrément à vous infligé par les Étoliens, ou encore quelque acte amical de la part des Macédoniens, il serait normal que la question fût examinée aujourd'hui comme étant entière; 8 mais selon lui, si rien de tel n'est intervenu et si nous croyons maintenant qu'en alléguant des faits du temps d'Antigone[3], que vous avez déjà entérinés, nous allons détruire les serments et les traités, alors nous sommes les plus naïfs du monde. 9 Pour ma part, si, comme il l'a dit, rien n'est intervenu, si la situation de la Grèce reste ce qu'elle était auparavant, au temps où vous vous alliiez aux seuls Étoliens, je reconnais que je suis l'homme le plus naïf du monde[4] et que je vais parler pour ne rien dire; 10 mais si la situation s'est renversée, comme je vous le montrerai clairement dans la suite de mon discours, alors vous estimerez bel et bien, à mon avis, que je défends votre intérêt et que Chlainéas se trompe. 11 Si nous sommes venus, c'est avec la conviction que notre devoir était de traiter justement cette question-là, c'est-à-dire de vous montrer où sont votre honneur et votre intérêt : vous devez si possible, une fois informés de la conjoncture qui menace

1. La correction νὴ Δία, qui permet de rendre compte de la tradition manuscrite, n'a pas besoin d'être traduite ; c'est un explétif, habituel à Polybe (vingt-deux emplois au moins dans l'œuvre conservée), pour mettre en relief une idée ou un mot ; cf. *infra*, 32, 7.

2. Littéralement, les revendications de droit.

3. Il s'agit (cf. 31) d'Antigone Doson.

4. Le texte est corrigé ; la leçon des manuscrits insiste, mais avec gaucherie, sur la reprise de l'expression déjà employée en 32, 8.

κινδύνους διὰ τὴν ὑπεροχὴν καὶ τὸ μέγεθος τῆς Μακεδόνων δυνάμεως ἐμπεριέχεσθαι συμβαίνει ⟨νὴ⟩ Δία τὴν ἡμετέραν ἀσφάλειαν ἐν ταῖς ἐκείνων ἀρεταῖς, οὕτως καὶ κατὰ τοὺς πρεσβευτικοὺς ἀγῶνας ἐμπεριέχεται τὸ τῶν Ἀκαρνάνων συμφέρον ἐν τοῖς Μακεδόνων δικαίοις. 5 Διόπερ οὐ δεῖ θαυμάζειν ὑμᾶς, ἐὰν τὸν πλείω λόγον ὑπὲρ Φιλίππου ποιώμεθα καὶ Μακεδόνων. 6 Χλαινέας τοιγαροῦν, καταστρέφων τὴν δημηγορίαν, ἀπότομόν τινα συγκεφαλαίωσιν ἐποιήσατο τῶν ὑπαρχόντων πρὸς ὑμᾶς δικαίων. 7 Ἔφη γάρ, εἰ μὲν ἐπιγέγονέ τι μετὰ τὸ θέσθαι τὴν συμμαχίαν ὑμᾶς τὴν πρὸς τούτους ἤτοι βλαβερὸν καὶ δυσχερὲς ὑπ' Αἰτωλῶν ἢ καὶ νὴ Δία φιλάνθρωπον ὑπὸ Μακεδόνων, εἰκότως ἂν καὶ τὸ νῦν διαβούλιον ἐξ ἀκεραίου σκέψεως τυγχάνειν· 8 εἰ δὲ μηδενὸς ἐπιγεγονότος τοιούτου τὰ κατ' Ἀντίγονον προφερόμενοι τὰ πρότερον ὑφ' ὑμῶν δεδοκιμασμένα πεπείσμεθα νῦν ἡμεῖς ἀνασκευάσειν ὅρκους καὶ συνθήκας, εὐηθεστάτους πάντων ἡμᾶς ὑπάρχειν. 9 Ἐγὼ δ', εἰ μὲν μηδὲν ἐπιγέγονεν κατὰ τὸν τούτου λόγον, μένει δὲ τὰ πράγματα τοιαῦτα τοῖς Ἕλλησιν οἷα πρότερον ἦν, ὅτε πρὸς αὐτοὺς Αἰτωλοὺς ἐποιεῖσθε τὴν συμμαχίαν, ὁμολογῶ πάντων εὐηθέστατος ὑπάρχειν καὶ ματαίους μέλλειν διατίθεσθαι λόγους· 10 εἰ δὲ τὴν ἐναντίαν ἔσχηκε διάθεσιν, ὡς ἐγὼ σαφῶς δείξω προϊόντος τοῦ λόγου, καὶ λίαν ἐμὲ μὲν οἴομαι φανήσεσθαί τι λέγειν ὑμῖν τῶν συμφερόντων, Χλαινέαν δ' ἀγνοεῖν. 11 Παραγινόμεθα μὲν οὖν ὑπὲρ αὐτοῦ τούτου πεπεισμένοι δεῖν ἡμᾶς ποιεῖσθαι τοὺς λόγους, ὑπὲρ τοῦ δεῖξαι διότι καὶ πρέπον ὑμῖν ἐστι καὶ συμφέρον, εἰ μὲν δυνατόν, ἀκούσαντας τῆς ἐπιφερομένης

4[3] νὴ Δία τὴν scripsi : τὴν F διὰ τὴν DG καὶ τὴν Cas. || 4[6] οὕτως F : οὕτω DG || 8[3] ἀνασκευάσειν FD : -άζειν G || 9[1] ἐπιγέγονεν F : -νε DG || 9[4] εὐηθέστατος Cas. : εὐηθεστάτους FDG || 10[4] Χλαινέαν Ves. 841 Ursinus : -νέα FDG || 11[3] διότι Schweigh. : διὸ FDG.

la Grèce, prendre une résolution noble et digne de vous, en vous associant à nos espoirs; 12 ou si cela est impossible, il faut que vous gardiez la neutralité dans cette affaire-là pour le moment.

33. Mais puisque ces gens-là ont osé accuser la maison de Macédoine en remontant jusqu'aux origines, je me sens forcé de dire d'abord quelques mots à ce sujet, pour tirer de leur erreur ceux qui se sont laissé prendre à ce propos.

2 Ainsi donc, Chlainéas a déclaré que Philippe, fils d'Amyntas, s'est emparé de la Thessalie grâce au malheur d'Olynthe. 3 Mais j'estime, moi, que Philippe a sauvé la Thessalie et même le reste de la Grèce. 4 Car à l'époque où Onomarchos et Philomélos, en prenant Delphes, s'étaient emparés des trésors du dieu au mépris de la piété et des lois humaines[1], qui ignore parmi vous qu'à ce moment-là ils se constituèrent une force telle qu'aucun des Grecs ne pouvait seulement l'affronter? 5 Et dans le même temps où ils violaient la piété due à la divinité, ils avaient des chances de s'emparer de la Grèce tout entière. 6 Voilà les circonstances dans lesquelles Philippe, offrant ses services de plein gré, abattit les tyrans, assura la sécurité du sanctuaire et fut celui à qui les Grecs doivent la liberté, comme les faits eux-mêmes l'ont attesté jusque sous les regards de la postérité. 7 Ce n'est pas parce qu'il aurait lésé les Thessaliens, comme Chlainéas osait le prétendre, mais parce qu'il était le bienfaiteur de la Grèce, qu'il a reçu par un choix unanime l'hégémonie sur terre et sur mer à la fois[2]; cela, personne au monde ne l'avait jamais obtenu. 8 Oui, dira-t-on, mais il a pénétré en Laconie avec son armée. 9 En tout cas, ce n'était pas là sa propre intention, vous le savez; comme

1. Ils commandaient les Phocidiens, contre qui les Amphictyons déclarèrent la Guerre Sacrée; celle-ci ne s'acheva qu'en 346, au profit de Philippe.

2. Ce fut la ligue de Corinthe, au lendemain de Chéronée (338/337).

τοῖς Ἕλλησι περιστάσεως καλόν τι βουλεύσασθαι καὶ πρέπον ἑαυτοῖς, μετασχόντας ἡμῖν τῶν ἐλπίδων, 12 εἰ δὲ μή, τούτων τὴν ἡσυχίαν ἔχειν κατὰ τὸ παρόν.

33. Ἐπεὶ δ' ἀνέκαθεν οὗτοι κατηγορεῖν ἐτόλμησαν τῆς Μακεδόνων οἰκίας, ἀναγκαῖον εἶναί μοι δοκεῖ πρότερον ὑπὲρ τούτων βραχέα διαλεχθέντα ἀφελέσθαι τὴν ἄγνοιαν τῶν πεπιστευκότων τοῖς εἰρημένοις.

2 Ἔφη τοιγαροῦν Χλαινέας Φίλιππον τὸν Ἀμύντου διὰ τῆς Ὀλυνθίων ἀτυχίας κύριον γενέσθαι Θετταλίας. 3 Ἐγὼ δὲ διὰ Φίλιππον οὐ μόνον Θετταλούς, ἀλλὰ καὶ τοὺς λοιποὺς Ἕλληνας ὑπολαμβάνω σεσῶσθαι. 4 Καθ' οὓς γὰρ καιροὺς Ὀνόμαρχος καὶ Φιλόμηλος καταλαβόμενοι Δελφοὺς ἀσεβῶς καὶ παρανόμως ἐγένοντο κύριοι τῶν τοῦ θεοῦ χρημάτων, τότε τίς ὑμῶν οὐκ οἶδε διότι τηλικαύτην συνεστήσαντο δύναμιν, πρὸς ἣν οὐδεὶς ἔτι τῶν Ἑλλήνων ἀντοφθαλμεῖν δυνατὸς ἦν ; 5 Ἀλλ' ἐκινδύνευον ἅμα ταῖς εἰς τὸ θεῖον ἀσεβείαις καὶ τῆς Ἑλλάδος γενέσθαι κύριοι πάσης. 6 Ἐν οἷς καιροῖς Φίλιππος ἐθελοντὴν αὑτὸν ἐπιδοὺς ἐπανείλετο μὲν τοὺς τυράννους, ἠσφαλίσατο δὲ τὰ κατὰ τὸ ἱερόν, αἴτιος δ' ἐγένετο τοῖς Ἕλλησι τῆς ἐλευθερίας, ὡς αὐτὰ τὰ πράγματα μεμαρτύρηκεν καὶ τοῖς ἐπιγενομένοις. 7 Οὐ γὰρ ὡς ἠδικηκότα Φίλιππον Θετταλούς, καθάπερ οὗτος ἐτόλμα λέγειν, ἀλλ' ὡς εὐεργέτην ὄντα τῆς Ἑλλάδος, καὶ κατὰ γῆν αὐτὸν ἡγεμόνα καὶ κατὰ θάλατταν εἵλοντο πάντες · οὗ πρότερον ἀνθρώπων οὐδεὶς ἔτυχεν. 8 Νὴ Δία, ἀλλὰ παρεγένετο μετὰ τῆς δυνάμεως εἰς τὴν Λακωνικήν. 9 Οὐ κατά γε τὴν αὑτοῦ προαίρεσιν, ὡς ὑμεῖς ἴστε, καλούμενος δὲ καὶ πολλάκις

33. 1^{3} διαλεχθέντα Reiske : -τες FDG -τας Scaliger ‖ 3^{1} Φίλιππον FD : Φιλίππου G ‖ 6^{2} ἐπανείλετο Reisko : ἐπανεῖλε FDG ἐπανείλατο Hultsch ‖ 6^{4} μεμαρτύρηκεν F : -κε DG ‖ 7^{6} ἔτυχεν F : -χε DG.

ses amis et alliés du Péloponnèse l'appelaient et l'invoquaient souvent, il a fini par se laisser faire. 10 Et une fois sur place, Chlainéas, regarde comme il s'est conduit. Alors qu'il pouvait exploiter les sentiments des peuples voisins pour ravager le territoire des Spartiates et humilier leur cité, en obtenant du même coup la plus grande reconnaissance, 11 il s'est totalement refusé à cette politique-là; inspirant la même peur à un camp et à l'autre, il les a obligés tous deux, dans l'intérêt commun, à mettre un terme à leurs différends par la discussion; 12 et loin de s'instituer le juge de leurs thèses opposées, il a établi un organisme d'arbitrage[1] recruté dans toute la Grèce. Oui, vraiment, voilà qui mérite la réprobation et la vindicte[2]!

34. Quant à Alexandre, tu lui as reproché sévèrement d'avoir puni la cité de Thèbes dont il estimait avoir lieu de se plaindre, 2 mais tu n'as pas dit un mot de la vengeance qu'il a tirée des Perses pour leurs crimes envers tous les Grecs, 3 ni des grands malheurs dont il nous a délivrés tous ensemble, en asservissant les barbares et en les privant des ressources qui leur servaient à ruiner la Grèce, quand ils mettaient en compétition et opposaient aux ancêtres des Spartiates que voici, tantôt les Athéniens, tantôt les Thébains ; et c'est ainsi que finalement il a fait de l'Asie la vassale de la Grèce[3]. 4 Et quant aux successeurs d'Alexandre[4], comment osez-vous même en faire mention? Ils ont souvent, en fonction des circonstances où ils se trouvaient, fait du bien ou du mal aux uns ou aux autres; 5 de cela, d'autres peut-être pourraient leur en vouloir,

1. Cet « organisme d'arbitrage » n'était peut-être que le congrès de la ligue ; ses décisions, en tout cas, furent sévères pour Sparte.

2. Lyciscos se plaît aux exclamations, comme on a déjà pu l'observer en 32, 4 et 7 (νὴ Δία) ; de même, il interpelle directement ses auditeurs (33, 10 ; 35, 7, etc.).

3. Lyciscos retrouve des accents isocratiques.

4. Les « diadoques », puis leurs propres successeurs ou « épigones », cf. 29.

ὀνομαζόμενος ὑπὸ τῶν ἐν Πελοποννήσῳ φίλων καὶ συμμάχων μόλις αὐτὸν ἐπέδωκεν. 10 Καὶ παραγενόμενος πῶς τοῖς πράγμασιν ἐχρήσατο, ὦ Χλαινέα, σκόπει. Δυνάμενος γὰρ συγχρήσασθαι ταῖς τῶν ἀστυγειτόνων ὁρμαῖς πρός τε τὴν τῆς χώρας τῆς τούτων καταφθορὰν καὶ τὴν τῆς πόλεως ταπείνωσιν, καὶ τοῦτο πρᾶξαι μετὰ τῆς μεγίστης χάριτος, 11 ἐπὶ μὲν τὴν τοιαύτην αἵρεσιν οὐδαμῶς αὐτὸν ἐνέδωκεν, καταπληξάμενος δὲ κἀκείνους καὶ τούτους ἐπὶ τῷ κοινῇ συμφέροντι διὰ λόγου τὴν ἐξαγωγὴν ἀμφοτέρους ἠνάγκασε ποιήσασθαι περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων, 12 οὐχ αὐτὸν ἀποδείξας κριτὴν ὑπὲρ τῶν ἀντιλεγομένων, ἀλλὰ κοινὸν ἐκ πάντων τῶν Ἑλλήνων καθίσας κριτήριον. Ἄξιόν γε τὸ γεγονὸς ὀνείδους καὶ προφορᾶς.

34. Πάλιν Ἀλεξάνδρῳ, διότι μὲν ἀδικεῖσθαι δόξας τὴν Θηβαίων πόλιν ἐκόλασε, τοῦτο πικρῶς ὠνείδισας, 2 ὅτι δὲ τιμωρίαν ἔλαβε παρὰ τῶν Περσῶν ὑπὲρ τῆς εἰς ἅπαντας τοὺς Ἕλληνας ὕβρεως, οὐκ ἐποιήσω μνήμην, 3 οὐδὲ διότι μεγάλων κακῶν κοινῇ πάντας ἡμᾶς ἔλυσε καταδουλωσάμενος τοὺς βαρβάρους καὶ παρελόμενος αὐτῶν τὰς χορηγίας, αἷς ἐκεῖνοι χρώμενοι κατέφθειραν τοὺς Ἕλληνας, ποτὲ μὲν Ἀθηναίους καὶ τοὺς τούτων προγόνους ἀγωνοθετοῦντες καὶ συμβάλλοντες, ποτὲ δὲ Θηβαίους, καὶ τέλος ὑπήκοον ἐποίησε τὴν Ἀσίαν τοῖς Ἕλλησιν. 4 Περὶ δὲ τῶν διαδεξαμένων πῶς καὶ τολμᾶτε μνημονεύειν ; ἐκεῖνοι γὰρ κατὰ τὰς τῶν καιρῶν περιστάσεις οἷς μὲν ἀγαθῶν, οἷς δὲ κακῶν ἐγίνοντο παραίτιοι πολλάκις · 5 περὶ ὧν τοῖς μὲν ἄλλοις ἴσως ἂν ἐξείη μνησικακεῖν, ὑμῖν δ' οὐδα-

9³ ἐν Πελοποννήσῳ FD : ἐκ Πελοποννήσου G ‖ 9³⁻⁴ φίλων καὶ συμμάχων FDG : φίλος καὶ σύμμαχος Dindorf ‖ 9⁴ ἐπέδωκεν FD : -κε G ‖ 11² ἐνέδωκεν F : -κε DG ‖ τούτους Cas. : τοὺς FDG ‖ 12¹⁻² οὐχ αὐτὸν Dübner : οὐχ αὑτὸν FDG.

34. 1² ὠνείδισας Cas. : ὀνειδίσας FDG ‖ 3² ἡμᾶς Cas. : ὑμᾶς FDG ‖ 3⁶ συμβάλλοντες Par. 1651 : -βάλοντες sic FD -βαλόντες G ‖ 5² ἐξείη Schweigh. : ἕξει uar. spir. FDG.

mais vous n'en avez absolument pas le droit, vous qui n'avez fait aucun bien à personne et qui avez souvent fait du mal à beaucoup de gens. 6 Car enfin, qui a appelé Antigone, fils de Démétrios, à démembrer la nation achéenne[1]? 7 Qui a conclu avec Alexandre l'Épirote un pacte juré pour l'asservissement et le partage de l'Acarnanie[2]? N'est-ce pas vous? 8 Et qui a envoyé officiellement des généraux comme les vôtres, des généraux qui ont osé porter la main jusque sur des sanctuaires inviolables? 9 Ainsi, Timée a pillé le sanctuaire de Poséidon au Ténare et celui d'Artémis à Lousoi[3]; 10 Pharycos et Polycritos ont mis à sac, l'un l'enceinte sacrée d'Héra à Argos, l'autre celle de Poséidon à Mantinée[4]. 11 Et Lattabos et Nicostratos, alors[5]? N'ont-ils pas violé en pleine paix la fête nationale des Béotiens, par une conduite digne des Scythes et des Galates? Rien de tout cela n'a été commis par les successeurs d'Alexandre.

35. Et alors que vous ne pouvez alléguer d'excuse pour aucun de ces actes, vous vous targuez d'avoir résisté à l'attaque des barbares contre Delphes et vous dites que les Grecs doivent vous en être reconnaissants. 2 Mais si l'on doit de la reconnaissance aux Étoliens pour cet unique service-là, quel honneur immense méritent les Macédoniens, qui passent la plus grande partie de leur existence à lutter sans cesse contre les barbares pour protéger les Grecs? 3 Qui ne voit que la Grèce courrait de tout temps de terribles dangers, si les Macédoniens et la noble ambition de leurs rois n'étaient

1. Les Étoliens s'étaient alliés pour cela, selon Polybe (II, 43, 10 et 45) à Antigone Gonatas, puis Antigone Doson.

2. Polybe a mentionné aussi ce partage qui se fit probablement en 249 ou 243 ; Alexandre II l'Épirote était le fils de Pyrrhos (II, 45, 1).

3. Vers 240 ; cf. IV, 34, 9. Lousoi était en Arcadie.

4. Vers 240 aussi ; à la différence des exemples précédents et du suivant, celui-ci ne correspond à aucun autre texte conservé de Polybe.

5. Sans doute un peu après 230 ; cf. IV, 3, 5.

μῶς καθήκει τοῦτο ποιεῖν, τοῖς ἀγαθοῦ μὲν μηδενὶ μηδενὸς παραιτίοις γεγονόσι, κακῶν δὲ πολλοῖς καὶ πολλάκις. 6 Ἐπεὶ τίνες οἱ τὸν Ἀντίγονόν εἰσιν τὸν Δημητρίου παρακαλέσαντες ἐπὶ διαιρέσει τοῦ τῶν Ἀχαιῶν ἔθνους ; 7 Τίνες δ' οἱ πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον τὸν Ἠπειρώτην ὅρκους ποιησάμενοι καὶ συνθήκας ἐπ' ἐξανδραποδισμῷ καὶ μερισμῷ τῆς Ἀκαρνανίας ; Οὐχ ὑμεῖς ; 8 Τίνες δὲ κατὰ κοινὸν τοιούτους ἡγεμόνας ἐξέπεμψαν οἵους ὑμεῖς ; οἵ γε καὶ τοῖς ἀσύλοις ἱεροῖς ἐτόλμησαν προσάγειν τὰς χεῖρας. 9 Ὧν Τίμαιος μὲν τό τε ἐπὶ Ταινάρῳ τοῦ Ποσειδῶνος καὶ τὸ τῆς ἐν Λούσοις ἱερὸν Ἀρτέμιδος ἐσύλησε, 10 Φάρυκος δὲ καὶ Πολύκριτος ὁ μὲν τὸ τῆς Ἥρας ἐν Ἄργει τέμενος, ὁ δὲ τὸ τοῦ Ποσειδῶνος ἐν Μαντινείᾳ διήρπασε. 11 Τί δὲ Λάτταβος καὶ Νικόστρατος ; Οὐ τὴν τῶν Παμβοιωτίων πανήγυριν εἰρήνης οὔσης παρεσπόνδησαν, Σκυθῶν ἔργα καὶ Γαλατῶν ἐπιτελοῦντες ; ὧν οὐδὲν πέπρακται τοῖς διαδεξαμένοις.

35. Καὶ πρὸς οὐδὲν τούτων ἀπολογηθῆναι δυνάμενοι σεμνύνεσθε διότι τὴν ἐπὶ Δελφοὺς ἔφοδον τῶν βαρβάρων ὑπέστητε, καὶ φατὲ δεῖν διὰ ταῦτα χάριν ἔχειν ὑμῖν τοὺς Ἕλληνας. 2 Ἀλλ' εἰ διὰ μίαν ταύτην χρείαν Αἰτωλοῖς χάρις ὀφείλεται, τίνος καὶ πηλίκης δεῖ τιμῆς ἀξιοῦσθαι Μακεδόνας, οἳ τὸν πλείω τοῦ βίου χρόνον οὐ παύονται διαγωνιζόμενοι πρὸς τοὺς βαρβάρους ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἀσφαλείας ; 3 Ὅτι γὰρ αἰεί ποτ' ἂν ἐν μεγάλοις ἦν κινδύνοις τὰ κατὰ τοὺς Ἕλληνας, εἰ μὴ Μακεδόνας εἴχομεν πρόφραγμα καὶ τὰς ⟨τῶν⟩ παρὰ τούτοις βασιλέων

5[4] πολλοῖς Schweigh. : πολλῶν FDG || 6[1] εἰσιν F : -σι DG || 8[2] ὑμεῖς Cas. : ἡμεῖς FDG || 9[1] Ὧν Cas. : ὡς FDG || ἐπὶ Ταινάρῳ D[mg] : ἐπί τε μάρω FDG || 11[1] δὲ DG : δαὶ F.
35. 1[2] σεμνύνεσθε DG : -θαι F || 2[1] εἰ διὰ μίαν D[mg]G[mg] : εἰ διμίαν F εἰ δημίαν D εἴδη μίαν G || 2[3] τὸν DG : τῶν F || 3[1] αἰεί FD : ἀεί G || 3[2] τῶν add. Reiske.

notre rempart? 4 En voici la meilleure preuve : dès le moment où les Galates, vainqueurs de Ptolémée qu'on surnommait Kéraunos[1], n'eurent plus que mépris pour les Macédoniens, Brennus ne s'inquiéta plus du reste et arriva au cœur de la Grèce avec ses troupes. Ce serait un événement fréquent, si les Macédoniens ne nous couvraient.

5 Mais bien que j'aie beaucoup à dire sur le passé, j'estime que cela suffit. 6 Parmi les actions de Philippe, ils ont stigmatisé comme impiété la destruction du temple[2], sans ajouter un mot de la brutalité et la violence arbitraire qu'ils ont déployées eux-mêmes envers les temples de Dion et de Dodone et envers les enceintes sacrées[3]. 7 Il aurait fallu en parler d'abord. Non ! Vous autres, vous avez raconté vos malheurs à cette assemblée en les exagérant, mais ceux que vous aviez causés d'abord, et qui ont été beaucoup plus grands, vous les avez passés sous silence, 8 parce que vous savez bien qu'on impute toujours les fautes et dommages à ceux qui ont pris l'initiative de la violence.

36. Quant à ce qui remonte au temps d'Antigone[4], je ne veux l'évoquer que pour ne pas donner l'impression de mépriser ces événements et de reléguer au second plan une action si importante. 2 Je ne crois pas pour ma part que l'histoire enregistre un seul exemple d'un bienfaiteur plus généreux qu'Antigone le fut pour vous; car il me semble même qu'on ne saurait le surpasser. 3 Voici qui le montrera. Antigone est entré en guerre contre vous et là-dessus il vous a vaincus en bataille rangée; les armes lui ont livré votre territoire et votre cité. 4 Il était en droit d'appliquer les lois de la guerre. Mais loin de vous faire le moindre mal, il a, entre autres bienfaits, chassé votre tyran et restauré votre législation

1. Il régna en Macédoine, peu de temps, vers 280.
2. A Thermos ; cf. 30, 2.
3. Polybe a raconté l'attaque de Scopas contre Dion en Macédoine et celle de Dorimachos contre Dodone, et les a commentées (IV, 62, 67 ; V, 9).
4. Il s'agit d'Antigone Doson ; cf. 29, 7 sq.

φιλοτιμίας, τίς οὐ γινώσκει; 4 Μέγιστον δὲ τούτου σημεῖον· ἅμα γὰρ τῷ Γαλάτας καταφρονῆσαι Μακεδόνων νικήσαντας Πτολεμαῖον τὸν Κεραυνὸν ἐπικαλούμενον, εὐθέως καταγνόντες τῶν ἄλλων ἧκον οἱ περὶ Βρέννον εἰς μέσην τὴν Ἑλλάδα μετὰ δυνάμεως. Ὃ πολλάκις ἂν συνέβαινε γίνεσθαι μὴ προκαθημένων Μακεδόνων.

5 Οὐ μὴν ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν γεγονότων ἔχων πολλὰ λέγειν ἀρκεῖν ἡγοῦμαι· 6 τῶν δὲ Φιλίππῳ πεπραγμένων εἰς ἀσέβειαν ὠνείδισαν τὴν τοῦ ναοῦ καταφθοράν, οὐ προσθέντες τὴν αὑτῶν ὕβριν καὶ παρανομίαν, ἣν ἐπετελέσαντο περὶ τοὺς ἐν Δίῳ καὶ Δωδώνῃ ναοὺς καὶ τὰ τεμένη τῶν θεῶν. 7 Ἐχρῆν δὲ λέγειν τοῦτο πρῶτον. Ὑμεῖς δ᾽ ἃ μὲν ἐπάθετε, τούτοις ἐξηγήσασθε μείζω ποιοῦντες τῶν γεγονότων, ἃ δ᾽ ἐποιήσατε πρότεροι, πολλαπλάσια γεγονότα παρεσιωπήσατε, 8 σαφῶς εἰδότες ὅτι τὰς ἀδικίας καὶ ζημίας ἅπαντες τοῖς ἄρχουσι χειρῶν ἀδίκων ἐπιφέρουσιν.

36. Περὶ δὲ τῶν κατ᾽ Ἀντίγονον ἕως τούτου βούλομαι ποιήσασθαι τὴν μνήμην, [ἕως] τοῦ μὴ δόξαι καταφρονεῖν τῶν γεγονότων μηδ᾽ ἐν παρέργῳ τίθεσθαι τὴν τηλικαύτην πρᾶξιν. 2 Ἔγωγ᾽ εὐεργεσίαν μείζω τῆς ὑπ᾽ Ἀντιγόνου γεγενημένης εἰς ὑμᾶς οὐδ᾽ ἱστορεῖσθαι νομίζω· δοκεῖ γὰρ ἔμοιγε μηδ᾽ ὑπερβολὴν ἐπιδέχεσθαι τὸ γεγονός. 3 Γνοίη δ᾽ ἄν τις ἐκ τούτων. Ἐπολέμησε πρὸς ὑμᾶς Ἀντίγονος, καὶ μετὰ ταῦτα παραταξάμενος ἐνίκησε· διὰ τῶν ὅπλων ἐγένετο κύριος τῆς χώρας ἅμα καὶ τῆς πόλεως. 4 Ὤφειλε ποιεῖν τὰ τοῦ πολέμου. Τοσοῦτον ἀπέσχε τοῦ πρᾶξαί τι καθ᾽ ὑμῶν δεινόν, ὡς πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐκβαλὼν τὸν τύραννον καὶ τοὺς νόμους καὶ τὸ πάτριον ὑμῖν ἀπο-

4^{2} τῷ Cas. : τὸ FDG ‖ 4^{4} Βρέννον D^{mg} Ursinus : Βέρνον FD Βέρνων G Βρέννους G^{mg} ut uid. ‖ 4^{5} μετὰ FD : μετὰ τῆς G ‖ 8^{2} τοῖς Ursinus : οὐ τοῖς FDG ἀεὶ τοῖς Büttner-Wobst ‖ ἐπιφέρουσιν F : -σι DG.

36. 1^{2} ἕως del. Hultsch.

et votre régime traditionnel[1]. 5 Et vous, pour l'en remercier, vous avez proclamé dans les grandes fêtes panhelléniques, en prenant les Grecs à témoins, qu'Antigone était votre bienfaiteur et votre sauveur.

6 Qu'auriez-vous dû faire alors? Je vais vous dire mon opinion, Lacédémoniens. Vous ne m'en voudrez pas; car je ne le ferai pas pour vous adresser des reproches inconsidérés, mais parce que les conditions de fait m'y contraignent dans l'intérêt général. 7 Qu'ai-je donc à dire? que déjà dans la guerre précédente[2], vous auriez dû vous allier aux Macédoniens, non aux Étoliens, et que, maintenant qu'on vous y invite, vous devriez prendre le parti de Philippe plutôt que de ces gens-là. 8 Mais par Zeus, dira-t-on, vous allez violer le traité. 9 Dites-moi, quelle serait pour vous la faute la plus grave, de négliger vos engagements particuliers avec les Étoliens, ou ceux qui ont été pris et consacrés sur une stèle devant tous les Grecs? 10 Comment est-il possible que vous hésitiez à rejeter des gens qui ne vous ont jamais rendu aucun service, et que vous ne preniez pas en considération Philippe et les Macédoniens, à qui vous devez jusqu'à la possibilité de délibérer aujourd'hui? 11 Vous estimez sans doute qu'on est tenu d'observer la justice envers ses amis[3]? 12 Pourtant, il n'y a pas autant de piété[4] à respecter les engagements écrits, qu'il n'y a d'impiété à faire la guerre à ses sauveurs ; c'est pourtant là ce que les Étoliens viennent vous demander.

37. Mais en voilà assez là-dessus, et laissons les esprits trop exigeants juger que cela est hors de la question. Nous allons revenir à l'essentiel, comme ils l'appellent, 2 à savoir que, s'il y avait identité entre

1. Voir 29, 8, avec la note ; après sa victoire de Sellasie, Antigone avait rendu à Lacédémone son antique constitution (II, 70 ; V, 9, 8 sq.).
2. C'est-à-dire la guerre des Alliés.
3. La question commence par un μὲν auquel aucun δὲ ne répond ; cela est fréquent chez Polybe (J. de Foucault, *Recherches..*, p. 265).
4. L'ὅσιον, plus littéralement, signifie le caractère sacré.

κατέστησε πολίτευμα. 5 Ἀνθ' ὧν ὑμεῖς ἐν ταῖς κοιναῖς πανηγύρεσι, μάρτυρας ποιησάμενοι τοὺς Ἕλληνας, εὐεργέτην ἑαυτῶν καὶ σωτῆρα τὸν Ἀντίγονον ἀνεκηρύξατε.

6 Τί οὖν ἐχρῆν ποιεῖν ὑμᾶς ; Ἐρῶ γὰρ τὸ φαινόμενον, ἄνδρες. Ὑμεῖς δὲ ἀνέξεσθε · ποιήσω γὰρ τοῦτο νῦν οὐκ ἀπροσλόγως ὀνειδίσαι βουλόμενος ὑμῖν, ἀλλ' ὑπὸ τῆς τῶν πραγμάτων περιστάσεως ἀναγκαζόμενος ἐπὶ τῷ κοινῇ συμφέροντι. 7 Τί δὴ μέλλω λέγειν ; ὅτι καὶ κατὰ τὸν προγεγονότα πόλεμον οὐκ Αἰτωλοῖς, ἀλλὰ Μακεδόσιν ἔδει συμμαχεῖν ὑμᾶς, καὶ νῦν παρακαλουμένους Φιλίππῳ μᾶλλον ἢ τούτοις ἑαυτοὺς προσνέμειν. 8 Νὴ Δί', ἀλλὰ παραβήσεσθε τὰς συνθήκας · 9 καὶ πότερα δεινότερον ἂν ποιήσαιτε τὰ κατ' ἰδίαν πρὸς Αἰτωλοὺς ὑμῖν συγκείμενα δίκαια παριδόντες ἢ τὰ πάντων τῶν Ἑλλήνων ἐναντίον ἐν στήλῃ γεγονότα καὶ καθιερωμένα ; 10 Πῶς δὲ τούτους ἀθετεῖν εὐλαβεῖσθε, παρ' ὧν οὐδεμίαν προειλήφατε χάριν, Φίλιππον δὲ καὶ Μακεδόνας οὐκ ἐντρέπεσθε, δι' οὓς ἔχετε καὶ τοῦ νῦν βουλεύεσθαι τὴν ἐξουσίαν ; 11 Ἢ τὸ μὲν τοῖς φίλοις τὰ δίκαια ποιεῖν ἀναγκαῖον ἡγεῖσθε ; 12 Καὶ μὴν οὐχ οὕτως ὅσιόν ἐστιν τὸ τὰς ἐγγράπτους πίστεις βεβαιοῦν, ὡς ἀνόσιον τὸ τοῖς σώσασι πολεμεῖν · ὃ νῦν Αἰτωλοὶ πάρεισιν ὑμᾶς ἀξιοῦντες.

37. Οὐ μὴν ἀλλ' εἰρήσθω μέν μοι ταῦτα, κρινέσθω δὲ παρὰ τοῖς φιλοτιμότερον διακειμένοις ἐκτὸς εἶναι τῶν ἐνεστώτων. Ἐπὶ δὲ τὸ συνέχον, ὡς οὗτοί φασιν, ἐπάνιμεν. 2 Τοῦτο δ' ἦν, εἰ μὲν ὅμοια εἴη τὰ πράγματα νῦν καὶ

6^{2} δὲ F ut uid., D : δ' G || 6^{4} τῷ DG : τὸ F || 7^{1} δή DG : δεῖ F || 7^{4} ἑαυτοὺς Ursinus : -τοῖς FDG || 8^{2} παραβήσεσθε Cas. : -θαι FDG || 9^{2} ποιήσαιτε Bekker : ποιήσετε FDG fortasse recte || 12^{2} ἐστιν F : -τι MDG || 12^{3} σώσασι MF : σώμασι DG.

37. 1^{1} κρινέσθω $D^{mg}G$: κρίνεσθαι FD || 1^{3} οὗτοί φασιν Cas. : ὑποφάσιν uar. acc. FDG || ἐπάνιμεν Cas. : -νειμεν FDG || 2^{1} ὅμοια εἴη DG : ὅμοια εἰ F ὅμοι' ἐστὶ Hultsch ὡμοίωται Büttner-Wobst ὅμοια ἦν fortasse scribendum.

la situation actuelle et celle du temps où vous vous êtes alliés aux Étoliens, votre politique doit de même s'en tenir à ce qui est, car c'était là, disent-ils, le point initial[1]; 3 mais à savoir aussi que, s'il y a eu un changement profond, il est juste qu'en conséquence vous délibériez maintenant de ces propositions en considérant que la question est entière. 4 Je vous demande donc à vous, Cléonicos[2] et Chlainéas, quels alliés vous aviez à l'époque où vous invitiez les Lacédémoniens à une coopération. C'étaient tous des Grecs, n'est-ce pas[3]? 5 Mais qui est associé aujourd'hui à votre cause, et à quelle alliance invitez-vous les Lacédémoniens? Une alliance avec les barbares, n'est-ce pas? 6 Ah, vraiment, vous trouvez que la situation est la même qu'auparavant et qu'elle ne s'est pas renversée? 7 Car il s'agissait alors d'hégémonie et de gloire, et vous rivalisiez avec vos frères de race, les Achéens et les Macédoniens, ainsi que leur chef Philippe; aujourd'hui, il s'agit de la servitude, et la guerre qui s'engage oppose les Grecs à des hommes d'une race étrangère, 8 que vous croyez attirer contre Philippe, mais que vous avez attirés à votre insu contre vous-mêmes et contre la Grèce entière. 9 On voit en temps de guerre les gens qui appellent dans leurs villes des garnisons supérieures à leurs propres forces pour des raisons de sécurité, écarter les ennemis qu'ils redoutaient, mais en même temps se livrer à la discrétion de leurs amis; ce qu'envisagent aujourd'hui les Étoliens est du même genre. 10 Pour l'emporter sur Philippe et humilier les Macédoniens, ils ont attiré de l'Occident à leur insu un nuage tel que, pour l'instant, peut-être, il commencera par n'obscurcir que le ciel de la Macédoine[4], mais par la suite il causera de grands malheurs à tous les Grecs.

1. Texte discuté ; sur le sens de ἀρχή, v. Mauersberger, I, 1, col. 231.
2. Il était de Naupacte et avait servi d'intermédiaire entre Philippe et les Étoliens, V, 95, 12, et 102, 4 sq.
3. Autant que nous le sachions, au moment de s'allier avec Lacédémone (*supra*, p. 160 et note 4), les Étoliens n'avaient pas d'allié grec ; l'alliance avec Élis (IV, 36, 6) est de peu postérieure.
4. Cf. V, 104, 10.

καθ' οὓς καιροὺς ἐποιεῖσθε τὴν πρὸς τούτους συμμαχίαν, διότι δεῖ μένειν καὶ τὴν ὑμετέραν αἵρεσιν ἐπὶ τῶν ὑποκειμένων · ταῦτα γὰρ ἐν ἀρχαῖς εἶναι · 3 εἰ δ' ὁλοσχερῶς ἠλλοίωται, διότι δίκαιόν ἐστι καὶ νῦν ὑμᾶς ἐξ ἀκεραίου βουλεύεσθαι περὶ τῶν παρακελευομένων. 4 Ἐρωτῶ τοιγαροῦν ὑμᾶς, ὦ Κλεόνικε καὶ Χλαινέα, τίνας ἔχοντες συμμάχους τότε παρεκαλεῖτε τούτους εἰς τὴν κοινοπραγίαν ; Ἆρ' οὐ πάντας Ἕλληνας ; 5 Τίσι δὲ νῦν κοινωνεῖτε τῶν ἐλπίδων, ἢ πρὸς ποίαν παρακαλεῖτε τούτους συμμαχίαν ; Ἆρ' οὐ πρὸς τὴν τῶν βαρβάρων ; 6 Ὅμοιά γε δοκεῖ τὰ πράγματα ὑμῖν ὑπάρχειν νῦν καὶ πρότερον, ἀλλ' οὐ τἀναντία · 7 τότε μὲν γὰρ ὑπὲρ ἡγεμονίας καὶ δόξης ἐφιλοτιμεῖσθε πρὸς Ἀχαιοὺς καὶ Μακεδόνας ὁμοφύλους καὶ τὸν τούτων ἡγεμόνα Φίλιππον · νῦν δὲ περὶ δουλείας ἐνίσταται πόλεμος τοῖς Ἕλλησιν πρὸς ἀλλοφύλους ἀνθρώπους, 8 οὓς ὑμεῖς δοκεῖτε μὲν ἐπισπᾶσθαι κατὰ Φιλίππου, λελήθατε δὲ κατὰ σφῶν αὐτῶν ἐπεσπασμένοι καὶ κατὰ πάσης Ἑλλάδος. 9 Ὥσπερ γὰρ οἱ κατὰ τὰς πολεμικὰς περιστάσεις βαρυτέρας ἐπαγόμενοι φυλακὰς εἰς τὰς πόλεις τῆς αὐτῶν δυνάμεως, χάριν τῆς ἀσφαλείας, ἅμα τὸν ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν ἀπωθοῦνται φόβον καὶ ποιοῦσιν ὑποχειρίους σφᾶς αὐτοὺς ταῖς τῶν φίλων ἐξουσίαις, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ νῦν Αἰτωλοὶ διανοοῦνται. 10 Βουλόμενοι γὰρ περιγενέσθαι Φιλίππου καὶ ταπεινῶσαι Μακεδόνας, λελήθασιν αὑτοῖς ἐπισπασάμενοι τηλικοῦτο νέφος ἀπὸ τῆς ἑσπέρας, ὃ κατὰ μὲν τὸ παρὸν ἴσως πρώτοις ἐπισκοτήσει Μακεδόσιν, κατὰ δὲ τὸ συνεχὲς πᾶσιν ἔσται τοῖς Ἕλλησιν μεγάλων κακῶν αἴτιον.

2^{4} ταῦτα — εἶναι FDG : τοῦτο γὰρ ἐναργὲς εἶναι Reiske ταῦτα γὰρ ἐν ὅρκοις εἶναι Campe. Alia alii || 7^{4} Ἕλλησιν F : -σι DG || 9^{4} τὸν DG : τῶν F || ἀπωθοῦνται Ursinus : ἀποθοῦντας FDG || 10^{3} τηλικοῦτο νέφος Ursinus (habet νέφος D^{m}) : τιλικοῦτον ἐφ' ἧς F τηλικοῦτον ἐφ' οἷς DG || 10^{4-6} ἐπισκοτήσει D ut uid., Ursinus : -οπή- FG || 10^{6} Ἕλλησιν F : -σι DG.

38. Il faut donc que tous les Grecs prévoient les jours critiques[1] qui les menacent et, entre tous, les Lacédémoniens. 2 Car enfin, citoyens de Lacédémone, à votre avis, pourquoi vos ancêtres, au temps où Xerxès vous envoya un ambassadeur réclamer l'eau et la terre, ont-ils poussé ce représentant dans le puits, jeté de la terre par-dessus, et lui ont-ils dit d'aller rapporter à Xerxès qu'il avait reçu des Lacédémoniens ce qu'il demandait, l'eau et la terre[2]? 3 Et pourquoi encore Léonidas et ses compagnons sont-ils allés volontairement au-devant d'une mort certaine[3]? 4 N'était-ce pas afin de montrer qu'ils risquaient leur vie pour défendre non seulement leur propre liberté, mais celle des autres Grecs? 5 La belle conduite, en vérité, pour les descendants de ces héros, de s'allier maintenant aux barbares pour partir en guerre avec eux contre les Épirotes, les Achéens, les Acarnaniens, les Béotiens, les Thessaliens, presque tous les Grecs en somme, sauf les Étoliens! 6 Il est vrai que ces derniers ont l'habitude d'agir ainsi et de ne rien trouver déshonorant, pourvu qu'il y ait du profit en plus; mais vous, non! 7 Et à quelle conduite faut-il donc s'attendre de leur part, dès lors qu'ils se sont procuré maintenant l'alliance de Rome, 8 puisque déjà, quand ils s'étaient ménagé l'assistance de l'Illyrie pour peser dans la balance, ils ont entrepris sur mer d'emporter Pylos au mépris des traités, de même que sur terre ils ont mis le siège devant Kleitor et vendu comme esclaves les gens de Kynaitha[4]? 9 Précédemment, ils avaient conclu avec Antigone, comme je l'ai dit tout à l'heure[5], un traité qui visait les nations

1. Καιρός (mot extrêmement fréquent chez Polybe : 957 occurrences selon Mauersberger) désigne souvent le danger (Mauersberger, I, 3, col. 1234 sq.).

2. Selon Hérodote, VI, 48, VII, 133, c'étaient les hérauts de Darius.

3. Aux Thermopyles ; Hérodote, VII, 201 sq.

4. Kleitor et Kynaitha étaient en Arcadie ; Polybe a relaté cette attaque contre les Achéens, IV, 16 sq., 25, 4 (220) ; cf. *supra*, p. 143, note 3.

5. Cf. 34, 6 sq. Il s'agit d'Antigone Gonatas.

38. Ἅπαντας μὲν οὖν δεῖ τοὺς Ἕλληνας προϊδέσθαι τὸν ἐπιφερόμενον καιρόν, μάλιστα δὲ Λακεδαιμονίους. 2 Ἐπεὶ τίνος χάριν ὑπολαμβάνετε τοὺς ὑμετέρους προγόνους, ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, καθ' οὓς καιροὺς ὁ Ξέρξης ἀπέστειλε πρεσβευτὴν πρὸς ὑμᾶς ὕδωρ καὶ γῆν αἰτούμενος, ἀπώσαντας εἰς τὸ φρέαρ τὸν παραγεγονότα καὶ προσεπιβαλόντας τῆς γῆς κελεύειν ἀπαγγεῖλαι τῷ Ξέρξῃ διότι παρὰ Λακεδαιμονίων ἔχει τὰ κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν, ὕδωρ καὶ γῆν ; 3 Τίνος πάλιν ἐθελοντὴν καὶ προδήλως ἐξορμᾶν ἀποθανουμένους τοὺς περὶ Λεωνίδην ; 4 Ἆρ' οὐχ ἵνα δόξωσι μὴ μόνον τῆς αὑτῶν, ἀλλὰ καὶ [περὶ] τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἐλευθερίας προκινδυνεύειν ; 5 Ἄξιόν γε τοιούτων ἀνδρῶν ἀπογόνους ὑπάρχοντας, κἄπειτα νῦν συμμαχίαν ποιησαμένους τοῖς βαρβάροις, στρατεύειν μετ' ἐκείνων καὶ πολεμεῖν Ἠπειρώταις, Ἀχαιοῖς, Ἀκαρνᾶσι, [καὶ] Βοιωτοῖς, Θετταλοῖς, σχεδὸν πᾶσι τοῖς Ἕλλησι πλὴν Αἰτωλῶν. 6 Τούτοις μὲν οὖν ἔθος ἐστὶ ταῦτα πράττειν καὶ μηδὲν αἰσχρὸν νομίζειν, εἰ μόνον πρόσεστι τὸ πλεονεκτεῖν, οὐ μὴν ὑμῖν. 7 Καὶ τί δή ποτε προσδοκᾶν δεῖ τούτους ἀπεργασομένους, ἐπεὶ τὴν Ῥωμαίων προσειλήφασι συμμαχίαν ; 8 Οἵ γε τῆς Ἰλλυριῶν ἐπιλαβόμενοι ῥοπῆς καὶ βοηθείας κατὰ μὲν θάλατταν βιάζεσθαι καὶ παρασπονδεῖν ἐπεβάλοντο Πύλον, κατὰ δὲ γῆν ἐπολιόρκησαν μὲν τὴν Κλειτορίων πόλιν, ἐξηνδραποδίσαντο δὲ τὴν Κυναιθέων. 9 Καὶ πρότερον μὲν Ἀντιγόνῳ, καθάπερ ἐπάνω προεῖπον, ἐποιήσαντο συνθήκας οὗτοι περί τε τοῦ τῶν Ἀχαιῶν καὶ

38. 2^{4} εἰς Par. 1650 et 1651 : ἐς FD ut uid. G || 2^{5} προσεπιβαλόντας Reiske : -βάλλοντας FDG || 4^{2} ante pr. τῆς add. ὑπὲρ Büttner-Wobst || περὶ del. Scaliger || 5^{1} Ἄξιόν Reiske : ἐξών F ἐξόν DG || 5^{5} καὶ del. Reiske || 6^{2} εἰ D : εἰ θυ sic F εἴ γε D^{pc} ut uid. εἴη G ut uid. || 7^{2} ἀπεργασομένους Cas. : -γασαμένους FDG -γάσεσθαι Bekker || προσειλήφασι Cas. : προει- FDG || 8^{1} Οἵ γε Ursinus : οἱ δὲ FDG || 8^{2} θάλατταν D^{mg}G : πλάτ(τ)αν FD || 8^{4} ἐξηνδραποδίσαντο DG : ἐξηνδραπόδησαν F || τὴν FDG Her. : τὴν τῶν edd.

achéenne et acarnanienne; maintenant ils en ont conclu un avec Rome contre la Grèce entière.

39. Sachant cela, qui ne regarderait avec défiance l'invasion des Romains, qui ne détesterait l'aveuglement des Étoliens, d'avoir osé conclure un pareil traité? 2 Ils ont déjà enlevé aux Acarnaniens Oiniadai et Nasos[1]; hier encore ils se sont emparés de l'infortunée Antikyra[2], dont ils ont vendu les habitants comme esclaves, avec le concours des Romains; 3 les enfants et les femmes sont emmenés par les Romains pour subir évidemment le sort qu'il est normal de subir quand on est tombé à la merci d'une race étrangère; quant aux biens fonds de ces malheureux, les Étoliens en héritent. 4 La belle chose, en vérité, que d'entrer délibérément dans cette alliance-là, surtout pour des Lacédémoniens — 5 oui, ces Lacédémoniens qui, au temps de l'invasion perse, quand Thèbes résolut sous la contrainte, seule parmi les Grecs, de rester neutre, ont décrété qu'après avoir gagné la guerre contre les barbares, ils feraient de cette ville une offrande aux dieux[3].

6 Ce qui est beau, Lacédémoniens, et conforme à votre honneur, c'est de vous souvenir de vos ancêtres, de vous garder contre l'invasion des Romains, de vous défier de la scélératesse des Étoliens, de vous souvenir surtout de ce que vous devez à Antigone et, cela étant, de continuer aujourd'hui à détester les méchants et de tourner le dos à l'amitié des Étoliens, pour partager les espoirs des Achéens et des Macédoniens. 7 Et s'il se trouve que des hommes s'y opposent qui sont particulièrement puissants chez vous, prenez au moins la voie de la neutralité, sans vous associer aux crimes de ces gens. »

1. Villes d'Acarnanie prises par Laevinus qui les livra aux Étoliens.

2. En Phocide ; sur la date et l'intérêt de ce repère, *supra*, p. 27.

3. Il s'agit d'une consécration, bien plutôt que d'une dîme. Cf. Hdt., VII, 132 ; Lyc., *C. Léocr.*, 80 sq. ; L. Robert, *Études épigr.*, p. 307 sq.

τοῦ τῶν Ἀκαρνάνων ἔθνους, νῦν δὲ πεποίηνται πρὸς Ῥωμαίους κατὰ πάσης τῆς Ἑλλάδος.

39. Ἃ τίς οὐκ ἂν πυθόμενος ὑπίδοιτο μὲν τὴν Ῥωμαίων ἔφοδον, μισῆσαι δὲ τὴν Αἰτωλῶν ἀπόνοιαν, ὅτι τοιαύτας ἐθάρρησαν ποιήσασθαι συνθήκας ; 2 Ἤδη παρῄρηνται μὲν Ἀκαρνάνων Οἰνιάδας καὶ Νᾶσον, κατέσχον δὲ πρῴην τὴν τῶν ταλαιπώρων Ἀντικυρέων πόλιν, ἐξανδραποδισάμενοι μετὰ Ῥωμαίων αὐτήν. 3 Καὶ τὰ μὲν τέκνα καὶ τὰς γυναῖκας ἀπάγουσι Ῥωμαῖοι, πεισόμενα δῆλον ὅτι ἅπερ εἰκός ἐστι πάσχειν τοῖς ὑπὸ τὰς τῶν ἀλλοφύλων πεσοῦσιν ἐξουσίας · τὰ δ' ἐδάφη κληρονομοῦσι τῶν ἠτυχηκότων Αἰτωλοί. 4 Καλόν γε ταύτης τῆς συμμαχίας μετασχεῖν [καὶ] κατὰ προαίρεσιν, ἄλλως τε ⟨καὶ⟩ Λακεδαιμονίους ὑπάρχοντας, 5 οἵ γε Θηβαίους τοὺς κατ' ἀνάγκην ἡσυχίαν ἄγειν βουλευσαμένους μόνους τῶν Ἑλλήνων κατὰ τὴν τῶν Περσῶν ἔφοδον ἐψηφίσαντο δεκατεύσειν τοῖς θεοῖς, κρατήσαντες τῷ πολέμῳ τῶν βαρβάρων.

6 Καλὸν μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, καὶ πρέπον ὑμῖν ἐστιν τὸ μνησθέντας μὲν τῶν προγόνων, εὐλαβηθέντας δὲ τὴν Ῥωμαίων ἔφοδον, ὑπιδομένους δὲ τὴν Αἰτωλῶν κακοπραγμοσύνην, τὸ δὲ μέγιστον τῶν ἐξ Ἀντιγόνου γεγονότων μνησθέντας, ἔτι καὶ νῦν μισοπονηρῆσαι, καὶ τὴν μὲν Αἰτωλῶν ἀποστραφῆναι φιλίαν, Ἀχαιοῖς δὲ καὶ Μακεδόσι κοινωνῆσαι τῶν αὐτῶν ἐλπίδων. 7 Εἰ δ' ἄρα πρὸς τοῦτό τινες ἀντιπράττουσι τῶν πλεῖον δυναμένων παρ' ὑμῖν, πρός γε τὴν ἡσυχίαν ὁρμήσατε, καὶ μὴ μετάσχητε τῆς τούτων ἀδικίας. »

39. 1[a] ὅτι G : οὗτοι F οὗτοι D ‖ 2[a] Νᾶσον Nissen e Liuio : Νῆσον FDG ‖ 3[a] ὅτι FDG : secl. Büttner-Wobst ‖ 4[1-2] καὶ post τε transp. Schweigh. ‖ 6[a] ἔστιν F : -τι DG ‖ 6[4] κακοπραγμοσύνην FD[mg]G[mg] : κακοπραγίαν DG ‖ τῶν DG : τὸν F ‖ 7[a] ὁρμήσατε DG [-σατε uel -σαιτε F[pc]] : -σαντες F[ac] ut uid.

40. Voilà l'esprit que la cité d'Athènes tient à conserver en toute circonstance[1].

2 (Comme quoi)[2] la bonne volonté des amis, quand elle vient à point, est d'un grand intérêt; quand elle traîne et tarde, elle rend parfaitement inutile l'aide qu'elle croit apporter. 3 Si donc ils désirent respecter dans les faits et non dans les textes seulement l'alliance conclue avec eux <...>.

4 Quand les Acarnaniens apprirent l'attaque étolienne contre eux, partagés entre le désespoir et l'exaspération, ils en vinrent à une résolution extrême[3].

5 Si un homme resté sur place ne se faisait pas tuer et fuyait le combat, nul ne devrait l'accueillir dans une ville ni lui donner du feu. 6 Ils prononcèrent à ce sujet des imprécations, adressées à tous et surtout aux Épirotes, pour leur interdire d'accueillir aucun fugitif sur leur territoire.

Le siège d'Échinos.

41. Son plan[4] consistant à effectuer l'approche de la ville dans un secteur faisant face à deux tours, il installa devant ces tours des tortues de terrassement et des béliers, et il fit devant l'intervalle des tours[5] entre les béliers une galerie parallèle au rempart. 2 Tandis que ce plan s'exécutait, l'aspect de ces travaux devenait comparable à la disposition du rempart; 3 les installations sur les tortues prenaient l'apparence

1. La notion d'« esprit » d'une cité apparaît par exemple en VI, 47, 2, et surtout, en des termes un peu différents, dans le fameux jugement sur le peuple athénien, vaillant et instable, VI, 44. Le rapport avec ce texte-ci n'est pas discernable sûrement.
2. L'extrait commence au style indirect. Sur ce fragment et les suivants, voir la notice, p. 30 sq., et Tite-Live, XXVI, 25.
3. Sur la παράστασις, cf. III, 84, 9 ; VIII, 21, 4.
4. Le plan de Philippe V ; voir *supra*, p. 31.
5. La courtine ; il s'agit des tours de la cité assiégée.

40. Τὸ γὰρ τοιοῦτον ἦθος αἰεὶ βούλεται διαφυλάττειν ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις.

2 Προθυμίαν γὰρ φίλων συμφόρως μὲν γινομένην μεγάλην παρέχεσθαι χρείαν, ἐφελκομένην δὲ καὶ καθυστεροῦσαν τελέως ἀνωφελῆ ποιεῖν τὴν ἐπικουρίαν. 3 Εἴπερ οὖν βούλονται μὴ τοῖς γράμμασι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔργοις τηρεῖν τὴν πρὸς αὐτοὺς συμμαχίαν 〈...〉.

4 Οἱ δὲ Ἀκαρνᾶνες, πυνθανόμενοι τὴν τῶν Αἰτωλῶν ἔφοδον ἐπὶ σφᾶς, τὰ μὲν ἀπαλγοῦντες ταῖς ἐλπίσι, τὰ δὲ καὶ θυμομαχοῦντες, ἐπί τινα παράστασιν κατήντησαν.

5 Εἰ δέ τις λειπόμενος μὴ θάνοι, φύγοι δὲ τὸν κίνδυνον, τοῦτον μήτε πόλει δέχεσθαι μήτε πῦρ ἐναύειν. 6 Περὶ τούτων ἀρὰς ἐποιήσαντο πᾶσι μέν, μάλιστα δὲ τοῖς Ἠπειρώταις, εἰς τὸ μηδένα τῶν φυγόντων δέξασθαι τῇ χώρᾳ.

41. Προθέμενος δὲ τῆς πόλεως κατὰ δύο πύργους ποιεῖσθαι τὴν προσαγωγήν, κατὰ μὲν τούτους χελώνας κατεσκεύαζε χωστρίδας καὶ κριούς, κατὰ δὲ τὸ μεσοπύργιον στοὰν ἐποίει μεταξὺ τῶν κριῶν παράλληλον τῷ τείχει. 2 Τῆς δὲ προθέσεως συντελουμένης παραπλήσιος ἡ τῶν ἔργων ἐγίνετο πρόσοψις τῇ τοῦ τείχους διαθέσει· 3 τὰ μὲν γὰρ ἐπὶ ταῖς χελώναις κατασκευάσματα πύργων

40. 1 F[mg] 145 v.
2-3 FDG.
3[3] γράμμασι Cas. : πράγμασι FDG.
4 Suda s.u. ἀπαλγοῦντες, cf. s.u. θυμομαχοῦντες.
4[3] καὶ om. s.u. θυμομαχοῦντες.
5-6 Suda s.u. ἐναύειν.
5[1] λειπόμενος edd. : -να codd. || 6[3] φυγόντων codd. : φευγ- perperam edd.
41. FDG.
3[1] πύργων Reiske : πύργον FDG.

et la structure de tours, par l'assemblage des claies d'osier, et l'intervalle rappelait un rempart, les claies supérieures de la galerie se divisant en créneaux du fait de leurs entrelacs[1]. 4 Au rez-de-chaussée des tours, des hommes égalisaient le terrain en jetant de la terre pour l'avance des rouleaux[2], et l'on propulsait le bélier. 5 Le second niveau comportait des récipients d'eau et le matériel contre les incendies, ainsi que les catapultes. 6 Au troisième niveau se tenait un groupe important de soldats qui défendaient le bélier contre les dégâts qu'on essayait de lui infliger; ces soldats se trouvaient de niveau avec les tours de la ville. 7 A partir de la galerie qui était entre les tours, on mena deux sapes d'approche en direction de l'intervalle des tours. 8 Il y avait aussi trois emplacements de tir pour les balistes, qui lançaient l'une des pierres d'un talent[3], les deux autres des pierres de trente mines. 9 Du camp aux tortues de terrassement, on avait pratiqué des boyaux couverts, pour éviter aussi bien aux soldats qui venaient du camp qu'à ceux qui quittaient les travaux tout dommage dû aux projectiles de la ville. 10 Très peu de jours suffirent pour effectuer l'achèvement complet des ouvrages, vu que le pays avait en abondance les matériaux pour cela. 11 En effet le pays d'Échinos est situé sur le golfe Maliaque (il regarde vers le sud, en face du pays de Thronion[4]) et son sol porte toute sorte de production. C'est pourquoi Philippe ne manquait de rien pour son entreprise. 12 Ainsi donc, comme je l'ai dit, une fois les ouvrages achevés, on fit approcher à la fois les matériels de sape et les machines[5].

1. L'assemblage des claies ménage, intentionnellement peut-être, des intervalles ou des interstices.

2. La base de chaque tour repose sur des rouleaux ou peut-être des roues.

3. Ce talent pèse un peu plus de trente-six kilogrammes, et trente mines en sont la moitié.

4. Chez les Locriens Épicnémidiens.

5. Il est difficile de donner à κατασκευή des valeurs différentes selon les deux compléments ; outre que cela complique l'interprétation de προσάγω (cf. Paton, Walbank, Roussel), le sens concret de κατασκευή est courant dans des cas semblables, I, 23, 5, V, 71, 5, VIII, 34, 1.

ἐλάμβανε καὶ φαντασίαν καὶ διάθεσιν ἐκ τῆς τῶν γέρρων συνθέσεως, τὸ δὲ μεταξὺ τούτων τείχους, τῶν ἀνωτέρω γέρρων τῆς στοᾶς εἰς ἐπάλξεις τῇ πλοκῇ διῃρημένων. 4 Διὰ μὲν οὖν τοῦ κάτω μέρους τῶν πύργων οἵ τε προσχωννύντες τὰς ἀνωμαλίας τῶν τόπων ἐπὶ τῇ τῶν ἐσχαρίων ἐφόδῳ τὴν γῆν ἐπέβαλλον, ὅ τε κριὸς ἐξωθεῖτο. 5 Τὸ δὲ δεύτερον ὑδρίας καὶ τὰς πρὸς τοὺς ἐμπυρισμοὺς εἶχε παρασκευὰς καὶ τὰ καταπελτικὰ σὺν τούτοις. 6 Ἐπὶ δὲ τοῦ τρίτου πλῆθος ἀνδρῶν ἐφειστήκει τῶν ἀπομαχομένων πρὸς τοὺς κακοποιεῖν ἐπιβαλλομένους τὸν κριόν· οὗτοι δ' ἦσαν ἰσοϋψεῖς τοῖς τῆς πόλεως πύργοις. 7 Ἐκ δὲ τῆς μεταξὺ τῶν πύργων στοᾶς ὀρύγματα διπλᾶ προσήγετο πρὸς τὸ μεσοπύργιον. 8 Καὶ τρεῖς ἦσαν βελοστάσεις λιθοβόλοις, ὧν ὁ μὲν εἷς ταλαντιαίους, οἱ δὲ δύο τριακονταμναίους ἐξέβαλλον λίθους. 9 Ἀπὸ δὲ τῆς παρεμβολῆς ὡς πρὸς τὰς χελώνας τὰς χωστρίδας πεποίηντο σύριγγες κατάστεγοι χάριν τοῦ μήτε τοὺς προσιόντας ἐκ τῆς στρατοπεδείας μήτε τοὺς ἀπιόντας ἀπὸ τῶν ἔργων βλάπτεσθαι μηδὲν ὑπὸ τῶν ἐκ τῆς πόλεως βελῶν. 10 Ἐν ὀλίγαις δὲ τελέως ἡμέραις συνέβη καὶ τὴν τῶν ἔργων ἐπιτελεσθῆναι συντέλειαν διὰ τὸ τὴν χώραν ἀφθόνους ἔχειν τὰς εἰς τοῦτο τὸ μέρος χορηγίας. 11 Οἱ γὰρ Ἐχιναιεῖς κεῖνται μὲν ἐν τῷ Μηλιεῖ κόλπῳ, τετραμμένοι πρὸς μεσημβρίαν, καταντίπεραν τῆς τῶν Θρονιέων χώρας, καρποῦνται δὲ γῆν πάμφορον. Δι' ἣν αἰτίαν οὐδὲν ἐνέλειπε τὸν Φίλιππον τῶν πρὸς τὰς ἐπιβολάς. 12 Οὐ μὴν ἀλλά, καθάπερ εἶπον, ἐπιτελεσθέντων τῶν ἔργων προσῆγον ἅμα τὰς τῶν ὀρυγμάτων καὶ μηχανημάτων κατασκευάς.

3^{3} τούτων Cas. : τούτου FDG || τείχους Ursinus : τεῖχος FD G ut uid. || 4^{3} ἀνωμαλίας Cas. : ἄνω κάνας FDG || 5^{3} καταπελτικὰ Cas. : -πλατ- FDG || 8^{3} ταλαντιαίους Dindorf : -αίος uel -αῖος FDG || 9^{3} πεποίηντο FDG : ἐπε- Dindorf || 9^{6} μηδὲν Cas. : μήδε F μὴδὲ DG (sic) || 11^{1} Ἐχιναιεῖς Schweigh. : -ναεῖς FDG || 11^{4} ἐνέλειπε F : -λιπε DG.

42. Le général romain Publius[1] et le stratège étolien Dorimachos intervinrent alors que Philippe assiégeait Échinos, dans une position bien assurée face au rempart de la ville, et défendu par un rempart et un fossé sur le côté extérieur de son camp ; 2 ils intervinrent en personne, Publius avec une flotte, Dorimachos avec de l'infanterie et de la cavalerie; ils attaquèrent le retranchement et furent repoussés; Philippe avait combattu plus vigoureusement[2]; 3 les gens d'Échinos perdirent tout espoir et se rendirent à Philippe. 4 Dorimachos en effet n'avait pu forcer Philippe (à lever le siège) en le privant de ravitaillement, puisque Philippe se le procurait par mer.

Les Éginètes prisonniers.

5 (Polybe dit) qu'après la prise d'Égine par les Romains, les Éginètes furent rassemblés sur les vaisseaux, quand ils n'avaient pas réussi à s'échapper; ils demandèrent alors au général[3] l'autorisation d'envoyer des délégués pour leur rançon aux cités leurs parentes[4]. 6 Publius refusa d'abord durement, en déclarant qu'il fallait solliciter le secours des peuples plus forts quand les Éginètes étaient eux-mêmes leurs propres maîtres, et non maintenant qu'ils étaient réduits en esclavage; 7 alors qu'un peu auparavant ils n'avaient même pas honoré d'un mot ses propres envoyés, voilà que maintenant qu'ils étaient en son pouvoir, ils prétendaient envoyer des délégués à leurs parents : n'était-ce pas de la naïveté? 8 Il congédia donc alors ses interlocuteurs sur ces mots, mais le lendemain, il réunit tous les prisonniers et leur dit que, s'il n'avait aucune obligation de bienveillance envers les Éginètes, il leur

1. Le proconsul P. Sulpicius Galba ; voir la notice, p. 31.
2. Le texte présente ici une anacoluthe.
3. Voir note 1.
4. Ce sont probablement les cités doriennes de la région de l'Isthme. Une telle *parenté*, fût-elle fictive, était un instrument diplomatique courant à l'époque hellénistique.

42. Πόπλιος ὁ τῶν Ῥωμαίων στρατηγὸς καὶ Δωρίμαχος ὁ τῶν Αἰτωλῶν, τοῦ Φιλίππου πολιορκοῦντος τὴν Ἐχιναιῶν πόλιν, καὶ τὰ πρὸς τὸ τεῖχος καλῶς ἀσφαλισαμένου, καὶ τὰ πρὸς τὴν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν τοῦ στρατοπέδου τάφρῳ καὶ τείχει ὀχυρωσαμένου, 2 παραγενόμενοι αὐτοί, ὁ μὲν Πόπλιος στόλῳ, ὁ δὲ Δωρίμαχος πεζικῇ καὶ ἱππικῇ δυνάμει, καὶ προσβαλόντες τῷ χάρακι καὶ ἀποκρουσθέντες τοῦ Φιλίππου μᾶλλον ἰσχυρῶς ἀγωνισαμένου, 3 ἀπελπίσαντες οἱ Ἐχιναιεῖς παρέδοσαν ἑαυτοὺς τῷ Φιλίππῳ. 4 Οὐ γὰρ οἷοί τε ἦσαν οἱ περὶ τὸν Δωρίμαχον τῇ τῶν δαπανημάτων ἐνδείᾳ ἀναγκάζειν τὸν Φίλιππον ἐκ θαλάττης ταῦτα ποριζόμενον.

5 Ὅτι τῆς Αἰγίνης ὑπὸ Ῥωμαίων ἁλούσης οἱ Αἰγινῆται συναθροισθέντες ἐπὶ τὰς ναῦς, ὅσοι μὴ διεκλάπησαν, ἐδέοντο τοῦ στρατηγοῦ συγχωρῆσαι σφίσι πρεσβευτὰς ἐκπέμψαι πρὸς τὰς συγγενεῖς πόλεις περὶ λύτρων· 6 ὁ δὲ Πόπλιος τὸ μὲν πρῶτον αὐτοῖς πικρῶς ἀντέφη, φάσκων, ὅτε ἦσαν αὐτῶν κύριοι, τότε ⟨δεῖν⟩ διαπρεσβεύεσθαι πρὸς τοὺς κρείττους περὶ σωτηρίας, μὴ νῦν δούλους γεγονότας· 7 τὸ δὲ μικρῷ πρότερον αὐτοὺς μηδὲ λόγου καταξιώσαντας τοὺς παρ' αὐτοῦ πρεσβευτάς, νῦν ὑποχειρίους γεγονότας ἀξιοῦν πρεσβεύειν πρὸς τοὺς συγγενεῖς, πῶς οὐκ εὔηθες εἶναι; 8 Καὶ τότε μὲν ἀπέπεμψε τοὺς ἐντυγχάνοντας ταῦτ' εἰπών· τῇ δὲ ἐπαύριον συγκαλέσας ἅπαντας τοὺς αἰχμαλώτους, Αἰγινήταις μὲν ⟨μηδὲν⟩ ὀφείλειν ἔφη ποιεῖν

42. 1-4 Anon. *De obsidione toleranda*, 136-139 (plura contracta et mutata esse uidentur.)

2[1] αὐτοί Anon. : αὐτοῦ uel αὐτῷ Schweigh. || 3[2] Ἐχιναιεῖς Schweigh. : -ναεῖς Anon. || 4[2] ἀναγκάζειν Cas. : -άσειν Anon.

5-8 M.

5[1] οἱ del. Benseler || 5[2] μὴ Geel : μὲν M || 6[2] αὐτοῖς praebet ut uid. M || 6[3] δεῖν add. Geel || 7[1] τὸ re uera M coniecerat Spengel || 8[1] ἀπέπεμψε Cobet : ἀπέτρεψε M -τρίψατο Geel || 8[3] μηδὲν add. Heyse || ποιεῖν M : μηδ' ὁποῖον Geel μηδὲν ποιεῖν Hultsch.

permettait pourtant, en considération des autres Grecs, d'envoyer des délégués pour leur rançon, puisque c'était la coutume chez eux.

Histoire d'Asie

L'Euphrate.

43[1]. L'Euphrate prend sa source en Arménie, puis il traverse la Syrie et les pays voisins en direction de la Babylonie. 2 On dit qu'il se jette dans la mer Érythrée[2], mais il n'en est rien; car les canaux qui sont pratiqués à travers la campagne[3] épuisent ses eaux avant qu'il ne débouche dans la mer. 3 Il se trouve donc que la nature de son cours est le contraire de la plupart des fleuves. Car en général les eaux d'un fleuve grossissent à mesure qu'il traverse plus de pays, et elles sont le plus hautes en hiver et le plus basses au plus fort de l'été; 4 mais l'Euphrate a le plus d'eau au lever du Chien[4] et il est le plus gros du côté de la Syrie, tandis qu'il diminue à mesure qu'il avance. 5 L'explication en est que, justement, la montée n'est pas due à l'afflux des pluies d'hiver, mais à la fonte des neiges, tandis que sa baisse est causée par le détournement des eaux vers la campagne et la division du fleuve en vue de l'irrigation. 6 C'est bien pourquoi à ce moment-là le transport des troupes se trouvait être lent, parce que les bateaux étaient surchargés et que, le fleuve étant très bas, la force du courant ne contribuait qu'extrêmement peu à la navigation.

1. Il s'agit de la descente de l'Euphrate par Antiochos III, en 211 ou 210 ; voir la notice, p. 31.
2. Ici, le golfe Persique, mais plus généralement la mer d'Oman, la mer Rouge, l'océan Indien. Polybe critique ici Hérodote, I, 180.
3. Voir V, 51, 6 et Hérodote, I, 193, qui dit en outre que l'Euphrate ne connaît pas de crues.
4. A la fin de juillet ; en fait, ce fleuve est le plus abondant au printemps, et le plus bas au début de l'automne.

φιλάνθρωπον, τῶν δὲ λοιπῶν Ἑλλήνων ἕνεκα συγχωρεῖν ἔφη πρεσβεύειν περὶ τῶν λύτρων, ἐπεὶ τοῦτο παρ' αὐτοῖς ἔθος ἐστίν.

Res Asiae

43. Ὁ γὰρ Εὐφράτης τὴν μὲν ἀρχὴν λαμβάνει τῆς συστάσεως ἐξ Ἀρμενίας, διαρρεῖ δὲ [τὸν] διὰ Συρίας καὶ τῶν ἑξῆς τόπων ὡς ἐπὶ Βαβυλωνίαν. 2 Καὶ δοκεῖ μὲν εἰς τὴν Ἐρυθρὰν ἐμβάλλειν θάλατταν, οὐ μὴν ἔστι γε τοῦτο· ταῖς γὰρ διώρυξι ταῖς ἐπὶ τὴν χώραν ἀγομέναις προεκδαπανᾶται πρὶν ἐκβολὴν εἰς θάλατταν πεποιῆσθαι. 3 Διὸ καὶ συμβαίνει τὴν ὑπεναντίαν φύσιν ἔχειν τοῦτον τοῖς πλείστοις τῶν ποταμῶν. Τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις αὔξεται τὸ ῥεῦμα, καθὼς ἂν πλείους διαφέρωνται τόπους, καὶ μέγιστοι μέν εἰσι κατὰ χειμῶνα, ταπεινότατοι δὲ κατὰ τὴν ἀκμὴν τοῦ θέρους· 4 οὗτος δὲ καὶ πλεῖστος γίνεται τῷ ῥεύματι κατὰ κυνὸς ἐπιτολὴν καὶ μέγιστος ἐν τοῖς κατὰ Συρίαν τόποις, αἰεὶ δὲ προϊὼν ἐλάττων. 5 Αἴτιον δὲ τούτων ὅτι συμβαίνει τὴν μὲν αὔξησιν οὐκ ἐκ τῆς συρρύσεως τῶν χειμερινῶν ὄμβρων ἀλλ' ἐκ τῆς ἀνατήξεως τῶν χιόνων ⟨γίνεσθαι⟩, τὴν δὲ μείωσιν διὰ τὰς ἐκτροπὰς τὰς ἐπὶ τὴν χώραν καὶ τὸν μερισμὸν αὐτοῦ τὸν ἐπὶ τὰς ἀρδεύσεις. 6 Ἧι καὶ τότε βραδεῖαν συνέβαινε γίνεσθαι τὴν κομιδὴν τῶν δυνάμεων, ἅτε καταγόμων μὲν ὄντων τῶν πλοίων, ταπεινοτάτου δὲ τοῦ ποταμοῦ, καὶ τελέως βραχύ τι συνεργούσης τῆς τοῦ ῥεύματος βίας πρὸς τὸν πλοῦν.

43. FDG.
1[3] τὸν del. Cas. || 2[3] ἔστι DG : ἔτι F || 2[4] πεποιῆσθαι Ursinus : πεπαῦσθαι FDG || 3[4] καθὼς Hultsch : καθ' οὓς FDG || διαφέρωνται Bekker : -ρον- FDG || 3[5] pr. κατὰ F : κατὰ τὸν DG || 4[3] αἰεὶ F : ἀεὶ DG || 5[4] γί(γ)νεσθαι add. Cas. || 5[5] alt. τὸν DG : τῶν F || 6[1] συνέβαινε Schweigh. : συμβαίνει FDG || 6[2] μὲν ὄντων dist. Cas. : μενόντων FDG || 6[4] συνεργούσης Cas. : -γεῖν FDG.

Fragments de place incertaine

44[1]. (Polybe dit) que, quand on ne part pas avec de la bonne volonté et de l'enthousiasme, il n'est pas probable qu'on soit non plus un allié véritable en pleine action.

2 Ainsi se vérifie ce que nous avons souvent dit, à savoir qu'il est impossible d'embrasser et de voir par l'esprit le spectacle le plus beau qu'il y ait, j'entends l'organisation de l'ensemble, à l'aide des ouvrages de monographie.

45. Polybe, au livre IX de son Histoire, mentionne justement un cours d'eau appelé Kyathos près d'Arsinoé en Étolie[2].

2 Arsinoé, ville de Libye...; le nom du peuple est Arsinoite, et Arsinoen pour la ville d'Étolie, selon Polybe, IX.

3 Xynia, ville de Thessalie; Polybe, IX.
Phorounna, ville de Thrace; Polybe, IX[3].

1. Voir la notice, p. 32.
2. La ville et le cours d'eau ne sont plus situés avec exactitude. Le nom de cette ville reparaît en XVIII, 10, 9 et XXX, 11, 5.
3. Tite-Live connaît Xyniae, XXXII, 13, 14 par exemple, et Iamphorynna, XXVI, 25.

Fragmenta incertae sedis

44. Ὅτι τοὺς μὴ μετ' εὐνοίας καὶ προθυμίας ἐμβαίνοντας οὐδ' ἐπ' αὐτῶν εἰκός ἐστι τῶν ἔργων ἀληθεῖς εἶναι συμμάχους.

2 Καὶ ἔστιν ἀληθὲς τὸ πολλάκις ὑφ' ἡμῶν εἰρημένον, ὡς οὐχ οἷόν τε περιλαβεῖν οὐδὲ συνθεάσασθαι τῇ ψυχῇ τὸ κάλλιστον θέαμα τῶν γεγονότων, λέγω δὲ τὴν τῶν ὅλων οἰκονομίαν, ἐκ τῶν τὰς κατὰ μέρος πράξεις γραφόντων.

45. Πολύβιος δ' ἐν τῇ ἐνάτῃ τῶν Ἱστοριῶν καὶ ποταμόν τινα ἀναγράφει Κύαθον καλούμενον περὶ Ἀρσινόην πόλιν Αἰτωλίας.

2 Ἀρσινόη, πόλις Λιβύης... τὸ ἐθνικὸν Ἀρσινοΐτης, καὶ Ἀρσινοεὺς ἐπὶ τῆς Αἰτωλικῆς, ὡς Πολύβιος ἐνάτῳ.

3 Ξυνία, Θετταλίας πόλις · Πολύβιος ἐνάτῳ.
Φόρουννα, πόλις Θρᾴκης · Πολύβιος ἐνάτῳ.

44. 1 M.
1[1-2] ἐμβαίνοντας M : συνεμβ- Lucht εἰς πόλεμον ἐμβ- Geel ‖ 1[2] οὐδ' Spengel : οὔτ' M.
2 M.
2[1] ἔστιν edd. : -τι M ‖ τὸ — εἰρημένον Geel : τῶν — εἰρημένων M.
45. 1 Athen., X, 23, p. 424 c.
2 Steph. Byz., p. 125, 21, 126, 2.3 Mein.
3 Steph. Byz., p. 481, 19 et 670, 9 Mein.

TABLE DES MATIÈRES